



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

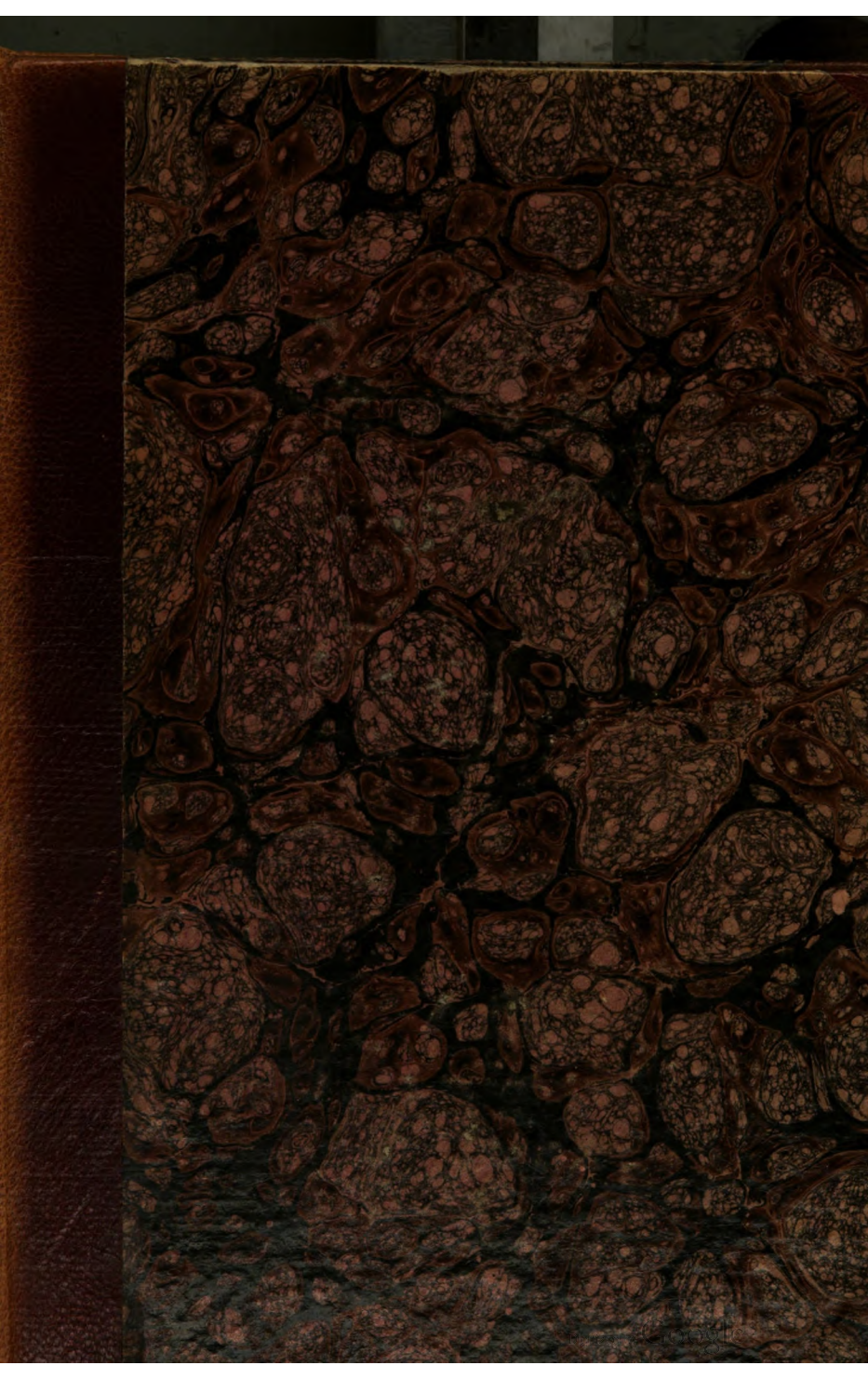
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

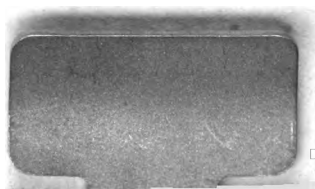
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>











# LA PHILOSOPHIE

*D I V I N E.*





# LA PHILOSOPHIE

*D I V I N E,*

A P P L I Q U É E

AUX LUMIÈRES  
NATURELLE, MAGIQUE,  
ASTRALE, SURNATURELLE,  
C É L E S T E E T D I V I N E,

O U

AUX IMMUABLES VÉRITÉS que DIEU a  
révélées de LUI-même & de ses œuvres, dans  
le *triple Miroir analogique de l'UNIVERS, de  
l'HOMME & de la RÉVÉLATION ÉCRITE.*

Par KELEPH BEN NATHAN . . .

---

T O M E P R E M I E R.

---

---

I 7 9 3.



---

*Cavete ne quis vos depraedetur per philosophiam, vanaque commenta secundum traditiones hominum, & mundi elementa, sed minimè secundum Christum, in quo continentur thesauri omnes scientiæ & sapientiæ.*

Coloss. II. v. 8. & III.

Prenez garde que personne ne vous déchire ou dilacere ( c'est la toute force du mot original ) par la Philosophie, & par de vaines illusions, selon la tradition des hommes & les élémens du monde, qui ne sont point selon Jésus Christ en qui sont renfermés tous les trésors de la science & de la sagesse.

*Collossiens, II. v. 8. & III.*

---

1V  
816  
/1

Re's. VA

①



## P R É F A C E.

---

**J**USQUES à quand une philosophie de tout temps plus ou moins abusive, mais affreuse aujourd'hui, entraînera-t-elle les hommes dans des erreurs sans fin ? Jusques à quand cette propagatrice de demi-vérités, offusquant la vérité pleine, & lui faisant la guerre, donnera-t-elle audacieusement le mensonge à sa place, & se perdra-t-elle dans ses propres excès ? Jusques à quand enfin, laissera-t-on ce fleuve bourbeux d'opinions vaines ou criminelles, exercer sa fureur & ses ravages ?

Il est temps d'enlever à cette raison toujours en commerce avec les passions, toujours inquiète & mécontente de ses bornes, voulant tout envahir dans le domaine de la lumière ; il est temps de lui enlever sa fausse couronne & l'empire que son orgueil a injustement usurpé. Il faut choisir entre la Divine Philosophie, la Philosophie Chrétienne, & cette Philosophie de tout temps assez illusoire, mais qui dans nos temps malheureux est devenue un véritable véhicule à l'impiété, & telle qu'une épée destructive, également funeste à l'esprit & au cœur, est

aujourd'hui dans les mains d'une infinité de fanatiques & de furieux.

La lumière de la foi ne triomphera-t-elle pas enfin des lueurs de cette raison trempée dans les passions & teinte de tous les écarts d'une imagination maîtresse d'erreur & de mensonge ; & le jour ne se montrera-t-il pas, après un si long crépuscule , après une aurore si douteuse , si incertaine , à faux jour & à faux reflets ? Cet Evangile de tous les temps , cet édifice d'éternelle structure ne se relevera-t-il pas des ruines où l'ont prétendu réduire & l'orgueil de l'esprit , & les passions effrénées ?

La divine lumière de la Foi est le guide assuré du Philosophe Chrétien , & le conducteur infailible pour le mener à DIEU même , son principe & sa fin , en qui les êtres moraux doivent aller enfin refluer & se perdre. La lumière de la raison au contraire est l'infidèle guide du Philosophe du monde ; ce sont comme deux lignes qui s'écartent à l'infini , dont l'une ne fait que l'égarer , l'éloigner de DIEU & de sa destination éternelle ; ce sont deux pilotes , dont l'un mène infailiblement au port , & l'autre parcourant avec la plus trompeuse boussole une mer orageuse & pleine d'écueils , conduit enfin au plus triste naufrage.

On mettra en regard ces deux lumières ; on



en considérera les effets, on en montrera les différences, on les suivra dans tous leurs degrés & tous leurs points de vue. Que résultera-t-il de ce très-frappant contraste ? Quoi ! sinon que la raison de l'homme n'est pas, tant s'en faut, le plus beau des présens qui lui étoient destinés ; qu'elle le rend à peine supérieur à la brute ; que bien loin d'être, comme elle s'en glorifie, le flambeau de l'univers ; d'accord avec les passions, elle le feroit rentrer dans le chaos d'où il est sorti, si une puissance invisible ne la maîtrisoit, & ne contre-minoit ses efforts ; qu'elle n'est point enfin la faculté d'appercevoir l'enchaînement des vérités pures, comme dans sa vanité elle a osé se définir ! *Mais l'esprit est prompt, c'est la chair qui est lente.*

Fière & foible raison humaine, quel pitoyable moyen n'es-tu pas pour arriver à la lumière ? Une taupe croit voir l'univers ? Mais enfin, si ce jugement te paroïssoit trop sévère ; pour t'apprécier équitablement, on fouillera jusqu'à ton origine ; tu ne gagneras rien toutefois à cette recherche : il est temps d'éclairer tes prestiges, d'accuser, de ternir tes prétentions, de montrer l'illusion de la beauté dont tu te pares, & de te réduire à tes bornes.

Mais il s'en faut bien que ce soit l'unique but de cet Ouvrage.

Une funeste erreur s'est glissée dans la Théologie

logie. Malheur à qui abandonne l'Ecriture, ou qui ne fait y lire qu'à travers un aveugle entêtement & ses préjugés. Cette erreur confond deux êtres tout différens, prend pour la Foi, don de DIEU seul & de son Esprit, une persuasion à l'Evangile, peu fructueuse, impuissante à corriger les passions, & qui n'est que le fruit d'une raison qui ne fit jamais le Chrétien. Cette erreur est démêlée, on débrouille le nuage dont une fausse Théologie avoit couvert la vérité, & qui peut-être n'avoit jamais été bien dissipé.

On n'y attaque pas de front toutes les hérésies; les principes qu'on a posés dans cet Ouvrage sont assez par eux-mêmes la plus victorieuse réfutation; mais on y combat l'impiété du Déisme; l'incrédulité universellement répandue, en a fait une nécessité. On le poursuit jusque dans son fort. Il est plus que temps de mettre un frein à cette peste des esprits, qui ravage toute la Terre.

Si ce livre n'est pas tout entier pour tous les hommes, il n'en est aucun à qui il ne parle, depuis le plus chrétien jusqu'au plus impie; & chacun y trouvera sa page & son langage; quiconque le lira en sera convaincu. On y rend accessibles, même à des génies bornés, les plus hautes vérités.

Un autre besoin de circonstance a amené une curieuse & solide discussion sur le Magnétisme &

le Somnambulisme , qui sont venus inonder l'Europe des flots écumeux du Paganisme.

Par une raison à-peu-près semblable, il convenoit encore d'apprécier l'illumination de tant de degrés , de ces Illuminés qui au temps actuel s'élevent de toutes parts , afin que chacun sache à quoi s'en tenir , puisse discerner le vrai du faux, les mélanges, & le bon grain d'avec l'ivroie que l'ennemi qui cherche par-tout à étouffer la semence sainte , ne cesse de semer de toutes parts.

Il ne faut pas que les hommes à préjugés universellement répandus , jugent ce livre par lambeaux; mais pour en bien juger , il faut le voir dans son ensemble; ses parties s'éclaircissent, se démontrent l'une par l'autre , & la vérité , quoique présentée sous tant d'aspects & tant de rapports, s'y voit toujours une, toujours constante à elle-même & ne variant jamais. Par-tout elle y présente sa divine empreinte & un front majestueux & sûr de sa cause. Par-tout elle porte sa lumière & la conviction. On n'a pas envisagé les points controversés entre les différentes Communions, afin d'être d'une utilité plus générale, & que les approches de ce livre ne soient défendues à personne.

On est tombé çà & là , dans ce que des esprits délicats pourroient appeler des répétitions; mais si l'on y fait attention , on n'en trouvera pas

d'inutiles , ni aucune peut-être , qui ne présente quelque idée nouvelle. En des vérités si peu connues , & pour l'ordinaire si étonnantes pour les préjugés reçus & enracinés , il étoit convenable de les présenter sous toutes leurs faces.

Des Auteurs stérilement symétriques trouveront peut-être ici trop de synonymes & de mots. Quand on auroit eu le temps de circonscrire le discours jusqu'à la plus stricte précision , on ne l'auroit pas fait ; on peut l'employer plus utilement ailleurs ; il faut abandonner ces vétilleuses élégances aux Académiciens , dont c'est le vrai lot , & qui vides de choses , cherchent à briller par les mots. L'Auteur a laissé couler sa plume , & sa devise est avec plus de vérité , celle que Rousseau s'est fastueusement appliquée (*non verbis sed*) *vitam impendere vero*. Si quelqu'un , par impossible , pouvoit montrer qu'il fût dans cet Ouvrage , échappé un seul mot contraire à l'Ecriture ou à son esprit , l'Auteur , en auroit horreur , & seroit le premier à lui dire anathème.

C'est d'après cette Ecriture à laquelle on s'est fidèlement & exactement collé , que la Philosophie est élevée à un degré incomparablement plus haut , & auquel elle n'eût jamais osé aspirer. Par cette Ecriture , son vol devient presque céleste ; on la détrempe , pour ainsi dire , dans



la vérité divine. On fait servir les vases des Egyptiens au profit , aux usages de la Chanaan d'en-haut.

Par-tout on y présente l'épée & le bouclier contre l'irréligion & l'impiété ; l'épée, pour l'attaquer , le bouclier pour défendre de ses attaques ceux qui pourroient se laisser vaincre ; les profondeurs de Satan & ses ruses innombrables y sont démêlées & prises sur le fait. Les préjugés qui se sont établis en possesioire dans les cerveaux des hommes sont infinis en nombre. La vérité a disparu, elle s'est réfugiée aux Cieux, ne trouvant plus d'asile sur la Terre ; les noires vapeurs montrées de l'abyme ont tout offusqué dans l'atmosphère des Esprits. Le monde est partagé ou en hérésies de tous genres , ou en incrédulité pure. Il ne faut pas même dire qu'il n'est plus de Religion, ni de Foi, mais il n'est bientôt plus de ce qu'on peut appeler saine raison & bon sens.

Quelques Illuminés s'élèvent , il est vrai, qui semblent ressusciter la vérité sainte & rappeler cette fugitive sur la Terre ; mais outre les mélanges qui peuvent rendre ces illuminations douteuses, incertaines, même souvent dangereuses , les meilleurs d'entr'eux font parcourir une carrière, présentent un tableau qui peut réveiller une utile curiosité, rappeler à l'Ecri-

ture beaucoup d'impies qui la dédaignent. Ils parlent à l'esprit, ils levent beaucoup de voiles; mais ce n'est pas là encore la Religion de la charité & du cœur, portée à DIEU son véritable objet, sans lequel toute Religion est vaine; c'est la Religion des cerveaux, ce n'est pas l'indispensable Religion de l'amour saint allumé dans le cœur, & de la volonté soumise.

Toutes ces nuances sont démêlées dans ce livre; tous ces préjugés y sont cités au tribunal de cette auguste vérité, aujourd'hui si méconnue. On a cru devoir venger la Religion pure, des erreurs de la Théologie de l'école & enlever la poussière qu'y avoient mis les Docteurs à systèmes. Peu d'ouvrages de cette grandeur renferment autant de choses; on ose dire que l'utilité & la curiosité y marchent de compagnie; tout en s'élevant aux plus grandes pensées & à la vérité transcendante, on s'est mis tout-à-la-fois au niveau des lecteurs, même les plus bornés. Quelquefois on a essayé de jeter un peu d'agrément sur des discussions si graves, pour en tempérer le sérieux, & se rendre accessible & moins rebutant à tant de têtes légères qu'il révolte.

Mais ce n'est pas le lieu de faire un extrait; il y faudroit une longue préface, c'est-à-dire, une préface qu'on ne liroit pas. Ce précis se

trouve au premier livre qui en présente la miniature , la carte réduite , & qui en prépare l'intelligence.

Quoique cet Ouvrage contienne bien plus de sublimes vérités , & tout-à-la-fois de théories simples , qu'il renferme bien plus d'objets que le titre n'en a pu promettre , il n'est encore que l'échafaud d'un grand édifice : on n'est entré que dans le vestibule de la vérité , on a à peine ouvert les portes de son temple , bien loin d'avoir percé jusqu'au sanctuaire. On y voit cependant la vraie doctrine du VERBE seul Créateur infini , émané dans l'instant simple de l'Infini , engendré de toute éternité , en Trinité & à jamais Fils unique. On y voit l'ordre des créations , selon les modèles que son infinie sagesse a vus en lui-même ; & ces Etres supérieurs tous renfermés en lui incompréhensiblement , en sortir en distinctions. On y voit l'ordre hiérarchique des Cieux , les descendances , les échelles des Etres , depuis la plus haute des Intelligences créées , jusqu'à la vile poussière que foulent nos pieds ; les correspondances des globes , les siècles & les siècles des siècles , répondans aux Cieux & aux Cieux des Cieux ; la révolte des Anges , amenant l'ordre des créations physiques ; la durée de notre globe ; le jeu de l'univers , ses lois générales ; les raisons & les causes entrelacées ;

enfin, une multitude de vérités que l'Ecriture ouvre également à la foi du Chrétien, & à l'intelligence du vrai Philosophe. C'est le tableau du Visible, de l'Invisible, des Elémens, des Etres, des Cieux & de la Terre, des Esprits & des Corps; c'est le miroir où on voit l'Univers.

Quoique ces grandes vérités ne soient jetées qu'en germe, & non présentées dans tout leur enchaînement, ni développées dans toute leur fécondité; ce qu'on en expose dans cet Ouvrage est très-suffisant & en dit assez; servez-vous donc, lecteur, de ce que vous avez; & si c'est à la gloire de DIEU & au profit de votre cœur, vous ferez la joie & la consolation du sien.

---



---

## A V I S

### SUR CETTE ÉDITION.

---

QUOIQUE le titre de ce livre paroisse pour la première fois, il n'est cependant que la deuxième Edition, à la vérité très-augmentée, d'un Ouvrage qui avoit paru sous le titre trop long *De l'Origine, des Usages, des Abus, des Quantités & des Mélanges de la Raison & de la Foi, &c. &c.*, il est juste que le Public en soit instruit, afin que les premiers acheteurs ne se procurent pas sans le vouloir deux fois le même livre.

Il s'en faut bien toutefois que ce soit absolument le même Ouvrage. Car outre plusieurs corrections de négligences échappées dans la rapidité de la composition, on y a ajouté un fort grand nombre de notes qui font une partie du livre pour le moins aussi précieuse qu'aucune autre & qui le grossissent de près d'un tiers. Et pour contenter tous les goûts, les sçavans comme le commun des lecteurs, on y a jeté une érudition considérable.

On trouvera sans doute quelques-unes de ces notes un peu longues; mais on n'en a pas moins préféré cette forme, parce qu'outre la peine infinie & très-inutile de refondre tout l'Ouvrage, pour les intertexter, il en est qui contiennent des vérités très-relevées & très-profondes; & les lecteurs qui ne voudroient, ou ne pourroient pas

s'élever jusqu'à elles, peuvent les passer & trouveront amplement dans le texte, tout ce qu'il leur faut.

Cette Edition renferme de plus un Ouvrage entièrement neuf, qui forme le tome troisieme en entier, sur la liberté & l'esclavage de l'homme; sujet fort important qui a donné lieu à des développemens aussi essentiels que curieux, pratiques autant que théoriques, & que le lecteur judicieux appréciera.

On devra se souvenir que le très-grand nombre de passages de l'Ecriture Sainte, est cité d'après une traduction de l'Hébreu, quelquefois un peu différente de la Vulgate.

---



# LA PHILOSOPHIE

D I V I N E ,

A P P L I Q U É E

A U X L U M I È R E S

N A T U R E L L E , C É L E S T E E T D I V I N E

---

## L I V R E P R E M I E R .

*De l'état d'innocence. De la chute. De ce qui l'a précédée & suivie. De l'Entendement & de l'Ame. De l'Esprit astral. De l'origine de la Raison. Du retour d'une Lumière plus pure. De l'immortalité de l'Esprit. Du Magnétisme & Somnambulisme. Des postérités de Caïn & de Seth. Des bonnes & des mauvaises Magies , &c.*

---

## C H A P I T R E P R E M I E R .

*De l'état d'innocence. De la nécessité de la tentation ou épreuve. De la chute du premier homme , qui a fait retirer l'Esprit de DIEU , & a ouvert en substitut la lumière qu'on appelle Raison. Comment la chute a eu lieu , &c.*

**D**E tout temps les Philosophes ont fait les plus grands éloges de la raison. Elle est le fleuron de l'humanité , le plus beau des présens que

Tome I.

A

l'homme ait reçu du ciel. C'est elle qui le distingue si avantageusement de la brute, & l'en rend le supérieur & le maître. C'est elle qui est le flambeau de l'univers. Sans elle le monde ne seroit qu'un chaos, & tout y seroit dans la confusion. Il n'y auroit aucun but dans l'existence des êtres inférieurs, qui, sans ce roi, seroient sans rapport les uns avec les autres. Elle est cette noble faculté d'appercevoir l'enchaînement des vérités, (1). . . n'alongeons pas ; les éloges ne finiroient point.

---

(1) Il ne fera pas mal dès l'entrée, de prévenir les objections que pourroit faire une raison fiere & aveugle, contre les vérités répandues dans cet ouvrage. Quoiqu'on lui accorde avec une équité entiere ce qui lui est dû, & tous les avantages qu'on peut lui assigner, sa fierté veut absolument l'empire dans le domaine des esprits, comme elle l'a voulu de tout temps ; son orgueil regimbe & s'indigne lorsqu'on veut la faire descendre du trône où son audace affecte de s'asseoir. Non-contente de la sphere & des bornes qui lui ont été posées, elle les franchit à tout moment, & veut être juge de son juge. Il n'est objections, il n'est chicanes, il n'est refuites avec lesquelles elle ne cherche à éluder la Vérité divine, lorsqu'elle met une barrière à la hardiesse de son vol ; & elle a toujours gain de cause à son propre tribunal, qui quant à cette vérité divine & pleine, n'est qu'un tribunal de mensonge. Je demande à tout lecteur sincèrement désireux de la lumière, & qui retient une ombre de bonne foi, de ne point se prévenir d'abord, s'il voit ici des choses nouvelles & en contraste avec les préjugés universellement répandus. Je le lui demande pour lui-même, pour l'intérêt de son ame, & surtout pour la gloire de la Vérité à qui tous les Esprits doivent rendre hommage, & qu'ils seront forcés enfin, malgré leur résistance, de lui rendre un jour : car il faudra tôt ou tard que les nuages dont on l'obscurcit soient dissipés, & qu'elle surnage & soit victorieuse des affreuses ténèbres qui enveloppent presque tous les enfans d'Adam. Je le prie pour lui-même, de ne point se faire des objections anticipées, qui mettent en fuite la vérité & en font perdre la trace ; mais au contraire de prendre patience sans juger brusquement cet ouvrage par lambeaux & avant de le voir dans son ensemble,

D'autres personnes éclairées n'ont pas tout-à-fait pensé ainsi, & n'ont pas cru devoir lui dresser des autels. De pieux atrabilaires, de mauvaise humeur contre elle sans doute, ont cru au contraire lui devoir ériger un tombeau, & faire son oraison funebre. Il n'est pas jusqu'aux gens du monde, qui n'ayent cherché à lui enlever son diadème & la couronne dont elle est en possession. On fait le mot dont l'a affublée l'ingénieuse Madame Deshoulhieres.

Un peu de vin la trouble, un enfant la séduit.

Sans nous arrêter ni aux uns ni aux autres, sans excéder ni en louanges ni en critiques, essayons de la mettre à son taux; & pour l'apprécier équitablement, & lui donner sa juste

& de vouloir bien le considérer dans toute sa suite. Alors les vérités qui y sont répandues, se prêtant une force mutuelle, le coup d'œil entier lui servira de la plus solide démonstration. Il y verra la plus parfaite impartialité à l'égard de la raison humaine, & son étendue & ses bornes dans son origine même. Il y verra bien plus encore, les objections qu'elle peut faire contre la divine religion, pleinement éclaircies & réfutées, en taillant dans le vif & remontant aux vrais principes; car cet ouvrage est très-systématique & a un ordre, une suite qui démontrent les vérités qui y sont répandues. La plupart, pour ne pas dire tous ceux qui ont ou apothéosé ou dégradé la raison, l'ont fait d'une manière confuse: ils ont tous outré, & été trop haut ou trop bas, sans rien dire de net & sans connoissance de cause, faute de savoir remonter aux premières vérités, & à l'origine de la raison. Ici ces excès de part & d'autre sont tous accusés, & leur quantité d'erreur est mesurée & pesée au poids du Sanctuaire. Enfin à l'aide des principes répandus dans cet ouvrage, on verra éclaircir cette grande question, « Je suis ma raison, donc je ne saurois être coupable », & ce qu'il qu'il faut en penser, sans compter une infinité d'autres éclaircissements.

#### 4 LA PHILOSOPHIE

valeur, il n'y a qu'à remonter jusqu'à son origine & en donner ce que les Philosophes scolastiques appellent une définition réelle ou définition par la genese. Par - là, sans en faire un être ni céleste ni trop inférieur, nous la mettrons à sa vraie place.

Pour cela, le Lecteur doit remonter avec moi sans impatience ni inquiete vivacité, jusqu'à notre premier Pere, tel qu'il étoit avant d'avoir perdu son innocence.

Adam, dans l'état d'innocence, étoit éclairé de la lumiere du Saint-Esprit même, qui alors lui étoit uni, & allumoit de cette pure lumiere le point simple qui fait le primitif ou le fond de son esprit. Ce point simple avoit été créé pour être allumé & éclairé. En lui avoit été jeté un instinct, un appétit immense de cette lumiere pour laquelle il avoit été fait, tout comme chaque chose, chaque être a son instinct attirant, & l'appétit, le désir de ce qu'il lui faut & de ce qui est assorti à ses propriétés & à sa nature; & même jusqu'aux êtres les plus brutes ( 2 ) qui sont dans une inquiete

---

( 2 ) Rien n'est plus divin que ce huitieme Chapitre aux Romains. On n'en comprend point la profondeur, & non pas même les bords. Ceci est difficile à expliquer, vu le préjugé universel & le peu de connoissance que le gros du genre humain, & même les Philosophes, ont de ces théories : Que si le lecteur curieux en veut voir ici quelque chose, en anticipation de ce qu'il trouvera insinué çà & là dans cet ouvrage, qu'il médite ce mot général & exclusif de toute exception, du v. 21 : *Toutes les créatures gémissent, soupirent & sont en travail ensemble jusqu'à maintenant.* Ainsi les corps & la matiere la plus brute, sont dans un soupir non développé, dans une stupeur & un désir sourd. Elles ont comme une fièvre interne qui ferment & cherche à se dégager de ce qui leur est étranger.

estuation jusqu'à ce qu'ils obtiennent la fin pour laquelle ils sont créés, & le rassasiement de leur nature, ainsi que le montre divinement l'Apôtre Saint Paul, dans cette profonde théorie du huitieme Chapitre de l'Épître aux Romains, admirable pour qui fait l'entendre.

C'étoit donc l'Esprit de DIEU qui, uni ou s'unifiant à ce point simple, étoit tout-à-la-fois la lumière & la vie de ce premier homme avant qu'il fût tombé. Et même la pureté de cette vie influoit & se répandoit dans toutes ses facultés inférieures, dans l'ame sensitive, l'imagination, la mémoire &

Les corps même les plus inférieurs dans l'ordre des corps, renferment & contiennent des principes plus nobles : . . . dont ils sont comme les geoliers. . . . Ils contiennent tous des particules de feu qui est répandu par-tout. On le voit dans l'exemple le plus familier. Le sable se vitrifie par l'action du feu extérieur qui dégage les particules de feu intérieur, & qui fait le sable d'opaque transparent. Tout est feu caché dans l'univers : *Ignis ubique latet, naturam complectitur omnem*. Et c'est ce feu répandu dans les corps, qui sera avec le feu extérieur qui l'allumera en le mettant en mouvement, la cause de l'exustion de notre globe, avant qu'il soit glorifié & qu'il devienne brillant & diaphane. Les païens ont vu toutes ces vérités . . . , & personne n'ignore le mot du poète : *Affore tempus, quo mare, quo tellus correptaque regia cali, ardeat, & mundi moles operosa labores* ; ce qui est une espece de parallele du célèbre passage de saint Pierre. Et voilà le gémissement sourd de la matiere & des corps, & le désir non développé d'une existence plus noble qui sera leur fin en devenant des corps glorieux appropriés aux corps glorieux & célestes des Esprits glorifiés ; comme actuellement notre terre grossiere est appropriée à la grossièreté de nos corps. Je pourrais aller bien plus loin & montrer . . . . On verroit ici la plus vraie & la plus pleine Cosmogonie & le jeu des dégradations & des réhabilitations, & le tout contenu dans l'Écriture Sainte, pour qui fait l'y voir. Mais je m'arrête, 1.<sup>o</sup> parce que cette théorie seroit difficile à entendre en commençant ce livre ; 2.<sup>o</sup> parce que fait sur-tout pour l'édification, je ne veux pas trop donner à la curiosité qui souvent prend tout & ne laisse rien au cœur. Seulement qu'on se souvienne que la matiere

II. ch. 3.

v. 10 & 11.

les sens, qui toutes, chacune selon sa nature & sa capacité, en recevoient leur pureté & leur vie (3).

crasse n'est qu'à temps, & un phénomenc qui sera détruit, *sujette à la vanité*, dit S. Paul; & elle périra quant à ce qu'elle a de grossier, lorsque le nombre des élus, en vue desquels seuls le monde subsiste, sera accompli: & c'est ce qu'établit clairement l'Apôtre dans ce Chap. VIII aux Romains, qui a occasionné cette note. Alors les Principes plus nobles qu'elle cache, enferme & englue pour ainsi dire, dégagés de cette matiere qui n'est qu'un *caput mortuum*, & rassemblés seront, comme je l'ai dit, notre globe glorieux & une matiere brillante de splendeur. On voit des types & images de tout dans la nature, & de ceci dans les pierres précieuses qu'on trouve au sein de la terre. La sainte Cité, la nouvelle Jérusalem

*Apocal. 21.* sera toute autant & plus brillante encore à l'envisager simplement selon le physique glorieux, car on comprend que je n'entends pas parler ici de la splendeur de la lumière & de l'amour dans les Esprits qui y seront admis.

(3) Je découpe ici & distingue les différentes facultés de l'homme, & singulièrement l'esprit d'avec l'ame. L'Esprit ou l'entendement est la source ou le siège, ou suppôt de nos idées, de nos raisonnemens, &c.; c'est l'intelligence. L'Ame est le foyer, la source ou le siège de nos sensations. Par votre Esprit vous pensez; par l'Ame vous sentez. Celle-ci nous est commune avec la brute, & par l'autre, j'entends l'esprit, nous lui sommes supérieurs. C'est ce qui en distingue l'homme.

Il faut s'exprimer nettement dans ces choses. Les langues Hébraïques & Grecques les distinguent très-bien. Dans la première l'esprit est appelé \*; & l'ame \*\*. Dans le grec on appelle l'esprit *νοῦς*, qui signifie l'entendement, & l'ame *ψυχή*, comme qui diroit respiration de vie ou vie animale. L'Esprit est un, simple, indestructible à tout agent naturel; l'ame au contraire, plus composée & moins simple, étant dans un plus bas degré de l'être, peut être divisée, décomposée & même par sa division être tuée. C'est pourquoi la Parole & la Vérité éternelle a dit: Craignez celui qui peut tuer l'ame. Et c'est pourquoi encore l'Apôtre S. Paul instruit à l'école de son adorable maître, faisant très-nettement cette distinction de l'esprit & de l'ame, dans son vœu aux Thassaloniciens, souhaite que leurs ames soient conservées dans leur intégrité. Que l'esprit, l'ame en entier & le corps soient conservés sans reproche. A cette occasion, je déclare ici en la sainte présence de DIEU, que

\* רִּחַת  
\*\* נֶפֶשׁ

*Matth. 10.*  
v. 28.

*I. Thessal. 5.*  
v. 23.



Il ne faut pas me demander comment il a été possible que ce premier homme soit déchu d'un si sublime état, & comment de si haut il a fait une si lourde & si funeste chute. Ce n'est pas mon but dans ce discours d'en donner la clef, & d'être l'Œdipe de cette énigme. Pour cela il faudroit remonter jusqu'à la première révolte des anges tombés (4) de bien plus haut encore. Toutefois pour donner un petit tribut à la curiosité du lecteur, & y condescendre, autant que le sujet peut le comporter, je dirai en bref, 1.<sup>o</sup> Que le fait existe. Or demander comment un événement existant, & par le fait démontré tel, comment cet événement a été possible; c'est une recherche très-vaine, quant à la vérité de ce fait, dont l'existence prouve la possibilité, & plus que la pos-

---

l'Ecriture sainte apprend tout & la vérité sans mélange, à qui fait voir, à qui a des yeux & des oreilles, & qu'elle n'est pas seulement le trésor de toute sagesse, mais encore de toute science sortie, émanée du VERBE-DIEU infini en lumières, qui l'a versé dans l'Ecriture; mais ce n'est pas là où nos vains aveugles & abusés philosophes la vont chercher. En lui sont renfermés tous les trésors de la sagesse & de la science.

Coloss. 2.  
v. 3.

(4) Cette révolte de Lucifer & du tiers des Anges du Ciel, dont il sera parlé plus d'une fois dans cet ouvrage, a été l'occasion & non la cause de la dégradation de l'être véritable & de la création du monde matériel & visible, des corps, en un mot; cette révolte annoncée & décrite Esaïe 14, sur-tout v. 12 — 15. Ezéchiel 28. Dans l'Apocalypse, presque par-tout, & Job 15. v. 15, & saint Jude, v. 6 & *alibi multoties*, & en nombre d'autres endroits de l'Ecriture, est bien plus incompréhensible encore que la chute du premier homme. Car quoiqu'on ait la clef de la possibilité de la révolte en ces Esprits célestes par la liberté dont ils avoient été doués, ils avoient de bien plus beaux dons que le premier homme n'en avoit reçu, & leur chute paroissoit presque impossible; on verra ailleurs comment & pourquoi ils

sibilité même. Que le fait existe, tout dans l'univers & moral & physique le démontre, le rend plus palpable que le jour. La cause se voit dans ses effets. La terre inondée de crimes, souillée de tous les vices; les idolâtries élevées, les erreurs, les superstitions, les passions

---

tomberent. Je dis qu'ils avoient encore de plus beaux dons qu'Adam; & quoique celui-ci fût parfaitement libre d'une liberté exquise & assortie à sa nature & au personnage qu'il avoit à faire en ce monde, ces Esprits rebelles étoient bien plus libres encore. Pour le comprendre, il n'y a qu'à voir en quoi consiste & la liberté & ses degrés. Son idée générale, sa source primitive, c'est la spontanéité. Or pour que cette spontanéité puisse s'exercer & débânde librement son ressort, il lui faut deux choses: 1.<sup>o</sup> la force, 2.<sup>o</sup> une lumière en proportion avec cette force. Le degré de lumière fait le degré plus ou moins haut de la liberté, parce que plus l'être moral en a, & plus il est offert un vaste champ à ses déterminations; c'est pourquoi les brutes n'ont guère que la spontanéité, vu qu'elles sont privées de la lumière des Esprits, & qu'elles n'ont pour sphère de leurs déterminations, que leurs sens & les facultés inférieures, ce qui fait leur *instinct* plus ou moins affiné, mais borné là. Or pour revenir, quoique Adam eût été créé droit & pur, (*Dieu avoit créé l'homme droit*) qu'il fût formé à l'image du VERBE, par conséquent uni d'abord avec l'esprit de ce même VERBE; d'un côté cette image avoit été tracée sur une toile plus grossière que celle des Anges, si j'ose m'exprimer ainsi: *Tu l'as fait un peu moins que les Anges*, & de l'autre, quoiqu'il eût une lumière parfaite selon son degré, c'est-à-dire, appropriée à sa nature, & parfaitement capable de voir le bonheur de l'innocence conservée, & le malheur de la désobéissance; cependant étant au-dessous de la nature angélique pure, & le Saint-Esprit qui est un Dieu d'ordre, n'allumant & n'éclairant les Êtres qu'en rapport des degrés de leur excellence & de leurs fins; il est clair que ces anges tombés avoient d'abord une lumière plus haute & plus vaste que le premier homme. On peut relativement à la liberté, considérer l'homme ou son idée générale & abstraite sous deux points de vue, comme irrégénéré ou comme régénéré, ou ce qui est le même, Adam innocent ou Adam après la chute & dans sa postérité d'après cette chute. Adam innocent étoit absolument & parfaitement libre. Tombé

*Pf. 3.*

destructives ; l'orgueil , la révolte d'une volonté à peine naissante dans l'enfant qui ne fait encore que bégayer. .... N'allons pas plus loin , & sans y jeter un regard plus approfondi , contentons-nous du simple coup d'œil sur un si déplorable spectacle. Voilà donc le péché actuel

il ne le fut plus au même degré , tant s'en faut ; quoiqu'il conservât une *liberté suffisante* qui est jetée sur le berceau de tout homme venant au monde. Mais mille causes extérieures & intérieures rendent cet homme naturel ou irrégénéré & qui n'est que raisonnable , plus ou moins esclave , parce qu'il se laisse vaincre par ces causes , par les sens &c. , & qu'il le veut. C'est à quoi revient le mot du Seigneur , *on est esclave de celui par qui on est vaincu*. Ainsi , il n'y a que le régénéré par l'Esprit de Dieu , qui soit véritablement libre , parce qu'il regagne par cet Esprit saint , le point d'Adam innocent ou son état avant la chute. C'est encore le mot transcendant de la Vérité éternelle : *Si le Fils vous affranchit , vous serez parfaitement libres*. Ces deux passages éclaircissent tout. Cependant pour qu'on ne s'y méprenne pas , quoique l'homme naturel ou irrégénéré ou simplement raisonnable , ce qui est le même , se rende insensiblement esclave , & le soit plus ou moins du monde & de lui-même ; quoique ses actes réitérés , par lesquels il vend sa liberté , en s'unissant contre l'ordre & la loi d'amour de Dieu , aux objets , forment enfin des habitudes tenaces dans lesquelles il mériterait d'être laissé par justice , puisqu'il l'a voulu d'abord très-librement ; voici l'œuvre insigne & adorable de la miséricorde , qui ayant pitié de cet homme , par sa pure faute devenu esclave , œuvre à laquelle peu de personnes font attention , quoiqu'elle soit d'une expérience sûre , que chacun peut faire , pour peu qu'il se replie sur lui-même ; c'est que l'acte invisible de la conservation , après avoir laissé par intervalles l'homme aller selon son propre conseil , par intervalles encore le relève & le remet en *équilibre* , en certains momens lucides , ( outre les rappels extérieurs qui lui sont ménagés & offerts continuellement ) lui redonne dans ces momens , une force & une lumière secrète qui le rend capable ainsi de ne plus suivre les habitudes par lesquelles il s'étoit enchaîné. Aussi long - temps que l'homme vit , même le plus méchant , cette réhabilitation lui arrive par intervalles , mais toujours moins forte à mesure qu'il la fausse , la braye & qu'il franchit la barrière ; & c'est là le cas malheureux de la plupart des hommes.

& l'originel qui en est la source monstrueuse, établis par le fait, par tout autant d'hommes, d'enfans qui paroissent sur la terre, & par cette infinité d'abominations que la chute a enfantées, & qui n'auroient pas eu lieu sans elle. *On connoît l'arbre à son fruit.* Le pépin du mancenillier ne produit pas des ananas, & la semence d'aconit ou de ciguë ne donne jamais une herbe potagere & bienfaisante.

En second lieu, c'est une vérité infiniment simple & aisée à saisir, qu'encore que l'Esprit de DIEU allumât le point de l'esprit dans l'homme, cela ne lui enlevoit pas la liberté, ni par conséquent le pouvoir ou la possibilité de se soustraire ou de résister. La lumière (5) qui étoit

---

(5) On verra bientôt la distinction de ces deux degrés de lumière; l'une venant purement de l'Esprit de Dieu, & l'autre étant une lumière simplement *astrale*, comme je l'explique plus bas très-amplement. Toutefois, comme il m'est revenu que plusieurs d'entre les lecteurs se sont fait un vain épouvantail de ce mot *Esprit astral*, & sans examiner ni vouloir approfondir, se sont prévenus contre cet ouvrage; je crois devoir commencer d'en parler ici. Je suis très-affligé de cette prévention, non pour moi, mais pour l'intérêt de la vérité qui est faite pour les esprits & doit être le partage de l'homme. Cependant je n'en suis pas surpris; presque toute l'humanité la fuit & a les yeux malades: elle ressemble à ces oiseaux qui ne peuvent pas soutenir le grand jour; elle ne se nourrit que d'opinions & de préventions, & lorsqu'on veut lui ouvrir les yeux, elle fait les hauts cris contre la main charitable qui veut lever la cataracte & elle résiste obstinément. Voilà la déplorable histoire de l'humanité & sa maladie d'autant plus incurable, qu'elle ne s'en doute même pas, contente qu'elle est de la fausse lumière qui la trompe. Ajoutez à ces causes d'aveuglement, les fastueux systèmes des Philosophes, qui croient donner la vérité aux hommes, & qui ne leur donnent guere que le mensonge, ou des vérités très-inférieures, qui leur jettent de la poudre aux yeux & qui les empêchent ainsi de s'élever à la vérité divine & à la lumière véritable:

en lui, plus haute à la vérité que celle de l'homme naturel & irrégénéré, ainsi que nous naissons tous, n'empêchoit point l'usage de la liberté, ni ce fond de spontanéité jeté sur sa création, ni

Et quand je parle ici de Philosophes, il ne faut pas se figurer que j'entende par ce mot ce qu'on entend aujourd'hui, ni que j'y attache l'idée de cette odieuse & infernale Philosophie moderne qui érige en maximes l'impiété, l'athéisme ou le déisme. Non, c'est de personnages comme Descartes, Leibnitz, & autres pareils dont je veux parler, qui n'ayant jamais été que Philosophes & non Théosophes véritables, ont broyé l'erreur avec la vérité, & sous l'apparence d'idées claires, ont tous balbutié sur les vérités supérieures. Après cette excursion, je reviens à mon propos. Il peut être, relativement à l'homme, deux & même trois especes de lumière. 1.<sup>o</sup> La lumière pure de l'Esprit Saint, & c'étoit celle qui étoit unie à l'ame d'Adam durant l'innocence, & celle encore à laquelle doit arriver tout homme destiné à la régénération, selon ce que dit Saint Paul : *Soyez transformés par le renouvellement de votre entendement*, afin de regagner cette lumière pure, que l'homme naturel & simplement raisonnable n'a point, puisqu'il lui faut une *transformation*. 2.<sup>o</sup> La deuxième lumière, c'est la lumière de la *Raison*, qui comme on voit & qu'il est démontré dans cet ouvrage, est demeurée à Adam après sa chute, & c'est celle de sa postérité, selon ses états naturels & avant la régénération ou transformation pour être élevé à l'Esprit de Dieu. 3.<sup>o</sup> Or cette lumière secondaire ou inférieure qui fait la raison, peut être envisagée sous deux points de vue : le point subtil de l'esprit qui est éclairé & allumé, peut agir, enfanter les idées, & est rectonique ou fécond d'après l'actionnement des sens & des facultés inférieures, de l'imagination & de la mémoire, &c. comme on le verra plus bas, à la première note du Chapitre III de ce premier Livre. Voilà pour l'action interne ou fécondité de la *Raison* : c'est précisément le seul point de vue que les Philosophes que j'ai nommés ont envisagé ; & c'est précisément ce qui a fait leur erreur, parce qu'ils n'ont pas su voir tous les personnages que peut faire ou souffrir ce point subtil de l'esprit ; car outre l'action féconde en idées, ce point subtil peut recevoir ou souffrir, sans agir lui-même, une lumière indépendante des sens & même de l'expérience en quelque façon. Et toutefois c'est la même lumière envisagée en elle-même, mais diverse pour être mêlée ou non mêlée avec l'action des sens. Or cette lumière dont

Rom. 12.

par conséquent le choix ou le pouvoir d'appliquer la force de ce ressort où il jugeroit à pro-

le point subtil de l'esprit est éclairé & allumé, ou agissant ou patient, est une lumière que j'appelle *astrale* ou *Esprit astral*, parce qu'elle est en rapport, en analogie avec la lumière qui éclaire les astres & les rend lumineux, mais qui, quoique ce soit la même lumière, est dans l'homme intelligente & morale. Comparaison. Prenez deux verres, l'un grossier & l'autre plus fin; la même lumière les pervade, les traverse, mais la différence des milieux qu'elle pénètre, fait la différence ou le plus ou moins de clarté. Pareillement cette lumière astrale fait dans l'homme l'esprit, parce que son point subtil ou unité est destiné à être esprit. Mais, me dira-t-on, pourquoi vous alambiquer & vous rendre inintelligible à vos lecteurs, au lieu de vous servir simplement du terme d'*esprit* ou *raison*, ce qui est le mot ou les termes convenus? Je réponds: C'est précisément ce que je n'ai ni pu ni dû faire, à moins que de me jeter, & jeter le lecteur avec moi, dans les mêmes obscurités dans les mêmes demi-vérités & les mêmes erreurs des Philosophes vulgaires, (car Mallebranche même qui avoit peut-être le plus de religion, n'a fait que balbutier, pour avoir mêlé trop sa raison & son imagination avec les vérités de l'Écriture-Sainte); & si je n'avois eu d'autre personnage à faire, qu'à multiplier les erreurs, je me serois bien gardé d'écrire cet ouvrage: c'est au contraire pour corriger ces erreurs, que j'ai été appelé à l'écrire. Car remarquez que ces Philosophes sont hors d'état par leurs systèmes, de rendre raison d'une infinité de phénomènes & de spectacles qu'offre l'Univers, & singulièrement des nouveaux phénomènes de somnambulisme, de magies, d'illuminés, de miracles astraux & de prophéties astrales, enfin d'une infinité de spectacles de ce genre, qui depuis un certain temps sont dans notre Europe l'étonnement & des ignorans & des philosophes, qui par leur philosophie manquée, n'en pouvant rendre raison, les nient effrontément & s'en moquent, comme si c'étoient des impostures. C'est leur plus court pour faire bonne contenance, & voiler une ignorance dont leur orgueil ne veut pas convenir. Ainsi ils sont détracteurs, non-seulement d'une infinité de faits parfaitement avérés, mais encore détracteurs de la très-sainte & immuable parole de Dieu, qu'ils osent ainsi démentir, laquelle en une infinité d'endroits, prédit, annonce, décrit ces faits étonnans, prodigieux, astraux ou diaboliques, afin que les Elus sachent s'en préserver. Sur quoi je remarque comme en la présence de Dieu, qu'il n'est pas une seule des innombrables

pos. Il est vrai que cette lumière plus pure avant sa chute, la lui rendoit bien plus difficile

bles erreurs qu'enfantent les cerveaux des hommes, qui ne viennent ou de ce qu'on néglige l'Écriture Sainte, ou de ce qu'on *la lit mal* ou qu'on *la tord*. Oui, je le répète & à la face de l'Univers ; c'est ce qui fait toutes les erreurs & toutes les hérésies. Car cette divine Écriture ne contient pas seulement, comme je l'ai déjà dit & attesté d'après S. Paul, toutes les vérités utiles à la piété & à la sainteté, mais toutes les vérités théorétiques & toute la science de l'Univers sans exception pour qui fait l'y voir. Et pour revenir à l'expression d'*Esprit astral* ou lumière astrale, qui a étonné par sa nouveauté, je ne l'ai pas seulement jugée nécessaire, mais encore absolument indispensable : 1.<sup>o</sup> Parce qu'elle montre le degré de lumière de la raison & la distingue de celle que donne l'Esprit de Dieu, plus pure & plus haute, qui est celle de l'homme de Foi, du régénéré & du chrétien, & pose les bornes & la ligne de démarcation entre ces deux lumières ; 2.<sup>o</sup> Parce que cette expression montrant le rapport qui est entre la lumière des astres & celle de l'homme naturel ou simplement raisonnable, donne la plus grande clef & ouvre la porte aux plus grandes & aux plus utiles vérités, & empêche de confondre la raison ou lumière naturelle avec la lumière divine ; 3.<sup>o</sup> Parce qu'elle donne la connoissance & la solution ( que les Philosophes ont été absolument incapables de donner ) de cette infinité de phénomènes, miracles astraux & prophéties astrales, magies, &c. qui font l'étonnement & le spectacle actuel ; 4.<sup>o</sup> Et par conséquent qu'elle vérifie, établit & démontre tout ce que la Parole de Dieu en dit en mille & mille endroits. 5.<sup>o</sup> Et par conséquent encore, sans compter, comme j'ai dit, que cette théorie rend raison de tout, & dévoile tous les phénomènes diaboliques, imitateurs des vrais phénomènes surnaturels & divins, comme on le voit dans cet ouvrage, elle apprend à se défier des ruses & opérations de Satan qui fait se transformer en *Ange de lumière*, comme dit l'Écriture, & séduire par les plus éclatans spectacles les mal-avisés & les ignorans qui sont le plus grand nombre, & les entraîner ainsi à leur perte, parce que cet ennemi étant, dit l'Écriture, *le Prince de la puissance de l'air*, a, quoiqu'en sous-ordre, le pouvoir de se glisser dans tout le domaine astral, c'est-à-dire, dans tous les cieux des astres, & de montrer par conséquent à l'esprit des hommes non unis à Dieu, des visions surprenantes, des révélations étonnantes de l'avenir, comme on en verra encore la preuve dans cet ouvrage. 6.<sup>o</sup> Enfin, & ce qu'il est infiniment important de re-

Eph: 6.  
v. 12.

qu'à sa postérité bornée, comme on verra, selon ses états naturels, à une lumière bien inférieure. Mais enfin la liberté marchoit en lui de front avec cette lumière ; & comme DIEU lui avoit accordé ce beau fleuron, & qu'il ne rétracte jamais son don, il n'étoit pas un instant où s'il le vouloit il ne pût se soustraire à l'ordre que lui indiquoit cette lumière, & à la soumission qu'il lui devoit. Je pourrois beaucoup étendre ceci, & en donner une démonstration invincible.

3.<sup>o</sup> Puisque, ainsi qu'on vient de le voir, l'homme a été créé un *être moral*, c'est-à-dire, intelligent & libre (6) ; partans de cette seule idée, nous comprendrons & la tentation à laquelle il a succombé, & la nécessité de cette épreuve. Comme DIEU est un DIEU d'ordre ;

marquer : comme l'Ennemi a pour domaine, c'est-à-dire pour demeure, les cieux astraux ou inférieurs, & que ces cieux astraux sont la sphère d'activité des mauvais Anges, il s'ensuit qu'ils peuvent aller, venir, se glisser dans l'esprit astral de l'homme, & y produire des visions, des révélations, des peintures, animer l'imagination, réchauffer les passions ; & comme les événemens naturels sont peints dans les astres, y voir des choses futures, & les représenter à l'homme irrégénéré en prophéties étonnantes. Voilà ce qui sera exposé dans mon Livre. Je répète ici, en la sainte présence de DIEU, que je ne ments point. Mais les Athées, Deïstes & autres impies qu'ils entraînent à leur incrédulité, actuellement universellement répandus, ne veulent point croire de Démon au moment même qu'il les anime, & il fait se cacher d'eux en même temps qu'il les tient sous sa puissance ; il n'est pas étonnant que cette cohorte d'impies refusent ces vérités & s'en moquent.

(6) Le Lecteur doit extrêmement faire attention à cette courte définition de l'*être moral*. Toute moralité consiste dans la liberté & l'intelligence, & elle n'est & n'existe que par ces deux facultés qui font l'homme capable du bien & du mal : or comme je me sers en nombre d'endroits des mots de *moralité*, *être moral*, &c. il importe au Lecteur de se rappeler ce que je dis ici, pour l'appliquer à ces termes où il les trouvera.



il en met dans tout ce qu'il fait ; & comme il est infiniment sage , il ne fait rien sans but , & sans destiner chaque chose , chaque être à la fin pour laquelle il a créé sa nature & lui a donné ses propriétés. D'abord l'homme étant créature de DIEU , il falloit qu'il reconnût qu'étant créé il avoit un Maître (7) , & c'est pourquoi DIEU son créateur lui donne un précepte ou une défense , afin que l'ordre & le rapport s'établissent entre le supérieur & l'inférieur , entre celui qui avoit le plus juste droit de commander & celui dont le très-juste devoir étoit d'obéir. Tel est & fut le premier ordre des choses.

4.<sup>o</sup> Par une raison semblable & tirée encore de l'ordre , du but & de la fin des êtres , l'homme ayant reçu l'ineestimable bienfait de l'existence qui le séparoit du néant , & l'en mettoit à une distance infinie ; & non-seulement l'existence , une existence exquise , lumineuse , jouissante , ornée des plus beaux dons , maîtresse de tous les êtres , mais encore une existence capable de connoître celui à qui il la devoit , & de sentir , par le rapport de Créateur & de créature , par la relation du bienfaiteur avec celui qui en étoit l'objet , qu'il devoit tout & se

---

(7) Il n'est aucun rapport dans l'Univers & il ne fut jamais aucun titre qui puisse autant fonder le droit de supérieur sur un inférieur , que le cas où ce supérieur l'a tiré du néant. Il ne se peut rien d'aussi fort pour établir le droit suprême de commander & le devoir d'obéir au-dessus de tout devoir. Tout autre rapport entre le commandement & l'obéissance , entre l'ordre & la soumission , est inférieur à celui-là , au point qu'ils sont absolument incommensurables : & c'est , comme on verra , ce qui montre la grandeur du crime d'Adam dans l'acte de la désobéissance.

devoit tout entier à ce Créateur & à ce bienfaiteur ; de là naquit l'ordre de soumission ou de subordination qui selon cette vérité acquiert une nouvelle force.

5.<sup>o</sup> Mais comment sur-tout l'homme sorti des mains de DIEU , pouvoit-il conserver & continuer ces rapports , sans les défunir ni en rompre la chaîne ? Outre l'esprit lumineux , il lui avoit été formé une volonté pour se donner librement , & un cœur pour aimer en proportion de la supériorité infinie de son Créateur , voilà pour l'amour de la soumission ; & pour aimer en proportion du bienfait , voilà pour l'amour de sentiment , de la plus juste gratitude & d'une reconnoissance qui ne devoit avoir aucunes bornes. Ainsi il devoit à DIEU toute la force de son amour ; & non-seulement le sentiment , mais l'exercice actuel de cet amour : exercice dont ses facultés le rendoient capable , tout comme la force mene à l'action , & tout comme un ressort est capable de se débander & d'opérer son effet.

6.<sup>o</sup> Or ce sentiment de l'amour soumis & reconnoissant , ne peut s'exercer que dans l'occasion donnée ; sans elle il peut bien exister contenu au-dedans , mais sa seule , sûre & indubitable preuve , la marque qu'il y est , ne peut se voir & démontrer que par l'occasion offerte à l'exercice de ce sentiment. Il falloit donc par une nécessité de convenance infinie , que l'homme eût l'occasion d'exercer toutes ses facultés *morales* , de se servir de sa lumière , de sa liberté , de sa volonté , &c. pour réunir toutes ces facultés à l'amour de soumission & de gratitude comme au centre qui devoit être leur fin , leur plus

plus heureux exercice , & où elles doivent aboutir & se perdre. Il lui falloit l'occasion d'un choix entre cet amour & le contraire de cet amour , comme entre deux partis qui lui étoient présentés , afin que la force de cet amour libre pût se déterminer à volonté d'un côté ou de l'autre , & que l'exercice de sa liberté , bien ordonné & par conséquent heureux , ou désordonné & par conséquent malheureux , eût son plein & entier effet ; & dans cette détermination , il devoit donner la preuve de son amour pour DIEU , en gardant par la fidélité son union avec lui , ou de son opposition à DIEU en préférant de désobéir , en aimant mieux ce que DIEU lui avoit défendu , & en se jetant par son acte dans le parti contraire , & montrant par cet acte qu'il soustraisoit son amour à DIEU pour le donner à ce qui étoit opposé. On voit par-là l'origine du désordre que cet acte préparoit à toutes ses facultés en rompant la chaîne qui le lioit à son Créateur , & en faisant en sens contraire (6) un usage faux & criminel de toutes ces facultés qui dès-lors ne pouvoient manquer d'être désordonnées.

7.<sup>o</sup> Par ce qui vient d'être dit , on comprend facilement l'infailible nécessité de l'épreuve ; nécessité absolue pour tous les agens moraux ,

(6) On verra ailleurs avec plus d'étendue , ce que je ne veux qu'insinuer ici ; c'est que le seul acte de la désobéissance consommé en Adam , renfermoit & ne pouvoit manquer de renfermer en soi & par ses suites , le germe & la coque des sept péchés mortels développés depuis & semés sur la terre , dans la postérité d'Adam pécheur. C'est ce que dit S. Jacques : *Celui qui pêche en un seul point , est coupable de tous.* Or en Adam le seul point étoit absolu , total & complet , parce

Jacques , II.  
v. 10.

puisque toutes leurs facultés ne leur ont été données que pour montrer & exercer leur fidélité & leur amour. Or ils ne peuvent les montrer & les exercer que dans l'occasion où les contraires leur sont présentés. Sans cela point de choix, point de liberté, point de preuve de fidélité, point de marque d'amour effectif. Et ainsi toutes leurs facultés leur auroient été données en vain ; & il faudroit en aller chercher la raison dans le chaos, & dans l'obscur région de la non-intelligibilité & du renversement de tout moyen & de toute fin. Donc il falloit en Adam, la tentation & l'épreuve. Or j'ai montré plus haut la possibilité & l'actualité de sa chute ; & c'est ce que je me proposois dans cette discussion, qui me servira plus qu'on ne l'augurerait d'abord, à montrer ce que c'est que la *raison* dans l'homme déchu, & à lui assigner sa véritable valeur, sa puissance & ses bornes.

8.<sup>o</sup> Je n'entre pas ici dans la cause ni dans les effets de la chute des anges revoltés, dont le chef entraîna la troisième partie du ciel ; ni ne veux pénétrer à ce moment dans la science

---

qu'il violoit au plus haut degré la loi première & capitale de l'obéissance qui renferme tous les points. Resté innocent, durant le temps destiné à l'épreuve, en lui alors eussent été continués en progression perpétuelle, les sept dons, fruits du Saint-Esprit avec qui il étoit uni avant la chute ; & la déobéissance a ouvert l'ordre du contraire & des sept péchés opposés aux vertus saintes. Voilà l'origine, la manière & la nature du péché originel, & la clef de cette immensité de forfaits & d'abominations qui ont inondé la terre, & l'inondent actuellement plus que jamais. Sans péché originel, il n'y eût jamais pu avoir de péché actuel. L'existence de l'un montre la réalité de l'autre. Il n'est point d'effet sans cause. Il n'y a aucun écoulement là où il n'y a point de source.

moyenne, c'est-à-dire dans les suites infiniment belles & heureuses qu'auroit eues la fidélité d'Adam, s'il l'eût gardée durant tout le temps qui étoit destiné à son épreuve. J'en traiterai, s'il plaît à DIEU, dans un autre ouvrage, & même suffisamment, quoique en bref, dans celui-ci. Seulement j'observe en passant & pour terminer l'article de la chute, que s'il fût demeuré fidèle, toute la nature, qui étoit faite pour l'homme son roi, ne seroit pas dégradée & désordonnée au point qu'elle l'est, & qu'elle auroit au contraire participé par un merveilleux accord à la noblesse de son chef conservée par l'innocence. C'est ce qui sera prouvé plus bas, & singulièrement dans une note sur le serpent tentateur.

2.<sup>o</sup> Cette fidélité accomplie & consommée par l'exercice, dans le temps déterminé, lui auroit valu enfin l'attribut d'un prix au-dessus de tout prix, dont la justice divine auroit couronné sa fidélité, l'attribut, dis-je, de l'impeccabilité; & non-seulement pour lui, mais pour toute sa postérité, qui auroit alors été fruit du bon arbre, & rejeton de la divine sève. Il auroit produit cette postérité sainte, par la très-séconde & très-pure chaleur de l'amour de DIEU (8), enraciné & fixement établi en lui, & non par l'infé-

---

(8) Il étoit un temps déterminé à l'épreuve d'Adam. Ce temps passé fidèlement, il eût été pour jamais fixé dans le bien, & victorieux de toute tentation qui n'eût plus pu l'entamer. Ceci tient dans le plus haut degré, aux habitudes dont les actes réitérés font enfin un état permanent. Et la réitération de ces actes les fixe en état par l'acte secret de la conservation, qui détermine justement les changemens que la volonté des agens moraux prépare & amène par ses volitions.

rière, sensuelle & impure chaleur (9) de l'amour charnel & naturel des sens grossiers. 3.<sup>o</sup> Le décret d'incarner le Verbe étoit & antécédent à toute chute, & indépendant de la chute. Car si l'homme n'étoit pas tombé, il se seroit alors glissé jusqu'à lui & sa postérité, il s'y seroit uni pour anoblir, élever, diviniser toujours plus sa nature innocente, pour l'élever, dis-je, jusqu'à la divinisation & à la gloire du prototype de l'homme ou portrait de l'homme peint dans l'homme-DIEU ou l'Adam céleste. C'est ce qui fera encore éclairci & démontré plus bas. Ainsi il s'y seroit gravé & ennature toujours plus spirituellement & glorieusement pour couronner toujours plus l'homme, de LUI-MÊME. Mais on sent la différence ; il ne seroit point venu comme réparateur, parce qu'il n'y auroit rien eu à réparer ; non comme expiateur, parce qu'il n'y auroit rien eu à expier ; & ainsi non souffrant & sacrifié pour le péché, mais comme sauveur éternel, conservateur éternel ; DIEU éternel indissolublement uni à l'homme, & élevant cet homme *de gloire en gloire* jusqu'à sa divinité même.

Mais ô mon DIEU ! qui est-ce qui osera scruter ou seulement jeter un regard sur la profondeur

---

(9) On verra ailleurs que c'est par cette sensualité & par les pointes impures de la cupidité que s'écoule le péché originel, dans le temps de l'orgasme, où la créature par la fureur de la passion, fait une extase dans la créature. C'est pour cela que la Sainte Vierge, devant naître immaculée, sans quoi elle n'auroit pas pu concevoir du Saint-Esprit, ses Père & Mere Joachim & Anne l'engendrèrent & la conçurent sans aucune pointe de cupidité, comme l'ont avancé des Saints très-éclairés.

de votre conseil, qui est un abyme ! Que vois-je , Seigneur , que vois-je ? Non , vous n'auriez pas permis cette chute , qui semble détraquer votre gloire & attaquer votre Majesté suprême , si vous n'aviez vu qu'elleourniroit à l'immensité de votre amour pour vos créatures , un moyen nouveau & en quelque maniere bien plus fort de la leur montrer , une nouvelle industrie de charité la plus étonnante , la plus incompréhensible , la plus capable de fondre les cœurs les plus durs , ou de damner à jamais nos ingratitude. Oui , Seigneur , vous avez laissé à l'homme la liberté de se révolter , pour venir expier sa révolte même. Vous l'aviez prévue , & vous en aviez préparé le remède dans votre consentement à subir en son temps les douleurs , les tourmens , les opprobres , les rebuts , la mort enfin pour expier nos forfaits. C'est ainsi que la chute vous a fait descendre du trône de votre éternelle gloire & de votre béatitude essentielle. O charité à peine mesurée par l'infini qui est sans mesure ! O amour au-dessus de tout amour ! Mais aussi de notre part , ô ingratitude , dont la noirceur ne peut se concevoir ! Vous auriez , mon DIEU , couronné l'innocence de l'homme , du don éternel & toujours croissant de votre Divinité même ; ne pouvant en équité couronner cette innocence égarée & perdue , vous changez la marche de votre ineffable bonté ; votre amour infini , identifié avec vous-même , ne peut se perdre , il prend une autre forme , & ne pouvant déifier l'homme fidelle à votre loi , il vient expier sa révolte , & par vos abaissemens , vous

*Jean , 17.  
v. 5.*

le rétablissez dans les droits que votre magnificence lui avoit départis.

## CHAPITRE II.

Continuation du sujet.

*Des commencemens de la chute , & de ses suites par rapport à l'esprit de l'homme.*

**C**E que l'on appelle communément la chute de l'homme, n'en a été que la consommation; & cette chute externe exécutée par la défobéissance littérale & effective, avoit été préparée & amenée de loin, par des actes (1) intérieurs de désunion de la volonté. Adam s'étoit ennuyé d'être seul avec DIEU, & ses facultés intérieures

Chap. I.  
v. 14.

(1) On a vu plus haut l'absolue convenance & nécessité de l'épreuve pour tous les agens moraux. L'épreuve d'Adam a été de deux sortes, & il auroit pu & dû n'en subir qu'une. Epreuve interne, & épreuve ou tentation externe. S'il eût surmonté la première, il n'eût jamais pu subir la seconde, qui ne pouvoit avoir lieu qu'après avoir succombé à la première. C'est ici qu'on peut appliquer au premier homme le mot de Saint Jacques, *Chacun est tenté, lorsqu'il est attiré & amorcé par sa propre convoitise*. La première chute ou infidélité, ou pour mieux dire, la première tentation ou épreuve qui en a été l'occasion, a consisté, 1.<sup>o</sup> dans les occasions de désunion avec l'Esprit de DIEU que lui offroient les objets extérieurs que ses sens présentenoient devant son esprit & cette primo-première chute a consisté à ce que son esprit s'est laissé entraîner non à voir seulement, mais à regarder & à réfléchir, & se sortir ainsi de la simplicité du coup d'oeil. Dès ce premier moment, l'Esprit de DIEU dédaigné en cette quantité, se retire en proportion, & en cette proportion encore, laisse Adam à son esprit propre. Voilà le premier écart & la première convoitise. ( On verra



n'étant pas contentes de sa pure & sainte union, avoient par nombre d'actes internes désiré, appété de s'unir avec les objets extérieurs que le monde & ce beau & délicieux jardin où il avoit été établi, offroient à ses regards. Ces actes internes de désir sourd avoient allumé en lui

au Tome second une ample déduction des commencemens de la chute, au chapitre de la Sensibilité ). Dès ce moment arrive la seconde tentation & seconde chute interne, parce que l'Esprit de DIEU ne fécondait plus, n'arrosait plus autant l'esprit d'Adam, & par conséquent il n'avoit déjà plus autant de force qu'il en avoit avant le regard ; & cette seconde tentation & chute interne consista dans un premier mouvement de révolte interne. L'exclusion du pouvoir de manger de l'Arbre de la science du bien & du mal, commença à lui faire de la peine, suivant ce mot expressif : *Nititur in vetitum semper, cupinusque negata*. Voilà une seconde désunion active, suite de la première, qui opéra une seconde retraite proportionnelle de l'Esprit de DIEU. J'ose dire que voilà les degrés des tentations & chutes internes allant de pair, parfaitement nuancés & vus dans leur première origine, & par conséquent la première origine de la dégradation de la nature humaine. Cependant l'Esprit de DIEU ne s'étoit pas totalement retiré, & Adam, s'il n'étoit pas allé plus avant, auroit pu en revenir. La porte lui étoit encore ouverte au repentir, & dans ce point-là il n'étoit pas entièrement destiné à la mort, parce qu'il n'avoit pas encore mangé effectivement du fruit de l'arbre défendu, il n'en avoit mangé qu'en désir sourd & par son appétit interne. *Dès le jour que tu en mangeras, tu mourras de mort. Mais*, ajoute Saint Jacques, au passage cité plus haut, *quand la convoitise a conçu, elle enfante le péché, & le péché étant consommé ( remarquez bien consommé ) produit la mort*. Voyons donc maintenant la seconde épreuve suite de la première, qui a occasionné la mort & en a fait la préparation. Je l'ai appelée plus haut externe, en opposition à celle du dedans. J'ai dit encore que si Adam n'eût point consommé la convoitise au-dedans, jamais, non jamais l'ennemi n'eût pu avoir accès chez lui, ni le pouvoir de lui faire consommer la chute par la femme dès-lors tirée & séparée de lui pour faire deux. La raison en est indubitable. Resté dans l'union, l'Esprit de DIEU lui auroit servi de bouclier d'une force telle que tous les diables rassemblés n'auroient pu l'entamer par aucun coin, ( ainsi qu'il arriva à la

la violence de l'appétit, & DIEU, dont il se séparoit imperceptiblement par-là, ce DIEU scrutateur de son cœur & de ses mouvemens les plus secrets, voyant qu'il ne se contentoit pas de la jouissance simple & pure des objets dont il lui avoit donné l'usage; voyant qu'en

*Math. 4.* tentation du nouvel Adam, réparateur de la faute du premier Adam). Mais dès qu'il eût commencé à se défunir, l'*esprit astral*, (on verra amplement & clairement ce que c'est, plus bas) s'unit d'autant avec le point de son esprit. Et comme cet esprit ou lumière astrale est en rapport avec les Anges révoltés & leurs lumières, dès le moment de la retraite de l'Esprit de DIEU & de la substitution de l'esprit astral, il arriva infailliblement deux choses: 1.<sup>o</sup> L'image du démon commença à se glisser intérieurement en Adam, & à se mêler à l'image de DIEU qu'il avoit d'abord reçue pure. 2.<sup>o</sup> Par une suite infaillible & analogique, le dragon qui étoit l'instrument du diable, (je parlerai plus bas de ce serpent tentateur) eut en analogie du serpent astral qui avoit commencé à se glisser au-dedans, eut, dis-je, pouvoir & accès d'abord dans la femme extraite de l'homme, & ensuite par elle dans l'homme & en sa partie sensuelle. Et voilà comment arriva par degrés dans l'ordre de la justice divine qui attribue *suum cuique* la conformation de la chute externe, complément des chutes internes très-libres d'abord. Dieu avoit créé l'homme droit & libre; tellement que par le principe de la liberté, l'innocence conservée ou la chute, étoient toutes deux possibles. Que de réflexions pratiques ne pourrais-je pas faire d'après le contenu de cette note! Combien ne pourrais-je pas disléguer les premiers mouvemens de l'adultère du dedans pour les objets, & montrer & leurs suites & leur malheur, & la *paillardise* de tous les genres, (comme l'appelle l'Écriture) qui dévore toute la race des enfans d'Adam premier adultère & ainsi pere de tous les adulteres. Le *regard* répété, contraste de la simplicité du coup d'œil, & la réflexion qui suit ce regard retenti, font le plus cruel aspic (*Apoc.*) qui fait la plaie mortelle dans le cœur. Enfin on voit clair comme le jour dans cette note, ce dont on verra la confirmation dans tout cet ouvrage, je veux dire, ce que c'est que la raison de l'homme qui tire sa lumière de celle des astres, en substitut inférieur & plus opaque que celle de l'Esprit de DIEU qui l'éclairoit durant son innocence.

dédain de la plénitude de l'union dont il avoit voulu l'honorer, ses ordres n'exceptant que ce qui étoit raisonnable & nécessaire au corps; voyant, dis-je, qu'il portoit ses regards ailleurs, ce grand DIEU qui méritoit tout son hommage, & qui très-justement ne vouloit point de partage dans son cœur, l'abandonna à sa volonté & lui laissa faire ce qu'il désiroit. De là, naquit pour l'homme la facilité d'un contrat de cœur avec ces objets dont le désir interne s'étoit allumé en lui, désir qui avoit diminué dans la même proportion son amour pour DIEU, gage de son union avec lui. Je pourrois prouver cette vérité très-clairement & par les passages mêmes de l'Ecriture qui font l'histoire de la chute : mais ce n'est pas mon but à ce moment. On pourra voir & l'explication & la preuve de cette théorie, ça & là dans cet ouvrage, & singulièrement au chapitre de la *Sensibilité*.

Quoi qu'il en soit, voilà donc l'homme tombé, révolté & défobéissant à un précepte de la plus facile observance, & tombé par cela même qu'il a désiré, DIEU lui laissant faire ce qu'il vouloit, & s'unir hors de lui & de son ordre par l'insatiableté de ses appétits qui le portoient à la sensualité & y entraînoient son cœur. Je passerois les bornes que je me suis imposées, si je m'arrêtois à calculer ce qui est vraiment incalculable; c'est-à-dire, toute la grandeur du crime (2) de cette

---

(2) On a vu plus haut, que le seul acte de la *désobéissance* en Adam, ne pouvoit manquer d'être le germe de tous les péchés, & d'ouvrir leur malheureuse consécution. Si on veut avoir quelque idée de l'atrocité de cette désobéissance, on n'a qu'à comparer, si j'ose m'exprimer ainsi, DIEU avec l'homme,

désobéissance , de ce mépris contre la majesté de la loi imposée par le suprême législateur , créateur & bienfaiteur ; de cette volonté qui veut être la maîtresse de celle de DIEU ; de cette préférence des vils & périssables objets auxquels il veut s'unir , à un DIEU infiniment grand , infiniment au-dessus de tout & de qui il tient tout. Arrêtons ici , car il n'est aucune idée qui puisse concevoir la grandeur d'un tel crime , ni aucun discours qui puisse l'exprimer. Enfans du siècle , gens du monde qui voulez jouir à l'excès , jouir , & non user ; vous ne réfléchissez pas , & vous faites précisément ce qu'a fait votre premier Pere. Enfans de la révolte , vous en continuez tous les actes , si même votre vie n'en est un acte perpétuel.

Ce que je viens de dire aidera à faire comprendre les malheureuses suites de cette chute par rapport à l'esprit de l'homme , ce qui est précisément mon but dans ce discours. Vous n'avez qu'à retourner un instant avec moi sur nos pas. Vous avez vu dès l'entrée que c'étoit l'Esprit de DIEU même , qui durant l'intervalle de l'innocence , allumoit de sa pure & sainte lumiere , ce point indivisible qui fait la base pour ainsi dire , le *substratum* de l'esprit de l'homme. Vous avez vu que cet être simple , créé pour la lumiere , en a un besoin absolu , puisqu'elle est sa vie. *La vie est la lumiere des hommes.* Tel-

Jean , 1.  
v. 4.

---

& l'Infini ordonnant , avec un atome qui lui résiste & qui désobéit ; & alors on ne sera pas étonné que la justice divine & un DIEU dont les droits sont imperdables , ait laissé aller d'abord cette désobéissance se perdre dans toutes ses suites & ses propres excès , avant que sa bonté y apportât remède.

lement que ne pouvant pas du tout s'en passer, sans quoi il seroit par lui-même un néant, une non-existence, il en a un appétit *famélique*, immense, c'est-à-dire, proportionné à son besoin absolu. Et de même que le corps de l'homme périroit s'il étoit privé de nourriture, l'esprit seroit éteint, s'il étoit privé de la lumière qui est son aliment. Et ce point qui, allumé, voit & produit de si grandes choses, ne seroit qu'un *caput mortuum* absolument inutile. Il lui faut donc par une nécessité indispensable, une lumière dont il ne peut se passer & que son instinct ou la force de son désir appelle & attire.

Or concevez maintenant, dans les suites de la chute, la soustraction graduelle & enfin l'absence de cette haute & pure lumière de l'Esprit de DIEU, de ce feu céleste qui allumoit, avoit ce point subtil, qui réalisoit son usage, qui étoit & sa fin & son prix, & qui faisoit ainsi de tout ce petit être, de cet atome, pour ainsi dire, un être de la plus grande importance, & capable de jouer le plus beau rôle, parmi les êtres de l'univers. J'ai dit *soustraction graduelle*, avant la retraite totale, parce que ce saint & divin Esprit ne retira sa lumière que peu à peu & non d'abord & tout d'un coup, mais en proportion & dans la mesure que les actes de la volonté se livrant aux appétits des facultés inférieures, siéges de l'irascible & du concupiscible, s'unissoient à ce domaine inférieur, qui non-seulement envoyoit ses vapeurs & faisoit monter le nuage sur cette pure lumière, mais encore l'obligeoit à se retirer.

Pour le comprendre, vous n'avez qu'à vous rappeler, que la chute grossière n'a été que la

consommation des chutes antécédentes de la volonté au-dedans. Vous n'avez qu'à penser ensuite, que chacun de ces actes de la volonté étant un dédain de la pure & simple union avec DIEU; il est clair que dans l'ordre de la justice Divine, dans cet ordre attributif & exact, chacun de ces actes préparoit & effectuait une retraite de cette pure lumière, proportionnée à l'acte de la volonté qui s'avilissoit, & qui la refusoit en se tournant du côté qu'il ne falloit pas, au mépris de cette même lumière. La justice Divine appréciant son acte ou son application avec une précision infinie, chaque dégradation de la volonté amenoit donc autant de soustraction de cette lumière ainsi méprisée, & par conséquent de degrés en degrés sa retraite après la chute effective fut du moins en préparation & en germe, comme totale.

A la vérité, nous ne pouvons pas savoir le temps précis où cette retraite fut absolue & entière, ni calculer avec précision les nuances, si je puis m'exprimer ainsi, de ces retraites partielles & antécédentes. Il me suffit d'avoir trouvé la règle du calcul, dans les actes déordonnés de la volonté, en raison composée de la justice Divine qui donne, ou plutôt laisse prendre à Adam ce qu'il a voulu & ce qu'il lui a préféré indignement. « Tu ne veux plus » de moi, je me retirerai. Tu feras la funeste » & longue expérience de l'état où ton injuste » & odieuse préférence te conduira. Tu dédaignes ton DIEU & ton tout; tu éprouveras mon » dédain ». Ainsi l'Esprit saint irrité se retire. Le divin lumignon s'éteint peu à peu, & il ne seroit plus resté que la bougie inutile, si DIEU,

qui avoit crée l'homme pour être le Roi , & même la fin (3) subordonnée de notre monde, n'eût voulu qu'il y fit un personnage important, & s'il n'eût vu , que malgré qu'il se fût rendu aveugle par sa faute , il pourroit retrouver non pas le rayon pur & direct qui l'avoit éclairé , mais un reflet indirect , un substitut inférieur à la pure & sainte lumière dont sa faute l'avoit privé. Ainsi , après avoir montré cette privation dans ses causes & même dans son effet , il faut maintenant considérer la lumière qui a été substituée en lui, & dans cette théorie on verra parfaitement ce que c'est que la raison de l'homme naturel , & l'on appréciera ainsi la valeur véritable de l'esprit de l'homme depuis la chute de son premier Pere.

DIEU ne voulant donc pas que son but dans la création de l'homme fût totalement détruit par sa révolte ou sa chute , à mesure qu'il retira sa divine lumière dédaignée , lui abandonna & lui laissa prendre pour son usage nécessaire une lumière très-inférieure à la vérité , mais proportionnée au rôle qu'il avoit à remplir dans ce monde , qu'il avoit préféré à DIEU , sans en apercevoir d'abord sans doute les sinistres & déplorables conséquences. Avant sa chute on au-

---

(3) Il est certain que l'homme avoit , dans l'ordre des choses & l'échelle des êtres , été destiné à être le chef , le maître de toutes les créatures de ce monde. Saint Paul y est formel , *toutes choses sont à vous & à Jesus-Christ* ( comme Dieu-homme & rédempteur ) & *Jesus-Christ à DIEU* ( comme Dieu-Verbe infini ). Telle est la gradation des fins subordonnée & finale. L'homme conserve encore de grands traits de cette supériorité malgré sa dégradation , autant qu'il est nécessaire pour l'ordre du monde,

roit pu l'appeler le *Microthée*, ou un petit Dieu ; créé en effet à l'image du DIEU-Verbe homme ou Adam supérieur. Depuis la chute, il n'a plus ou du moins presque plus été que le *Microcosme*, comme l'appellent les philosophes, rassemblant en soi & en miniature les traits du grand monde ; & il a été borné à cette image & à ce portrait, pour avoir dégradé cette infiniment belle image du Prototype Verbe qui avoit été ennaturee, gravée en lui, Prototype en qui se trouve avec tous les autres morphismes l'homme DIEU ou le DIEU homme céleste, dont, dit S. Paul, nous devons faire revivre l'image que la chute a barbouillée, mais n'a pas pu effacer entièrement.

Corinth. 15.  
v. 49 & pas-  
sim alibi.

### CHAPITRE III.

*De l'origine de la Raison. De l'Esprit astral (1).*

QU'A donc fait l'homme après sa chute, & qu'est-ce que DIEU lui a laissé prendre en remplacement de sa pure, sainte & haute lumière ?

(1) Comme il est parlé dans ce chapitre de la *raison* & de l'*esprit astral*, il convient de préparer ici l'intelligence au grand nombre de vérités relatives répandues dans cet ouvrage. Il est d'une difficulté extrême de les distinguer, parce qu'ils ont presque la même origine ; & ce n'est que dans leurs effets & dans la manière d'opérer & de recevoir qu'on peut voir leur différence. Le somnambulisme dont je traiterai, peut beaucoup aider à la comprendre. La *raison* est le *sens raffiné* de l'homme ; c'est un flux de pensées ordinaires, en résultat de ce que les sens lui ont transmis, & qui ont allumé, excité, mis en jeu sa fécondité interne en rapport avec ce qu'ils



Dans le besoin absolu qu'il en avoit , il la chercha où il pouvoit ; privé de l'Esprit de DIEU , cet aveugle tâtonna , pour ainsi dire ; & soupirant après la lumiere avec une faim dévorante , il descendit dans ses facultés inférieures , dans l'imagination , la mémoire & les sens , & se nourrit de toutes les lueurs que ces facultés pouvoient lui donner , en

ont transmis ; & cette fécondité interne est astrale. C'est l'esprit astral , ou son allumement ; c'est - à - dire , que c'est une lumiere semblable à la lumiere qui éclaire les astres & les rend lumineux , qui éclaire le point subtil de l'esprit ; & ainsi c'est une lumiere inférieure à la lumiere divine qui éclairait Adam avant sa chute. Il est essentiel au lecteur de se rappeler cette définition qui lui servira de clef & d'éclaircissement pour la suite. Je lui en ai déjà préparé & facilité l'intelligence plus haut. Or cet allumement peut être envisagé par rapport à ses effets , sous deux points de vue ; il est des intervalles où il joue tout seul & en absolue abstraction des sens extérieurs , & alors c'est ce qu'on peut appeler l'*extase astrale* , qui est d'un degré inférieur & plus impar que les extases qui ont lieu quelquefois en des Saints ravis hors d'eux-mêmes , c'est-à-dire de leur propre opérer , & concentrés en abstraction par le pur Esprit de DIEU , qui en ces intervalles de pures extases , les élève au-dessus de leur propre sphere , pour les mettre dans sa lumiere. Ces *extases astrales* , qui certainement ont eu lieu de tout temps , sont la ressemblance inférieure des extases pures qui ont eu lieu en beaucoup de Saints. Elles sont la vraie origine de toutes les prophéties des Païens & des choses étonnantes qu'on a vues dans les Sibylles , oracles & mysteres , &c. J'ose dire qu'on le peut prouver invinciblement. Ainsi l'esprit de l'homme agissant & recevant en la maniere ordinaire & accoutumée , fait & est ce qu'on appelle la *Raison* ; & le même esprit de l'homme mis en abstraction centrale & dans ces momens indépendant des sens & de tout objet extérieur , offre l'exemple de l'*extase astrale*. Et c'est relativement à cet effet & à ces momens de suspension qu'on peut l'appeler *Esprit astral* , distingué alors de la *Raison* & de son opération ordinaire. Dans ces instans il reçoit passivement un tableau spiritualisé & analogique des choses , des objets & des événemens ; ils se peignent plus ou moins impurement dans son

substitut de l'union avec DIEU, pour être en parallélisme, en relation avec les objets de la terre, & devenir un citoyen du monde d'accord avec lui. Voilà donc la lumière divine perdue, & à sa place un feu moins pur, moins subtil, moins céleste, qui l'allume & qui l'éclaire. C'est ce que de profonds Philosophes appellent l'*Esprit astral*, ou feu en ana-

esprit, mais toujours au moins avec une mesure de vérité. J'ose assurer au Lecteur attentif, & qui pourra comprendre ceci, que j'ouvre à son intelligence la plus grande clef, & le moyen d'entendre tout ce que je dis dans cet ouvrage de relatif, & ce que j'y développe plus bas lui aidera en même temps à comprendre ceci; il n'a qu'à prendre patience. Je proteste qu'en tout ceci, je lui dis la vérité même. On pourroit appeler ces temps, où l'esprit astral (qui fait la raison ou l'esprit ordinaire & raffiné) est élevé au-dessus de son opérer, on pourroit, dis-je, l'appeler la *folie de la raison*, parce que son acte ou passivité est au-dessus d'elle, dans le sens impur ou intérieur, que Saint Paul, dans un sens très-pur, disoit : *Si nous sommes fous, ou élevés au-dessus de nous-mêmes, c'est pour DIEU; si nous sommes de sens raffinés, c'est pour vous*. L'un est la folie plus ou moins impure du païen, l'autre la sainte folie du chrétien. Je dois encore avertir ici, que le plus haut degré de cet esprit astral & le moins impur, touche presque à l'Esprit de DIEU. Il n'y a qu'une ligne qui les sépare; voilà pourquoi, lorsque ces extases astrales ont lieu dans un sujet moins impur & plus dégagé des passions, elles peuvent recevoir & communiquer aux autres d'étonnantes vérités, inférieurement analogiques aux vérités & aux visions ou révélations pures & célestes, & assez peu différentes d'elles. On verra dans cet ouvrage le *criterium* ou la règle pour les discerner. Ces cas de pureté astrale sont infiniment rares, & il s'y mêle toujours de l'impur en rapport à l'état d'impureté où est l'homme, ou récipient passif dans ces extases. Mais les derniers degrés sont horribles, & comme en verra, peuvent être du pur domaine de l'ennemi. D'ailleurs, cela peut dépendre aussi de l'impureté de l'agent qui meut l'air primitif, ou éther, qui alors est sous l'influence ou la puissance de l'ennemi. Les degrés ainsi de pureté ou impureté astrale sont innombrables. Tout cela s'expliquera & sera démontré.

logie

logie avec la lumière (2) des astres, une quintessence de feu par rapport au feu matériel, mais très-impur & inférieur quant au feu ou à la lumière qui émane de l'Esprit de DIEU, Esprit qui est le plus haut feu, la plus pure flamme & la plus céleste lumière. J'ai dit de vrais Philosophes, parce qu'en ce siècle subtil & raisonneur, il faut les distinguer très-soigneusement de cette philosophaille, comme l'a bien qualifiée l'Annaliste Linguet, de cette vermine de dictateurs d'impiété & de mensonge, dont l'audace s'étant sans façon décorée du beau nom

*Esaïe, 10.  
v. 17. & alibi  
multoties.*

(2) Quoique les anciens & la plupart des Philosophes de l'antiquité ne connussent guère de réalités que les corps, cependant ils prétendoient que les âmes des hommes avoient pour origine un cinquième élément, une espèce de quintessence qu'ils faisoient plus ou moins céleste & divine, parce que d'un côté, ils ne connoissoient pas le vrai céleste & divin, & de l'autre ils ne pouvoient comprendre que la matière formée des quatre éléments pût penser, raisonner, & avoir la perception ou la connoissance d'elle-même. C'étoit, au rapport de Cicéron, l'opinion d'Aristote. *Aristot. les quintam quandam naturam censet esse à qua fit mens. Cogitare enim & providere, & discernere & docere..... in horum quatuor generum nullo inesse putat; quintum genus adhibet vacans nomine.* Cic. Tusculan. Voilà exactement l'esprit astral qui fait la raison de l'homme : s'il en étoit besoin, je pourrois donner encore bien d'autres citations des anciens Philosophes. Ils n'ont pas connu le pur Esprit de DIEU tel qu'il étoit uni à Adam avant la chute & tel qu'il s'unit au vrai régénéré; mais ils ont connu l'esprit astral source de la raison, & je le répète, tout à la fois des lumières astrales reçues passivement dans les temps d'abstraction, qui ont fait parmi eux les prophéties inférieures, augures, divinations, &c.; vu que ces lumières astrales montrent ces objets à l'esprit concentré, lequel est dans ces instans comme un miroir où peut se peindre l'image : car les Cieux astraux ont la peinture des objets & les montrent à l'esprit qui est en rapport avec eux, lorsqu'il n'agit pas avec les sens, & que l'action propre n'intercepte pas l'image. On verra de tout cela des preuves justificatives & des exemples qui le démontreront.

de *Philosophes*, l'a terni & deshonoré parmi nous ; faux savans issus de l'abyme, pour venir répandre le mensonge sur la terre, vipères acharnées qui n'y font entendre que leurs horribles sifflemens.

C'est donc l'imagination ; la mémoire & les sens qui, depuis la chute, d'accord avec la lumière astrale, ont fourni au point indivisible & simple de l'esprit tous les matériaux, pour ainsi dire, de ses idées, de ses pensées & de ses connoissances. ( On verra plus bas la seule exception qu'il y a à faire à ce principe pour certains hommes dont le cœur plus pur & plus tourné à DIEU, a mérité de regagner bientôt la divine lumière. ) Ce sont ces facultés inférieures qui, d'accord aussi avec les objets extérieurs, & opérant avec eux, font à l'esprit ce magasin de connoissances qu'on a honoré du beau nom de *raison* humaine, ou raison de l'homme. Cette raison si noble, si fière, dont on fait tant de bruit, est donc précisément un résultat affiné, anobli de ce que les sens voient, & de ce que l'imagination lui présente ; l'esprit ensuite assemble, unit, défunit les idées, & les filtre comme par un alambic, pour ainsi dire, pour en former les abstractions, & par elles ses jugemens & ses raisonnemens. C'est pourquoi on a établi ce principe de philosophie : *Nihil est in intellectu quod prius non fuerit in sensu*. Ainsi la fécondité ou la tectonicité de l'esprit consiste dans le feu astral ou lumière astrale, voilà pour le dedans ; & dans les objets extérieurs qui l'allument, qui font jeu avec lui, & fondent ses connoissances.

Il ne faut pas se figurer que cette vérité dé-

roge en rien aux trois systêmes que les Philosophes ont imaginés , pour expliquer ce qu'ils appellent improprement l'union de l'ame & du corps. Au contraire , elle en est très-Indépendante , & même elle se plie à tous les trois. Elle surnage aux disputes là-dessus , & si c'en étoit le lieu , je pourrois montrer que par elle on peut voir , à ne pas s'y méprendre , la quantité de vrai & de faux qui est dans chacun de ces systêmes. Les Philosophes ont tout barbouillé en donnant des demi-vérités pour la vérité toute entiere. Je pourrai donner quelque jour des éclaircissemens sur ce sujet.

Cet esprit astral , ou feu ou lumiere astrale ; qui est le plus bas degré de la lumiere des Esprits , & supérieur toutefois à ce qu'on appelle *l'esprit de la nature* ou l'esprit répandu dans les êtres physiques , & qui en fait la force , les vertus & les rapports (3) ; cet esprit astral a donc

(3) Peut-être , le plus bas degré , le dernier échelon de cet esprit astral est-il ce qu'on appelle *instinct* dans la brute. Il n'y a qu'à supposer , qu'en elles le point qui reçoit l'allumement , est moins simple & pur que dans l'homme , & ainsi l'allumement sera plus obscur & d'une lumiere moins faillante & développée , comme le même feu qui allume une chandelle grossiere & une bougie raffinée , donne dans l'une une lumiere plus pure , & dans l'autre plus opaque. Il est des animaux dont l'instinct est exalté d'une maniere admirable & touche presque à la raison. Il est incroyable combien on a écrit de tout temps sur l'ame des bêtes , & presque toujours de la maniere la plus confuse. Le systême de Descartes est si insoutenable que la fausseté en saute aux yeux. Il ne fut jamais de *machine animée*. La bête a la spontanéité , mais elle n'a pas la liberté ; sur quoi on peut voir en explication ma note sur la *liberté* au Chapitre Premier. Elle a une ame sensitive à peu près comme l'homme , mais elle n'a pas l'entendement , & cette ame lui donne par sensations l'intelligence sourde de ce qui

été le substitut qui a remplacé dans l'homme après sa chute & dans sa postérité, ce pur esprit qui, durant l'innocence, lui servoit d'allumement, de lumière & de vie. Pour le mieux comprendre encore, il n'y a qu'à s'exprimer nettement; & pour le faire entendre, je prendrai & citerai la parole divine que la Vérité éternelle a prononcée lorsqu'elle étoit sur la terre : *Je suis la lumière du monde.* Mot transcendant

Jean, 8.  
v. 12.

lui est nécessaire, en rapport au but de son existence bornée. Ses sensations sont le ressort & le premier mobile de sa *spontanéité* qui l'est à son tour de ses actions & les met en jeu. Elle a une mémoire non en rapport de l'intelligence, mais en rapport de ses sensations; on peut dire de même de la sorte d'imagination qu'elle peut avoir; ce sont les sens qui lui en fournissent les matériaux sans que l'esprit s'en mêle comme dans l'homme. Une *machine* (simplement machine) *animée* n'existe pas, l'une des deux idées exclut l'autre; c'est une contradiction. Comme il est des nuances presque imperceptibles entre les êtres dans les regnes de la nature, sans même qu'il y ait de saut bien prononcé de l'un à l'autre; il est très-possible qu'il n'y ait guère qu'une nuance entre le plus fin des animaux & le dernier degré de l'homme raisonnable. J'ose affirmer qu'il ne s'est rien dit de bon, de vrai & de net sur l'âme des bêtes qui ne soit dans cette note en abrégé. L'instinct de la brute dans ce qui est de son ressort borné & du but de son existence, cet instinct est beaucoup plus sûr que les vues de la raison séduite par les sens & autres causes & qui s'écarte toujours. On admire souvent la justesse de cet instinct en certains animaux & peut-être en tous, & on seroit tenté de penser qu'il y a quelque chose de divin caché sous cet instinct, & de s'écrier avec le Poète dans ces vers si connus : *Esse apibus partem divinæ mentis, . . . . . &c. &c.* On peut supposer, & même sans crainte de se méprendre, que dans ces instincts si exaltés, l'âme sensitive de ces animaux est plus affinée & le principe vital plus anobli, & si j'ose le dire, plus spiritualisé; & sans avoir toutefois l'entendement comme l'homme, elle peut avoir une sorte de lumière inférieure assortie à leur nature & à leur destination; car on verra plus bas, que la lumière est de tous les degrés & de tous les milieux; & se plus & s'approprie à tous les êtres & à toutes leurs natures.

& qui renferme tout. La lumière est de tous les échelons, & a tous les degrés, depuis la lumière abyssale infinie, qui est le DIEU Infini, ou le Verbe-DIEU (4); (*DIEU est lumière*), jusqu'à cette lumière corporelle, en rapport avec nos yeux de chair qui la contemplent. Ainsi le Verbe-DIEU Jésus-Christ envoie les rayons de sa lumière infinie sur tous les êtres, & de toute part. Il l'envoie sur les Intelligences en

(4) Je m'approprie ici le langage ordinaire, & même celui dont quelquefois nos livres saints ont usé pour se rendre intelligibles. Mais il ne faut pas croire que le pur & absolu Infini soit lumière. Il est infiniment au-dessus de ce que le mot de lumière peut nous faire concevoir. La lumière, selon notre manière de voir très-bornée, est une abstraction de l'Infini & non l'Infini lui-même. Elle est un Être & il est l'Être. Elle est bien contenue en lui, mais incompréhensiblement. Elle ne seroit qu'une petite partie de l'Infini, si l'Infini à jamais & éternellement UN, pouvoit avoir des parties, & se séparer de lui-même. DIEU se voit, & en se voyant, il voit ce qui est infiniment au-dessus de toute lumière encore; car DIEU voit DIEU, l'Infini voit l'Infini. Il est vrai que le Verbe-DIEU a en soi une lumière incréée qui nous est incompréhensible; & de cette lumière incréée, il a créé la lumière pour tous les ordres d'êtres de l'univers. *Elohim Jehova dit : Que la lumière soit, & la lumière fut.* Et on va voir au chapitre suivant, qu'il répand cette lumière par tout l'univers, avec une sage économie en rapport aux besoins & aux natures des êtres. L'Écriture sainte est infiniment profonde sur le sujet de la lumière, & elle présente tour-à-tour l'idée de l'incrée & de la créée. Il est dit : *Il s'enveloppe de lumière comme d'un vêtement.* Voilà une lumière créée; car un vêtement n'est pas l'être lui-même. Il est dit que DIEU le Verbe habite une lumière inaccessible que nul des hommes n'a vue & ne peut voir. Voilà la lumière originale, incréée, descendant de l'Infini; car si elle n'étoit pas incréée, elle ne seroit pas inaccessible. Je pourrois beaucoup multiplier les passages. Ainsi pour résumer, il y a, 1.<sup>o</sup> l'Infini pur infiniment au-dessus de tout ce qu'on nomme lumière; 2.<sup>o</sup> Le Verbe-DIEU Infini, mais en tant qu'émanant (au dehors) de l'Infini, qui a & possède la lumière originale, incréée, parce que

Gen. 1.

Ps. 104.  
v. 2.1. Pierre, 6.  
v. 19.

raison de leur moralité, par une justice attributive; & sur les êtres inférieurs, selon que leurs natures peuvent la recevoir, en sont susceptibles, & selon leurs besoins propres, de même que selon la convenance & le rapport qu'ils ont avec les autres êtres.

---

*Pf.* 18.  
v. 12.

en lui est peint primitivement, universellement & originairement, tout ce qui doit ou a dû sortir de lui Créateur, en distinction & en division d'êtres; 3.<sup>o</sup> Par conséquent les degrés & quantités de la lumière ou des lumières créées. Il est dit: *Il a mis les ténèbres pour sa demeure secrète, c'est-à-dire, sans plus m'étendre, qu'il est impossible à l'homme de voir DIEU. Il faut, pour ne pas se tromper, savoir tout distinguer nettement. Personne ne vit jamais DIEU, le Fils unique qui est dans le sein de son pere est celui qui nous l'a révélé. Mais s'il révèle DIEU à l'homme, ce n'est que dans les ténèbres sacrées de la Foi, dont il sera parlé dans cet ouvrage. On peut, comme on le verra, posséder en soi le Verbe, lorsqu'on est entièrement mort à soi-même, mais non pas le voir: personne ne peut voir DIEU & vivre.....* Après cette remarque qui demanderait une trop longue extension, je vais rentrer dans le langage de convention, seulement je répète encore pour plus de clarté, que l'Infini n'est pas lumière, non par défaut de lumière mais par surexcès de ce qui est encore infiniment au-dessus de ce que nous nommons lumière & de l'idée que nous en avons. Ce n'est pas par ses lumières, même par les plus brillantes, que l'homme peut s'unir à Dieu, mais bien par la force de son amour fixement établi dans le cœur. Il a toujours assez de lumière (& il n'a jamais assez d'amour), & il en a même toujours trop, lorsque l'amour ne marche pas de compagnie. La lumière du Verbe est si éblouissante que son éclat & sa splendeur offusquent & aveuglent la raison; c'est pourquoi on ne peut être uni au Verbe & jouir de cette divine union, que dans les sacrées ténèbres de la Foi. Cette vérité sera expliquée ailleurs. Les Séraphins même, ces hautes & pures Intelligences qui environnent le Trône se couvrent la face de deux de leurs ailes, pour ne pouvoir soutenir la splendeur & l'éclat qui partent de la lumière du Verbe-DIEU homme, leur Créateur.

*Pf.* 18.  
v. 12.

*Esäie*, 6.  
v. 2.



## C H A P I T R E I V.

*Des differens degrés de lumieres répandues dans tout l'univers, depuis la lumiere infinie. Et des corps glorieux.*

ON peut donc considérer les émanations, dons ou envois que fait cette lumiere en elle-même infinie, selon leurs qualités & selon leurs quantités. Il est dans l'univers des êtres spirituels, des êtres glorieux & des corporels; & la lumiere que chacun d'eux reçoit, est assortie, & en proportion avec sa nature, & le personnage qu'il a à faire, ou la place qu'il doit occuper dans cet univers. Le donateur est infini, le don est fini & proportionnel. Les célestes Intelligences, les hiérarchies des cieux en reçoivent à chaque instant chacune leur part, & ce que leur sublime nature en comporte, de quantité & de qualité pure & céleste. De maniere toutefois que cette divine lumiere qui les éclaire, reçoit de perpétuels accroissemens par l'accroissement (1) de

---

(1) Quand je parle ici de l'accroissement de l'amour dans les saints consommés, &c. il ne faut pas se figurer que cet amour puisse recevoir des accroissemens dans sa nature ou qualité, mais bien en extension & dilatation. Son fond, sa nature & son essence, c'est d'être absolument pur & défini-ressé, sans quoi il ne pourroit pas être admis dans les cieux purs, où il n'y a plus d'intérêt propre, qui mettroit la dis-union entre ces esprits bienheureux, tous consommés en charité & heureux du bonheur de DIEU, qui est charité, & heureux encore du bonheur les uns des autres. De même, si cet

leur amour. La connoissance fait l'amour ; & l'amour augmenté étend & dilate la connoissance (2). Plus le Verbe-DIEU est connu , plus

amour n'étoit pas essentiellement défintéressé , il ne pourroit jamais mériter l'union avec le Verbe-DIEU , qui verse sur eux la lumière dont ils jouissent. Il y auroit une obstruction & un arrêt à l'écoulement de cette lumière qui seroit salie , si elle n'étoit pas renvoyée à chaque instant , pour recevoir encore l'instant après , en flux & reflux réciproque & perpétuel. Mais si , comme il est vrai , cet amour ne peut pas être augmenté en nature & qualité , il augmente en progrès perpétuels , en expansion & en dilatation. Pour le faire comprendre , je prendrai un exemple dans la nature. Le germe d'un fruit , le pepin d'une orange , le noyau d'une pêche , ne peuvent pas changer de nature ; leur qualité , leur essence est fixée. Ils n'en changent point , mais ils sont susceptibles d'un développement , d'une dilatation , pour ainsi dire , infinie , puisqu'un seul de ces pepins , non-seulement peut produire un arbre , & même des millions d'arbres , tous renfermés dans ce germe , qui ne peut changer de nature , & peut toutefois peupler une terre entière de ses développemens en arbre & de son fruit. C'est un exemple que j'ai pris dans le physique , simplement pour expliquer ma pensée.

(2) Il faut ici considérer encore l'inverse , en supplément à ce que je n'ai pas dit dans la dernière note sur la lumière , qui étoit déjà assez longue. Je souhaite que le lecteur fasse bien attention au point de vue que je vais lui présenter & qui dilatera & étendra son horizon. Je n'ai pas parlé de l'écoulement de cette lumière sur les *agens moraux* selon l'ordre de la Justice Divine , qui sur eux l'augmente ou la soustrait , l'envoie plus abondante ou la diminue , selon la fidélité ou infidélité de ces agens moraux , & suivant l'état de réhabilitation ou de dégradation que les actes bons ou mauvais de leur liberté leur préparent. On a vu que les Anges révoltés ont par leur chute & leur rébellion fait retirer la pure & céleste lumière dont ils ont joui durant qu'ils ont été dans l'ordre ; & qu'ils ont par justice été réduits à la lumière astrale moindre , déjà plus opaque & impure. Il en a été de même de l'homme après sa chute , graduellement. Enfin cette dispensation a lieu en chaque homme proportionnellement , selon l'usage ou l'abus qu'il fait de sa liberté , en tournant son cœur vers DIEU ou en s'en éloignant. Ceci est très-clairement exprimé par-tout dans l'Ecri-

il est aimé ; & par un juste retour , plus il est aimé plus il fait connoître de l'abîme de ses éternelles & ineffables beautés , ainsi de clarté en amour , d'amour en clarté , & de *gloire en gloire* : tel , pour le dire en passant , doit être l'homme dans son degré , lorsque réhabilité , il passe du domaine de la raison dans celui de la foi & de la pure lumière qu'il a perdue , & qu'il est destiné à reconquérir par la force du sacrifice de l'Homme-DIEU. Tel , dis-je , sera-t-il , lorsque restitué dans son état primitif & saint , il ira de progrès en progrès , d'amour en amour , de lumière en lumière , & , dit l'Apôtre , de *gloire en gloire*. II. Corinth. 3. v. 18.

Cependant il ne faut pas se figurer que ce Verbe-DIEU , lumière infinie , envoie son rayon direct & sans milieu à toutes les célestes Intelligences. Non ; ainsi qu'il faut à la lumière du soleil matériel un véhicule qui , en vibrations , en ondulations , la transmette jusqu'à nos yeux , il en est dans un genre supérieur , mais analo-

ture , & singulièrement dans ce passage : *Si tu ne te repens , j'ôterai son chandelier de son lieu*. C'est-à-dire , je diminuerai ou je supprimerai ta lumière. Ainsi l'augmentation ou diminution de la lumière est pour les *agens moraux* une récompense ou une punition des actes libres , économisée selon l'ordre de la justice. Je parle de la vraie lumière des esprits , car quant à la lumière corporelle , DIEU fait indistinctement lever son soleil sur les justes & sur les injustes. L'amour ou l'absence de l'amour de DIEU font tôt ou tard changer la distribution de la vraie lumière , dans sa quantité ou qualité. Tout ce point de vue sera pleinement éclairci dans mon ouvrage sur la Prédestination & la Liberté. C'est à chaque homme à y penser & à craindre qu'enfin selon la formidable menace du Prophète : *Dieu ne fasse venir les ténèbres sur lui , & que ses pieds ne bronchent là où on ne voit plus clair , que sa lumière ne soit changée en ombre de mort & réduite en obscurité*.

Apocal. 2.  
v. 5.

Matth. 5.  
v. 45.

Jérém. 13.  
v. 16.

gique , de même là-haut. Et comme ici-bas un ignorant est instruit par un plus savant , cette lumière du Verbe reçue par les plus hautes , par les premières Intelligences , est transmise par elles aux hiérarchies inférieures , & d'ordre en ordre , de degrés en degrés , les émanations se font dans les descendances , & s'approprient chacune à la capacité du récipient ou du vase. Ce sont les *cieux des cieux* , puis les *cieux* , sur lesquels les merveilles & les admirables rayons ou reflets de cette lumière émanée du VERBE INFINI , s'exécutent continuellement. Son fonds ne s'épuise point. Ces cieux divers en splendeurs sont les ubis ou les espaces marqués que nos livres saints , & sur-tout le saint roi David

*Psaume 104.* qui étoit *entré dans le sanctuaire du Dieu Fort* , a vu & a appelé les *planchers de ses chambres hautes*. Ainsi de proche en proche , la lumière s'exécute , rayonne & resplendit dans tout l'univers surcéleste , céleste , spirituel , glorieux & physique. Les cieux sont par-tout ; ils sont en nous comme ailleurs ; ils traversent l'homme , dont l'ignorance & la grossièreté ne les voit pas , & que sa légèreté l'empêche d'apercevoir. Car si le *Royaume de Dieu* est en lui , tous les cieux y sont : ce qui doit suffire pour les entendeurs.

Je viens de lâcher le mot de *glorieux* ; il faut en dire quelque chose. Il est une matière glorieuse , transparente , diaphane , comme il est une matière grossière qui , formée , arrangée , fait les corps bruts & inférieurement physiques ; & l'expression de *terre* dont l'Écriture Sainte se sert , est de tous les degrés. Cette matière transparente fait les corps glorieux de

là-haut , véhicules ou enveloppes des Anges & des Esprits célestes. L'homme , quoique déchu , en conserve encore en foi le précieux germe caché sous l'étui ou l'enveloppe de son corps grossier. Ce germe est le ferment ou levain qui , dans la glorieuse résurrection du corps des justes , amenera à sa gloire transparente la masse , ou le corps grossier. Le Verbe , en sa qualité d'homme , en a montré & le modele & l'espérance , dans la transfiguration de son corps au Thabor , où tout d'un coup *son visage resplendit comme le soleil , & ses vêtements devinrent blancs comme la lumière.* Il fit à ce moment une exception à la continuelle suspension de la gloire de son corps , qu'il cachoit sous une enveloppe semblable à la nôtre. C'est encore sur cette matiere glorieuse que sont exécutés tout les arts célestes , prototypes des arts d'ici - bas exécutés sur notre matiere inférieure & grossiere , l'immortelle architecture des cieux , la divine musique de là-haut , l'harmonie (3) qui retentit dans les voûtes célestes par les instrumens glorieux qui ébranlent le fond primitif & pur de l'éther , les peintures immortelles , &c. &c. C'est de cette matiere glorieuse enfin , qu'est & sera composé ce bâtiment d'éternelle structure de la Jérusalem céleste , dont David , dont les Prophetes , dont Saint Jean , présentent la ravissante description à notre foi. C'est ainsi que la lumiere se plie à tout , & que , sans nous étendre davantage , elle est de

I. Cor. 15;  
v. 40 & suiv.

Math. 17.  
v. 1 & 2.

Apo. 21  
& 22.

---

(8) On verra cette idée développée avec plus d'étendue au chapitre des Passions , & d'ailleurs j'espère en traiter à part.

Jean, 8.  
v. 12.

tous les lieux, de tous les espaces, de tous les degrés, de tous les genres & de tous les êtres plus ou moins purement éclairés selon leurs capacités ; c'est ainsi que se vérifie le mot transcendant de la Vérité éternelle Jésus-Christ, *Je suis la lumière du monde*. Je pourrais aller bien plus loin encore, & même monter plus haut ; mais outre que j'irois sans fin, ce n'est pas mon but dans ce discours, & d'ailleurs on en a déjà vu quelque chose dans la dernière note du Chapitre Troisième.

---

## CHAPITRE V.

*Du retour de la pure & sainte lumière, par parties ou lambeaux. Des deux postérités de Seth & de Caïn, & de leur mélange, relativement à la lumière.*

**I**L faut revenir à notre objet. Telle est donc l'origine de ce qu'on appelle la *raison*, dans l'homme naturel simplement, & plus ou moins raisonnable, selon plus ou moins que cette lumière inférieure ou astrale est-ou dégagée ou nuagée par les passions, qui ici jouent le plus grand rôle & diversifient les degrés de cette lumière, en la laissant ou pure de la pureté de son degré, ou la couvrant d'opacité, de fausses vues, de jugemens erronés, ou de plus ou moins épaisses ténèbres, en surcroît à ses bornes naturelles. C'est ce qui fait & opère cette variété infinie de lumière de la raison dans tous les hommes, & l'infinie diver-

fité des opinions qui se choquent, tout à côté de cette divine Vérité toujours une, simple, immuable, & qui ne se contredit jamais. Mais cette *raison*, quelque pure que vous la supposiez, n'est absolument qu'un être lumineux à la vérité, mais privé d'une lumière plus haute, comme on l'a déjà vu, & cette lumière qui l'éclaire est un substitut à la vraie lumière qui lui fut donnée dans l'état d'innocence, & qui fut retirée par la chute.

Que si je voulois entrer ici dans l'économie de sa réhabilitation, & anticiper sur ce que je dirai plus bas à l'article de la Foi, je montrerois cette lumière supérieure de l'Esprit Saint perdue en Adam, redonnée bientôt par parcelles ou lambeaux, si je puis m'exprimer ainsi, à une partie de sa postérité. Et comme Caïn le meurtrier, qui avoit ramassé le venin de la chute, fut laissé, par l'effet de son crime, lui & ses descendants à l'esprit astral ou dégradé; de même le Saint-Esprit, se vengeant, pour ainsi dire, & voulant avoir ses lampes, se communiqua par Seth à tous les saints patriarches & justes de l'ancienne loi, long-temps avant que la loi positive ou écrite fût donnée par Moïse. L'homme primitif renaquit de ses cendres, pour ainsi dire, dans ces saints personnages, & par eux se releva de sa honteuse défaite par le serpent (1), appelé à le tenter au dehors après les chutes du dedans, & à cause de ces chutes

---

(1) Pour satisfaire la curiosité du lecteur, je donnerai une petite dissertation sur le *serpent* qui tenta Eve, & par elle le premier homme. Il la verra dans une assez longue note au Liv. VII, Chapitre Quatrième de cet ouvrage, & j'ose croire qu'il y trouvera du plaisir & de quoi s'instruire.

intérieures. Car, & ce que j'avois oublié de dire ; avec DIEU dans le cas d'Adam , c'étoit & ce devoit être tout ou rien. Il falloit , ou que l'union devînt imperdable , ou que le crime de l'éloignement se consommât. Dans l'ordre de la justice divine , il faut que le bien & le mal arrivent jusqu'à leur plénitude , & soient poussés jusqu'à leurs dernières bornes. DIEU ne veut ni des justes , ni des pécheurs à demi. C'est ce qui est dit : *Que celui qui est juste doit l'être toujours plus , & que celui qui est injuste le soit davantage encore.* Ainsi il falloit , ou qu'Adam consommât son péché , comme il l'a fait , ou que le combat fût terrible contre le tentateur , à qui ses chutes internes donnoient accès , & qu'elles avoient appelé ; & il y avoit alors à parier du tout , qu'il succomberoit par & à cause de l'amollissement du dedans , & de la perte qu'il y avoit faite de la force pleine & de la lumière que lui donnoit primitivement l'Esprit divin.

Apoc. 22.  
v. 11.

Voilà donc Cain qui avale les suites de la chute , & en suce le venin , tandis que les saints patriarches issus de Seth , ramassent , pour ainsi dire , les miettes de ce pain céleste , qu'Adam avoit d'abord en son intégrité & sa plénitude. Dès lors deux postérités sont séparées ; l'une des hommes laissés à eux-mêmes , & qui vont de chute en chute , de cascade en cascade , se perdre en des horreurs & des égaremens sans fin ; on frémit à la perspective de la terre inondée d'abominations , d'idolâtries & de crimes. L'autre postérité , j'entends celle de Seth , Enos , &c. commençant à vivre de la foi , lumière plus haute que l'esprit astral ; alors le domaine de cette foi pure ressort comme un feu qui vit



encore sous la cendre , & se dégage de l'abaissement où la chute l'avoit tenu. Alors on commença à appeler cette postérité *du nom de l'Eternel* , en contraste du nom des enfans des hommes issus du premier des meurtriers. Alors on les distingua du nom de *fils* ou d'*enfans de DIEU* , jusqu'à ce que , par le mélange , ils s'alliaissent avec les filles des hommes , & que tout enfin s'étant corrompu , DIEU appelât les eaux pour servir d'instrument à sa juste vengeance. Mais enfin , c'est ainsi qu'on vit auparavant un Hénoc qui , en perpétuelle union *marchant avec DIEU* , mérita d'être enlevé au ciel dans un char de lumière. Et depuis , il sortit avec Noë du sein des eaux , un Abraham , chef des croyans , témoin & héraut de la Vérité par la plus illustre foi dont il fut le modele. C'est ainsi que le divin lumignon ne s'est jamais perdu tout entier , & qu'il a fait de tout temps une seule foi & une seule lumière ; sous l'ancienne loi , la foi des justes en Jésus-Christ promis , & sous la loi nouvelle la foi des Chrétiens en Jésus-Christ donné , forment , quant à son objet , une seule foi & une seule lumière.

Genèse, 4.  
v. 26.

Genèse, 6.  
v. 2 & 4.

## C H A P I T R E V I.

*Des lumieres inférieures & astrales , qu'ont eues tous les peuples issus de Caïn & de Cham , & des abominations qui s'y sont glissées. Prophéties & miracles des Païens.*

**P**UISQUE je me suis engagé si avant , & que j'ai indiqué ces deux postérités , donnons ici , en en considérant un moment les suites & le

Apoc. 3.  
v. 10.

double tableau, un petit tribut à la curiosité. Cette curiosité aura même une utilité de circonstance, dans ces temps malheureux, où de fanatiques cerveaux ressuscitent en Europe tous ces phénomènes prestigieux de l'esprit astral, dont la malheureuse postérité de Cain avant, & de Cham (1) après le déluge, ont donné le spectacle, & qui sembloient jusqu'ici confinés aux pays où ils ont pris naissance. Mais l'ennemi, qui ne dort jamais, a la permission de leur faire faire le tour de la terre, en punition des criminels égaremens des hommes. Il est question, comme on l'entend, de ces pratiques Chaldéennes, Babyloniennes, comme les appelle le poète Horace, *Babylonios tentare numeros*; pratiques qui ont produit une infinité de reflets, & qui sont ressuscitées parmi nous sous les noms de

---

(1) On sait que Cham fils de Noë, a passé pour l'inventeur de la Magie, mais il faut remonter plus haut, & cela n'est vrai que dans le sens que c'est par lui qu'elle ressortit des eaux du Déluge & fut propagée de nouveau sur la terre. Ainsi son premier inventeur dans le monde a été Cain de qui l'Esprit de DIEU s'étoit retiré. Cain inventeur & Cham conservateur. J'ai dit *dans le monde*, parce que sa première origine vient de plus haut & qu'il faudroit remonter jusqu'aux anges révoltés, dont la révolte a été la première occasion de toutes les Magies ou mélangées ou mauvaises : ( C'est ce qui sera mieux expliqué au chapitre suivant qui traite des Magies ), & que ces anges rebelles ont ouvert l'ordre de l'esprit astral ou plutôt des mauvais mélanges qui s'y sont glissés. On verra encore tout cela éclairci dans plusieurs endroits de cet ouvrage. Le savant Bochart dans sa *Geogr. sacra*, lib. 4. chap. 1. a deviné une partie de la vérité en avançant que ce furent les anges mauvais qui étant devenus amoureux des femmes ou filles des hommes, leur enseignèrent cette science maudite. Il est très-vrai que la chute a ouvert la possibilité de communication entre les mauvais esprits & les hommes, & que par le ten-

de somnambulisme , &c. & toutes condamnées dans nos livres saints , comme le plus grand crime. Cependant comme j'aurai occasion d'en parler ailleurs dans cet ouvrage , je n'en insinuerai ici que deux mots , qui serviront d'introduction & d'éclaircissement à ce que j'en dirai plus bas.

Mais c'est plutôt l'origine de ces abominations que j'annonce à ce moment , que ces abominations elles-mêmes. L'esprit astral peut donner une infinité de reflets de lumière ; il a la connoissance des analogies inférieures ; il peut suivre toutes les formes & les pouvoirs de l'air primitif ou de l'éther ; & par le moyen de ce fluide animé , mis en jeu par la volonté déréglée de l'homme à qui DIEU laisse sa liberté , parce qu'il ne rétracte point son don , il peut occasionner les

tateur dans lequel l'ennemi s'étoit glissé & qu'il animoit , cet ordre a commencé dans la race humaine , sur qui dès - lors cet ennemi du genre humain a eu prise & accès , & il s'est constamment insinué par une suite non-interrompue dans les descendants & la postérité de Caïn qui avoit sucé le venin de la chute ; postérité qui fut long-temps par cette raison , séparée de la postérité de Seth , qui conservoit le bon esprit & fut préservée de toutes ces horreurs , jusqu'à ce que ces *enfants de DIEU* , comme l'Ecriture les appelle , *s'allierent avec les filles des hommes* , c'est-à-dire , avec les descendantes de Caïn. Ce fut par Cham que Misraïm son fils fut instruit de toutes ces abominations & même , si l'on en croit la tradition , de tout ce qu'il y a de plus horrible , *quæ malo ignorari quàm me docente , cognosci*. Et ce fut Misraïm qui les porta en Egypte , comme on verra à l'article des Chronologies Egyptiennes , y établit tous ces faux cultes des faux Dieux ou Anges révoltés , & y donna la connoissance de tous les mystères astraux , &c. On prétend que Cham a été le même que Zoroastre qui en effet a été un très - grand magicien ; mais il est difficile , quoique non impossible , de croire cette identité , par plusieurs raisons qu'il est inutile d'avancer ici.

Gen. 6. v. 35

Tome I.

D

prestiges, les phénomènes les plus étonnans aux yeux de ceux qui n'ont pas la clef de cette série inférieure, & en partie diabolique; phénomènes moitié physiques, & moitié du domaine de l'ennemi qui a le pouvoir de s'y glisser & qui s'y glisse. C'est ainsi que de la postérité, & par la postérité de Caïn, privée de l'Esprit de DIEU, on vit descendre toutes ces pratiques d'astrologie, de divinations, d'oracles, de prophéties, d'esprits de Python, d'enchantemens, &c. &c. N'allons pas plus loin dans ce dénombrement ténébreux, dont le fragment qui nous reste de la prophétie d'Hénoc, citée par S. Jude, nous ouvre l'abominable perspective. Alors on vit les combats du vrai & du faux, des saints miracles opérés par la foi, & des faux miracles qui les imitoient; les magiciens d'Egypte poussèrent cette imitation aussi loin que le domaine diabolique peut aller. Alors l'on vit les prophéties dictées par l'Esprit de DIEU, imitées en analogie inférieure par l'esprit astral animé, réchauffé par l'ennemi intéressé à tout brouiller & à tout confondre. Alors on vit les guérisons d'Esculape douteuses, momentanées, opposées aux miraculeuses guérisons opérées par les saints, & mises effrontément à côté d'elles. On vit un Apollonius de Thyanes (2) mis en parallèle avec..... O blasphème! que toutes les plumes

Jude, v. 14.

---

(2) Il faut par anticipation & avant que par les principes répandus dans tout cet ouvrage, on puisse former un jugement sûr & équitable sur cet Apollonius, que je faisisse cette occasion d'en dire quelque chose. De tous les auteurs anciens & modernes qui en ont écrit, il n'en est guère qui n'ait donné plus ou moins à gauche. On l'accuse d'avoir été magicien

de l'univers périssent , avant que la mienne  
acheve le mot. O mon DIEU ! où en est la race  
humaine ?

---

& enchanteur par le pouvoir du Démon ; mais il y a une grande restriction à poser , comme on va voir. Cet Apollonius, homme tout-à-fait extraordinaire, né avec le premier siècle, fut suscité précisément pour faire un contraste apparent avec notre adorable Sauveur , la Providence l'ayant permis , soit pour la gloire de Jésus-Christ , en faveur de qui la prétendue ressemblance d'Apollonius est infiniment au-dessous de toute comparaison , soit parce que la vraie foi, don du Saint-Esprit, & dont le seul objet est le Verbe-incarné , doit pour être parfaite, être au-dessus & indépendante de tout témoignage, je dis foi, & non croyance à laquelle il faut des certitudes morales ou de raison. Tout cela s'expliquera par mon livre même. Damis, disciple d'Apollonius, en avoit écrit la vie dont Philostrate s'est emparé. On peut voir beaucoup de choses dans M. de Tillemon, dans Scaliger & une infinité d'autres auteurs & de Peres de l'Eglise. S. Jérôme l'a accusé avec raison d'être magicien ; on va voir d'abord de quelle magie. Il avoit écrit des ouvrages qui sont perdus. Mais sans faire une dissertation littéraire sur cet Apollonius, qui seroit inutile & ennuyeuse, voici ce que je vais en écrire de certain. Il a été dans le genre des miracles & des prophéties, ce qu'a été Pythagore, dont il étoit sectateur, dans le genre des sciences. Ce dernier a vu aussi haut que l'esprit astral peut montrer de mystères, & l'autre a opéré par le même esprit astral du plus haut degré. Tous deux même ont eu une sorte de piété & de religion astrale, en analogie inférieure de la vraie piété & de la religion pure & divine. Tout cela, je le répète, s'expliquera par mon livre même, & ceux des lecteurs qui ne comprendroient pas d'abord cette note, peuvent prendre patience, & ils verront clair enfin. Ils commenceront même déjà à y entendre par le chapitre suivant, qui traite des magies bonnes & mauvaises. Pythagore a eu ce qu'il y a de plus grand & de plus haut dans les *Sciences astrales* ; & Apollonius a eu les miracles astraux & les prophéties astrales, peut-être au plus haut degré où l'astral puisse s'élever ; les miracles qui par la force de l'éther ou fond primitif, peuvent inférieurement & analogiquement imiter les vrais & saints miracles, & la prophétie qui est vue par l'esprit astral comme dans un miroir, en même analogie inférieure des vraies & saintes prophéties. On verra que

## CHAPITRE VII.

*Des différentes especes de magies & forces attirantes, saintes, mauvaises ou mêlées.*

**M**AIS il faut s'exprimer nettement dans un sujet si embrouillé, & où presque personne ne voit clair, pas même ceux qui sont en possession de ces théories cachées, & de ces ténébreuses pratiques ; car tout ce qui vient du Pere du mensonge, porte les ténèbres pour son étendard. Essayons toutefois de percer dans ce nuage.

tous ces miracles & prophéties astrales sont annoncés & décrits en mille endroits de l'Ecriture-Sainte, qui en mille & mille endroits encore, apprend à les discerner. Ils peuvent par leurs prestiges & apparences séduire *jusqu'aux Elus* exclusivement. Les passages en sont innombrables ; on en verra beaucoup de cités dans cet ouvrage. Or il est très-certain qu'Apollonius a fait des miracles astraux & des prophéties astrales ; tous mêlés d'impureté & infiniment inférieurs quoiqu'analogiques aux vrais & saints miracles. Il a été magicien, mais de la moins mauvaise magie. Comme Pythagore, il a mené une vie très-austère : or l'austérité qui ne donne rien ou peu aux sens, approprie l'être à l'esprit astral en les affinant, & à opérer & voir par cet esprit astral. Ils ont été des especes de Saints astraux, ou des Saints selon l'esprit & le caractère du Paganisme, si on pouvoit appeler sainteté ce qui n'est pas la pure sainteté elle-même. Ils ont été dans leur genre astral, ce qu'ont été Socrate, Confucius, &c. dans la morale. Ainsi Apollonius plus qu'infiniment au-dessous de notre adorable Sauveur DIEU & homme, vrai Verbe Créateur & Rédempteur unique, Apollonius a eu tout ce qu'il pouvoit avoir de bon, mêlé dans le vaste domaine du Paganisme. Il a eu les mélanges de la magie angélique. Voilà le vrai taux de ces hommes du Paganisme de tous les temps, anciens & modernes, & leur plus haut degré.

Le mot de *magie* (1) dans son acception la plus générale peut être pris dans un bon & un mauvais sens. C'est une force attractive, un ressort qui met en jeu, ou le surnaturel, ou le naturel, ou le domaine inférieur; une force ou puissance occulte & agissante, ou sur les esprits, ou sur les corps, & par conséquent aussi sur toutes les couches d'air, depuis le plus primitif qui a le plus grand ressort, jusqu'au plus grossier qui en a le moins. Or on fait que l'ennemi

(1) Cette expression vient peut-être des *Mages*, ou Sages de Perse & d'orient. C'étoient les Sages de ces temps & de ces pays, qui ayant l'esprit astral plus affiné, pénédroient plus profondément que les autres, dans tous les mystères de la nature. Cet esprit astral leur donnoit les plus hautes connoissances du domaine & naturel & angélique mélangé & diabolique. Tels ont été aussi les Sages d'entre les Egyptiens. Ces gens-là avoient tous les aperçus & toutes les combinaisons de tous les phénomènes de l'univers, excepté ce qui ne peut être vu que par le pur Esprit de DIEU, dans le domaine de la foi. Ce qu'ils ont vu & opéré par les forces de la nature, & en sachant les mettre en jeu, est presque incroyable. Ils étoient des faiseurs de prodiges naturels. On croit que Zoroastre a été leur chef. Il en étoit parmi eux de bons & de mauvais; & un grand nombre opéroient des choses diaboliques, car le Diable se glisse dans tout ce qui n'est pas le pur divin. Les Mages ou Sages qui vinrent adorer Notre-Seigneur dans l'étable étoient des bons. On pourroit ajouter peut-être à mon catalogue, ou récénsion des magies, la magie *artificielle*, qui produit des spectacles étonnans; la chimie en est une branche. Mais cette magie artificielle rentre dans les articles que j'ai énoncés. Il est possible que le mot latin d'*imago*, en françois *image*, vienne de *mages* ou *maggim*, parce que tout se peignoit dans l'imagination de ces Mages, les prophéties, oracles, &c. & voilà la plus grande des raisons pourquoi DIEU, voulant défendre à son peuple ces vues, opérations & phénomènes naturels, & tout-à-la-fois fantastiques, leur dit dans sa divine loi, *Tu ne te feras point d'image taillée*; ce qui se rapporte encore plus aux images du dedans, qu'aux idoles grossières que le plus grand nombre des païens fabriquoit pour ensuite les adorer.

*Ephes. 6.* est le prince de la puissance de l'air ; & parce qu'il a vaincu Adam, ou plutôt achevé la défaite commencée en Adam par Adam même, il peut avoir influence sur l'esprit astral, qui fait la raison naturelle & non régénérée par la la foi ou l'esprit de DIEU.

Cela posé, il peut être cinq sortes de magies que nous connoissons, sans compter les nuances ou mélanges qui peuvent s'infinuer dans les degrés inférieurs.

Il y a d'abord la toute haute, sainte & divine magie, ou force attractive du Verbe DIEU, qui attire à soi, & adopte tout ce qui purifié, peut être reçu & admis en lui. *Lorsque je serai élevé de la terre, j'attirerai les hommes à moi. Nul ne vient au Pere que par moi.* Cette magie divine est en proportion avec la foi, & son opération est du pur & saint Esprit. 2.<sup>o</sup> Il est une *magie angélique*, & cette magie peut déjà être mélangée, parce qu'il est de bons & mauvais Anges ; & que ceux-ci peuvent avoir influence & pouvoir sur les êtres défordonnés, sur les hommes irrégénérés. 3.<sup>o</sup> Il est une magie naturelle & physique ; les corps s'attirent réciproquement par une proportion que le savant Newton a calculée, & par l'influence des tourbillons de Descartes, qui sont les liens, les médiateurs & les véhicules de ces attractions naturelles. Tellement que pour la vérité, il faut, sans exclusion de l'un ni de l'autre, adopter les deux systèmes, chacun dans sa quantité de vérité. 4.<sup>o</sup> Il est une *magie charnelle* dont la source est dans les appétits, désirs & passions des facultés inférieures de l'homme animal, & de la brute, qui sont le siège de l'irascible & du concupiscible. 5.<sup>o</sup> Enfin, comme

*Jean, 12.  
v. 32.*



il peut être une magie angélique, sainte, épurée & sans mélange, il peut être aussi, pour les perdus méchans, une magie uniquement diabolique. Telle est la récenfion de toutes les magies possibles, dans lesquelles toutes il peut y avoir des mélanges, excepté dans la sainte & toute haute magie divine, infiniment puissante par elle-même, infiniment supérieure à toutes les autres, mais qui n'exerçant sa puissance que selon l'ordre de la justice, *laisse*, dit l'Écriture, *l'ennemi agir sur les enfans de rebellion*. Ainsi magie divine, magie angélique pure & non mêlée, magie naturelle, magie charnelle, & magie diabolique uniquement telle; mais dans la seconde & cette dernière il peut y avoir du mélange, comme aussi, par conséquent, dans la naturelle & charnelle. Telle est, dis-je, la théorie dans laquelle je me ferois bien dispensé d'entrer, si les horreurs de nos jours ne m'en avoient fait une impérieuse nécessité. Je laisse le lecteur tirer les conséquences, qu'il doit voir clair comme le jour sortir de cette discussion, que je soutiens à la face de l'univers, aussi philosophiquement que divinement vraie, toute fondée sur l'Écriture Sainte, sur l'immuable parole de DIEU, qui l'établit & la démontre aux yeux du croyant, comme elle est très-accessible à la simple raison, tant soit peu affinée. Cependant, avant de sortir de ce domaine ténébreux, où je n'ai jeté un regard qu'à contre-cœur, je répéterai : 1.<sup>o</sup> Que ces magies inférieures, & leurs mélanges, sont la source, & tout-à-la-fois, l'explication de cette infinité de spectacles, ou diaboliques, ou mélangés, que les histoires, les fables des païens nous présentent, & qui sont

Matth. 24.  
v. 24.  
Apoc. 13.  
N. 12 & 13.

incroyables à ceux qui n'ont pas les yeux assez perçans pour creuser jusqu'à leur origine, & dont la première clef est dans la chute des Anges, & dans toutes ses consécutions. Et en effet, on ne le pourroit croire, si un DIEU, plein de miséricorde pour ses enfans, n'en avoit LUI-MÊME fait donner toute l'histoire dans sa sainte parole, afin de les préserver & tenir en garde contre ces prodiges, *capables de séduire les élus, s'il étoit possible*, oui même, dit S. Jean, *jusqu'à faire descendre le feu du ciel en la présence des hommes*. J'en reparlerai plus bas. 2.<sup>o</sup> Un mot sur le magnétisme simplement tel. Comme on a vu qu'il est une *magie naturelle*, & que d'elle-même elle pourroit être innocente, si elle n'étoit que *physique* & sans mélange, il ne seroit pas impossible que sur mille cas donnés, il n'y en eût un qui opérât une guérison par la simple force attractive naturelle, mise en jeu par la volonté d'un homme qui ne seroit pas méchant, & sans que l'ennemi s'y glissât. Mais outre la presque impossibilité du non-mélange, le magnétisme peut mener au somnambulisme, qui dès-lors est du domaine de l'ennemi. 3.<sup>o</sup> Comme l'ennemi fait se transformer en *ange de lumière*, pour tenter, il peut faire paroître les plus grands prodiges, & même d'admirables vérités dans des prophéties inférieures, afin qu'en effet on les admire très-stérilement pour le cœur, & afin d'injecter en même temps des erreurs capitales à qui ces vérités servent de saut-conduit. Tels ont peut-être été les vers sibyllins, & toutes ces belles, mais inférieures & stériles prophéties des païens, très-inutiles quant à la vraie foi, qui n'en a que faire; ou plutôt infiniment nuisibles à cette foi

pure & simple du Chrétien. Tellement qu'on pourroit appeler toutes ces lumieres astrales & éthériennes, le contraste, la rouille, la peste, l'extinction & la mort de toute véritable foi. Et voilà le plus haut degré, ou comme on voudra, le plus dangereux & le plus mauvais degré où l'esprit astral ou naturel de l'homme a pu s'élever dans la postérité de Caïn, de Cham, & de tous les peuples païens, leurs descendants depuis la chute. Voilà l'effort auquel il a pu s'élancer, & où l'homme, par cet esprit, a pu atteindre.

Cependant il faut convenir que, depuis que les deux postérités se furent mêlées, ainsi qu'on l'a vu plus haut, il étoit comme inévitable qu'il n'y eût çà & là, en divers temps & en divers lieux, & dans nombre d'hommes issus de ces alliances, des mélanges de foi & d'esprit astral qui, n'étant purement ni l'un ni l'autre, ni tous les deux, ont fait des demi-vérités, ou des vérités broyées avec le mensonge; théories brillantes & très-dangereuses. C'est ce qui, dans tous les temps, a fait les hérésies & les hérésiarques; c'est ce qui a fait les vains, beaux & dangereux génies semblables à quelqu'un qui iroit prendre les belles couleurs de l'arc-en-ciel, pour en orner, embellir ces infernales ombres. C'est ce que l'Ecriture appelle *des Géans*, issus de ces alliances de Seth avec Caïn, ou de la foi & de l'esprit astral, ou de la raison: c'est ce qui s'est vu dans tous les siècles, & chez tous les peuples. Ce sont aussi de faux & séduisans reflets du rayon du bon esprit engagé dans le nuage de l'esprit naturel. C'est ce qui a fait, & fait encore ces *hommes de renom*, dont il faut

Genes. 6.  
v. 2.

se défier, ces coryphées qui entraînent les ignorans à leurs leçons abusives & à leurs colorées & brillantes erreurs. Ceci a une infinité de points de vue, & est vrai dans un très-grand nombre de cas (2).

---

## CHAPITRE VIII.

*Raison pour laquelle Dieu renvoya dans la postérité de Seth, de grands rayons ou éclairs de la lumière perdue par la chute.*

**M**AIS hâtons-nous de sortir de toutes ces fanges plus ou moins bourbeuses, pour revenir à l'immortel domaine de la lumière. Et pour y remonter par degrés, il faut considérer un moment la raison pour laquelle un DIEU, dont les miséricordes sont inépuisables, releva, bientôt après la chute, une partie des hommes de la bassesse & des ténèbres, qu'elle avoit occasionnées; & pourquoi le rayon, par elle presque éteint, se ranima bientôt après, & redonna une grande quantité de lumière, & avec elle une postérité de foi & d'amour. C'est ici que brille cette infinie bonté de DIEU, qui a mis dans

---

(2) Je n'en citerai qu'un seul qui donnera de l'étonnement, mais qui n'en est pas moins vrai; le lecteur peut être certain que je lui dis la vérité toute pure, en lui assurant que tous ces perçans génies qui se guident si haut, & tous les beaux esprits vrais ou prétendus dont on fourmille aujourd'hui, (car on ne veut que la phrase, le faux brillant & les faux ornemens qui embellissent d'éclatantes erreurs & qui les font avaler

cette dispensation un ordre , une suite qu'on n'admira jamais assez. Il falloit que des peres saints fussent préparés à la semence bénite qui , pour réparer le crime du premier homme , devoit *paroître en homme* sur la terre. Il falloit qu'à cette semence bénite de toute bénédiction , il fut préparé de quoi composer un corps absolument saint, pur , immaculé , qui pût servir , & fût digne de servir d'hôte & d'étui

---

dans une coupe dorée ) que tous ces illustres , célèbres anciens , modernes , de tous les temps , sont tous sans exception des esprits en qui est un mélange d'esprit astral en grande dose , & de raison en quantité beaucoup plus petite. Voilà les Voltaire , les Rousseau , les Pope , les Racine , les Corneille , les Moliere , les Homere , les Virgile ; en un mot tous les grands génies , poètes , &c. Voilà la Tragédie , la Comédie , l'Epopée , &c. & la source de tous les beaux arts & sciences naturelles. On peut facilement calculer la quantité de bon & de mauvais ( dans tous ces cédres qui s'élèvent sur les autres ) d'esprit astral de chacun , & ainsi en déterminer la qualité & le degré par leurs ouvrages & les fruits qu'ils produisent : Vous les connaîtrez à leurs fruits : par exemple , dans Voltaire , l'esprit astral source de son génie & de ses séduisantes productions , étoit d'une espee raffinée & diabolique : dans l'éloquent Bossuet , il étoit uni à une Religion commune & il en a tiré parti pour elle. C'est l'esprit astral qui a fait le Télémaque , & comme il étoit mélangé en Fénelon avec un cœur vertueux & aimant , il ne s'est servi de son génie , qu'au profit de la vertu & de l'amour de DIEU , qu'à élever les pensées & les sentimens à leur vrai objet , & à l'inflexibilité du devoir. Dans le premier que j'ai cité , c'est le diable qui réchauffoit l'esprit astral en rapport avec lui pour le faire son instrument & un tentateur d'autant plus efficace , qu'en embellissant son génie , il a fait d'autant mieux recevoir & avaler ses séductions. Dans le dernier (Fénelon) DIEU s'est servi de l'esprit astral pour faire goûter l'esprit de la religion , &c. Au reste , je viens d'envisager , comme on voit , le mot de *Géant* dans le sens métaphorique , sans infailliblement vrai & que l'Esprit de DIEU a entendu en se servant de cette expression ; mais ce n'est pas le seul qu'il a eu en vue. Il y a eu effectivement , par rapport au sens physique , des Géans à taille

à l'ESPRIT-DIEU même qui, en union hypotatative, indissoluble, imperdable, devoit à jamais n'en faire qu'un être indivisible, sous deux natures réunies. Il falloit que ce tabernacle de l'alliance, ce temple de la Divinité, fût composé, construit des plus exquisés pierres ; & ces pierres du sanctuaire, j'entends, comme vous l'entendez aussi, la très-sainte humanité de Jésus-Christ, ces pierres devoient être prises,

bien plus haute que la taille commune aux hommes d'aujourd'hui, quoiqu'il y en ait encore quelque peu parmi les Paragons & la Terre de Feu, qui sont comme types & images de ces anciens Géans, dont il est fait aussi mention, Nombres, 13, v. 23 ; Deuteron. 2. v. 11 ; II. Samuel, 21. v. 22. Voyez I. Samuel, 17, v. 49. Ainsi il y a deux sens, l'un physique, & l'autre spirituel, comme qui diroit grands esprits, hauts & vastes génies ; &c. Tous ces chercheurs d'esprit avec tant de soin, tous ces hommes qui affinent & aiguissent leur génie dans l'intention de faire spectacle & sensation parmi les hommes, & gagner ainsi une éclatante réputation, ne savent pas combien ils sont odieux à la Divinité, dont ils usurent criminellement la gloire. Ils sont dans ce sens, ce que faisoient autrefois les Géans qui vouloient escalader le ciel. L'orgueil de ces hommes est monstrueux & sera un jour foudroyé. O mon DIEU ! gloire à vous seul : *amen, oui amen.*

Je m'entends à l'infini, si je voulois envisager ces Géans introduits dans l'Ecriture, sous tous leurs points de vue. J'ajouterai seulement, sans parler d'Alexandre, que dans nos temps, le feu Roi de Prusse, appelé dans les protocoles du monde & de la vanité, Frédéric le Grand, a réuni en lui, excepté la stature corporelle, tous les genres, & a presque complété l'idée & tous les points de vue d'un Géant. Bel esprit, vue perçante, incrédulité audacieusement affichée, héros, guerrier à faire répandre le sang par ambition, &c. &c. On peut l'envisager comme une image bien prononcée, comme un original du tableau des Géans vus sous ce point de vue. Toutes les vertus romaines, montées sur les échasses de l'orgueil, dont les Peres de l'Eglise ont dit que *l'enfer est plein*, sont aussi du genre des Géans. DIEU laisse l'ennemi animer les passions des princes, l'orgueil, l'ambition, &c., pour punir les peuples coupables : & l'on verra,

rassemblées de tout ce qui, depuis Adam jusqu'à lui, avoit été juste & saint. C'est ce que j'apprends de S. Paul, dans ce très-clair & tout-à-la-fois mystérieux passage de l'Épître aux Romains, où cette vérité, pour tout entendeur, est mise au-dessus de tout doute. Par ce passage, on voit qu'il a été, parmi les justes & saints de l'ancienne loi, des hommes *qui n'avoient point péché en la manière d'Adam*, ou qui, en des cas difficiles, avoient surmonté les tentations,

Rom. 5.  
v. 14.

un jour comment DIEU tirera sa gloire même de tout ce que font ces Géans contre lui, & comment le diable qui les inspire, ne fait qu'exécuter les vues de sa justice. Mais malheur à eux selon ce qui est dit : *Malheur à Assur la verge de ma colere, quoique le baton qui est dans sa main soit mon indignation* ; & puisque j'ai suis entré dans ce genre de Géans, Rois, Princes &c., qui dans les registres du mensonge, ont obtenu le surnom de Grands, il n'en est peut-être aucun, selon moi, qui ait été un Géant plus Géant que Louis XIV. Ce Louis-le-Grand, tant vané, tant flatté par cette infinité de voix lâches & dignes de mépris au Tribunal de la sévère Vérité, par tant d'ames basses d'Académiciens, de Poètes, d'Auteurs, de Boileau, de Molière, &c. Ce Louis prétendu Grand, n'a été dans la réalité qu'un tyran, qu'un despote, qu'un ambitieux, qu'un fastueux, à grandeur fausse & boursoufflée, se mettant sans façon à la place de DIEU, dont il n'a cessé d'usurper la gloire : « Je ferai ce qui conviendra à ma gloire » : destructeur de son royaume, de son peuple & des peuples, faisant pour cette fausse gloire, verser des ruisseaux de sang. Voilà Louis-le-Grand, dans le sens que je l'entends ici. Ah ! que les hommes se trompent sur la vraie grandeur & la vraie bassesse ! Il faudroit presque prendre tous leurs mots à l'envers & changer toutes leurs définitions.

*Rois ! la mort vous appelle au tribunal auguste  
Où vous serez pesés aux balances du Juste ;  
Votre siècle est témoin, le juge est l'avenir,  
Demi-Dieux mis en poudre,  
Lui seul peut vous absoudre,  
Lui seul peut vous punir.*

& s'étoient conservés purs : & on y voit encore que ces suites d'hommes (1), ou de parties d'hommes victorieux dans ces cas, étoient la figure ou la forme de celui qui devoit venir; c'est-à-dire, que son humanité devoit être formée, composée des saintes parties, des purs lambeaux de ce qu'il y a eu de saint dans les patriarches, pour, de ces parties rassemblées en lui, faire un tout qui fût l'homme Jésus-Christ, & donnât à ce très-saint corps la pureté parfaite & sans mélange, de toutes ces parties. . .

---

(1) Ceci est extrêmement profond, & vu la grande ignorance qu'on a des Ecritures, en même temps que des théories divines que présente la religion dans leurs séries, sera compris de peu de personnes. C'est dans ce sens que Notre-Seigneur comme homme est appelé *Fils de David*, parce qu'il s'étoit déjà fait en David un résumé de ce qui avoit été saint avant lui, par une suite de Patriarches. C'est la noblesse divine, c'est l'affiliation divine par une transmission occulte; ceci tient à la plus haute & la plus divine *Metempsychose*; c'est-à-dire, transport d'être à être & de corps à corps ou littéralement, ou en attribution du moins, par l'acte invisible de la Providence qui opère les résurrections secrètes & les changemens que l'on n'aperçoit point, parce que l'homme ne croit presque que ce qu'il voit, & qu'il ne soupçonne point que ce qu'il ne voit pas soit dans l'ordre des existences. Plût à Dieu que l'on me comprit! On verroit en analogie inférieure du divin exemple que j'ai pris ici à l'égard de l'humanité de Notre-Seigneur; on verroit, dis-je, dans les ordres divins, célestes, moraux & physiques, une action générale & particulière de la Providence opérant par justice, qui feroit pâmer d'admiration; par justice, dis-je, toujours détrempée dans la miséricorde : & quelles conséquences ne pourrais-je pas tirer de ceci, pour remuer & faire trembler les peres méchans & encourager les bons à propager une postérité bénite en eux. . . . Et pour revenir à notre adorable Sauveur, il est tout à la fois appelé *Fils de Dieu*, *Fils de l'homme* & *Fils de David*, sans compter d'autres titres analogiques à ceux-là. *Fils de Dieu*, voilà la divinité pure, éternelle, imperdable, voilà le Verbe-DIEU. Il est en même temps *Fils de l'homme*, par deux raisons au moins, 1.<sup>o</sup> Parce que le germe de son humanité sainte étoit en Adam innocent ou avant son péché, tout comme



## C H A P I T R E I X.

*De l'immortalité de l'esprit, & comment il peut être immortel. Que la parole de Dieu est la seule véritable & sûre lumière.*

**I**L me paroît qu'avant de résumer ce discours sur l'origine de ce qu'on appelle la raison, & de présenter en groupe les vérités qui y sont disséminées, je ne ferai pas mal de montrer le

le germe de la divine Marie étoit en Eve avant sa chute. 2.<sup>o</sup> Parce que l'homme se trouve dans les peintures, morphismes ou images du Verbe infini. C'est l'un des Elohim ou Dieux qui sont contenus dans ce Verbe unique; c'est l'homme supérieur ou l'Adam céleste. C'est déjà selon une descendance le *Fils de l'homme qui est au Ciel*, selon le mot de Notre-Seigneur lui-même, tandis que son corps étoit sur la terre, (mystère très-profond). Enfin il est *Fils de David*, ai-je dit, selon son humanité sainte, qui avoit reçu pour parties intégrantes, tout ce qu'il y avoit eu de saint depuis Adam jusqu'à LUI. C'est, sans m'étendre à l'infini, le problème que cet adorable Sauveur donna à résoudre aux Pharisiens : *De qui le Christ est-il fils ?* Ils répondirent de David. Comment donc David parlant par l'esprit, l'appelle-t-il son Seigneur... & la suite. Si donc David l'appelle son Seigneur (voilà sa divinité), comment est-il son fils ? voilà l'humanité. Je pourrais faire plusieurs volumes de ce qui n'est qu'en germe & en miniature dans cette note, où on verroit les vérités les plus divines, toutes pleinement démontrées, dans leur enchaînement. Et pour revenir à ferrer la question de plus près encore. L'homme, & même son être moral, change tous les jours : aujourd'hui un saint, quelquefois demain un tîede. Abraham sacrifiant (d'intention) son fils, étoit alors un homme divin & différent de l'Abraham qui faisoit dire à Sara qu'elle étoit sa sœur. Hé bien, on peut dire en un exemple pour tous, qu'il a été pris des Effluves du saint Abraham pris sur ce temps, pour former quelque chose du corps de N. S., & voilà l'explication du passage de S. Paul.

Jean, 3.  
v. 13.

Math. 22.  
v. 42 — 45.

sort de cette raison ou esprit astral, mis en regard avec la destinée de quiconque, heureusement admis à la lumière de l'Esprit de DIEU, s'est élevé au-dessus de cet esprit astral, ou de la raison proprement dite, de l'homme naturel, raisonnable & irrégénéré. Les moins mauvais philosophes ont fait les plus grands efforts pour démontrer ce qu'ils appellent *l'immortalité de l'ame* ; mais, avec tout l'attirail de leur philosophie (1), ils n'en ont jamais su voir le comment. Il est très-vrai que l'esprit de l'homme a été créé pour voir la lumière : & cette lumière spirituelle est faite pour les esprits ; ils sont en rapport de création & but & fin l'un de l'autre. DIEU n'a pas émané de LUI-même la lumière de tous les degrés, en vain ; ni les esprits, pour qu'ils

---

(1) On fait assez que les philosophes de l'antiquité païenne, même les meilleurs, ont balbutié sur cet important article. Socrate même, le grand Socrate a osé espérer, mais peut-être sans certitude entière ; & sans multiplier les citations & les exemples innombrables, Cicéron dans les Tusculanes est au moins dans le doute. Parmi les modernes, il en est qui ont prétendu démontrer l'immortalité de ce qu'ils appellent *l'ame* & que j'appelle *l'esprit*, par le raisonnement & les seules forces de la raison. Il n'est aucune de leurs preuves tirées de la philosophie, qui soit démonstrative. Les preuves morales & celle qui se déduisent du désir inné d'une existence continuée, sont bien meilleures. Mais toutes ces preuves, en la manière qu'ils les proposent, ne sont guère que des billevesées. La philosophie vulgaire n'atteint pas là. Les Poètes païens ont mieux vu que leurs Philosophes. Ils ont décrit les Champs-Élysées, l'Enfer, les fleuves, la purification même, on le voit très-clairement dans Virgile & plusieurs autres. Il paroît d'abord qu'il seroit bon de ne pas ôter aux Philosophes la valeur prétendue de leurs preuves aux yeux du vulgaire qui doit nécessairement croire une vie à venir ; cependant quand on y pense bien, non-seulement il ne faut pas établir une vérité divine, foiblement & par des preuves non-solides & décisives, mais encore & ce

qu'ils ne la voient pas ; tout comme le soleil , entr'autres buts , est fait pour nos yeux , & nos yeux pour le soleil. Mais si on s'exprime nettement sur cette intéressante matiere , il en résultera , 1.<sup>o</sup> Que ce point simple , qui est allumé ou par l'esprit astral , ou par l'Esprit de DIEU , est UN , non composé , & par conséquent indestructible à tout agent naturel , & ne peut périr par dissolution de parties , qu'il n'a pas. Que pour être détruit , il faudroit qu'il fût renvoyé au néant ; mais DIEU l'a créé pour durer toujours , voilà ce qui regarde son *indestructibilité* , bien différente de l'*immortalité* ; car il y a encore bien loin de l'une à l'autre. Pour celle-ci , il faut que l'être ait la connoissance sensible , intuitive , réflexive & expérimentale de son exis-

ce qui est le plus grand mal , c'est qu'on cherche hors de l'Evangile , ce que l'Evangile seul démontre à la foi & à la simplicité du Chrétien , dont ces Philosophes , sous prétendu bon prétexte , détournent le peuple : ils le sortent de la foi , pour l'amuser & le faire courir après leurs démonstrations abusives & leurs discussions incertaines. D'ailleurs , il n'est que l'Evangile seul qui montre le comment de l'immortalité , & qui la présente dans toutes ses suites heureuses ou malheureuses , & vue ainsi réellement & moralement sous tous ses vrais & utiles points de vue. Il a été un certain M. Thumming , Philosophe Allemand , Leibnitien ou Volfien , qui a prétendu démontrer l'immortalité de l'ame par sa nature intime même. C'est peut-être ce que j'ai vu de moins mauvais dans ce genre , mais tout cet attirail de raisonnemens n'est qu'un édifice en l'air . . . . . *A la loi & au témoignage* , à la parole de DIEU qui ne peut ni ne veut tromper. Voilà la seule immuable base de la vérité en ce point comme en tous les points. *Il a mis en lumière la vie & l'immortalité* ; & comme c'est le Verbe seul , l'homme-DIEU , qui peut la donner , c'est l'homme-DIEU seul qui peut la promettre , & en donner la certitude. On peut voir par la maniere dont je l'établis d'après l'Ecriture-Sainte , la prodigieuse différence entre ce que j'avance , & les vaines discussions des Philosophes ,

*Tome I.*

E

tence; qu'il soit *conscient* *sui*, qu'il sache, à n'en pouvoir douter, que c'est lui-même qui existe. Or si la lumière quelconque étoit retirée de ce point, il n'auroit plus l'aperception de soi-même; il seroit comme n'étant pas; son existence pour l'homme qui la possède, ne seroit d'aucune conséquence, d'aucun avantage pour lui. Mais comme DIEU n'a rien créé sans but, ai-je dit, il veut que ce point soit toujours allumé; & d'ailleurs ce même point, comme on l'a vu, a un appétit *sensuel* de la lumière, & le besoin qu'il en a; l'appelle, pour ainsi dire, à grands cris.

2.<sup>o</sup> De plus, pour l'*immortalité* de ce qu'on appelle l'essence de l'homme, composé de diverses facultés intérieures, il faut que l'*âme* sensitive, distinguée de l'entendement ou de l'esprit, lui soit réunie après la mort, & vive aussi (2).

- (2) Il faut en effet que l'homme, pour sa parfaite immortalité, reprenne toute son enléchie, c'est-à-dire, toutes ses facultés spirituelles; l'âme sensitive doit y être indispensablement admise, sans quoi l'être seroit manqué. Mais pour pouvoir jouir de ces divines & célestes sensations, de ces *plaisirs* qui, Ps. 16. v. 11. dit David, *sont à la droite de Dieu pour jamais*, il faut qu'elle soit affinée & spiritualisée, & qu'elle perde, & soit purifiée de toute la rouille qu'elle a contractée en s'unissant aux voluptés grossières, & en en jouissant. C'est pourquoi l'Apôtre a dit: I. Pierre, 2. v. 12. *Abstenez-vous des convoitises charnelles qui sont la guerre à vos âmes*. Et puisque j'en suis venu jusques-là, cette enléchie de l'homme, qui formera la plénitude parfaite & consommée de son immortalité, doit encore finalement admettre & reprendre le corps. C'est pourquoi l'Apôtre, dans son vœu aux Thessaloniens, en fait aussi mention: I. Theff. 5. v. 23. *Que l'esprit entier, & l'âme & le corps, soient conservés sans reproche, jusqu'à la venue du Seigneur*. Les impies, qui font des objections contre la résurrection des corps, ne savent pas ce qu'ils disent, faute d'en comprendre la manière. Il est en l'homme le corps glorieux caché sous l'état

Mais enfin, sans m'étendre davantage, & pour revenir au point de l'esprit, sa lumiere astrale n'est pas faite pour le Ciel & pour la vie céleste qui ne peut plus se perdre ; cette lumiere astrale n'est point en proportion avec elle. Elle est bien une *lumiere*, mais elle n'est point cette *lumiere*.

grossier : le *glorieux* est le germe impérissable & hors des atteintes de la dissolution : il est le ferment ou levain qui amenera & changera en soi la masse ou le grossier, après que ce grossier & corruptible aura pourri, été réduit en poussière, & conduit jusqu'au néant de toute sa composition. C'est alors qu'il sera dit : *Habitans de la poussiere, écoutez la parole de l'Eternel ; écoutez-la, os secs, & revivez.* En quelque lieu que les destructives causes secondes les aient disséminées, ces parties infiniment réduites se réuniront, & formeront une *armée extrêmement grande*. . . . . C'est la sublime figure du Prophete ; je me tais, pour ne pouvoir parler assez dignement de ce que j'en conçois, & si j'ose le dire, de ce qui m'en a été montré. A l'imperieuse parole du maître, au son de la trompette, ces néans se ranimeront : les morts sortiront du tombeau. *Je suis la Jean, II. v. 25 ; résurrection & la vie ; celui qui croit en moi, encore qu'il soit mort, vivra. Il faut que ce corruptible revête l'incorruptibilité.* Et quant à l'objection des impies, tirée de ce que les corps mêlés ne sauront se démêler, & ce qui, en un sens, revient au même, à la question que les Saducéens faisoient à Notre-Seigneur, auquel des sept maris seroit la femme ; elle ne mérite pas qu'on la réfute. Les saints consommés à la résurrection ne seront qu'un seul corps, qui composera le corps mystique & glorieux de Jésus-Christ, Chef & Tête de ses membres. *Nous ne sommes qu'un seul corps*, dit S. Paul. Chacun des corps glorifiés fera un membre du corps collectif ou universel, & les liens & jointures de ces membres ensemble, & avec le corps, seront indissolubles & éternelles, & DIEU tout en tous. Telle sera ainsi la plénitude de l'immortalité des justes : rien ne se perdra de leur être. J'aimerois à me taire sur la résurrection des méchans. Ils conserveront leurs corps glorieux, qui sont impérissables, comme les anges rebelles les ont. . . . . Je n'ajoute rien de plus ici ; il en sera parlé plus bas. Que l'univers est beau, vu & considéré sous l'œil vigilant & juste de cette éternelle providence, qui s'étend à tout, & qui suit les consécutions de la poussiere & du plus vil grain de sable, comme elle fait mouvoir les cieux !

*Jean, 8. v. 12.* de la vie, comme l'appelle Notre-Seigneur : *Celui qui me suit, ne marche point dans les ténèbres, mais il a, remarquez bien, la lumière de la vie.* C'est donc une lumière, mais une lumière de mort. C'est une lumière pour le monde, & une sombre & fausse lueur quant à la vraie, céleste & vitale lumière. Ainsi celui qui meurt, n'ayant que l'esprit astral ou sa raison, sans l'Esprit vivifiant de DIEU, peut bien conserver une lumière, mais une lumière toujours vivante & toujours défaillante, & il trouve à chaque instant la mort dans son immortalité (3), ou plutôt dans son existence même.

*I. Corinth. 15.* 3.<sup>o</sup> S. Paul appelle l'homme naturel une *ame vivante*, & il introduit & présente en contraste l'homme régénéré comme possédant *l'esprit vivifiant*, l'esprit qui éternellement redonne la plénitude de la vie. Et cet esprit vivifiant, qui est la lumière des enfans de DIEU, est inséparable de la vie de l'amour & de la foi qu'il donne; & cette foi est précisément en proportion avec le domaine

(3) Qu'on se rappelle tout ce qui a été dit plus haut, & on verra combien le système, que j'établis d'après la parole de DIEU, est inattaquable, & combien il est lié dans toutes ses parties, se confie à lui-même & se démontre. Adam innocent & sans chute eût acquis l'immortalité; mais c'est parce que l'Esprit de DIEU ne se seroit jamais retiré de lui. Cette retraite après sa chute l'a réduit à l'esprit astral, qui seul ne peut jamais donner l'immortalité, & sur-tout l'immortalité heureuse, qui ne se donne qu'à la transformation en l'Esprit de DIEU. Il faut qu'après sa chute Adam meure : *Tu mourras de mort.* Il faut donc, sans plus m'étendre, que l'homme regagne l'esprit qui animoit Adam innocent, sans quoi point d'immortalité réelle. Je pourrais ajouter que cet esprit est inséparable de l'amour de DIEU, & le pur amour de DIEU inséparable de l'union avec DIEU dont il est la cause; voilà le seul principe de la vie éternelle & de la réelle & véritable immortalité. *Celui qui demeure dans la charité (ou l'amour) demeure en DIEU.*

*Rom. 12.*

céleste, qu'elle montre par anticipation. Elle est ici bas, si je puis m'exprimer ainsi, la carte géographique des Cieux, ainsi qu'on montre par avance à un voyageur, la carte du pays qu'il a à parcourir. Elle est même bien plus, car elle est ce pays même, en germe, en miniature, déjà ici-bas & comme une carte réduite. Elle est la semence même de cette immortalité, dont en même temps elle donne la perspective : c'est encore ce que j'ai appris de S. Paul, réunissant ces deux vérités inséparables, en effet, dans un même passage. *La foi est l'hypostase* ( c'est le mot de l'original ), *Hebr. 11. v. 1.* *la substance même des choses qu'on espere & une démonstration de celles qu'on ne voit point encore.*

4.<sup>o</sup> Au contraire, l'esprit astral ou la raison simplement telle, n'a ni cette hypostase ou semence immortelle, ni cette carte géographique des Cieux à laquelle sa sombre lumière n'atteint point, & où elle ne peut pas lire par anticipation : selon ce qui est dit de celui qui ne possède qu'elle : *Il marche dans les ténèbres, il ne sait ni d'où il vient, ni où il va . . . . . Il marche*, ainsi il a une action, une vie, mais c'est dans les ténèbres; ce sont des ténèbres visibles, & une lumière sombre & ténébreuse.

5.<sup>o</sup> Que le Lecteur avisé fasse attention à ces choses. De tout ce que je viens d'exposer, il résulte, qu'il n'y a de vraie immortalité qu'en Jésus-Christ & dans son Esprit. Que ce qui est dit : *Il a mis en lumière la vie & l'immortalité*, est une vérité absolue, sans restriction & sans bornes; que c'est lui seul qui peut mettre sur la tête des siens cette couronne immortelle, donnée à la lumière de la foi inséparable de l'amour. Qu'il n'y a que le Christianisme qui dévoile ces vérités, &

que les Philosophes , après mille peines & s'être bien frotté la cervelle , n'ont fait que balbutier là-dessus. Qu'il n'y a à cet égard , comme à tout autre égard , sans exception , aucune réelle philosophie que dans la parole de DIEU , en qui sont renfermés *tous les trésors de la science & de la sagesse.*

*Coloss. 1. 2.*  
*v. 3.* Comme je déclare devant ce même DIEU , qu'elle est seule le dépôt , la source inépuisable de toute *vérité pure & non mélangée & infectée d'erreurs.* Les Philosophes peuvent voir que je fais peut-être assez de ce qu'ils appellent la *Philosophie* , mais je leur laisse cette illusoire & fastueuse philosophie qui leur est si chère ; c'est leur trésor , & si on le leur enlevait , ils n'auroient ni la vérité pure & divine , ni ces mélanges d'erreurs & de vérités inférieures & naturelles , dont il se repaîssent comme de gouffes vides & sans suc. Ils croient toutefois avoir trouvé la lumière dans la lumière & s'être élevés *ad sapientium templa serena.* Mais il faut les abandonner à leur orgueil. . . . .

---

## CHAPITRE X.

*Confirmation du Chapitre précédent, Eclaircissement.  
De la Foi obscure , &c.*

**I**L résulte encore de là , pour résumer , qu'il ne peut , comme je l'ai dit , y avoir ni dans le temps , ni dans l'éternité , aucun vrai salut qu'en Jésus-Christ : qu'il n'est *aucun autre nom sous le Ciel qui soit donné aux hommes par lequel ils puissent être sauvés ;* que le salut & l'immortalité ne sont faits ni pour l'esprit astral , ni pour la

*Act. 4.*  
*v. 12.*



raison de l'homme, tant exaltée que vous puissiez la supposer. Que pour que l'homme arrive à la lumière de DIEU, il faut que ce qui est astral disparoisse, & qu'ainsi toute cette lumière naturelle en rapport avec l'univers physique & même supérieurement physique, doit être éteinte peu à peu, ou dans ce monde ou dans l'autre ; tout comme les luminaires des Cieux perdent leur clarté quant à nos yeux, au lever du soleil, qui en absorbe la lumière par sa lumière plus puissante & plus haute. De même il faut pour que le soleil de justice, seul possesseur de l'immortelle & céleste lumière, puisse la faire lever sur l'esprit de l'homme ; il faut, dis-je, que tout autre luminaire inférieur lui cede la place, sans quoi il n'auroit jamais le jour pur, serein & éternel ; & c'est pour cela & à cet égard, que (\*) les vrais entendeurs appellent la *foi obscure*. Cette foi & ses objets sont très-clairs par eux-mêmes, mais elle obscurcit la raison par sa splendeur infiniment plus haute, & c'est ce que S. Paul appelle la *transformation de l'entendement* ou son *renouvellement*. Que s'il est en l'homme un mélange de ces deux lumières, & tandis que ce mélange subsiste, il n'a pas la lumière céleste ; mais il lui arrive au contraire, ce qui a lieu au lever du soleil lorsqu'on ne veut pas éteindre la bougie qui éclairoit dans la nuit, on n'a ni le plein jour offusqué par cette lueur, ni cette lueur pleine bien plus offusquée encore par le jour qui s'avance. Ainsi lumière douteuse, incertaine, à faux reflets, qui, pour le dire en passant, a fait parmi les Chrétiens toutes les hérésies, & qui fait qu'on

Rom. 12.  
v. 2.

(\*) Il en sera traité au second Tome.

lit l'Ecriture tout de travers ; ou on ne la comprend point, ou bien on lui attribue son propre sens & non point celui que l'Esprit Saint y a jeté.

Mais en voilà assez là-dessus pour tout homme qui veut bien prendre intérêt à lui-même & à son fort ; le Lecteur peut y penser. Je le prie d'être persuadé que je lui ai dit la vérité, dont j'espère n'avoir pas à rougir, ni à me dédire, devant le tribunal de DIEU qui est la vérité même. Je le prie de laisser tomber, de faire taire, par amour pour lui-même, les préventions, les préjugés qu'une science, faussement ainsi nommée, peut lui avoir injecté, & d'abandonner tous les principes accoutumés, qui dans lui seroient en contraste avec les vérités que j'ai exposées dans ce premier livre, qui doit servir de base & de fondement à ceux qui doivent suivre.

Que si l'affreuse incrédulité de tout genre, dont les noires vapeurs sont au temps actuel répandues sur l'atmosphère d'un si grand nombre d'esprits, vouloit s'élever contre ces vérités, objecter, faire de prétendues réfutations, pour affermir par des sophismes obscurs l'impiété de ses Sectateurs, je ne répondrai point. C'est déjà assez & trop pour moi qui ai à me nourrir de la Parole de vie & de cette lumière, dont malgré mon indignité l'Esprit Saint a daigné recourber un petit rayon sur mes ténèbres naturelles ; c'est assez, dis-je, & il me suffit d'avoir dans cet ouvrage, suivi avec le plus grand dégoût les vétilleuses chicanes de ces caracteres épineux, & réfuté les dangereuses erreurs d'une fausse raison, qui dans eux se croit forte de sa faiblesse même, & dont l'orgueil frappé d'un aveuglement qu'il mérite,

se croit dans le chemin de la vérité même, lorsqu'il en est dans le plus grand & le plus funeste éloignement. Je ne dis point ceci par aucune haine ; au contraire , tandis que leurs ténébreuses doctrines me font horreur , ils me font vraiment pitié , & ce seroit pour moi une grande satisfaction de leur montrer une bienveillance chrétienne ; mais dans leur hauteur & leur dédain , ils en refuseroient les effets ; on n'a jamais fini avec eux ; leur carquois ne s'épuise point ; & , semblables à l'Hydre de la fable , si on coupe une tête , sur-le-champ il en renaît une autre : voilà les mensonges d'une raison fausse & orgueilleuse. On les verra réfutés dans les livres suivans ; dans celui-ci , je n'ai pas prétendu le faire , mais simplement donner une déclaration & un témoignage public de la divine & sûre vérité & de ma foi ; j'ai voulu en même temps jeter les principes qui préparent cette réfutation & en montrent les fondemens.

Vous avez vu , dans ce discours préliminaire , 1.<sup>o</sup> l'origine de ce qu'on appelle la *raison* , dont le plus haut point est l'esprit astral , & qui est un substitut inférieur à l'Esprit de DIEU qui éclaireroit Adam avant sa chute. Lumière faite pour le monde , & non pour être éternelle : vous avez vu cet esprit qui animoit l'homme innocent , après avoir été mis en fuite par la chute , revivre , si j'ose m'exprimer ainsi , par parcelles dans cette postérité de Justes séparés de la masse , & chemin faisant , beaucoup d'autres vérités , & entr'autres les horreurs du somnambulisme , dont il sera parlé dans cet ouvrage. Vous avez vu enfin , en quoi gît ou ne gît pas ce que l'on appelle l'*immortalité de l'esprit après la mort du corps* , sans parler des autres facultés de l'homme , sur lesquelles je n'ai pas jugé

à propos de m'étendre, pour éviter des longueurs excessives.

Cependant, malgré tant de vérités, ce livre n'est proprement que préparatoire à ceux qui vont suivre. Ces vérités y seront envisagées dans leurs conséquences & sous tous leurs points de vue. Considérant la raison de l'homme selon la définition qu'en donne le vulgaire des Philosophes, c'est-à-dire, pour la faculté d'appercevoir les rapports ou l'enchaînement des vérités accessibles à la lumière naturelle, j'en ferai voir & les usages & les abus. Je mettrai cette lumière en regard avec celle de la foi; je montrerai, je nuancerai même les différences de l'une & de l'autre, & même les quantités de contradictions, les chocs entre l'une & l'autre lumière; je les considérerai dans leurs effets ou bons ou mauvais. Enfin, j'exposerai les abus même que l'orgueil, l'aveuglement & les passions de l'homme peuvent glisser dans le domaine de la foi lorsqu'elle n'est pas pure & entière, mais teinte & mêlée de la fausse lumière d'une raison plus ou moins corrompue. Ainsi, pour répandre plus de variété dans ces discours, & si j'ose le dire, en même temps plus de richesses, dans le suivant je ne me servirai pas de l'expression d'*esprit astral* (sauf à y revenir ailleurs,) mais j'y emploierai les mots convenus entre ce qu'on appelle les Philosophes pour désigner l'esprit ou l'entendement de l'homme, j'entends de l'homme naturel & non régénéré par l'Esprit de DIEU.

---



## L I V R E S E C O N D.

*La raison envisagée selon le sens qu'on assigne à ce mot & sous le point de vue ordinaire. De ses usages & de quelques-uns de ses abus.*

---

## C H A P I T R E P R E M I E R.

*De ses usages en général, & du premier en particulier.*

---

**L**E livre précédent peut avoir préparé le lecteur à réduire la raison de l'homme à ses justes bornes, & en creusant son origine, à comprendre qu'elle est plutôt faite pour ce monde que pour le Ciel; que son ressort épuise son énergie dans les affaires humaines, & ne peut guère aller plus loin: que l'homme, pour regagner ce que notre premier Père a perdu & nous, avec lui, doit retrouver un principe plus haut & plus pur que la raison, qui, après la chute & par la chute, est devenue un substitut nécessaire, mais inférieur à ce principe uni à Adam durant son innocence: que cette raison en rapport avec ce monde & faisant accord avec lui, n'est à l'égard de la vraie lumière de l'homme ou primitif ou rétabli & réintégré, qu'une lumière subalterne & affoiblie, à la vérité assez appropriée au système du présent siècle, mais

très-incapable par elle seule d'élever l'homme à la noblesse de son origine & de la fin où il doit refluer & se perdre : qu'utile & nécessaire pour le monde & sa continuité , si elle n'est inutile pour le Ciel , elle ne peut servir toutefois que d'une manière très-indirecte , de véhicule pour arriver à DIEU , dont l'union est la vraie fin de l'homme ; & même elle n'y peut servir de degré , qu'en la supposant dégagée de tous les alliages étrangers des passions , de l'amour-propre , des nuâges dont les objets l'offusquent , de l'exemple qui l'entraîne , & d'une infinité de malheureux accessoires , qui la rendant toute terrestre , l'égareront sans cesse avec eux. Dégagement qui est presque impossible aux forces de l'homme seul ; cependant tout en lui enlevant ses prétentions & la fausse couronne qu'elle se met sur la tête , il ne faut pas lui refuser les éloges qu'elle mérite ; c'est ce que nous ferons dans ce livre. Elevons donc la raison au plus haut point où elle peut s'élever , & tout en arrêtant la hardiesse de son vol , ne lui coupons pas les ailes.

Une raison droite peut avoir dans cette économie terrestre quatre & même cinq genres d'utilités. Elle sert de flambeau , 1.<sup>o</sup> dans les affaires de la vie , 2.<sup>o</sup> pour toutes les sciences humaines & les arts , 3.<sup>o</sup> pour les vertus naturelles & du second ordre , 4.<sup>o</sup> pour arriver à la croyance de l'Evangile distingué de la vraie foi , 5.<sup>o</sup> enfin , pour découvrir le sens littéral de l'Ecriture Sainte. Tels sont les cinq chefs que je vais parcourir.

J'ai dit , 1.<sup>o</sup> que la raison a pour objet , pour sphere d'activité les affaires de la vie humaine ; elle guide l'homme dans ce qu'il a à traiter , le

fait agir avec prudence dans ses relations , dans son travail , prévoir , prévenir , concerter ses desseins , adapter les moyens à la fin qu'il se propose , &c. &c. &c. Et comme elle est la lumière destinée à éclairer l'homme dans cet ordre de choses , il doit s'en servir en toute droiture & lorsqu'il n'a pas un principe d'action , une motion , un ressort plus haut , & lors même qu'il l'a ; car chaque faculté a son objet auquel elle se termine : lorsqu'elle a la capacité d'arriver à une fin qui est son terme , il ne faut pas croire que DIEU qui l'a donnée dans ce but , en donne de surcroît une autre pour le même but ; là seroit le désordre , là les moyens excéderaient la fin. Ainsi il y auroit des moyens de trop , ou plutôt ils ne pourroient servir de moyens & seroient exclus par conséquent. Ce seroit donc une contradiction , un désordre , une absurdité , un fanatisme ; & voilà ce que j'observe , soit parce qu'il y a eu & qu'il y a toujours des imaginations ardentes , des cerveaux allumés qui , fanatiques ou de la raison ou de la grace , confondant , mêlant ces deux choses , sans respect pour les vraies bornes , font des assortimens monstrueux , soit sur-tout parce qu'un monde aveugle & malin , contre tout ce qui porte l'empreinte d'une vraie piété & d'une religion solide dont il ne veut point parce qu'elle le condamne , ce monde moqueur cherchant à tout confondre , ne manque point de jeter des dérisions , des ridicules sur la piété même la plus raisonnable.

Le chrétien est tout-à-la-fois citoyen des Cieux  
( *Notre conversation est comme de bourgeois des Cieux* , dit l'Apôtre ) & citoyen de la terre.  
Au dedans il est mû par l'Esprit de DIEU & la

*Philip. 3.  
v. 20.*

Foi qui le rend citoyen de la cité éternelle, dont il a en soi le germe heureux ; au dehors, il se sert de sa raison pour tous les objets de la vie humaine, pour couler avec ses circonstances & agir selon elles. Il ne remue point ces deux bornes, quoiqu'à la vérité éclairé de plus haut, il n'en fait qu'infiniment mieux ses affaires légitimes & avec infiniment plus d'équité & de droiture : or les mondains, dont la société fourmille, & qui ne connoissent rien de plus haut que leur raison teinte des passions, ne manquent point de jeter leurs insultes sur tout ce qui, même dans les affaires de la vie, a un air de piété ; ils crient à l'inspiration, au fanatisme, sans respect pour ces limites très-bien posées. Je n'oserois même répéter leurs discours, crainte de prendre part moi-même à leurs dérisions profanes. Ils font un mélange monstrueux de l'Esprit de DIEU & de ce que dicte la saine raison, pour avoir le droit de gloser & de critiquer.

Sans doute il est dans le domaine de la religion des fanatiques ; il en sera traité plus bas ; mais c'est que ces hommes abusés qui donnent un dangereux exemple & un prétexte aux mondains de tout mettre sur la même ligne, n'ont jamais connu la vraie piété & la religion pure qui met de l'ordre en tout ; ce n'est ni la religion ni la droite raison qu'on en doit accuser, mais eux seuls dont l'orgueil & les passions se mêlent dans leur piété prétendue. Cependant, quoique infiniment éloigné d'être le défenseur de ces fanatiques dont je déplore les illusions, si je voulois ici récriminer, je pourrois faire le plus long catalogue des *fanatiques de la raison*,



& de cette infinité de systêmes en l'air qu'enfante en eux cette raison imprégnée de tout l'orgueil des passions dont ils font les jouets. Et comme les *fanatiques de religion*, si je puis m'exprimer ainsi, enfantent des systêmes qui ne peuvent point se réaliser par l'effet des circonstances & qui sont impossibles, depuis que la chute du premier homme a ouvert l'ordre malheureux & dès-lors nécessaire de la propriété; ainsi, par exemple, que seroit une communauté de biens, qui ne peut avoir lieu que quand le monde entier auroit le vrai esprit du Christianisme? de même ces *fanatiques de raison* prétendue s'élèvent dans leur orgueil contre tout le systême actuel, dans l'idée de corriger les gouvernemens, d'en dicter fastueusement l'organisation & de les ramener à un ordre primitif, actuellement impossible; au lieu de se soumettre humblement à l'ordre établi lorsqu'il n'est pas absolument tyrannique (1), ainsi

---

(1) A la vérité, je ne dis pas qu'il ne faille réformer ces abus, sur-tout lorsqu'ils deviennent crians & intolérables. Mais combien cet ouvrage n'est-il pas difficile, pour ne pas dire impossible! Vous voyez les abus existans, & vous ne voyez pas tous ceux que vous leur substituez & qui seront une suite nécessaire de vos redressements, & sur-tout lorsqu'on s'y prend sans prudence ou avec passion, ce qui ne manque presque jamais. *Exemplum ut Talpa* . . . . . On prétend faire un gouvernement parfait, & il n'en peut point être de pareil sur la terre; il faudroit le chercher au plus haut des Cieux où il n'y a ni passion, ni ambition, ni fausses vues, ni orgueil, ni intérêt propre, ni, &c. Les Anges mêmes, tout Anges qu'ils sont, ne pourroient pas en former un sans défaut, dès qu'ils l'établiraient parmi les hommes. L'édifice s'établit d'abord passablement peut-être, puis tout dégénère par degrés, puis on veut redresser & on redresse mal. C'est le sort des choses humaines & de tout ce qui est sur la terre. Ce n'est pas ici le lieu de la perfection. Tellement que lorsque le mal n'est pas à son comble, il vaudroit mieux le

que faisoient les premiers Chrétiens.... Combien d'exemples de cet *enthousiasme de raison* ne pourrais-je pas citer ? il y faudroit de gros volumes , & ils n'y suffiroient pas : car qui ignore que l'imagination de tels hommes ou de tels enthousiastes ne s'arrête point dans ses écarts sans bornes & enfante une infinité de monstres différens & d'opinions qui se reproduisent sans fin sous de nouvelles formes ? Les exemples au-

- laisser que de vouloir l'enlever pour lui substituer d'autres maux.
- Math. 13, v. 25-30.* On peut très-bien appliquer à la marche civile & politique du monde , la parabole de Notre-Seigneur sus l'ivroie , qui défend de détruire cette mauvaise plante , de peur qu'en l'arrachant , on n'arrache le blé en même temps , &c. On veut courber l'arbre de l'autre côté afin de le redresser , & il demeure courbé & ne se redresse jamais bien. On ne veut que corriger , on le feint du moins , & on détruit tout , parce que la passion , l'orgueil & la rage ne furent jamais de bons correcteurs. Mais qu'avez-vous dit cependant , & quelle est cette voix qui part de votre trône , ô mon DIEU ! & que les hommes furieux ne veulent jamais entendre ? Qu'a dit de votre part votre saint Prophète ? *O éternel , souviens-toi des enfans d'Edom , qui en la journée de Jérusalem , disoient : Découvrez , découvrez jusqu'à ses fondemens. On tant creusé & tant découvert , que les bases même de la terre en sont ébranlées. . . . Et qu'a dit encore cet homme chéri de vous , ô mon DIEU ! ce Patriarche qui a marché en votre présence ? Ils ont été des instrumens de violence en leurs demeures ; que mon ame n'entre point en leur conseil secret ; que ma gloire ne soit point jointe à leur compagnie . . . car ils ont tué les gens en leur colere & ils ont enlevé les bœufs pour leur plaisir. Maudite soit leur colere , car elle a été violente ; & leur furie , car elle a été roide , &c. Mais , ô DIEU terrible dans vos conseils sur les enfans des hommes ! tous coupables , vous les foudroyez les uns par les autres ; comme il n'est pas digne de vous de punir , vous appelez les passions & l'orgueil , pour battre l'orgueil & les passions & pour servir de ministres à vos justes vengeances. Vous l'avez dit , Seigneur : Je me suis tu long-temps ; me tiendrais-je en repos , me retiendrais-je ? Je détruirai & j'engloutirai tout ensemble. . . . Il est une coupe en la main de l'Eternel ; il faut que tous y boivent ; mais ceux qui y font boire les autres , y boiront à leur tour & seront forcés d'en avaler jusqu'à la lie. . . . Le temps est proche. . . . ( J'écris ceci en 1791 ).*
- Genèse , 49. v. 5, 6 & 7.*
- Esaïe , 42. v. 14.*

jourd'hui

jourd'hui en sont plus marqués & plus multipliés que jamais. On pourroit bien à propos appliquer aux circonstances présentes, les paroles qui servirent de prétextes à l'avarice de Nabal, pour refuser un présent à David : *Aujourd'hui est multiplié le nombre des serviteurs qui se débattent d'avec leurs maîtres . . .* I. Samuel, 25, v. 10,

Il faut revenir à notre sujet : lorsque je dis, que dans les choses naturelles & le cours de la vie & des affaires, on ne doit point attendre d'inspiration ; il n'en faut pas conclure qu'on n'ait pas toujours besoin du secours de DIEU. Car en vérité, quelque droite qu'on suppose d'abord la raison, sa rectitude court bientôt risque d'être ternie, courbée, soit par notre corruption naturelle, par un amour-propre désordonné, soit par les intérêts divers & par le choc de nos passions & de celles des autres qui nous font sortir de notre base & nous emportent au-delà du vrai & du juste, si cette même raison n'est décastrée, qu'on me passe cette expression, par une sorte de grace occulte qui lui conserve, ramène sa rectitude & qui ne se refuse point à quiconque la demande avec sincérité. Je m'explique ; l'Esprit de DIEU a dans sa main une infinité de graces de différens ordres.

*Il est un seul Esprit*, dit l'Apôtre, *mais il y a diversité de dons*. C'est lui qui est la vraie vie de tout, & qui approprie son opération aux différentes natures des êtres, qui donne aux plantes la végétation, aux bêtes la vie animale & sensitive ; à l'homme la vie raisonnable, au chrétien enfin, la vie de la foi & de l'amour de DIEU vraiment goûté & connu en Jésus-Christ. Il est en général deux genres de graces d'un même dona-

I. Cor. 12, v. 4.

teur, l'esprit de la nature & l'esprit de la grace; l'un & l'autre ont leurs degrés. C'est le même feu qui allume le sujet tel qu'il est, mais il est plus beau, plus brillant dans une bougie bien épurée que dans une chandelle grossière. Cet esprit fait la raison dans l'homme naturel; le vrai esprit de la grace fait le régénéré & le chrétien. Que celui donc qui ne l'est pas encore, demande du moins ce bon esprit, qui lui fasse régir ses affaires avec une raison rectifiée & purgée de l'opacité du péché & des prestiges des sens, de l'imagination & des passions.

D'ailleurs, la prudence humaine n'a pas de fort longues lunettes, elle est bientôt à bout, si une prudence plus haute ne vient secrètement à son secours. Nous sommes de pauvres petites taupes, dont il faut de temps en temps nettoyer, éclaircir les yeux. Or un DIEU tout sage veut que nous soyons prudents. Il est des buts plus relevés les uns que les autres, mais tout ce qui arrive à son but est sage. L'abeille, la fourmi sont sages de la sagesse qui leur est propre, de la sagesse de leur degré. La prudence est louée dans l'Ecriture : *J'ai vu*, dit Salomon, *quatre choses bien sages; & encore: Va, paresseux, à la fourmi, & contemple ses voies.* Il faut donc demander à DIEU une prudence plus haute que la nôtre, dans la régie des choses éventuelles que nous avons à traiter.

*Proverb. 6.*  
*v. 6. &*  
*30. v. 24.*

Mais encore, il faut lui demander sa bénédiction. *La bénédiction de l'Eternel est celle qui enrichit.* O hommes! vous croyez tout mener, tout régir par vous-mêmes; je crains que vous ne meniez mal & tout de travers: *Je me suis tourné & j'ai vu que la bataille n'est point pour le fort, ni la course*

*Ecclesi. 9.*  
*v. 11.*

*aux légers, ni le pain pour le sage, &c.* C'est DIEU qui donne à tous *le bâton*, pour me servir des termes de l'Ecriture, c'est-à-dire, cette force secrete, cette bénédiction invisible & mystique, qui fait que les êtres sortent leurs effets & produisent ce qu'on en peut raisonnablement attendre de bon. C'est lui qui amene les circonstances heureuses ou malheureuses; il maudit quelquefois les bénédictions même, c'est-à-dire qu'il ôte, quand il le veut, la force à ce qui l'auroit naturellement: *Je maudirai vos bénédictions, & même je les ai déjà maudites.* Enfin, vous voulez vous garder vous-mêmes & par votre propre prévoyance; je crains pour vous encore que vous ne soyez très-mal gardé. *Si l'Eternel ne garde la ville, celui qui la garde fait le guei en vain; c'est en vain que vous êtes matinal & que vous vous couchez tard, &c.* Il faut donc demander à DIEU la prudence & sa bénédiction, même dans les choses de la vie qui sont de la sphere de notre raison.

Agg. 1.

Ps. 127.

Que le Lecteur qui voudra marcher droit, se rappelle les deux remarques que je viens de faire, & en applique ce qu'elles ont d'applicable aux autres genres d'utilité de la raison que je vais parcourir; par-là, tenant le vrai milieu, & une religion solide, il sera également préservé du fanatisme & de l'impiété, des travers de ceux qui croient ou trop ou mal, & des travers de ceux qui ne croient rien.

Cependant il faut le répéter en finissant cet article; la raison toute seule & envisagée en abstraction, fourmille de défauts, & fait une infinité de fautes dans les affaires même de la vie humaine, qui sont pourtant son véritable domaine. Tout ce qui n'est pas teint, détrempé de l'Esprit de DIEU, en

qui réside toute vraie sagesse , est défectueux & ne sauroit se soutenir dans le bien. Il est défectueux dans son principe , puisqu'ainsi qu'on l'a vu au premier livre , la raison de l'homme n'est qu'un substitut très-inférieur à une lumière plus haute , & une sorte de débris & de dégradation de cette lumière divine , dont Adam créé innocent , avoit été gratifié. L'homme simplement raisonnable fera ses affaires , ou mal-adroitement pour lui-même , parce que l'intérêt , la passion l'aveuglent , ou souvent injustement , pour ne pas dire ordinairement , à l'égard des autres. L'orgueil bat l'orgueil & est battu à son tour ; ce sont des coulevres à avaler , données & rendues réciproquement ; l'ambition , féconde en faux pas , fait une infinité de martyrs : les concurrences produisent dans la société d'éternelles & interminables guerres ; point de paix , d'union , si ce n'est un vil plâtre que l'amour-propre forme & détruit. La religion est de mise par-tout ; sans cet assaisonnement , sans ce sel divin , on ne fait rien avec la prudence divine , & on pèche contre soi-même & contre les autres. La propriété , fruit de la chute , ne veut point se mettre à leur place ; elle ne veut point de cette égalité de l'amour du prochain , ni de cette règle , de cette base immuable de toute bonne morale.

*Ce que vous voulez que les hommes vous fassent , faites-le leur de même.* Combien ne pourrois-je pas étendre ces réflexions ? hélas ! tout l'univers & presque tous les hommes en font une perpétuelle preuve. Le fruit ne peut être meilleur que la séve qui le produit , & le Seigneur a dit : *ou faites l'arbre bon & le fruit sera bon & l'inverse.* Le vrai & grand remède à tous ces défauts qui se glissent dans les affaires humaines , & même le remède seul efficace ,

feroit de s'accoutumer à l'acte réfléchi & intérieur de la présence de DIEU ; mais les hommes inattentifs , légers , passionnés , impatiens de tout frein , ne veulent point de ce remède & de ce regard attentif à DIEU , qui les gêneroit. Enfin , ce que je viens de dire , confirme la nécessité d'un secours invifible , dans les affaires mêmes qui en semblent le plus indépendantes , & où il paroît quel'homme fe peut fuffire à lui-même.

---

## C H A P I T R E   I I .

*Deuxieme utilité de la raifon. Les sciences humaines.*

LE fecond genre d'utilité de la raifon , c'eft , ou ce font , toutes les sciences naturelles , & cette utilité eft très-grande dans le fyftême du préfent fiecle : car qui eft-ce qui pourroit douter & des agrémens & des avantages qu'une bonne philofophie & toutes ces sciences ont apportés & apportent tous les jours à la pauvre nature humaine ? L'utilité de l'hiftoire , de la géographie , de l'aftronomie pour la navigation , des mathématiques , de la phyfique , de la médecine , eft connue , &c. &c. Combien encore de plaifirs & de profits nous ont apporté les beaux-arts , la fculpture , la mufique , l'architecture , &c. Certainement fans toutes ces chofes , l'homme feroit réduit ici-bas , en quelque forte , à la condition des brutes ; & c'eft fans contredit pour tous ces objets , que la raifon qui l'élève tant au-deffus d'elles , lui a été donnée ; car ces sciences & ces arts font proprement fon domaine & le champ vafte dans

lequel elle peut agir & s'exercer à son aise & cueillir les plus belles fleurs.

C'est bien ici qu'on peut appliquer le beau mot d'un Païen ,

*In deliciis usque amamur.* SÈNEQUE.

Toutefois encore à cet égard, il ne faut pas s'abuser , ni remuer les bornes de chaque chose. Marchons avec prudence & la balance de la vérité dans la main , & sans outrer ni de part ni d'autre , nous apprécierons les objets avec équité. Rien n'est plus vrai que toutes les inventions des hommes , que toutes les découvertes utiles , que tout ce qu'il y a de réel dans les arts pour le soulagement de l'homme , que tout ce qu'il y a de grand & d'avantageux dans les sciences , que tout cela réclame DIEU pour son auteur ; DIEU , dis-je , qui semble alors cacher sa bienfaisante & secrète opération sous les forces & les facultés naturelles de l'homme. L'homme paroît y être tout seul ; c'est à son industrie , à sa sagacité , à sa pénétration , à son génie que ces choses semblent dues ; & c'est DIEU qui est , pour ainsi dire , non-seulement l'inspirateur caché , mais encore qui a marqué dans le décret de son éternelle Providence & dans la profondeur de son conseil , le moment précis de toutes ces inventions & de toutes ces découvertes. Chacune succede & est enfantée au temps déterminé ; elles tiennent trop à la chaîne des grands événemens , & les momens de ces découvertes ont un rapport trop juste avec l'inflexion des choses humaines , pour qu'on n'y voie pas comme à l'œil , une direction particulière de la Providence d'un DIEU qui prend le plus tendre soin de ses créatures ; & remarquez encore , qu'il est parmi les hommes une presqu'infinie variété



de talens appliqués chacun à son objet. C'est DIEU de qui vient tout don parfait, qui non-seulement donne le bon esprit, mais encore tous les tours d'esprit différens qui ont aussi des objets divers. Si c'étoit la raison seule, sans être invisiblement dirigée, la diversité des talens ne seroit pas si grande, ni si justement appliquée à tant d'utilités diverses, qui font ensemble une si grande beauté, & dans cette variété un tout si parfait.

Et comme il est dans l'église de DIEU, nombre de *ministères différens*, dit l'Apôtre; de même dans l'ordre naturel de l'univers, il est une infinité de talens, d'instincts accordés pour l'utilité des hommes, pour remplir toutes les nécessités, pour faire enfin de ce grand corps un tout lié par les besoins & les secours réciproques. Il faut donc encore ici reconnoître une sorte d'inspiration, naturelle, très-inférieure & différente de cette opération plus haute du Saint-Esprit dans le domaine de la foi & de la grace; c'est ainsi que la Providence de DIEU concourt à ces objets naturels, non-seulement comme conservatrice des forces de l'homme qu'elle continue, mais encore comme directrice. Voilà ce qui vient de DIEU & de sa Providence, mais le mal qui s'y glisse vient de l'homme seul & de sa dépravation.

Certainement s'il étoit quelqu'un qui osât réclamer contre cette vérité, je lui ferois honte par les Pères mêmes; c'est ici que vient encore cette belle parole de Sénèque : *Magister ex occulto Deus*, & tant d'autres qu'on voit répandues dans les livres de leurs Poètes & de leurs Philosophes.

*Est Deus in nobis; agitante calescimus illo:  
Impetus hic sacræ semina mentis habet.*

OVID. Fast. Lib. IV.

Mais, sans emprunter des Païens les appuis de cette vérité, nous avons de plus tranchantes & plus respectables autorités. Qui est-ce qui a donné  
*Exode, 31.* à Betfelaël & à Aholiab, *l'esprit d'artifice*, comme parle l'Ecriture, pour exécuter les ouvrages saints dont Moïse avoit reçu l'ordre & le modele des mains de DIEU même ? Combien voit-on de ces traits dans nos livres sacrés ? & sans les alléguer tous, qu'il nous suffise ici de rapporter le beau mot de saint Paul aux Colossiens, où les exhortant de retenir Jésus-Christ seul, tel qu'il leur a été enseigné, il ajoute : *Qu'en lui sont renfermés tous les trésors de la science & de la sagesse* (1). Où allez-vous donc, hommes abusés ? où courez-vous, pauvres Philosophes ? C'est Jésus-Christ seul qui est la vérité ; c'est en lui seul qu'elle est contenue ; oui, la vérité universelle & toutes les vérités sont dans son sein. Ce que vous avez pris pour la vérité ne l'est point ; vous l'avez man-

---

(1) Il ne faut pas s'y méprendre, je l'ai déjà insinué dans le livre précédent : toute lumière naturelle & surnaturelle vient de Jésus-Christ. *Il est la lumière du monde*, il est *la vie des hommes*. Comme toutes choses ont été faites par le Verbe - DIEU, Créateur de tout, il est aussi la lumière de tous les êtres, *En lui est la vie, & la vie est la lumière des hommes*. Cette lumière est de tous les degrés, & appropriée à tous les voyans ; elle est jetée sur le berceau de l'homme, pour préparer sa raison par les développemens de l'âge. Mais c'est précisément dans ces développemens, ou durant ces développemens, que sa pureté primitive s'altère & se corrompt. Les écueils sont perpétuels sous les pas de l'enfance ; les fausses maximes, le poison de l'exemple, la mauvaise éducation, les préjugés qu'elle reçoit, enfin les pièges qui sont tendus de toute part contre sa droiture primitive, contre la rectitude qui vouloit servir de contrepois à la fouillure de son origine, la remplir de l'instinct des vertus & du devoir ; tout cela courbe, énerve, infecte & corrompt cette lumière naturelle, & y met le nuage.

*Jean, 1.*

quée, parce que vous l'avez cherchée par une raison offusquée, gâtée, & fiere même de ses erreurs. N'avez-vous pas dédit dans l'automne de vos jours ce que vous pensiez au printemps ? Votre soir a-t-il ressemblé au matin ? N'avez-vous pas changé d'opinions comme on change d'habits ? Quel est ce choc qu'on entend, & quelle est cette effroyable quantité de livres qui se contredisent ? quelles sont ces disputes acharnées, ces controverses éternelles, où chaque champion est à peine arrivé sur la scène, qu'il est terrassé par un autre qui va l'être à son tour ?

*Opinionum commenta delet dies.*

CICER.

Mais la vérité est une, & ne se contredit jamais ; & sans nous amuser avec ces esprits fiers même de leurs erreurs, achevons simplement notre raisonnement. Que si Jésus-Christ est l'auteur, la source, le pere de toute vérité, soit transcendante, soit de celles qui ne sont qu'à temps & de circonstances, il faut nécessairement qu'il la donne, qu'il la transmette par son esprit à jamais inséparable de lui. Il faut donc encore reconnoître en lui des opérations diverses selon les degrés, & appropriées aux différens buts qu'il se propose ; une sorte d'opération cachée qui est comme naturelle, & pour le Chrétien l'opération surnaturelle de la grace. C'est à-dire, qu'il est nécessaire, pour que l'homme naturel & simplement raisonnable le soit véritablement, il lui faut par intervalles ce que j'appellerois une régénération naturelle, distinguée de cette régénération surnaturelle, qui met dans le domaine de la foi ; il

faut que, de temps en temps, son horizon offusqué, & insensiblement chargé du nuage des passions, des habitudes, des préjugés qui se glissent, & l'obscurcissent, soit nettoyé par une secrète opération de cette lumière naturelle, qui se mêle à l'acte invisible de la conservation; & renaissant, pour ainsi dire, de sa défaite, lui donne des momens lucides, qui écartent les ténèbres, comme on voit (2) un éclair briller dans la nuit de la nature.

*Apposita infortis extendit regula mores.*

Ce seroit un beau spectacle sans doute, que celui d'un homme dont, tandis que le cœur religieux brûleroit d'amour pour DIEU, l'esprit seroit orné des sciences de ce monde. Il n'est pas besoin du dernier cas pour faire le Chrétien, mais celui qui réunit les deux peut être d'une plus grande utilité sans doute. C'est à cet homme qu'on peut appliquer les paroles de Jésus-Christ, *Tout Scribe bien instruit dans le Royaume des Cieux tire son trésor des choses anciennes & des choses nouvelles.* Les *choses anciennes*, c'est le trésor des sciences humaines, qu'une solide & heureuse éducation lui a procuré dans les états de sa première naissance, parce qu'elle tient au vieil homme, & & est la première en date; & les *choses nouvelles*, ce sont les vérités divines de la foi, qu'il reçoit dans cette régénération, qui fait de lui un *homme nouveau*.

Que cet homme est heureux ! Il peut soutenir

---

(2) Cette régénération naturelle opérée par l'acte secret de la conservation, en certains intervalles, est pleinement démontrée dans mon ouvrage sur la Prédestination & la Liberté, &c.

la vérité avec une force victorieuse, avec une dialectique triomphante. Un corps en santé tourne tout ce qu'il admet de nourriture en suc bien-faisant, & en chyle restaurant & doux; tout sert à lui donner une vie vigoureuse, & qui *s'égaie en sa force*. De même un Chrétien savant fait tout tourner au profit de la Religion; il sanctifie, pour ainsi dire, toute la nature. Ce qui est à l'impie *une odeur de mort* est pour lui l'odeur de la vie, dont encore il embaume les autres, attirés par ce parfum exquis, qu'il répand avec tant de charité & tant de force. Que cet homme est heureux! Il fait transporter comme l'Israël de DIEU, ces vases qu'il a dérobés aux Egyptiens, dans ce divin désert de la foi, qu'il soutient & fait triompher.

*Multum prodest viro philosophia, si religione imbutus sit animus.* LACTANCE.

Que cet homme enfin est heureux! Par la vérité supérieure que lui a donné la régénération, il fait, semblable à l'habile & industrieuse abeille, trier & choisir parmi le chaos de tant d'opinions, la vérité qui y est comme noyée, & tirer de tant de suc amers le miel le plus pur.

Mais qu'ils sont en petit nombre, ces hommes fortunés, qui ont reçu au-dedans d'eux, & le *Royaume de DIEU & sa justice*, & tout ce qui est *donné par-dessus*! On ne voit presque que des cœurs qui tournent en poison les meilleures choses; & on peut bien dire de celui qui s'engage dans le labyrinthe, dans le dédale des sciences:

*Math. 6.  
v. 33.*

*Incedit per ignes  
Suppositos cineri doloso.*

Quel champ! qu'il est vaste! qu'il est magnifique! Mais dans ce champ si beau, la frêle &

éclatante rose n'y va point sans l'épine piquante & traîtresse ; l'aconit & la ciguë y sont toujours à côté des fleurs immortelles. Elles semblent semées sur le chemin, mais elles cachent des précipices toujours prêts à engloutir le mal-avisé voyageur qui, dans la sécurité, n'est pas perpétuellement en garde. O cœur de l'homme ! qui dépeindra ta malice ? Tu tires le poison de tout, & tu fais naître au sein de la plus belle mer, des écueils contre lesquels tu vas te briser en étourdi, & faire le plus triste naufrage. Il faut marquer quelques-uns de ces écueils seulement, parmi le grand nombre.

---

### CHAPITRE III.

#### *Abus de la raison dans les sciences.*

LES abus de la raison dans les sciences sont innombrables, & je n'ai garde d'en entreprendre la récenfion entière. Je ne parlerai ni de l'incertitude des connoiffances humaines sur laquelle on a déjà tant écrit, ni des erreurs de tous les genres que les cerveaux des hommes enfantent, & mêlent avec un peu de vérité, ni des abus infinis de l'art de raisonner, & qui souvent rendent ce bel art si méprisable, ni, &c. Je me bornerai à quelques réflexions sur les écueils qui m'ont paru les plus considérables.

Et premièrement, je trouve qu'on enfle beaucoup trop les avantages des sciences humaines. Les favans, à cet égard iniques appréciateurs, en

relevent trop l'importance aux yeux des ignorans. Quelquefois l'ignorance est heureuse, tandis que quelquefois encore la science n'est, pour un cœur corrompu, qu'un art d'affiner sa corruption, d'anoblir & de soutenir avec plus d'avantage le libertinage & le mensonge. Montagne a dit dans son langage : « L'affinement des esprits » n'en est pas l'affaiblissement ». C'est précisément l'histoire de ce siècle, vainement subtil, & criminellement raisonneur. On en a actuellement des exemples sans fin. L'orgueil de ces hommes va de pair avec leurs erreurs, & l'entêtement marche de front en eux avec cet orgueil & ces erreurs. Cependant, sans nous arrêter à ce triste tableau, je mettrai un moment en regard l'un des affreux abus de la fausse raison dans les sciences, en prenant l'*histoire* pour un exemple entre tous. Qu'on compare la manière de l'écrire dans un Bossuet, un Rollin, &c. &c. avec celle de Voltaire. Dans ceux-là les événemens sont présidés par la première Cause, & par cette adorable & éternelle Providence qui veille à tout, & qui fait servir les causes secondes d'instrumens aux desseins de sa sagesse. Dans Voltaire, DIEU est oublié, & l'univers va tout seul; les causes secondes sont le seul DIEU des événemens. Nulle vérité chez Voltaire, dont pourtant à chaque page il invoque le témoignage pour colorer ses mensonges; l'amour de la vérité, dont il se vante, n'est chez lui que l'amour des séductions & des impostures. Je le demande à quiconque n'a pas abjuré toute religion, & même seulement toute droiture, est-il une page, pour ainsi dire, où il ne jette son venin, & où il ne cherche l'occasion d'embrouiller tout ce qu'il y a de vrai-

ment bon, utile & essentiel dans l'histoire ? Est-il une page où il ne cherche sourdement à ébranler la religion, à affermir l'impiété ? Qui est-ce qui pourroit jamais compter le nombre de ses ruses & de ses artifices, pour anéantir, s'il l'eût pu, cette religion sainte ? Toutes les couleurs que peut donner l'ennemi sont au bout de son pinceau.

Mais envisageons les savans par le cœur ; l'orgueil est une des grandes sources de leurs erreurs, & des abus de leur raison dans les sciences. Chacun d'eux ne fait-il pas les plus magnifiques éloges de la faculté, du genre de science où il excelle ? Ils regardent en pitié, & avec un orgueilleux dédain, les ignorans qui n'y sont pas exercés. Les gens de lettres ne se plaignent-ils pas de ce qu'on n'a pas pour eux assez d'égards, qu'on n'honore pas assez, & eux, & leur savoir. Ne voudroient-ils pas être regardés comme de petites divinités ? Ici, je ne me permets qu'un mot ; qu'on considère ces célèbres & fastueux académiciens. . . . . même dans la conversation ordinaire & le commerce de la vie ; l'orgueil perce par tous les pores.

Et n'est-ce donc pas avec la plus grande raison que le saint Apôtre a dit ? *La science enfle, mais la charité édifie.* Que le grossier laboureur, sans lequel les savans mourroient de faim, seroit à plaindre, si cet étalage de tant de sciences étoit l'essentiel, & si, hors d'elles, il n'y avoit point de salut. Mais non, cet homme qu'ils ne regardent que comme un insecte rampant sur la terre, cet homme a un cœur ; & s'il a un cœur, il peut aimer DIEU, & sans fatras, sans science, sans discussions, sans s'égarer dans la vanité de ses



*penfées*, après avoir bonnement fait tracer au bœuf son sillon, pour nourrir ceux qui le dédaignent, il peut, plein d'une foi simple, être porté dans le sein de DIEU. C'est là qu'il apprendra la vraie science, celle qui fait adorer dans l'éternité, celle qui est exempte d'erreurs, & des mensonges que les savans y mêlent; celle qui, sur les ailes de la charité, élève l'homme à contempler les grandeurs de la Divinité, & la magnificence de ses œuvres, sans nuages & sans voiles. Mais hélas! où les trouve-t-on, ces laboureurs simples, droits, & à conscience pure & intègre? Les passions ne sont-elles pas le malheureux partage de l'humanité, ne se glissent-elles pas par-tout? Toujours les mêmes dans tous les hommes, elles ne font que changer d'objets. Le savant méprise l'heureuse ignorance, heureuse, dis-je, lorsqu'elle est unie à un cœur pur; & l'ignorant se rit de ces savans qui se guindent si haut. Chacun a pour objet de son estime ce qui est pour lui la vérité; c'est-à-dire, vérité selon sa prétention, & mensonge en réalité. C'étoit le mot de Pilate à Notre-Seigneur, *Qu'est-ce que la vérité?* moi je ne connois de vérité que dans mes intérêts, dans ma splendeur, dans mon élévation & dans ma puissance. Ainsi qu'on m'entende bien, chacun se fait sa vérité, c'est-à-dire dans le vrai, son mensonge & son idole. Les grands de la terre ont pour leur vérité la domination, le faste, les lambris dorés; & le laboureur, son champ & sa glebe; à force de sillonner, de labourer sa terre, il s'y attache, il y prend une grossièreté qui, en lui, met couche sur couche & se durcit, & qui, au lieu d'affiner sa raison, lui met de nouvelles bornes, & la fait ramper.

*Trahit sua quemque voluptas.*

Que si la moralité de l'homme, si son ame intelligente n'étoit pas en même temps immortelle, & destinée à rendre compte de ses actes ; s'il n'avoit ni créateur ni supérieur qui lui eût donné des lois ; si toute la scene étoit finie après sa conversation dans ce monde, & que la mort fût seulement son dernier pas vers le néant : alors, sans doute il n'y auroit dans l'univers rien de plus grand pour l'homme que les sciences, & les arts humains dont elles sont les meres ; mais après la cité d'ici-bas, il s'ouvre un nouvel ordre de choses, & le voile déchiré par la mort, laisse voir la scene de la cité éternelle. Il faut alors être mesuré, essayé avec ce nouvel ordre, bien différent de celui que nos yeux contemplent. Il faudra voir alors, si la science a détruit en nous ce péché, qui nous tient sous le réat & sous l'éloignement d'un DIEU tout Saint : Il faudra voir si la science n'a pas simplement fardé la misere dans laquelle nous naissons, & qui est notre fonds ; fardé, dis-je, cette misere, au lieu de la corriger, & la changer en la toute richesse, qui est la possession de DIEU par le cœur : Il faudra voir si la science, qui nourrit le propre esprit, n'a pas empêché les approches de l'Esprit de DIEU, par lequel il faut, dit l'Apôtre, que notre *entendement soit renouvelé*, & qui trouvant la place occupée par ce tas de sciences, souvent vaines, ne perce point, & se retire gémissant : Il faudra voir si la science n'a pas donné à l'ame cette fausse richesse qui la remplit d'elle-même, au lieu de cette *pauvreté d'esprit* qui, seule, selon l'éternelle parole de Jésus-Christ, héritera le Royaume de DIEU : Il faudra voir si la science n'a pas été l'idole du savant, & ne l'a pas fait lui-même sa propre

Rom. 12.  
v. 2.

Math. 5.  
v. 3.

propre idole ; s'il ne s'y est pas porté , je ne dis pas pour son plaisir , car ce plaisir est légitime & raisonnable , s'il est contenu dans ses bornes ; mais pour établir sa propre gloire , au lieu de la gloire d'un DIEU , à qui elle est due toute entière ; mais pour devenir un objet de réputation & de célébrité , pour attirer l'attention des hommes qui diront , *C'est lui* , tandis qu'en son orgueil il répétera , *C'est moi* ; & pour trouver dans ces vains applaudissemens la futile récompense de ses travaux.

*La connoissance sera abolie* , la science périra , 1. Corinth. 134  
v. 1. 8. mais la charité seule , dit l'Apôtre , subsistera à jamais ; & quand je parlerois le langage des hommes & des anges , quand j'aurois toute la science , &c. si je n'ai pas l'amour de DIEU , je suis comme l'airain qui résonne , & la cymbale qui retentit.

Il faudra savoir alors si ces beaux vases qu'il a volés aux Egyptiens si vantés pour leur sagesse & loués même dans l'Ecriture , il les aura transportés avec lui dans le désert de la foi , à laquelle toute science humaine doit être soumise , au lieu de l'étouffer ou de la dominer avec empire. *Philosophia* , je ne dis pas *Theologia ancillans* , mais *Deo & Christo ancillans* ; voilà mon mot. Il faudra savoir.... mais n'allons pas plus loin dans cette discussion ; car de combien de questions ne pourrois-je pas confondre ces superbes savans qui , tout en s'éloignant eux-mêmes du Royaume de DIEU , ne font , par leurs vaines leçons , qu'en détourner les insensés qui courent après eux , au lieu de s'en tenir à la simplicité de l'Evangile , fait pour nourrir le cœur , & non une curiosité vaine ?

## CHAPITRE IV.

*Continuation sur les abus ou dangers dans les sciences humaines.*

EN second lieu, l'esprit que l'on hume dans les sciences, ce qu'on appelle esprit de discussion & d'analyse, cet esprit qui est nécessaire dans toutes les académies philosophiques, est infiniment dangereux, lorsqu'on le porte témérairement dans la religion & les divins objets de la foi. Quand est-ce qu'on ne le fait pas ? L'esprit & le cœur du savant y jouent à l'envi sourdement ; ils se courbent à l'habitude de ne rien admettre que ce qui, selon leurs abusives prétentions, est évident. En vain on les avertit du péril, ou ils n'en croient rien, ou ils veulent bien le courir. Que pourroit-il alors leur arriver, sinon de faire, quant à la foi, le plus triste naufrage ? heureux encore, heureux du moins, si ce naufrage les inquiétoit ; mais non, il les débarrasse philosophiquement, méthodiquement, & en raisonnant, d'une foi importune. Alors l'ennemi tient sa proie sans qu'il y paroisse ; la raison, au lieu d'être soumise, triomphe de sa malheureuse victoire, elle se couronne de ses propres mains ; l'orgueil & l'amour-propre se nourrissent du plaisir insensé de penser que tout ce dont on ne voit pas la vérité, comme deux & deux font quatre, n'est que dans des contes de vieilles, faits pour endormir les enfans. Qu'il est doux, qu'il est flatteur, de croire qu'on pense mieux que ce vil troupeau du genre humain, qui se laisse bonnement bercer & repaître de

choses ridicules & incroyables ! Voilà le portrait du cœur de ces hommes , voilà l'histoire de leur esprit (1).

Il y a long-temps qu'on l'a dit ; pour être philosophe il faut voir évidemment , mais pour être chrétien il faut croire. Qui croit ne voit pas , qui voit ne croit pas. Le goût de l'évidence ôte insensiblement le goût de la foi pure ; &

(1) Les incrédules ne manqueront pas de dire que je fais ici le personnage d'un déclamateur ; ils riront même de me voir partout mêler la vie à venir , & l'envisager comme le seul véritable point de vue de l'homme , tout autre but lui étant infiniment surbordonné ; ils diront que je fais ici des sermons ; mais , sans me mettre en peine de leurs dérisions , j'irai toujours mon chemin. Je ne cherche dans cet ouvrage que la gloire de DIEU , & la vraie & solide utilité de quiconque n'a pas abjuré obstinément toute religion & tout intérêt à soi-même. Je prévienrai encore ici une objection que je prévois , en attendant qu'elle soit pleinement résolue par la suite. On dira peut-être que les irrégularités & les abus que j'indique & marquerai encore , ne sont point de la droite raison , mais un alliage étranger , qui s'y joint , & qui n'est point cette raison elle-même ; & qu'ainsi ce n'est pas elle qu'on doit accuser de ces abus. Je réponds ici par anticipation : 1.<sup>o</sup> Que la raison de l'homme , quelque juste que vous la supposiez , & à quelque haut point que vous portiez l'idée de cette raison , avant qu'elle soit régénérée par un principe plus élevé , n'est jamais parfaitement droite. Il faudroit pour cela que nous n'eussions pas participé à la chute qui a dégradé & mis en désordre nos facultés , qui ont tant d'influence sur la raison , par l'intimité du commerce qu'elles ont avec elles. 2.<sup>o</sup> Qu'ainsi la raison simple ne peut pas être sans passions , & ces passions sont en elle une grande source d'écarts , selon qu'elles sont plus ou moins mauvaises. 3.<sup>o</sup> Que la raison toute seule ne peut jamais vaincre le fonds inhérent de corruption qui est en nous ; elle peut émonder les dehors , mais le fonds ne se purifie point par elle ; & il ne peut manquer de faire ses éruptions ou au dedans ou au dehors , & même de l'entraîner avec lui , & de l'enchaîner à sa cause , parce qu'elle n'a ni la force de le vaincre & le détruire , ni même la vue assez haute & assez perçante pour en voir tout le venin. Je n'ai pas besoin de m'étendre davantage ici sur ce sujet ; on verra cette idée éclaircie & vérifiée dans la suite.

l'évidence de la seule raison ne fut jamais l'esprit du christianisme, si ce n'est tout au plus dans les vérités d'une morale humaine, qui seules ne font point le chrétien & sont infiniment éloignées d'en former la réalité. Pour le chrétien, il faut bien autre chose que cette morale inférieure, il faut le mystère de Jésus-Christ & sa vertu réalisés en lui; il faut son esprit qui attaque, crucifie le vieil homme, & établisse sur ses ruines l'homme nouveau, comme on le verra dans la suite. Où feront les raisonnemens de la logique, où seront les mesures des mathématiques, où sera le télescope de l'astronomie, pour arriver là? Au contraire, l'esprit philosophique, par ses discussions, est en opposition au vrai mystère de DIEU, inaccessible à la raison dégradée. Le savant saura-t-il toujours se dire, Voici ce qui n'est plus de la sphère de ma raison, & s'arrêter tout court? son orgueil ne tend-il pas à en grossir le domaine & l'empire? Accoutumé à asservir les cieux, la terre, les êtres, l'univers à son calcul, il vient bientôt & tout naturellement à lui asservir aussi les voies d'un DIEU qui sont infondables, & à traiter de folie tout ce que sa prétendue règle de vérité, prétendue, dis-je, dès qu'il la fait universelle, ne sauroit atteindre. Le grand Fénelon a dit un mot qui n'est que trop vrai; il appelle *détestable* l'esprit de géométrie: remarquez que ce n'est pas la géométrie qu'il qualifie de cette épithète flétrissante. La géométrie envisagée en elle-même est une science aussi utile que belle; à la vérité, pour le dire en passant, il est faux, que les vérités en soient éternelles, comme on a osé l'avancer; il n'y a rien de transcendantement éternel que l'Infini, dans lequel il n'est ni dimension,

ni mesure ; mais l'ordre des mathématiques s'est ouvert du moment qu'il y a eu des êtres créés, bornés , & des qu'ils ont dû être créés.

Ce n'est donc pas la géométrie , ni aucune des sciences philosophiques , qui sont détestables , mais c'est le transport de l'*esprit géométrique* dans des objets sur lesquels il ne peut ni ne doit avoir prise ; c'est l'application que tant de prétendus philosophes font de l'esprit d'analyse & de discussion , à ce qui est trop haut pour lui & n'est nullement de son ressort ; c'est l'habitude de chercher l'évidence en des choses où l'évidence humaine ne sauroit atteindre , & qui sont faites , non pour être saisies par la raison , mais pour la mettre à l'épreuve , & pour la soumettre ; voilà le danger. Il y a en auroit bien moins dans les sciences , si on ne confondoit jamais leur domaine , si on n'en remuoit pas les bornes ; & moins encore dans la raison de l'homme , s'il ne l'employoit que là où elle atteint , s'il savoit lui lâcher & ferrer la bride , s'en servir & la contenir , la laisser agir où il faut & la faire taire , lui imposer un silence respectueux lorsqu'il est à propos.

*Celsâ sedet Eolus arce ,*

*Sceptra tenens : mollitque animos & temperat iras ,  
Ni faciat , maria ac terras cœlumque profundum.  
Quispe ferant rapidi secum , vertantque per auras ,*

*Regem dedit , qui fœdere certo*

*Et premere , & laxas sciret dare jussus habenas.*

VIRG. *Enéid.* Liv. I.

Mais quel est le philosophe attentif à ces bornes , & assez avisé pour ne point les outre-passer. L'habitude de tout discuter devient une seconde na-

ture , & cette habitude fait un combat perpétuel contre cette grace qui seule donne la foi au cœur humble & soumis.

Beaucoup de personnes religieuses sont surprises & affligées de voir tant de beaux esprits , tant de savans , de mathématiciens , de physiciens , &c. donner dans l'incrédulité. C'est un lamentable spectacle sans doute , mais il faut les en plaindre & ne pas s'en étonner ; les causes en sont claires , & le malheureux effet en est pour ainsi dire infaillible. Ce seroit au contraire , un grand étonnement que ces gens-là eussent cette foi véritable qui est un don de DIEU & de son pur esprit. Il faudroit qu'un miracle les préservât de l'écueil contre lequel , sans une grace forte qui les maîtrise & les captive pour ainsi dire malgré eux , il est tout naturel & en quelque sorte inévitable , qu'ils aillent se briser.

La parole éternelle l'a prédit , & ses saints Apôtres ont tenu le même langage. Par-tout (1) la sagesse humaine est foudroyée & présentée comme

(2) C'est une chose incompréhensible , que tant de personnes qui lisent l'Ecriture Sainte , & qui d'ailleurs auroient de la bonne volonté , n'y voient pas à quel point la sagesse humaine presque toujours en opposition avec la vraie sagesse ou sagesse Divine , est dégradée , avilie & condamnée dans nos livres saints ; l'une est la vérité , & l'autre son opposé. Elles sont folie l'une à l'autre. Elles se combattent sans cesse ; c'est pourquoi les mondains refusent cette *sagesse qui vient d'en haut* , parce qu'ils ne veulent point marcher selon elle. Les déistes & les athées dont le monde fourmille aujourd'hui , la détestent , la bannissent & vomissent contre elle avec une infernale audace les plus horribles blasphèmes. On en aura la triste & lamentable preuve dans un autre endroit de cet ouvrage. On y verra que de tels monstres vont ( ce qui fait frémir quiconque n'a pas abjuré tout sentiment & tout ce qui constitue l'homme ) , vont , dis-je , jusqu'à bannir DIEU de

Jacq. 3.  
v. 17.



frappée d'aveuglement ; les passages en sont pour ainsi dire innombrables ; & quand nous ne comptons pas chez les uns le dégoût de la prière & des choses saintes , parce que l'esprit dont la capacité est bornée , amusé aux sciences qui sont sa passion , ne peut pas se livrer à tant de choses , & séduit bientôt le cœur , qui s'abandonne avec sécurité & insouciance ; quand nous ne comp-

idée de morale , comme les athées bannissent de l'univers le DIEU qui l'a créé : les gens du monde , à leur tour , par leur fausse & prétendue sagesse , étouffent toute sagesse véritable ; & leurs discours , leurs procédés , leurs actions ne sont presque qu'autant d'attraits qu'ils lui donnent. Tous , plus ou moins , s'arment contre l'esprit de l'Evangile théoriquement ou pratiquement , d'une manière explicite ou indirecte. Ceux même qui y croient , ou se le figurent du moins , en retiennent l'esprit ; voilà les moins mauvais. *Le puits de l'abyme s'est ouvert* aujourd'hui plus que jamais , il verse par-tout ses vapeurs empestées & entraîne tout. Juste DIEU ! à quel temps sommes-nous réservés ! où êtes-vous , mon DIEU ! où êtes-vous ? Votre serviteur Augustin me répond pour vous , *patiens quia aeternus*. Oui , le moment viendra où la foudre si long-temps retenue , échappera enfin de vos mains ; déjà le glaive est levé , se promène & porte le ravage ; mais *mille ans sont devant vous comme un jour*. Vous laissez l'ennemi exercer toute sa furie , parce que *son temps est court*. Que ceux qui ne veulent pas périr avec les séducteurs dans les horreurs de la séduction , s'abstiennent de lire les abominations qui font gémir la presse aujourd'hui. On verra dans un autre endroit , les raisons de la vivacité de cette note ; & quant à la *sagesse humaine* qui en a été l'occasion , que ceux qui retiennent quelque piété , en lisent la condamnation dans Esaïe , 29. v. 14 ; Jérémie , 49. v. 7 ; Ezéchiel , 28. v. 4 ; Romains , 8. v. 7 ; I. Corinth. 1. v. 19. & 2. v. 4 ; II. Corinth. 1. v. 12 ; Jacques , 3. v. 15 , & en nombre d'autres endroits ; & qu'ils ne soient pas étonnés de voir le Fils de DIEU , la sagesse personnifiée , aller jusqu'à remercier son pere , d'aveugler de semblables *prudens* du siècle & antisages en punition de leur orgueil , & de les laisser se perdre dans les plus horribles excès. Il faudroit faire perpétuellement retentir à leurs oreilles le mot *supientia prima est stultitia caruisse*.

S'il est des fanatiques dans l'ordre de la religion , ce n'est

*Apoc.*

*Pierre.*

*Math. 11.  
v. 25.*

terions pas en d'autres une corruption naturelle ; à laquelle ils n'ont ni le temps ni la volonté de remédier & que même ils ne veulent point voir ; corruption que le DIEU de toute vérité sainte , ne sauroit honorer de son union ; en d'autres , un libertinage d'esprit qui les place à une distance immense de la grace ; en presque tous enfin , pour ne pas alonger , un orgueil secret qui leur

---

pas la religion qui les fait , ce sont les mélanges que l'orgueil & les passions y insinuent ; mais j'ose assurer à la face de l'univers , qu'il n'a jamais été , n'est , ni ne sera aucun homme sur la terre qui , s'il est livré uniquement à sa raison & privé de l'esprit de la grace , ne soit plus ou moins *fanatique* , & dans ce nombre innombrable d'hommes simplement raisonnables , qui crient contre le fanatisme , il n'en est pas un seul à qu'on ne puisse appliquer le Proverbe : *Mutato nomine de te fabula narratur*. La raison seule & sans un secours & une lumière plus haute , ne peut manquer de mener à sa suite une quantité de fanatisme , 1.<sup>o</sup> à cause de ses bornes qui font voir tout de travers dans les objets qui la surpassent ; 2.<sup>o</sup> l'orgueil & les passions qui sont absolument inséparables dans celui qui n'a que la raison , & qui corrompent infailliblement plus ou moins la règle de ses jugemens. Le Poëte ni ses lecteurs n'ont jamais su combien il a dit vrai , & dans le sens le plus littéral & le plus universel , en accusant tous les hommes de folie.

*Le monde est plein de fous , & qui n'en veut point voir ,  
Doit demeurer tout seul & cacher son miroir.*

Je proteste que voilà le taux de tous les irrégénérés , quelle raisonnables que vous les supposiez. Le contraire est impossible par la définition même de la raison & des passions. Il n'est pas deux cerveaux parmi ces milliers d'hommes , qui toujours pensent de même. Où est la vérité ? Lequel est celui qui voit clair ? A la vérité il est quelques principes primitifs qui servent de base à la raison ; mais , outre que les passions les offensent , comme dans les pyrrhoniens & les sceptiques , on ne les suit pas dans la pratique ; parce que la raison seule ne donne pas la force de les pratiquer , & que ses infinis écarts de tout genre sont vraiment incroyables , malgré le spectacle qu'ils ont toujours donné , & malgré l'expérience de tous les siècles , & sur-tout de celui-ci qui est un siècle d'horreur. Je puis aller encore plus loin. Par les mêmes rai-

fait dérober la clef de la science pour en faire parade, pour affecter l'empire des lettres, orgueil auquel DIEU résiste. Quand nous ne compterions pas toutes ces malheureuses causes & beaucoup d'autres qui ne sont que trop réelles, il est certain que les moins mal-avisés d'entr'eux, sont ici séduits par une apparence de religion même.

---

sons, il n'est aucun irrégénéré sur la terre, & il n'en a été aucun qui ne soit encore & idolâtre & superstitieux; & les plus raisonnables le sont sans le croire & sans y penser. On peut s'en assurer par la définition même. La superstition tire ses motifs ou raisons de crainte ou d'espérance, d'objets ou d'événemens d'où elle ne doit point les tirer; & l'idolâtrie spirituelle sert en conséquence ces objets dans son cœur, s'unir à eux & s'y attache. Or, suivant cette définition, je demande qu'on m'amène un seul irrégénéré qui ne soit pas tout cela, & qu'on ne puisse en convaincre; & au contraire, je demande qu'on m'amène un seul vrai régénéré qui le soit; je dis vrai régénéré; car si la grace tombe sur un sujet non purgé des passions, il peut y rester du fanatisme & de la superstition, comme on verra au second tome; mais l'irrégénéré est le superstitieux personifié. Il n'y a que le pur Esprit de DIEU insinué dans un vase purifié qui écarte & met en fuite toute idolâtrie, toute superstition & tout fanatisme, parce qu'il est exempt des erreurs & des faux attachemens qui sont le malheureux partage des enfans des hommes, & que sa crainte & ses espérances n'ayant pour objet & n'étant fondés que sur DIEU & sa volonté, il est précisément l'opposé & le contraste du superstitieux & de l'idolâtre. Tous les vrais régénérés pensent de même, quand ils seroient à la plus grande distance locale les uns des autres. *Il n'y a qu'un seul Esprit* (dit l'Apôtre), qui concentre tout dans la vérité & dans l'unité. Que les mondains sont injustes, lorsqu'ils parlent du fanatisme des demi-pieux, dont à la vérité il n'y a que trop! Ils blâment aigrement, ils glosent sur ce dont ils sont dévorés eux-mêmes, & ils sont ainsi tous des pharisiens d'une très-mauvaise espèce. O mon DIEU! quelle perte infinie fait la race humaine de ne pas aspirer, soupirer après votre Esprit, de ne pas appeler à grands cris ce saint & divin Esprit, seul capable de la tirer de la misère & de la boue infecte où elle est plongée!

## CHAPITRE V.

*Continuation du même sujet. Nouvel abus de la raison dans les sciences.*

UN physicien est accoutumé à contempler, admirer les beautés de la nature ; il est habile à la saisir , à en prendre l'opération sur le fait. Cet homme, à moins que son esprit ne soit dépravé & son cœur dans un renversement total, cet homme, ce savant remontera sans doute par l'ouvrage à l'auteur. Ne parlons pas ici d'athées, ils ne méritent pas qu'on les nomme ; mais parlons d'un savant, qui par l'œuvre remonte à l'ouvrier, qui admirant le superbe spectacle offert à ses regards & à ses recherches, en prend occasion d'admirer bien davantage la grandeur de DIEU, dont la savante main a si bien disposé, arrangé tous les êtres. Il voit l'univers d'une grandeur qui l'étonne ; & il se forme de la grandeur de DIEU une idée qui l'étonne bien davantage. Il relève cette grandeur, il en parle dans ses ouvrages, il y mêle quelques réflexions, que j'appellerois d'une piété de raison ou d'une piété naturelle ; c'est quelque chose sans doute, mais cet homme ne fait pas que la grandeur de DIEU inaccessible à toutes nos pensées, ne se peut louer en nous véritablement que par le cœur qui s'y unit, & par un silence d'admiration plus énergique que tous les discours. O DIEU ! *la louange t'attend dans le silence.* C'est le beau mot de David : *Que toute pensée cesse, que toute imagination se taise,* &c. c'est le mot du Prophète. Mais enfin ce sa-

*Pf. 65.*

*v. 1.*

*Habac. 2.*

*v. 20.*

vant qui croit en DIEU, en célèbre par ses accens les grandeurs, de la manière qu'il le peut & qu'il croit le devoir. Voici maintenant sous cette apparence de religion, le danger caché & pour lui-même & pour les autres.

Je dis 1.<sup>o</sup> pour lui-même. Accoutumé d'abord à contempler l'ordre constant, la beauté, les proportions de l'univers physique, les causes qui amènent sans faute les effets, à envisager un système lié dont les parties concourent ensemble, il est bientôt porté à conclure que rien ne dérange cette constance; il regarde cet ordre comme immuable, & les lois qui l'amènent comme des lois qui ne souffrent point d'exception. Il croira même par cette pensée, relever encore la grandeur de DIEU, qui embrasse tout d'une seule vue, dont la marche majestueuse est toujours la même, & qui dans sa sagesse, a une fois pour toutes, établi des lois qui ne passent point. De là, cet homme est tenté de nier le miracle; c'est un exemple pour tous. L'ordre qu'il admire en feroit renversé; & il ne fait pas voir que ce qu'il nie & qu'il exclut, fait, par le désordre apparent, la plus belle partie de cet ordre universel, la plus utile & même indispensable. Il prend l'ordre physique pour le tout; & il ne fait ni ne veut voir qu'il n'a été créé qu'en vue de l'ordre moral; que comme l'homme est pécheur, il lui faut des événemens extraordinaires qui l'étonnent, le confondent & le ramènent; qu'il faut enfin que le physique, la nature serve au domaine de la grace, pour laquelle seule elle est faite. Que fais-je? l'habitude de contempler, d'admirer des corps, donne à son ame, à cet égard, une certaine terrestréité, qui l'empêche de s'élever à la vérité transcendante & to-

tales. (3) Et malgré toute la prétendue sagacité de ses recherches, il ne fait ni ne peut voir que tout le visible, le sensible, la matière, les corps, tout le physique en un mot, encore que l'ordre y mette tant de symétrie & tant de beautés; que tout cela n'est point l'être véritable, n'est qu'une dégradation de l'être, que l'excrément de l'être... ainsi qu'on le verra démontré dans cet ouvrage.

Ajoutez que l'univers entier ne peut se passer d'un maître; que, crée de Dieu, il est inévitable qu'il en soit dirigé, par l'absolue impuissance de se conduire soi-même, & sans une puissance qui contienne les lois, même générales, dans leurs

(1) Il est très-certain que cette habitude de manier les corps par la pensée, est l'une des grandes causes qui empêchent les Buffons, les, les, les..... de s'élever aux régions théosophiques & à la haute & pure vérité, vraiment utile pour le cœur. Aussi ces sortes de personnages qui se croient si savans, quoique dans la plus crasse ignorance de la vraie science, sont presque tous des déistes, si ce n'est des athées. Ils sont tous dans un tel aveuglement qu'ils ne savent pas lire, dans les êtres physiques & les ouvrages de la nature, tous les mystères de la religion qui y sont peints par une touche sûre & indubitable; ainsi leurs regards qu'ils bornent aux corps, n'ont aucun effort heureux & hardi, ils rampent avec eux, & leurs recherches sont ou dangereuses, par cette raison, ou à tout le moins stériles & infructueuses pour le cœur qui est tout; & non-seulement ils dessèchent le leur, mais ils dessèchent ceux des autres d'autant plus dangereusement, qu'ils sont séduits par l'amusement & la curiosité de ces très-bornées & ingénieuses recherches, & ils les entraînent aussi dans le tourbillon de leur malheureuse incrédulité; il en sera reparlé ailleurs. Leurs livres ne sont presque que de simples nomenclatures. Je dis cela de la physique & de l'histoire naturelle du moment dont on est tant affolé; je peux le dire aussi de la chimie, car la chimie d'aujourd'hui, si universellement recherchée depuis le sceptre jusqu'à la houlette pour ainsi dire, & toutes ses inférieures démonstrations bassement stériles, au lieu d'être au profit de la religion, sont tournées en poison & ne sont plus, en occupant vainement les

bornes ; & non-seulement il doit être dirigé , mais il l'est par la justice , & par cette sagesse qui fait servir l'ordre physique à l'ordre moral , qui en est le but & la fin. Bien plus ; la dialectique du savant qu'il lui seroit facile d'appliquer à l'évidence morale & qui lui démontreroit la vérité des faits miraculeux , il ne la tourne point à cet objet ; il la jette sur sa science favorite qui absorbe & ses raisonnemens & ses pensées ; & sans discussion , son cœur déjà gâté , malgré l'apparence du bien , & son esprit abusé , nient le miracle. Voilà un grand pas vers l'incrédulité ; mais il n'est pas encore dans l'abyme , il y a seulement mis le pied , & voici comment il y descend.

---

esprits , qu'un acheminement à l'impiété pour les docteurs & les disciples. L'alchimie même , c'est-à-dire , la plus haute chimie qui consiste en des *opérations astrales & subtilement éthériennes* , peut être extrêmement dangereuse , quoique ses opérations montrent les mystères de la religion , ( ce qui est sa seule utilité ) ; car elle ne peut d'ailleurs avoir d'autre but , que l'un de ces deux , ou le secret de faire de l'or ( opération peut-être criminelle , comme je pourrais le démontrer par une infinité de raisons , quand même l'alchimiste pourrait effectuer ce secret ) , ou deuxième utilité , de trouver des remèdes pour prolonger de beaucoup la vie naturelle & reculer le terme de la mort ; illusion dont il est incompréhensible que les alchimistes se laissent aveugler , & que je pourrais foudroyer par nombre de raisons encore. Je ne parle ici que de l'alchimie & de ses prétentions , & non des préparations de la chimie commune , qui ont enrichi la médecine vulgaire d'une espèce de matière médicale. Au nom de DIEU , qu'on se défie de l'alchimie , quand on y verroit les plus grandes choses. Les alchimistes peuvent même la voir dans l'Ecriture Sainte , & c'est ce qui fait leur illusion & l'obstination de ceux d'entre eux qui ont quelque religion ; mais ils ne savent pas qu'en l'y voyant , ils détournent & bornent très-dangereusement les sens divins en des sens astraux , à cause de l'analogie qui est entre le divin pur & l'astral qui , malgré ce rapport , est toujours plus ou moins impur.

DIEU se montre en quelque sorte plus grand, dans les œuvres de la nature, que dans celles de la grace, de la grandeur qu'entendent ces savans, & dont ils se forment l'idée. Si on ose le dire, dans la nature DIEU est grand, & dans la religion il est humble; oui, le souverain humble pour qui l'entend bien; & cette souveraine humilité fait la grandeur de DIEU, plus grand là en effet, que dans toutes les œuvres de l'univers; si jamais, toutefois, un DIEU infini pouvoit être plus grand ou plus petit que lui-même. Mais ce n'est pas la notion que ces savans se forment de la grandeur de DIEU; au contraire, celle-ci étonne & déconcerte toutes leurs pensées. Comprenez maintenant dans le progrès sourd de leur incrédulité, la manière dont ils achevent le naufrage. Un DIEU qui a créé les globes, l'univers, un DIEU à la grandeur duquel nous osons à peine penser; ce DIEU tout grand s'incarneroit, *il se manifesterait en chair!* il s'uniroit à un être foible & chétif, il deviendrait inséparable d'un homme qu'on crucifie, après avoir passé par l'enfance, les mépris, les rebuts, les opprobres, les affronts & tous les états les plus humilians & les plus bas. . . . Ah! c'est ici qu'échoue toute la sagesse humaine & toutes les vues de l'homme, à qui les voies d'un DIEU tout grand & tout humble sont inaccessibles; & c'est pourquoi cette sagesse humaine est dans S. Paul mise en opposition avec la folie de la Croix: *Les Grecs cherchent la sagesse, mais nous, nous prêchons Christ crucifié.* Elle est mise en opposition avec la loi même; *les Juifs veulent des miracles, mais voici le miracle des miracles, le Fils de DIEU attaché à la Croix, qui veut y attacher avec lui toute la race*

I. *T'moth.* 3.  
v. 16.

I. *Cor.* 1.  
v. 22, 23.



humaine coupable , pour la punir , la purifier & la sauver.

Ces philosophes , abusés sur l'idée fautive de la grandeur d'un DIEU , ne veulent pas voir que l'homme ayant donné dans l'orgueil de la rébellion en Adam son chef , il falloit , ou que l'homme pérît , ou que DIEU descendit lui-même , pour expier cet orgueil de l'homme , qui attaque sa Majesté infinie. O moyen ! ô grandeur ! non , mon DIEU ! vous n'êtes jamais si grand aux yeux de vos enfans , que lorsque vous daignez vous abaisser jusqu'à eux. L'homme ne pouvoit plus s'élever à DIEU , il falloit que DIEU descendît jusqu'à lui. Voilà la vraie grandeur & tout ce qu'un DIEU en qui en réside l'infinité , pouvoit en montrer de plus fort à ses pauvres créatures. Il descend sans s'avilir , il s'abaisse jusqu'à l'homme , pour élever l'homme jusqu'à lui. Toujours grand en lui-même , toujours grand au dehors , toujours DIEU , quel que soit le personnage qu'il fasse.

Mais répétons-le ici , ces moyens tout divins ne sont pas le calcul de la sagesse humaine & des fastueux raisonnemens des philosophes qui se fixent par principes dans l'incrédulité & dans leurs erreurs & qui , tandis qu'ils mesurent les cieux , ne savent pas mesurer le besoin absolu que des pécheurs comme nous , avons de toute l'économie du christianisme , pour nous ramener à DIEU , qu'ils croient trouver par le seul effort de leur esprit , & qu'ils ne trouveront jamais.

Ainsi ils ne peuvent croire ce divin mystère de piété , que l'Apôtre appelle si grand , *sans contestation le mystère de piété est grand ; & quel est-il ce tout haut mystère ? DIEU manifesté en chair.*

I. *Timoth. 3:*  
v. 16.

Ce DIEU dont ils adorent la grandeur dans la nature , ils ne savent pas reconnoître sa grandeur plus élevée encore dans ses abaissemens mêmes ; il faut à leurs esprits superbes , une grandeur superbe comme eux ; ils n'ont pas le goût affiné ni tourné à ce point de vue si digne d'occuper nos esprits , & de les faire pâmer d'admiration & d'amour.

De là qu'arrive-t-il ? En punition de l'erreur qu'enfante leur orgueil , elle s'enracine & s'augmente ; alors ils veulent l'établir par principes & en faire d'indubitables maximes ; ils se croient obligés de montrer au genre-humain , que tout ce qu'il croit du Christianisme , n'est que des fables. Ils s'établissent vengeurs de la vérité ; ils prétendent combattre l'ignorance & la superstition ; il n'est point (2) enfin , selon eux , de religion que  
la

---

(2) Il ne se peut rien de plus faux & de plus ridicule , que l'idée renfermée dans ces mots , la *Religion naturelle*. Idée toutefois universellement adoptée , tant le monde est aveugle , & tant les savans mêmes & les théologiens sont ignorans dans les choses divines. Toute religion est *supernaturelle* & divine , & il n'en fut jamais qu'une , dont Jésus-Christ avant & après la chute , est le seul auteur , & son Esprit l'administrateur & le dispensateur. Ces deux mots , *Religion naturelle* , s'excluent l'un l'autre & sont non-seulement une idée confuse , mais encore une contradiction. Il faut le prouver , & ramener à quelque chose de lumineux des idées si brouillées que ceux qui s'en servent décelent leur ignorance sur ce qu'emporte dans la vérité le mot de *Religion*. Je montre ailleurs dans une note , que cette expression désigne & suppose une *réunion* de ce qui avoit été ou est désuni. *Relier* ce qui avoit été lié , puis *délié* ; cela est très clair. Or selon ce sens très-vrai & le seul vrai , Adam durant l'innocence n'étoit point dans le cas de la religion ; il n'avoit pas besoin d'être lié de nouveau , il étoit uni. La chute a commencé & ouvert l'ordre de la religion en Jésus-Christ dès-lors promis , & puis donné comme médiateur & réparateur de la chute , mais uniquement par le S. Esprit , qui vient dans les *Elus* ( & il le voudroit dans tous les hommes )

la naturelle. Ils croient même dans leur aveuglement, rendre service aux hommes, de les tirer de ces petitesse incroyables & de ces pitoyables misères ; ainsi ils deviennent enfin séducteurs par principes & sous de specieux prétextes. C'est ce qu'a

hommes ) détruire & miner la fausse & grossière nature que le péché a mise dans l'homme & qui le définit d'avec DIEU, dont l'union est la seule & unique fin de toute religion, la seule caution de l'immortalité heureuse & de toute vie éternelle. Voilà la vérité de DIEU même : *La chair & le sang ne peuvent hériter le royaume de DIEU*. Je demande en sa sainte présence, à quiconque conserve seulement une ombre de croyance, s'il pourroit se figurer qu'avec sa nature grossière & ses infinis attachemens au monde & hors de DIEU, il pourroit en même temps lui être uni de l'intimité exclusive qui est indispensable pour être divinisé, être fait *participant de la nature Divine*, être fait *une même plante avec DIEU*, être concentré en unité : *Qu'ils soient un en nous & avec nous, comme toi & moi, ô mon Père, nous sommes un*, ( tous passages de l'Ecriture, sans compter une infinité d'autres pareils ) & qui montrent le vrai esprit, la source, le moyen & le terme ou la fin de toute religion ). Ainsi la Religion, bien loin d'être naturelle, va à expulser tous les obstacles qui s'opposent à la réunion de l'homme avec DIEU son principe & sa seule & unique fin, & par conséquent à expulser tout ce que la chute & le péché actuel a mis & met en l'homme de faux habit, pour ensuite être revêtu de *Jésus-Christ*, qui se substitue & se met à la place de l'être mauvais, grossier, charnel, & en un mot de l'*homme animal* & du *vieil homme* ; & bien loin que la religion puisse être naturelle, elle va au contraire à dénaturer la nature, à la combattre & à la crucifier. C'est la lutte du Chrétien à se laisser *dépouiller*, dit Saint Paul, & à concourir à ce dépouillement avec l'Esprit Saint, avant de pouvoir être *revêtu*, selon le même Apôtre. Je ne crois pas qu'il y ait jamais eu d'équivoque plus grossière, je le répète, que celle qui est renfermée dans ces mots absolument vides de sens, la Religion naturelle. On va voir tout de suite le ridicule & le danger de ce mot qui empoisonne toute idée de la Foi, renverse l'édifice de la religion véritable & arrête les personnes qui d'ailleurs auroient de la bonne volonté, en leur jetant de la poudre aux yeux. Si on pouvoit jamais pardonner de si honteuses équivoques, ce seroit aux déistes qui les propagent pour voiler leur impiété & leur servir auprès des aveugles de

Jean, 16.  
v. 1.

dit le Seigneur : *Le temps vient que ceux qui vous feront mourir, croiront rendre service à DIEU. Voilà jusqu'où les pousse l'orgueil, & pour les punir, un DIEU irrité les abandonne à leur sens réprouvé (3).*

passé - port & de fauf - conduit ; ils sont alors véritablement eux-mêmes & jouent un personnage digne d'eux. Mais que des personnes qui prétendent avoir de la religion , fassent un plâtre , un mélange confus & impur de ce qu'ils appellent l'accord de la religion naturelle & de la révélée ; c'est ce qui est aussi incompréhensible que malheureux par l'effet que ces faux mélanges produisent en arrêtant les âmes & en leur faisant voir la religion sous le plus trompeur point de vue. C'est le cas singulièrement d'une partie du Clergé d'Angleterre qui n'a guère qu'une religion raisonnée & raisonnante ( dès - lors fautive ), qui confond la croyance dont je traiterai bientôt avec la foi , & la morale humaine ou simplement morale avec le vrai esprit de l'Evangile qui établit & inculque l'abnégation , l'attaque du fonds corrompu , le renoncement à nous-mêmes & à notre volonté propre , pour que la volonté de DIEU s'établisse sur les ruines de la nôtre ; la mort à nous-mêmes , pour que la vie de Jésus-Christ s'insinue en nous , à la défaillance de la nôtre : Et que ne pourrais-je pas ajouter ? C'est ainsi que ces faux théologiens éludent le vif & l'essence du Christianisme , pour lui substituer leur prétendue religion . & que se bornant à la morale & à une application effleurée de la rédemption qu'ils coustent ensemble , ils font leur accord ou connexion de la religion naturelle & révélée , montrant en effet l'accord de leur prétendu Christianisme avec la morale qui ne fit jamais seule le Chrétien. Lisez là-dessus au Tome II , Livre VIII , Chapitre I , ce que je dis des livres de morale & de piété. D'ailleurs l'esprit de tout cet ouvrage va à réduire en poudre de pareils mélanges , en séparant & distinguant ce qui est Christianisme & ce qui ne l'est point. Mais s'il ne fut jamais de religion naturelle , & si ce mot doit être hanni du pays de l'Intelligibilité , il est des devoirs naturels & des vertus naturelles fondées sur l'essence & les rapports des êtres ; devoirs & vertus qu'on doit fidèlement pratiquer au-dehors , & qui ont leur récompense proportionnelle , mais qui seuls ne furent jamais le Christianisme. Ils sont communs à tous les peuples ; j'ai montré tout cela ailleurs , & par-tout on verra la confirmation de cette note ; le lecteur n'a qu'à prendre un peu de patience.

(3) Je ferai , à l'occasion de ce passage , une prédiction qu'on

Si la nature d'un écrit comme celui-ci, ne m'imposoit pas d'être bref, combien de réflexions ne pourrois-je pas présenter à l'appui de celle-ci ? je montrerois comme à l'œil, toutes les ruses du chef de l'abyme, qui se sert de ces hommes, pour en faire des précepteurs du mensonge dont il est le pere sous le masque imposteur d'*Ange de lumiere*, qu'il fait si bien prendre lui-même, & donner à ceux dont il a besoin, & qui sont alors les instrumens les plus propres à étendre son empire.

On m'objectera qu'il est nombre de savans qui ne sont pas dans cette classe : Nous serions bien misérables, si l'ennemi pouvoit tout enlacer dans ses filets. Oui, nous savons qu'il est beaucoup de Philosophes qui reconnoissent le miracle, que beaucoup de Métaphysiciens l'influencent & le comptent dans l'ordre total de l'univers ; nous sa-

peut noter pour un avenir plus proche qu'on ne croit, & qui s'avance à grands pas, ainsi que les événemens actuels, tous prédits dans l'Ecriture, comme des avant-coureurs, le démontrent. Le temps va venir, où l'incrédulité qui jusqu'ici n'a cessé de prêcher la tolérance, parce qu'elle en avoit besoin, n'ayant pas encore la sanction civile, aura cette sanction, & que ces hommes impies, animés par l'ennemi, réchauffant, animant leurs passions & leur rage, la feront peut-être enfin changer en loi d'état. Ces mêmes mains sacrilèges, dont ils commencent à renverser les trônes & les autels, se porteront à persécuter tout ce qui aura encore quelque empreinte du Christianisme ; on peut le voir dans toute l'Ecriture, & principalement au Chap. 24 de S. Matthieu. Il faut, avant l'avènement de Jésus-Christ ou invisiblement ou littéralement sur la terre, (ce n'est pas la fin du monde, qui est encore bien éloignée) que la foi soit presque éteinte, & ce n'est que du sein de la destruction qu'elle germara & revivra infiniment pure. Il faut auparavant que *le Fils de perdition* soit révéllé par ses membres ; & cela commence à se mettre visiblement en train. Rien n'est plus terrible que les descriptions que fait l'Apocalypse, de ces combats précurseurs, & de ces persécutions, par lesquelles il sem-

II. *Thess.* 11 :  
v. 3 — 12 :

Coloss. 2.  
v. 8.

vons qu'il en est un grand nombre qui croient à l'Evangile ; mais il faut distinguer , comme je le ferai plus bas , la croyance d'avec la vraie foi. On peut croire l'Evangile sans avoir cette vraie foi. Ce sera à eux à voir s'ils en ont les caractères , tels que je les montrerai. En attendant , concluons , par rapport aux superbes incrédules , par le beau mot de Saint Paul : *Prenez garde que personne ne vous butine ou ne vous délacere* ( c'est la force du mot de l'original ) *par la philosophie* (4) & par de

blera que le Christianisme soit détruit ; mais cene sera enfin que les méchans eux-mêmes qui le feront , après avoir persécuté & éprouvé les élus ; & alors la vraie Eglise s'élèvera sur toutes ces ruines , non plus infectée des plus affreux mélanges , mais simple , pure , & toute intérieure. Je le répète , tout s'avance à grands pas ; le commencement de l'abomination , de la désolation , est déjà dans le sanctuaire. . . . le Saint-Esprit irrité s'est retiré de la terre ; il n'y reste pas même ce qu'on appelle le bon esprit naturel ; la foi s'éteint ; les passions ne connoissent plus de frein. ( On en verra peut-être le tableau à la fin de cet ouvrage. ) Triste & lamentable perspective ! Or quand les événemens prédits seront au fort de leurs horreurs , ce sera aux Chrétiens d'alors , à ceux qui retiendront la sainte Religion dans le cœur , de s'armer d'un nouveau courage , pour que la lâcheté & la crainte des maux ne les conduise pas à une funeste apostasie ; car ces jours de douleurs seront abrégés , & la palme immortelle sera au bout pour les fidèles qui ne se seront pas laissés vaincre . . . Lisez encore avec attention Luc. 21 , & nombre d'autres endroits. Les signes de l'an 1783 ont été déjà un petit avertissement ; & tout s'achemine par degrés. ( Ecrit en 1790 ).

(4) Un lecteur éclairé doit comprendre que j'ai à peine effleuré les abus de la raison dans les sciences. Un volume entier ne suffiroit pas à les marquer tous. Je n'en ai simplement donné que quelques traits , & je n'ai pas marqué les plus dangereux , disons même les plus monstrueux écueils , contre lesquels elle va se briser & faire naufrage , dans cette carrière. Combien de millions de fois n'a-t-elle pas eu l'audace de prétendre démontrer l'erreur , & elle a gain de cause à son propre tribunal , puisqu'elle est en même temps juge & partie. Tout est préjugé , principes accoutumés & esprit de parti dans la carrière des sciences. Tous les cerveaux sont offusqués , & l'erreur & le mensonge envahissent presque tout , sous quelque écorce & ap-

vaines illusions, selon la tradition des hommes & les élémens du monde, & qui ne sont point selon Jésus-Christ. Voilà ce que disoit Saint Paul aux Colossiens ; voilà ce qu'il dit à toute la race humaine ; voilà ce qu'il dit à tous ceux qui veulent se hasarder sur l'orageuse mer des sciences ; & voilà enfin l'un des grands dangers de la raison, envifagée par rapport à la philosophie (5).

parence de vérité. Sans parler des horreurs & des abominations de nos jours (1792), de tout temps on a vu,

..... La molle argile  
 Sous la main du Potier moins souple & moins docile,  
 Que l'homme n'est flexible aux préjugés divers,  
 Précepteurs ignorans de ce vaste univers.

L'illustre Bacon appeloit ces erreurs, ces demi-vérités, ces préjugés de tout genre si universels, ces principes accoutumés, il les appeloit les idoles des esprits & il les rangeoit sous trois classes. *Idola specus*, *Idola tribus* & *Idola fori*. *Idola specus*, ce sont les préjugés de ces pédans ou savans en us, qui enfoncés dans leur cabinet, n'ont pour ainsi dire jamais respiré l'air qu'en en humant la poussière en même temps. C'est pour cette raison que Pétrone les appeloit *doctores umbraticos*, docteurs ombratiques, comme vivant, ainsi que les oiseaux nocturnes, toujours à l'ombre & qui, à l'ombre de ces cavernes, n'étant pas contredits par le commerce de la société, se sont enracinés dans leurs préjugés. *Idola tribus* ; c'est la seconde espece, & ce sont, selon Bacon, les idoles de tous les prétendus savans à système, Théologiens à préjugés de communions, Philosophes à esprit de sectes & de parti ; préjugés de toutes parts dans les sciences si enracinés que rien ne peut percer, & que la vérité transcendante & pure est repoussée ; la place est prise. Enfin *Idola fori*, ce sont les innombrables & universels préjugés populaires ou de la multitude.

(5) Il sembleroit presque qu'il y ait une malédiction cachée & qui est comme jetée sur la plupart des Philosophes, les plus pieux, les plus religieux même. Leur raison & l'habitude sourde de tout ramener à elle, leur joue toute sorte de tours. Je ne parle pas ici des Déistes modernes, qui se perdent dans des erreurs & des égaremens sans fin ; mais des Philosophes reconnus pour être religieux véritablement, ou du moins jusqu'à un certain point. Newton & Clarke étoient

## CHAPITRE VI.

*Troisième usage de la raison ; Morale des incrédules .*

**M**AIS remarquez encore l'imposture de ces incrédules, & comment elle est colorée, au point qu'il n'y a que ceux qui sont instruits à l'école de la vérité pure, qui sachent s'en défier, & la démasquer. Ces gens-là semblent élever les plus beaux édifices d'une morale séduisante & pompeuse. C'est le troisième des usages de la raison que j'ai annoncés, & c'est où se trouvent encore d'innombrables abus.

Il est sans doute à propos de fonder les droits & les devoirs en raison. A DIEU ne plaise, que trop désapprouvateur, je fasse main basse sur le bon, même inférieur, comme sur le mauvais, & que, sous prétexte d'arracher l'ivroie, j'enlève le bon grain en même temps ! Le droit naturel est utile ; il sert de fondement à la morale humaine & aux devoirs réciproques, dont les seules forces de l'esprit humain peuvent démontrer la nécessité & la convenance. On a des Païens d'assez beaux traités de morale naturelle. Platon, Cicéron, Sénèque, Confucius, &c.

---

Ariens ; en eux, la raison sonnoit la charge. Bonnet. . . . . Je m'en tais. Cette raison altière, pour ne vouloir pas céder, a rendu Sociniens une infinité de prétendus savans. Les mélanges de raison & de religion ont produit une infinité d'aspects & de demi-vérités, qui n'étant pas la vérité toute entière, n'ont point atteint à la vraie lumière, & n'ont presque été au contraire, que des erreurs monstrueuses. Mais je répugne à faire un plus long catalogue de ces Philosophes errant en des points si vus, sans toutefois manquer de religion.



ont dit sur les vertus que j'appelle du second ordre , de fort belles choses. Mais tout ce qui ne vient pas de Jésus-Christ directement , ne sauroit long-temps se soutenir , ni manquer de montrer son foible. Ces mêmes Païens ont apothéosé de grands vices ; ils n'ont fait qu'anoblir le péché ; c'est le mot de Saint Augustin , des *péchés brillans* ; ils ont manqué par le principe ; ils ont déguisé la pure vertu , à laquelle ils n'ont point pu arriver ; ils l'ont transformée en un fastueux héroïsme , aussi éloigné de l'humilité Chrétienne que les cieux le sont de l'abyme.

*Vicit amor patriæ , laudumque immensa cupido.*

Et Sénèque le Tragique :

*Vivite fortes , & cum lethæos sæva per amnes*

*Vos fata trahent , iter ad superos gloria pandet.*

Et encore :

*Nunquam stygias fertur ad umbras , inclyta virtus.*

Remarquez cet *inclyta* , il leur falloit la *célébrité*. La gloire , la réputation , l'estime des hommes , voilà le pivot sur lequel leurs vertus étoient posées.

Mais , sans nous arrêter aux Païens , qui ont tant & usé & abusé de la raison , venons au Christianisme. Il me semble que les Chrétiens devroient être fort sobres à faire des traités de morale , parce qu'outre que ce n'est pas la morale seule qui fait le Chrétien , comme je l'ai dit & le montrerai encore , ni la force de l'homme , ni son propre esprit , nous avons la pure , la divine , la céleste morale de l'Evangile , qui est bien une autre morale que tout ce que les hommes peuvent écrire , & tout ce que leurs cerveaux peu-

vent enfanter de plus beau. Hommes présomptueux , vous vous donnez bien des airs ; vous devriez savoir qu'un seul est notre docteur , & ne pas mettre vos leçons en ligne de compte , après que l'éternelle Sagesse a elle-même parlé ! Car que font-elles , ces belles leçons , sinon de risquer des gloses téméraires , ou de contredire Jésus-Christ lui-même , ou enfin d'amuser le genre humain sous quelque apparence de bien , de le détourner de la divine simplicité de l'Evangile , de l'arrêter à une morale trainante , humaine , naturelle , inférieure , au lieu de le laisser aller directement & tout droit par l'Evangile & par la prière à cette grace , qui seule peut nous faire pratiquer véritablement nos devoirs. On donne beaucoup trop à présent dans ce qu'on appelle la morale ; eh ! plutôt à DIEU au moins qu'on ne donnât que dans cela & dans rien de pis ! la morale au moins est morale pour qui la pratiqueroit. La vraie morale vient uniquement de la grace ; il n'en est point sans elle , ou tout au plus , une morale ou fautive & abusive , ou stérile & impuissante. Jamais nous ne pouvons fidèlement pratiquer nos devoirs que par le pur motif de l'amour de DIEU , que nous donne son Esprit , & non tous les forces de l'homme. Voilà le principe , la source , la seule sève du bon fruit. Il faudroit le gagner , cet amour , au lieu d'en disserter séchement , le gagner , dis-je , par la démission , l'humilité , l'oraison , & en se nourrissant de la moëlle , de l'onction des écrits sacrés , au lieu de les étouffer sous un tas d'écrits tout humains.

Mais ne ce n'est pas là le compte des incrédules modernes. C'est ici encore que l'on voit l'une

des grandes ruses de l'ennemi. De la même main sacrilège dont ils osent s'en prendre à Jésus-Christ, ils cherchent à faire des élixirs, des quintessences de vertus affinées, anoblies, filtrées à travers leurs cerveaux déréglés. Et pourquoi croyez-vous que ces hommes sans foi, cherchent si bien à préparer leurs plumes, à écrire de si séduisants morceaux de morale, à élever des statues en apparence si belles, mais qui, hors de Jésus-Christ, ne sont que des colosses monstrueux ? C'est parce qu'ils sont intéressés à faire les moralistes ; c'est afin de se faire applaudir comme des hommes vertueux ; c'est afin que les Princes les considèrent comme de vrais & utiles citoyens, & pour les séduire eux-mêmes ; c'est afin de se faire envifager comme des pièces nécessaires à la société (1) ; c'est afin de pouvoir élever autel contre autel, celui de l'impiété sous l'apparence de vertu, contre l'autel, seul non idolâtre, où on sert Jésus - Christ ; c'est afin de faire dire : Ces hommes qui sont incrédules, ont pourtant une belle morale, & de faire conclure qu'on peut très-bien se passer de Christianisme, & que la société est très-bien ordonnée sans lui ; c'est afin de séduire par-là une infinité d'insensés, qui

---

(1) J'écrivois ceci il y a deux ans, mais ils n'ont plus besoin de ces ménagemens, dans ce temps malheureux où le vice, le crime, l'incrédulité & toutes les horreurs marchent tête levée & sont autorisés ; mais, que dis-je, autorisés ? Dans ce temps où on a enrichi le catalogue des crimes d'un crime nouveau, ou plutôt, où on les a tous effacés par celui qu'on peut appeler le *lèse-athéisme*, il n'est bientôt plus de crime que celui de l'attaquer. Qu'on lise le *Mercure de France*, samedi 26 Mars 1791. *O Puits de l'abyme*, as-tu donc enfin envoyé sur la terre toute ta fumée ?

s'affolent de ces idoles , de ces hommes à prestige qui , à force de faux bel esprit & de style , entraînent tout dans le tourbillon de leur incrédulité , si bien masquée. Hélas ! hélas ! il n'est pas , jusque dans le sanctuaire même , où l'on ne trouve de ces pauvres abusés qui , courant après la belle phrase , ne savent pas voir le venin caché sous les fleurs , & sont les apologistes de gens dont ils devroient avoir les écrits en horreur. O hommes ! jusque à quand ignorerez-vous que l'Evangile n'est pas seulement un système de morale dans le sens que vous l'entendez , mais

*Coloss. 3.*  
*v. 3.* une leçon vivante de régénération & de *vie intérieure & cachée en DIEU* ; qu'il est lui seul l'occasion & le témoin extérieur de cette grace , seule capable de vaincre notre corruption inhérente ; que ce n'est pas seulement les devoirs extérieurs pratiqués tellement quellement , mais le vieil homme , attaqué jusque dans ses volutes , ses tortuosités , cherché en nous jusque dans ses résumés , & les profondes cachettes où il se tient , inaccessibles aux yeux de la nature & d'une raison impuissante ? Jusques à quand ignorerez-vous que le Christianisme est l'œuvre du Saint-Esprit , & non d'une raison qui ne peut jamais émonder que les dehors , du Saint-Esprit , dis-je , qui perce , pénètre jusqu'aux dernières divisions de nos cœurs *désespérément malins* , comme a dit

*Jérém. 17.*  
*v. 9 & 10.* l'Ecriture ; apprenez une fois (2) que le Chris-

---

(2) C'est ici l'un des plus grands dangers du livre de l'Esprit d'Helvetius , & de ses semblables , Marmontel & autres. J'en parlerai plus bas dans une note. Leur tour de passe-passe est de substituer finement ce qu'ils osent appeler la *morale* , à la religion qu'ils éclipsent & mettent ainsi de côté. La magie

tianisme est la pure lumière qui nous montre notre immense misère, & non la fausse richesse d'une morale humaine, annoncée, vantée, & très-mal pratiquée par ces hommes, qui ne fait que farder notre dénuement & nous dérober ainsi la connoissance de l'ulcère qui ronge tous les enfans d'Adam, & que le seul Esprit de DIEU peut guérir. Apprenez qu'il n'est aucune vraie morale que l'amour de DIEU, (3) non pas pompeusement décrit par des plumes qui ne valent pas seulement celles des sages Païens, mais gravé réellement, & par une touche ineffaçable, dans notre cœur. Apprenez une fois que c'est la grace seule qui, nous mettant en charité,

---

de leur style orne ces prétendus beaux sentimens montés sur toutes les échasses de l'orgueil que peut fournir l'abyme. Qui verroit ces hommes dans la vie privée !.... On pourroit en donner des exemples à l'infini, & on verroit au naît la fausseté de la nature humaine exaltée par l'orgueil. La morale dans leurs livres malgré les plus séduisantes apparences, seroit plus éloignée encore de la *vraie morale*, que les cieux ne le sont de l'enfer, s'il pouvoit être quelque chose de plus éloigné qu'ils ne le sont l'un de l'autre. C'est l'une des manières dont l'ennemi qui anime ces hommes, fait se servir pour *se transformer en Ange de lumière*, & les prendre dans des filets les plus subtils & les plus faussement beaux.

(3) Chacun croit savoir ce que c'est qu'aimer DIEU, & presque personne ne le fait véritablement par le cœur, ni ne connoît tout ce qu'il en coûte en dépouillemens & en morts à soi-même, pour arriver à ce bienheureux état. Car il est impossible d'aimer DIEU en *réalité*, si l'on n'est au préalable dépouillé par le cœur ; & quiconque peut se contenter de ce qui n'est pas DIEU & y trouver son appui & son repos, celui-là n'aime pas DIEU, parce que la loi d'aimer Dieu est exclusive de tout autre amour, sinon en vue de Dieu seul. Aimer DIEU, n'est pas proprement aimer un objet, mais c'est aimer sa volonté, mais c'est être capable de l'aimer telle qu'elle soit ; c'est même avoir en quelque sorte perdu notre volonté dans la sienne. Rien ne prouve mieux l'effroyable tache de notre origine, que la propension de la nature humaine à aimer tout hors de DIEU, & à se contenter des objets qui ne sont pas

nous fait alors pratiquer tous nos devoirs par une suite inévitable de l'amour de DIEU ; que la vraie morale & toutes nos vraies œuvres sont le fruit produit par cette sève, & non point un édifice que puisse bâtir l'homme seul & qui puisse subsister indépendamment. Et ce n'est pas même par les œuvres de la charité, ni à cause d'elles proprement, que le Chrétien sera sauvé, mais par la charité elle-même qui lui donne la divine vie de Jésus-Christ, laquelle seule est éternelle. Tout comme ce n'est pas le fruit qui fait vivre l'arbre, mais bien la sève qui le produit. Le fruit est l'inévitable effet de la bonne sève ; mais il n'en est pas le principe. Le Chrétien est l'homme

lui. Le commandement d'aimer Dieu comprend & renferme tout ; il est la quintessence de toute loi qui, par l'amour, est accomplie en l'homme dans tout ce qu'elle a de réel & de vivant. *Aimer Dieu de tout notre cœur*, c'est lui en avoir remis & donné tous les mouvemens & toute la force de notre affection ; *l'aimer de toute notre âme*, c'est lui avoir donné toute notre vie & demeurer simplement dans cette remise ou donation ; *l'aimer de toute notre pensée & de toute notre force*, cela s'entend après ce que nous venons de dire. DIEU donc veut que toutes les parties de notre être & de notre vie l'aiment exclusivement.

*Aimer Dieu*, n'est pas une science qui s'apprenne par l'esprit : on n'apprend jamais mieux à l'aimer qu'en l'aimant ; l'amour fait l'amour & l'augmente. Tous les hommes & même les idiots en sont capables. La perfection de l'amour de DIEU, c'est de l'aimer comme il s'aime lui-même, ce qui n'a lieu qu'après la transformation dont parle S. Paul ; alors Dieu lui-même vient s'aimer en cette créature transformée. Il faut aimer Dieu, non pas seulement plus que ses dons & ses œuvres, plus que tous les objets terrestres & tout l'univers, mais il faut encore l'aimer plus que tous les Anges, plus que le Paradis, plus que le Ciel, plus que notre salut même, lorsque nous l'envisageons en propriété abstractivement à DIEU, mais salut que nous devons aimer, parce que DIEU veut nous sauver, & que nous devons effectuer & gagner, parce que c'est sa volonté. Un roi de Perse<sup>1</sup>, à la honte des Chrétiens, avoit fait mettre sur son tombeau : » Ce n'est pas le Paradis que je cherche, c'est celui qui a fait » le Paradis ».

Rom. 12.  
v. 2.

du monde le plus moral, le plus social au dehors, ou plutôt il est le seul vraiment moral, mais il est encore au dedans Chrétien de surcroît, c'est-à-dire uni à Jésus-Christ, qui lui applique la vertu réelle & effective de sa mort & de sa résurrection. Allez, hommes insensés, & trouvez cela, si vous le pouvez, dans tous ces coryphées de la morale & de l'impiété, architectes de l'abyme, & non de la cité éternelle qui a pour fondateur Jésus-Christ, & pour architecte son Esprit.

Ces déistes, qui affectent la théorie d'une morale en apparence si belle, cherchent donc alors à triompher; ils disent: « Nous pouvons bien » nous passer du Christianisme; nous n'avons pas » besoin de ce fanatisme; nous sommes citoyens » & hommes moraux; quelle nécessité avons- » nous d'autre chose » ? Abus & imposture ! Et moi je leur dis en face, qu'ils ne peuvent être ni vrais citoyens, ni hommes véritablement moraux; & moi, je leur dis avec tous les croyans: C'est le Chrétien seul qui est citoyen; c'est lui seul sur la moralité de qui on peut s'assurer; la société ne peut ni ne doit se passer de lui, mais elle peut très-bien se passer d'une peste comme l'incrédule, qui dérange les cerveaux, qui veut renverser ce qui est établi, ébranler la base de la foi, affermir l'impiété, & faire la guerre à cet Esprit qui seul étant le lien de la divine charité, l'est seul de la vraie sociabilité (4).

On pardonne à un Païen, qui ne connoît rien

(4) Je ne cite ici qu'un seul exemple entre une infinité. Tout l'univers le voit aujourd'hui sensiblement; c'est Rousseau & sa cohorte renversant tous les gouvernemens: je l'ai déjà dit plus haut, & j'en reparlerai plus bas.

de plus haut, de s'en tenir aux vertus naturelles; s'il leur est fidelle, si sa raison est droite, il est alors dans son ordre; mais ceux qui dans le sein du Christianisme, veulent ramener ce paganisme usé, nous les appelons, sans façon, des profanateurs qui font la guerre à DIEU, & qui vont, (on en a à ce moment la plus lamentable preuve) qui vont, dis-je, à tout bouleverser dans la société.

Le grand historien des Insectes, M. de Reaumur, avoit une fois assemblé quatre-vingt mille araignées; il vouloit tenter d'en tirer de la soie. Le résultat en fut le carnage & la destruction; elles se massacrèrent toutes. Image infiniment juste; je voudrois bien qu'on mît ensemble quatre-vingt mille déistes; qu'on assemblât les Voltaire, les Rousseau, les Buffon, les d'Argens, les Toussaint, les Diderot, les Helvetius, les Schafsbury, les Bolinbroke, les, les, les, &c. On verroit beau jeu. Vous verriez la belle soie que ces araignées vous fileroient. Vivant parmi les Chrétiens qu'ils regardent comme leurs ennemis, & par conséquent dans des circonstances où ils seroient intéressés à s'accorder, ils ne peuvent y parvenir; leur orgueil & leurs passions se heurtent, & font éruption. Ils ont des disputes honteuses, qui recelent leur bassesse. Que seroit-ce, s'ils vivoient ensemble, dans une société à part? Mais non, ici je m'abuse. Quoique l'orgueil & les passions les mettent entr'eux dans une guerre perpétuelle, du moment que ces passions & cet orgueil font mis le moins du monde en action, & excitent leur irritabilité, il est un point dans lequel ils sont parfaitement d'accord, & en concours; c'est actuellement de renverser des mêmes



mais l'encens dû à DIEU & le diadème, les sceptres & les autels : voilà leur point de réunion.

Les Chrétiens se disputent aussi, j'en conviens, hélas ! ils ne se disputent que trop, mais ce n'est pas comme Chrétiens, c'est parce qu'ils ne le sont pas ; au lieu que les déistes se déchirent précisément parce qu'ils sont déistes, & que là où la foi manque, qu'est-ce qu'il pourroit y avoir ; sinon les divisions de l'orgueil & des passions (5) ? Voilà ce que c'est que la vertu sans religion ; l'une ne peut aller sans l'autre. Ce n'est qu'une fausse vertu qu'on peut en séparer (6). Tels sont donc, à l'égard de la morale & des vertus naturelles insuffisantes par elles-mêmes, les usages & les abus de la raison.

(5) On a déjà vu plus haut & on le verra bien mieux encore, que les passions humaines sont les fruits de la chute, & que l'ordre en a été ouvert par elle. Or, quiconque n'est pas régénéré par l'Esprit de DIEU, ne peut manquer d'être plus ou moins sous les suites de la chute & sous l'empire du péché originel qui les contient en germe & en est le suppôt, ou, si j'osois me servir de cette expression, la matrice. Toute vertu donc qui n'a pas pour principe le pur amour de DIEU, la foi & la régénération, ne peut manquer d'être une vertu fausse & très-éloignée d'être de mise devant le tribunal de DIEU, qui pèse tout à la balance du sanctuaire & de la vérité. Il n'y a que des aveugles volontaires & obstinés, qui puissent le méconnaître & leur donner une valeur qu'elles n'ont point en réalité. Si c'étoit le lieu de m'étendre, je pourrais démontrer par la définition réelle de chaque passion, & en les faisant toutes passer en revue, qu'il n'en est aucune qui fut développée en Adam innocent, & même ce qu'il peut y avoir ou demeurer de bon en elles, n'étoit point en lui durant l'innocence de la manière qu'elles sont chez les hommes simplement raisonnables & non régénérés, en un mot dans l'humanité pécheresse. Cela se verra au second Tome, aux Chapitres des *Passions* & de la *Sensibilité*.

(6) Je n'ignore pas combien les incrédules présentent avec un air de triomphe & d'insultes, toutes les disputes, les con-

---

## •• CHAPITRE VII.

*Quatrieme Usage de la droite raison. L'evidence morale qui fonde la persuasion à l'Evangile. Distinction entre les vérités évidentes & les vérités certaines.*

**I**L est encore un quatrieme usage de la droite raison. Lorsqu'elle veut en bonne foi se servir de ses forces, elle peut arriver à la croyance (1) de l'Evangile; je dis *croyance*, & non pas *foi*, deux choses fort différentes, & qu'on confond si souvent toutefois. Je les mettrai bientôt en oppo-

---

troverfes, les divisions, les chocs, les déchiremens, les persécutions occasionnées par l'esprit de parti, par les Chrétiens (extérieurs). Ils répètent la malheureuse équivoque de ce vers de Virgile : *Tantum religio potuit suadere malorum*, & ne perdent pas une occasion d'en faire trophée. Mais ce ne fut jamais la religion & le vrai Christianisme qui ont occasionné tant de tristes scènes. C'est le Christianisme mal pris par les faux Chrétiens, c'est l'orgueil, pere de l'erreur, ce sont les passions & l'entêtement communs à ces faux Chrétiens & aux incrédules, qui en sont les seules véritables causes. Et il n'est que trop vrai que tant de scandales & d'acharnemens entre les prétendus Chrétiens, ont donné beau jeu aux déistes, & un grand prétexte de mettre sur le compte du Christianisme, ce qui ne vint jamais de lui. Ils en ont saisi avec la plus maligne avidité, l'occasion de brouiller & confondre avec ces horreurs le Christianisme qui en est infiniment éloigné & dont l'esprit est le parfait contraste.

(1) Je me fers ici du mot de *croyance*, comme je le ferai dans la suite, sans me mettre en peine de savoir s'il est ou non dans le *néologisme* de nos prétendus beaux esprits & éplucheurs d'expressions & de phrases. Je l'ai cru le plus propre à trancher & faire contraste avec ce qu'emporte l'idée de *Foi*. Ce que j'entends par *croyance*, comme on le verra par-tout, n'est qu'une persuasion de raison infiniment différente & au-dessous de la *Foi*.

sition ,

sition , afin qu'on voie jusqu'où la raison peut arriver , à cet égard , & ce qui lui est inaccessible. Ainsi l'on discutera ici l'un des plus grands usages de la raison , & tout en levant les équivoques , le point plus heureux & le plus haut , auquel son exercice peut s'élever :

Imaginez un esprit droit & sincere ; cet homme , né dans le Christianisme , veut savoir à quoi s'en tenir ; il examine , il pese , il tourne ses réflexions sur la vérité ou la fausseté de la religion qu'il voit professer. Je dis de cet homme , que s'il fait ses recherches avec franchise , par sa seule raison & par les seules forces de son esprit , il peut arriver à ce que j'appelle la *croissance à l'Evangile* , c'est-à-dire , à une persuasion raisonnée & philosophique que l'Evangile est divin , & que Jésus-Christ , dont il contient la religion & les préceptes , a été véritablement l'envoyé de DIEU ; & je dis hardiment de quiconque s'aviserait de faire cette recherche , & n'arriveroit pas à cette conclusion indubitable , ou qu'il n'a pas la cervelle bien étoffée , ou que ses passions ou le libertinage de l'esprit , ont mis un nuage sur cette vérité simple , ou enfin qu'il s'est roidi contre l'évidence , parce qu'il a intérêt de ne pas croire à une religion où on rend compte , & où toutes nos actions sont de conséquence.

Je viens de dire *évidence* ; pour éviter l'équivoque , il faut distinguer , quant à l'esprit humain , deux genres d'évidence , une évidence que j'appelle *mathématique* , comme deux & deux font quatre , & une *évidence morale*. Celle-ci , qui a pour objet des faits non vus de nos yeux , tire sa force & sa certitude des facultés morales de l'homme , & voilà pourquoi on l'appelle *morale* , c'est-

à-dire, dépendante & résultante de ce que l'homme est un être qui a de la raison, une intelligence, une volonté, une liberté, une conscience & un intérêt à lui-même. Cette évidence morale peut acquérir, selon les cas, une force invincible, & même une certitude absolue; tellement que toute personne droite & dans son bon sens, ne pourra pas ne pas croire ces faits; il faudroit auparavant lui ôter l'esprit & la faculté de raisonner, c'est-à-dire, la dénaturer & lui ôter l'humanité.

C'est en procédant par l'évidence morale & en calculant tous les degrés de crédibilité, que tant de bons Ecrivains sur la vérité de la Religion Chrétienne ( dont sans contestation, Abbadie est le premier ) ont invinciblement prouvé cette vérité, par une démonstration, non pas mathématique, mais toute aussi forte en son genre & dans son ordre, que le peut être une démonstration mathématique dans le sien.

Les faits ne comportent pas la même évidence que les vérités mathématiques; mais s'il est à ces égards deux genres d'évidence, ils sont, quoique différens, également forts, chacun de la force qui lui est propre. Un homme qui exigeroit, sur un fait qu'il n'a pas vu, la même manière de démonstration, le même procédé, les mêmes principes dont on se sert pour prouver que les trois angles d'un triangle sont égaux à deux droits, feroit un insensé qui ne mériteroit aucune réponse.

Mais lorsqu'à un homme sage & raisonnable, à un homme dans son bon sens, & qui veut s'en servir, lorsqu'on prouve à cet homme un fait

qu'il n'a pas vu , par tous les indélébiles caracteres du témoignage le mieux revêtu de tous les degrés & de toutes les marques de crédibilité , je dis que cet homme est forcé de renoncer à sa raison & à son sens naturel , ou de croire ce fait qu'on lui annonce ; de le croire , dis-je , avec une certitude & une persuasion toute aussi grande , ni plus ni moins , ( quoique de différent genre ) que je suis forcé à croire qu'en arithmétique deux fois deux font quatre : ce sont deux vérités aussi vraies l'une que l'autre , & qui doivent être aussi fortement crues. Les vérités mathématiques ne sont pas plus vérités que les vérités du témoignage. Dès que j'ai une raison , je m'en sers pour adopter les unes , & je m'en sers pour adopter les autres. On m'a démontré , & je me suis assuré par moi-même , que le carré de l'hypothénuse est égal aux deux autres carrés , & j'en suis très - sûr. Mille voyageurs m'ont dit qu'il y a une ville de Londres , que je n'ai jamais vue ; les histoires , les gazettes en parlent , & le supposent ; j'en suis très-sûr encore ; je n'en ai pourtant pas l'évidence , mais j'en ai la *certitude* pleine , entière , parfaite en un mot. Et voilà comment il faut , non confondre , mais distinguer ces deux vérités , *vérités évidentes* & *vérités certaines*. Et je ne puis ni ne dois plus refuser mon acquiescement à l'un de ces ordres de vérité , qu'à l'autre.

Il est donc des vérités certaines & des vérités évidentes. La nature des unes c'est la certitude du fait , & la nature des autres c'est l'évidence , quant à notre manière de concevoir. Et ces deux ordres de vérités sont tous les deux accessibles à la raison , qui en peut faire un merveilleux

usage. Mais brouiller ces deux ordres, les sortir, pour ainsi dire, d'eux-mêmes & de leur suite, vouloir ingérer l'un dans l'autre, ce seroit absolument déraisonner, & remuer les bornes établies; ce seroit vouloir rentrer dans le chaos, dans le pays de la non-intelligibilité, & dans les ténèbres; ce seroit tout bouleverser & tout confondre. Je dois donc, soit pour l'acquiescement de mon esprit, soit pour ma conduite & ma pratique, être aussi content, aussi satisfait du genre de preuves qui s'emploient dans les faits & dans l'évidence morale, que je le suis dans les mathématiques des preuves qui sont de leur ressort. Et je dois recevoir les vérités certaines, quoiqu'elles ne soient pas évidentes, tout aussi bien & ni plus ni moins que je dois recevoir les vérités évidentes par elles-mêmes. Je me suis un peu étendu là-dessus, parce que c'est une des équivoques que font les incrédules en confondant ces deux choses.

## CHAPITRE VIII.

### *Courte démonstration morale de la divinité de l'Évangile.*

**A**LLONS plus loin maintenant. On m'a dit & attesté que Jésus-Christ est ressuscité; je n'ai point vu l'événement; & cette vérité, qui est un fait, ne m'est pas évidente par elle-même, ni ne me peut être démontrée en la manière qu'on me démontre l'algèbre. C'est pourtant un fait très-important à discuter, parce qu'il tient à la plus

intéressante des chaînes. Tellement que ce chaînon, ou lié ou rompu, est de la plus grande suite, & d'une conséquence infinie. Si Jésus-Christ est ressuscité, tout l'édifice de la Religion repose sur sa base, & encore sur une base immuable; s'il n'est point ressuscité, la Religion Chrétienne tombe d'elle-même; parce qu'encore qu'elle soit d'ailleurs de la plus grande beauté, il ne faut pas que pour une Religion Divine il y ait le plus petit endroit à attaquer, ni qu'elle ait pour auteur un homme qui ne fût pas ressuscité, après avoir dit & déclaré qu'il ressusciteroit. Aussi voyons-nous que les Apôtres font plus d'une fois dépendre de ce seul point, l'acquiescement aux vérités & à la divine Religion qu'ils proposent.

Que ferai-je donc? Je n'ai pas vu; je ne puis pas me démontrer ce fait mathématiquement; je n'ai pas cette foi qui n'a aucun besoin de preuves; je suis encore dans ma seule raison, à qui il en faut, & qui ne peut être satisfaite & se nourrir que de conviction. Comment procéder & établir mes recherches? La seule ressource qui me reste, mais ressource parfaitement appropriée au cas, c'est d'examiner, si n'ayant pas vu moi-même, je ne pourrois pas avoir vu ce fait si intéressant par les yeux des autres, & cela, avec un ordre de certitude aussi grand, aussi parfait qu'est l'ordre de certitude que je tirerois de mes propres sens. Tellement que je puisse dire: Je suis aussi assuré qu'il est des personnes qui ont vu réellement ce fait miraculeux, que je suis assuré de voir de mes yeux bien ouverts le papier sur lequel j'écris.

Douze personnes, sans compter un très-grand

L. Jean, I.  
N. I.

nombre d'autres, ont déclaré que le fait est vrai. Ces hommes ont des yeux, & c'est tout ce qu'il faut pour cela ; ils disent l'avoir vu de leurs yeux, & même y avoir employé plus d'un sens ; ils ont vu & touché : *Ce que nous avons vu de nos yeux & touché de nos mains, du Verbe ou de la Parole de vie, nous vous l'annonçons.* Voilà où commence la crédibilité ; c'en est du moins un degré, un premier échelon. Ce témoignage réveille mon ame, & lui doit du moins faire mettre en question ce fait, & l'appliquer à le discuter. Que fais-je si ce petit filet d'eau sera étouffé dans sa source, ou s'il ne sera pas grossi dans sa course, par une infinité d'autres filets qui s'y joindront, & qui enfin feront avec lui un fleuve majestueux, au courant duquel il n'y a pas moyen de résister, & sur lequel, entraîné par sa force, je pourrai voguer à pleines voiles, & naviguer avec autant d'utilité que de certitude ?

Ces douze hommes & ces beaucoup d'autres attestent ce fait hautement ; ils le crient avec toute la force dont ils sont capables. Deuxieme degré de crédibilité, qui, mis avec le premier dans la balance, commencent déjà à servir de contrepoids aux raisons de ne pas croire, tirées de l'extraordinaire de ce fait, & de ce que d'autres, qui ne l'ont point vu, le nient en aveugles.

Ces douze hommes qui attestent hautement ce fait, sont des hommes qui, par leur caractère & par leur état, naturellement n'auroient pas imaginé une aussi audacieuse imposture, en supposant le fait faux. Troisieme degré.

Ceux qui nient le fait, ne peuvent pas en



avoir vérifié l'imposture ; ils sont capables de s'acharner contre la vérité de ce fait ; il est même naturel qu'ils le fassent , quand même ils le croiroient vrai , par une suite de leurs procédés , & de la passion qui naturellement n'aime pas à démordre de son sens ; & parce qu'ayant malicieusement crucifié Jésus-Christ , il est de leur intérêt , ou que le fait de sa résurrection ne soit pas vrai , ou s'il est vrai , de le nier effrontément à bon compte , de peur que l'univers entier ne les accuse de déicide. Voilà une raison négative , qui grossit le poids des degrés de crédibilité. Afin d'abrégér , je ne les dirai pas toutes ; j'en donne un seul exemple , & j'en avertis ici une fois pour toutes.

Ces douze hommes se montrent en tout & par-tout des gens de bien ; ils parlent de DIEU magnifiquement , & publient des choses aussi hautes que nouvelles ; ils sont simples , & sans fard ; ce sont de pauvres Pêcheurs ; leurs récits sont ingénus , & ont un ton de candeur , une teinture de sincérité en même temps qu'une onction divine , qui en impose , & force le respect. Quatrième degré de crédibilité.

La progression des idées se fait ; le poids augmente , & avec lui la curiosité d'approfondir la vérité. Il faut tenter l'aventure jusqu'au bout. Ici l'esprit est encore un peu en suspens ; il faut avoir de quoi rebrousser , quitter la recherche , ou se déterminer tout-à-fait.

Ces douze hommes , si le fait est faux , ( ce qu'ils savent infailliblement parce qu'ils sont sûrs ou de l'avoir vu ou de ne l'avoir pas vu ) n'ont aucun intérêt quelconque à l'attester pour vrai , ils n'y sont engagés par aucun motif,

de quelque espece & de quelque nature que ce soit ; or le soutenant , ils le soutiennent sans aucune raison d'amour-propre , ni d'intérêt particulier ; rien ne les y engage , ne les y pousse , ne les y contraint. Cinquieme degré de crédibilité.

Ces douze hommes , au contraire , supposé le fait faux , ont le plus grand de tous les intérêts , le principe d'impulsion le plus fort , le ressort le plus puissant , pour ne pas le soutenir. Leur calcul autrement seroit le plus insensé de tous les calculs. Ils n'ont aucun bien , aucun avantage , aucune récompense , aucun dédommagement à attendre ; ils n'y gagnent rien , mais ils perdent tout , biens , crédit , honneur , réputation , vie douce & tranquille , pour courir en fous aux opprobres , aux affronts , aux rebuts , à la persécution , à la fureur des tyrans , au supplice. Sixieme degré de crédibilité.

Enfin ils meurent tous , non pas seulement en soutenant , mais précisément pour soutenir la vérité de ce fait. Septieme degré de crédibilité.

De combien de réflexions ne pourroit-on pas nourrir cette démonstration morale ? mais ce n'est pas mon but ici , & je ne fais qu'achever le raisonnement. Pour l'invalider , il faut supposer des hommes qui n'ont ni yeux , ni ame , ni intelligence , ni intérêt à eux-mêmes , ni amour-propre , pour qui les biens & les maux ne sont que des noms , ou plutôt pour qui le bonheur est malheur , & les plus affreux des malheurs , le plus grand bonheur , sans but , sans raison , sans idée , sans raisonnement ; il faudroit faire de ces hommes des êtres qui ne sont point hommes , qui sont exactement l'opposé de l'homme , plus

brutes que les brutes , plus barbares envers eux-mêmes que le tigre ne l'est à sa proie. Il en faut faire enfin des êtres renversés & dénaturés , qui courent , contre tout sens , à tous les maux de l'humanité , pour les terminer par un plus grand mal encore , le plus affreux des supplices , & encore supplice juste & bien mérité. Trouvez , si vous le pouvez , ces caractères-là dans les écrits des Apôtres.

Je défie l'univers d'invalider au tribunal d'une droite raison la force de cette démonstration. Mais , comme l'a dit Pascal , l'incrédulité n'a jamais assez de preuves , & la foi n'en a pas besoin. Remarquez qu'il ne dit pas , Une droite raison n'a jamais assez de preuves : non ; elle est satisfaite , contente , lorsqu'elle a l'évidence morale ; mais c'est l'incrédulité qui , comme l'abyme d'où elle sort , & où elle est destinée à rentrer , *ne dit jamais* , en fait de preuves , *C'est assez*. C'est cette pente d'un esprit fier & libertin , & d'un cœur corrompu , qui rassemblent tous les nuages , pour en offusquer le jour brillant de la vérité , & qui se roidissent contre les preuves les plus claires. Voilà ce qui n'a jamais assez de preuves ; mais ce n'est pas la faute des preuves elles-mêmes ; tout comme ce ne seroit pas la faute du soleil , s'il n'éclaircit jamais un homme qui auroit juré de fermer les yeux , & qui , en effet , ne les ouvreroit jamais à sa lumière.

Mais quoique je ne croie pas que rien puisse affoiblir cette démonstration , je n'ai pas prétendu en donner une de la Religion Chrétienne ; si c'eût été mon dessein , je l'aurois étendue bien davantage ; j'ai seulement voulu faire voir l'un des grands usages d'une raison droite , & mon-

trer que je fais distinguer ce qu'elle peut avoir d'utile , des abus énormes auxquels on la fait servir. J'ai voulu y montrer l'un de ses plus grands, de ses plus nobles , & le plus heureux de ses exercices. Car en quoi pourroit-elle s'exercer plus heureusement qu'à pénétrer l'homme de la vérité de la Religion ? J'ai voulu y montrer enfin jusqu'où peut aller le plus haut degré de ses forces<sup>(1)</sup>. Mais avant que de montrer le point précis où ses forces n'atteignent point , & par conséquent , où elle doit s'arrêter , & pour ainsi dire , se surpasser elle-même , appliquons sur le très-douloureux spectacle de l'obstination des déistes , dont la clarté , la solidité victorieuse de cette preuve morale , ne peut vaincre l'incrédulité. Les causes n'en sont que trop nombreuses , & l'effet que trop malheureux & certain ; et c'est ce qu'on verra dans le livre suivant où on refute aussi leurs principales objections.

---

(1) Je renvoie le cinquième des usages de la raison , que j'ai indiqué , & qui est la capacité de saisir le sens littéral de l'Ecriture ; je renvoie , dis-je , d'en traiter , au Livre où je mets en regard la croyance à l'Evangile avec la Foi.

---



## LIVRE TROISIEME.

*Digression. Des causes qui, dans l'esprit des incrédules & des mondains, énervent la force de l'évidence morale, & en font avorter le fruit. Objections des déistes réfutées.*

---

---

CHAPITRE PREMIER.

*Première cause. L'inattention, la légèreté & la dissipation perpétuelle dans lesquelles vivent la plupart des hommes.*

---

**L**ES causes : d'abord, la corruption & les passions, sans doute. Mais, sans nous en tenir à des réflexions vagues, & tant de fois répétées, allons à la source du mal, & en la creusant, nous ferons l'histoire de ces hommes, & de la funeste incrédulité qui les dévore. On peut en général partager ces incrédules en deux classes ; ceux qui refusent tout examen, & ceux qui examinent ou qui du moins en font le semblant. Dans les premiers ou ceux qui n'examinent point, la source de leur négligence vient de plusieurs causes, ou de l'une d'elles. Il est des hommes stupides, & qui vivant à la manière

des brutes, n'ont quasi de l'homme que la figure : je n'en parle pas. Il en est d'autres qui, moins brutaux, sont toutefois, dans une insouciance de leur sort, dans une indolence & une léthargie, assurément déjà bien criminelles. D'autres n'examinent point, parce que distraits par des occupations ou des plaisirs qui les absorbent, auxquels la passion les livre tout entiers, ils sont inattentifs pour tout ce à quoi ils n'ont pas légué leurs ames. Ces deux derniers cas se sont réunis dans le célèbre La Fontaine, qui jusqu'à peu de temps avant sa mort où le réveil vint, & avec lui le remords, avoit vécu sans foi & sans doute, sans croyance & sans incrédulité, & dans l'indifférence à l'égard de la Religion. Sa raison, qu'il avoit mise toute entière dans les fables (& malheureusement son esprit dans ses contes) absorboit, engloutissoit tout autre point de vue, & toute recherche. Il vivoit au jour la journée, moins criminel toutefois que ces hommes séducteurs dont je parlerai plus bas, qui, hérauts de l'incrédulité, cherchent à y entraîner les simples. Il n'est personne qui ignore le mot de Racine le fils.

La Fontaine en gémit, à ses remords rebelle,  
Sa main sert, malgré lui, sa plume criminelle.

Vrai dans sa pénitence, à la fin de ses jours ;  
Du Juge, qui s'approche, il prévient la justice ;  
Et l'auteur de Joconde est armé d'un cilice.

C'est ainsi que se vérifie, en la plupart des hommes, le mot de la Sagesse éternelle, sur le Royaume de DIEU semblable à des noces auxquelles elle les invite ; tous refusent ; chacun.

*Matth. 22.*  
v. 3 & 4.

pour aller à son trafic, à sa passion, à ses intérêts, à ses affaires, à la figure du monde. Voyez l'évaporée jeunesse; à peine a-t-elle ouvert les yeux à la lumière, à peine ses premiers pas sont affermis, qu'elle ne veut marcher qu'avec le monde; sa légèreté lui en fait parcourir tous les objets, semblable au volage papillon qui va de fleurs en fleurs; une éducation ou nulle ou toute mondaine; la négligence des parens, indifférens eux-mêmes à l'égard de la seule chose importante, moyennant que leurs affaires aillent bien, & qu'ils puissent tourbillonner dans l'intérêt, l'amour-propre ou les plaisirs. Cette négligence pour eux-mêmes se porte sur leur postérité, & lui en donne en même temps le funeste modele. Point de dévotion domestique, nul exemple de piété; des instructions qui faisant un mélange monstrueux de mondanité & de religion, sont absolument manquées. Le subtil poison des romans, les vertus théâtrales, ces vertus païennes toutes appuyées sur un faux amour-propre, pêtrees, mêlées d'impuretés, & montées sur toutes les échâsses de l'orgueil; le jeu habituel, les vains & même criminels babils des assemblées, où il ne se dit rien de ce qui se devroit dire, & où l'on dit tout ce qu'on ne devroit pas; où l'inutile & les riens, où la soif des nouvelles qui allument la passion, où la flatterie & l'illusion des amitiés de la terre engloutissent toutes les conversations. Le bal, les dissipations, le soin des parures. . . . Mais je ne finirois jamais ce vil catalogue; . . . & c'est ainsi que les pensées de presque tout le genre humain tournent le dos à la seule chose nécessaire, à celle qui, au lieu d'une fortune de boue, assureroit leur fortune éternelle, à celle qui, au lieu des

vains & fugitifs plaisirs , leur vaudroit le plus solide bonheur (1). La vie se passe , & on élude toute recherche sérieuse : on craint la vérité , qui arrêteroit cette course insensée , ou qui jetteroit quelque trouble sur des occupations vaines ou des fausses joies , dont on veut jouir sans remords. La sombre vieillesse arrive sur les ailes d'une vie qui n'a été tissée que de mondanité , & on meurt , sans recherche , sans Religion , sans foi , sans espérance , sans éternelle consolation , & sans DIEU.

Mais de toutes ces funestes causes de l'irréligion & de l'incrédulité , il en est peu de plus funeste encore , & de source plus empoisonnée , que celle que je vais indiquer. Celles-là quelquefois sont plutôt une inattention & un entraînement de dissipation , qu'une criminelle roideur , qui se bande contre la Religion , & qui la brave. Ce peut être plutôt une foiblesse qu'une malice proprement , & une légèreté très-condamnabile

---

(1) Il n'est de vrai bonheur qu'en DIEU seul ; & l'homme ne le trouvera jamais qu'en DIEU , en qui seul il doit le chercher. Déjà dès cette vie , le bonheur de ceux qui ont trouvé le secret de demeurer enfermés dans leur fond ou centre de l'ame , est au-dessus de toute expression ; parce que ce fond est comme immuable , absolument inhérent & permanent. C'est ce qui a faire dire à S. Augustin : *Fecisti nos , Domine , ad te , & inquietum est cor nostrum donec requiescat in te*. Là il n'y a ni contrariété ni adversité qui puissent y arriver , point d'image , d'espèce , point de sensualité , aucune pointe de cupidité , point de fantaisie. Il n'est rien , aucun objet dans l'univers , à quoi il ne soit supérieur ; tout est au-dessous de lui ; comme quelqu'un qui seroit sur la cime d'une haute montagne , verroit à ses pieds les phénomènes , les variations , les nuages , les tonnerres , les chocs , les conflits. Enfin ce fond n'a aucun rapport , ni rien de commun avec les objets de la terre ; il est fixe , invariable ; & le plaisir ineffable qu'il goûte ne peut être mêlé de douleurs , vu qu'il est au-dessus de la partie irascible & sensible. Tel est le bonheur des ames arrivées à leur fond , & qui jouissent de DIEU , toujours présent à leur cœur.



à la vérité , & non une volonté malignement réfléchie bien plus condamnable encore. L'âge peut mûrir une jeunesse évaporée ; & un DIEU , qui cherche l'homme en tant de manières , peut arranger des circonstances qui ramènent la réflexion , & qui touchent un cœur plus égaré que méchant , & non volontairement endurci. Mais il est de brillans & funestes écrits ; une incroyable foule en est sortie des presses. Vous croiriez peut-être que je veux parler ici des Voltaire , des Rousseau : cela va sans dire , & se suppose. Non , c'est des Helvétius , des Marmontel , des , des , des..... & de tous les livres semblables , reçus avec une avidité qui désigne l'insensé désir de faire naufrage , & lus par les femmelettes & les prétendus beaux esprits ; livres qui disent tout à l'imagination , & rien à la solide raison ; où les éblouissans prestiges du style tiennent lieu de preuves , & les éludent ; où les agréables délires , agréables , dis-je , à la corruption d'un cœur déjà gâté , égarent sans fin , loin de la vérité , ( comme deux lignes qui s'écartent à l'infini ) les mal-avisés qui se laissent prendre à ces lacs de soie si bien tendus ; livres qui promènent les chercheurs & chercheuses d'esprit , dans le pays du plus séduisant mensonge , caché sous les fleurs. Poison caché & lent , qui mine à la longue , & enlève à ceux qui veulent entrer dans ce brillant & dangereux domaine tout humide radical de l'ame & du cœur ; où , sous l'apparence du sentiment , on amollit , énerve le sentiment. Livres qui défendent jusqu'aux approches de toute discussion sérieuse , rendent insipides toutes les fructueuses vérités de la Religion , & au lieu de la vraie élévation , qui n'est qu'en elle , donnent

une fastueuse hauteur & une enflure bourfouflée ! Livres qui donnent le funeste plaisir de se perdre avec esprit , & de descendre dans l'abyme à travers la fugitive couleur des roses.

*Impia sub dulci melle venena latent.*

Livres où , sous un attirail de raisonnemens tous tirés des lueurs de l'imagination, on détruit tout raisonnement & toute raison ; où on la dépouille de sa simple & majestueuse beauté , en la masquant sous un habit , ou pour parler *néologiquement* , sous un costume de clinquans. Il n'est rien de plus artificieux que leur maniere de glisser un principe , dont ils fardent la fausseté par la malheureuse habileté de leur pinceau. Passez-leur le principe, les conséquences vous entraînent & vous êtes perdu. Dès que vous n'avez pas su démêler le premier mensonge , vous allez inévitablement avec eux d'erreurs en erreurs , qui vous semblent dès-lors démontrées. La trace de ces fausses preuves , cette suite d'erreurs , s'imprime chez le lecteur abusé , s'établit dans son cerveau , & s'y fixe absolument , & en voilà pour la vie. La vérité se retire gémissante. En vain , dans un âge plus mûr , la raison , l'aiguillon de la grace même qui cherche à percer en certains momens , voudroit tourner ces hommes séduits du côté de la Religion ; la place est prise , & la cuirasse y est. Les faux argumens de ces impies auteurs reviennent sonner la charge dans la mémoire. A peine le combat commence entre une aurore de vérité & ces impostures , que ces prétendues preuves présentent leur bouclier contre toute solide raison , & contre toute grace ; & on meurt enfin privé de la lumière qu'on a contristée & refusée ; elle est *changée en ombre*  
de

*de mort. Les pieds bronchent dans l'obscurité des montagnes, où on ne voit plus clair. C'est la sublime image du Prophète ; on meurt, dis-je, Jérémie, 121*  
avec les séducteurs, dans toutes les horreurs de la séduction, où on s'est perdu avec eux. Telle est la lamentable histoire de la séduction de ceux qui se sont affollés du livre d'Helvétius & de ses semblables ; & tel est l'un des spectacles que nous présente ce siècle. Le livre *de l'Esprit* (1) fixe

(1) Un des dangers du livre *de l'Esprit* & de ses semblables que je n'ai pas marqué, que presque personne ne voit & auquel même la plus grande partie du monde abusé applaudit, parce qu'il a une très-illusoire apparence d'utilité ; c'est la manière dont il tourne les fausses mœurs & même quelquefois le vice en ridicule. C'est aussi le cas de la comédie, & de la plupart des livres de caractères. Ils ne convertissent personne, au contraire ils plaisent au genre humain, en lui montrant ses défauts. Que s'ils en corrigeoient quelques-uns, ce seroit par d'autres défauts encore. Ils en font seulement changer. C'est, pour le dire nettement, Belzebut qui chasse Belzebut. Les défauts d'une femme peints au naïf & avec art, la font sourire & ne la corrigent pas du tout. Elle trouve le portrait bien fait & elle ira même jusqu'à s'applaudir de s'y reconnoître. Que si le portrait la corrigeoit de certains ridicules, ce seroit au profit de son amour-propre qui s'en nourriroit. Le vice, le défaut ne font que changer de place. On ne se guérit de quelques-uns que par de très-faux motifs, par honte, par crainte, par orgueil, par intérêt, &c., & l'amour-propre seul fait changer de forme à ce défaut sans en détruire la source, &c. Il ne faut jamais badiner avec le vice, ni le tourner en ridicule. Cette méthode universellement & inutilement pratiquée est très-nuisible, elle familiarise avec le vice & énerve dans l'esprit & dans l'opinion l'horreur qu'on en doit avoir. La peinture d'un monstre (\*) dont on auroit horreur si on le voyoit vivant, plaît aux yeux, lorsqu'elle est faite

(\*) On peut appliquer ici, le mot du Poète :

*Il n'est point de serpent, ni de monstre odieux,  
Qui par l'art imité ne puisse plaire aux yeux.  
D'un pinceau délicat l'artifice agréable,  
Du plus affreux objet, fait un objet aimable.*

BOILEAU, Art Poét. Chant III.

Tome I.

K

une infinité de personnes dans une incrédulité raisonnée & faussement philosophique : c'est son caractère diabolique.

## CHAPITRE II.

*Nouvelle cause. La morale de l'Evangile rebute les gens du monde.*

**M**AIS parmi ce grand nombre d'insensés, ne s'en trouveroit-il pas quelques-uns de plus sages ? Sans doute : toutefois, si nous examinons la chose de près, nous verrons que les recherches même n'aboutissent à rien, ou souvent, du moins, sont peu fructueuses. Supposez le cas le plus favorable. Figurez-vous un homme sensé, qui prend son temps pour s'instruire, qui a des intervalles de réflexions, des momens lucides ; il parcourt le pays de cette évidence morale dont j'ai parlé ;

Cicéron,  
*Tusculanes.*

par un Apelle. Tous ces livres, sous prétexte d'insinuer la vertu, étouffent la vraie vertu, & ne lui substituent qu'un très-mauvais finge, que le monde aveuglé prend pour elle. Et on est inondé de livres pareils, qui se reproduisent sans fin & sous une infinité de formes. Tels sont encore les Romans, c'est-à-dire, les moins mauvais d'entr'eux ; car la plupart sont de tout point abominables. On peut à tous leur appliquer, comme à la comédie & à Helvetius & ses semblables, ces paroles d'un Païen, qui devroient à jamais faire rougir tous ces auteurs, s'ils étoient capables de quelque pudeur. *O præclaram emendatricem vitæ quæ amorem, flagitii & levitatis auctorem, in concilio Deorum collocandum putas. De comediâ loquor.* (Et ces autres du même Cicéron) *Sed vides ne quid mali afferant. Lamentantes inducunt fortissimos viros ; molliunt animos nostros : ita sunt deinde dulces ut non legantur modò, sed etiam ediscantur. Sic ad malam domesticam disciplinam vitamque, . . .*

il calcule de bonne foi les probabilités ; enfin il s'assure de la certitude du témoignage des Apôtres, tous confesseurs & martyrs. Dès là il est tenté, par une juste conséquence, de croire l'Evangile divin ; il vient même d'abord à le penser ; & quoique cet homme, jusque-là, ait fait beaucoup moins que vous ne l'augureriez, du moins il a fait quelque chose ; il a mis le pied sur ce premier échelon qui peut le conduire plus haut. D'après cette persuasion, il lit l'Ecriture. Qu'arrive-t-il alors à cet homme, qui n'a que sa raison, & par conséquent, qui ne lit cette

*cum accesserunt. . . nervos omnes virtutis elidunt.* Voilà le poison mortel qu'un Païen a trouvé dans les ouvrages qui font l'admiration de nos jours & après lesquels tout le monde court. La maxime, *ridendo castigat mores*, est la plus fausse du monde & ne peut se soutenir au tribunal de la solide & sévère vérité. Au reste, si quelqu'un de nos beaux esprits lit cette note, il ne manquera pas de crier au scandale & de me trouver l'air sauvage & refragné d'un Janséniste, que je ne suis point. Il dira que je veux renvoyer le monde poli en Gothie, & bannir toute urbanité. Que . . .

*Tusculanès,*  
*lib. 4. &*  
*liv. 2.*

*Ingenuas didicisse fideliter artes,  
Emollit mores, nec finit esse feros.*

QVID. de Ponto, lib. II.

Je pourrais foudroyer cette objection de mille raisons, je me contente de deux : 1.<sup>o</sup> Cela peut-être bon, pour ceux qui ne veulent qu'une éducation mondaine, & seulement nettoyer les *dehors de la coupe & du plat*, sans s'embarrasser de la vertu solide seule de mise pour la vie éternelle & la seule que j'envisage dans cet ouvrage comme d'un prix réel. 2.<sup>o</sup> On voit où vont se perdre toutes ces prétendues vertus & ces éducations polies, qui, dit-on, adoucissent les mœurs ; on le voit aujourd'hui par l'exemple de toutes les horreurs qui font spectacle & qui sortent de toutes les prétendues belles éducations, tant recherchées par le peuple qui a passé pour le plus poli de l'Europe. Je n'en dis pas davantage. *Animus meminisse horret, Iniquæ refugit. . . .*

K 2

divine Ecriture que par son esprit naturel ? Il a encore bien des dangers à éviter , avant que d'être préservé du naufrage ; & il est très - rare qu'il n'aille pas se briser contre l'un ou contre l'autre de ces écueils semés sur ses pas.

Il a cependant un grand avantage d'abord. Il y voit une morale sublime , & posée sur le divin fondement ; mais outre que la vue de cette morale , quoique adoptée , admirée même par son esprit , n'a pas la force de vaincre l'intime de sa corruption , ni la tenacité des habitudes auxquelles , par tant d'actes réitérés , il avoit vendu sa liberté ; outre que sa raison toute seule , amollie , énermée , n'a pas non plus la force de le vaincre , ni même de se vaincre elle-même , si , comme on le verra dans la suite de ce discours , il n'y a pas un ressort plus haut , une puissance plus victorieuse & plus énergique qui vienne à son secours ; cette même morale , qu'il ne peut s'empêcher d'admirer , présente à ses préventions , à ses passions , à ses actes accoutumés , un front sévère qui commence à lui donner de l'éloignement. Il n'y trouve rien qui flatte sa corruption , rien qui puisse l'accommoder ; & quand même il auroit naturellement un cœur honnête , il voit tant de mécompte à cette félicité illusoire que son imagination se figuroit , quand on la cherche dans la Religion & qu'on veut l'allier avec les vains plaisirs du monde & l'éternelle dissipation des mondains qui sans s'en appercevoir vivent toujours hors de la présence de DIEU ; il ressent tant d'opposition dans sa nature , accoutumée à n'être point sous le joug , avec des préceptes rebutans pour l'amour-propre , avec l'intérêt si cher à soi-même , au point d'aimer en réalité son prochain comme

ce soi-même, jusque-là si usurpateur. Aimer DIEU d'un amour suprême, & infiniment plus que nous; l'aimer, & haïr tout ce qui est & peut être un obstacle à cet amour suprême que nous lui devons; mettre en opposition des habitudes fortes qui sont devenues une seconde nature, avec la règle de renoncemens que lui propose l'Evangile; le monde, son esprit, ses usages, ses maximes, qu'il a aimés & qu'il aime encore, auxquels il s'est tant livré, & qu'il voit condamnés & foudroyés dans l'Ecriture: voilà ce qui le rebute, & le fait rebroussier.

Mais, chemin faisant, je marquerai ici plus précisément deux grandes causes de toutes les conversions manquées. 1.<sup>o</sup> Ce sont les premiers changemens & les premiers pas qui sont difficiles, & qui rebutent; parce que, dans ces essais ou projets de conversion, on ne voit & on ne sent que la peine actuelle, & ce qu'il en coûte à la nature pour opposer des actes contraires à des habitudes invétérées. Cette nature fait les hauts cris, parce qu'elle ne voit ni ne sent alors l'infini dédommagement qui, déjà en ce monde même, en jouissance pure & délicate, seroit la couronne de son courage & de ses efforts; *Car la* I. *Timoth. 4.*  
*piété a les promesses de la vie présente comme de celle* v. 8.  
*qui est à venir; & les délices que goûte le juste*  
*au dedans, inconnues aux mondains, sont inef-*  
*fables. Toute la nature entière lui rit, & la*  
*jouissance, suite de son union avec DIEU, ne*  
*se peut comprendre que par celui qui l'éprouve;*  
*mais il faut premièrement avoir chargé le joug de* Matth. II.  
*Jésus-Christ, qui ne devient léger & infiniment* v. 29.  
*agréable, qu'après qu'on s'est débarrassé péniblement*  
*du joug tyrannique du monde, en con-*

*Ibid.* 6.  
V. 33.

traffe avec le sien. Il faut premièrement chercher en soi le *Royaume de DIEU & sa justice*, avant d'avoir le *centuple* ici bas, & tout ce qui est *donné par-dessus*. DIEU ne se laisse jamais vaincre en magnificence, mais il ne le fait pas d'abord, parce qu'il ne le fait que lorsqu'il le peut selon sa sage justice, c'est-à-dire, lorsque le mondain retourne à lui, & se détourne de ses habitudes, & voilà ce que la lâcheté ne veut point comprendre. Tout ce qui coûte, un rien même, un effort en vue de plaire à DIEU, n'est jamais perdu. O hommes ! quels faux & malheureux calculs ne faites-vous pas ? Ce qui seroit facile dans la jeunesse devient de jour en jour plus pénible ; c'est la plus excellente instruction que celle du *principiis obsta* ; mais quand on ne l'a pas fait, la peine, plus ou moins grande, fait trouver rebutant ce qui, par lui-même, est infiniment doux, & le seroit de même pour qui auroit le courage de se vaincre.

La seconde cause des conversions manquées, c'est le temps du rétablissement, & même en général le peu de profit qu'on tire des contre-temps de tout genre que la Providence jette sur la course de l'homme pour le réveiller. Dans une maladie, les sens sont contenus ; ils sont, pour ainsi dire, tués : leur action, leur vie est suspendue ; ils ne peuvent mordre, & se livrer aux objets. Alors vous diriez des Saints, mais *passato il pericolo gabatto il fanfo*. Au rétablissement, qui est le vrai temps du danger ; le convalescent, au lieu de se prendre sur le temps, & de continuer, autant que possible, ce dénuement des sens appauvris, ne peut supporter ces privations sans un grand combat. Ces sens rouverts aux objets cher-



chent à le rentraîner à leur licence , & à lui faire faire des actes de vie ; ils semblent , par leurs impétueuses demandes , vouloir se venger de la contrainte où ils ont été tenus , & se dédommager de la suspension. Le goût pour les objets & la sensibilité qu'ils excitent , deviennent plus affinés , & dans ces convalescences , plus grossièrement ou subtilement délicieux que jamais. La figure du monde revient en détail ; l'ame , au lieu de combattre avec la force que ces momens critiques exigent , se laisse entraîner , séduire à ce charme ; elle s'amollit de nouveau , & elle redevient esclave , & plus esclave que jamais , sous le joug qu'elle reprend volontairement ; & le dernier état de cet homme est pire que le premier , parce que l'endurcissement augmente en proportion de ces rechutes.

*Math. 12.  
V. 43.*

Et pour revenir à notre sujet , l'Evangile , à la vérité , propose une couronne éternelle ; mais outre que c'est là une perspective éloignée qui fait bien moins d'impression sur l'homme naturel , tant qu'il n'est que raisonnable , que l'actuel & le présent dont le charme , tout faux & illusoire qu'il soit , l'entraîne comme un torrent auquel sa foiblesse ne peut résister ; on ne propose cette couronne que pour prix du combat & de la victoire. Mais quel combat & quelle victoire ? Retourner sur ses pas ; faire mourir en soi ce qui y a fait tant d'actes de vie ; subir des privations , des renoncemens ; perdre les objets de ces délectations impures & mondaines dont on avoit joui ; imposer un frein à cette dissipation éternelle dans laquelle on avoit vécu , & la changer en un recueillement capable de faire , pour ainsi dire , sauter la nature , ou plutôt de-

venu impossible par l'habitude invétérée de vivre en dehors, sans DIEU & sans foi-même; éprouver les réveils d'une conscience endormie qu'on avoit jusqu'alors courbée, appliquée au rêve imposteur de la vie, & à la vile conversation du siècle; sentir les pointes aiguës de cette conscience, tournée contre soi-même, devenue sa propre ennemie, & se déchirant de sa main, lorsque le voile levé elle est citée au Tribunal de cette redoutable vérité, que les passions lui avoient dérobé, en l'offusquant de leurs nuages; perdre ce qui avoit pris une possession si bien établie dans la volonté & le cœur; fermer cette *porte large* par laquelle on avoit tant passé; enfilez cette *porte étroite*, dont l'aspect seul fait frissonner la mollesse, la sensualité habituelle; le ressouvenir de tous les plaisirs goûtés, qui viennent sonner la charge, & rappeler le fugitif qui ne fait pourtant que d'impuissans & languoureux essais de les fuir; l'imagination qui grossit le plaisir de ces fausses jouissances, en leur assignant de surcroît un prix qu'elles n'ont point en réalité (1). Tout cela, selon l'expression de

Matth. 7.  
v. 13.

---

(1) Rien n'est plus dangereux qu'une imagination déréglée, c'est la vraie image de l'ennemi. A peine les sens sont éveillés par l'objet, que l'imagination s'en empare, & commence à porter le ravage dans l'intérieur; elle en enlève la simplicité, la pureté; elle renverse les idées, & offusque les pensées bien ordonnées; elle est la peste de la réflexion & la rouille du bon sens, du sérieux & de tout ce qui est d'utile & de légitime. Les sens ne montrent guère l'objet que tel qu'il est selon la vérité de son être; mais l'imagination franchit toutes les bornes du vrai. Cette grande maîtresse de l'erreur & du mensonge présente l'image avec les embellissemens les plus faux; elle met le fard le plus trompeur sur les couleurs naïves & naturelles; elle donne à la fénésie des sens un nouvel aliment & bien

S. Augustin , le tire par la manche , lui reproche sa désertion , lui représente , comme impraticable , la nouvelle vie qu'il va mener ; & lui mettant tous les objets à l'envers , trouble son horizon , jette un misérable voile sur la vérité qui vouloit percer , & rentraîne sa foiblesse ; & cette vérité est perdue pour le sentiment , comme on voit un feu trop foible ne pouvoir amollir , fondre les glaces , ou une lumière , dont le rayon engagé dans le nuage perd son éclat & sa force.

plus dangereux encore ; elle devine ce qu'ils n'ont pas vu , & met en jeu tout le foyer de la convoitise , elle déchire tous les voiles ; elle est toujours au-dessus ou au-dessous de la réalité ; elle mène dans les vastes & immenses pays de l'illusion le mal-avisé qui s'y amuse , elle la nourrit , l'entretient , & se liant avec elle , elle parcourt tous les égaremens , & ne s'arrête plus dans ses écarts sans bornes. Inventrice de ce qui n'est point , elle reproduit l'objet que l'œil a trop regardé , avec toutes ses charmes que lui prête la fiction & les couleurs les plus flatteuses pour la corruption. Là où les sens finissent elle commence son jeu , elle supplée à leurs bornes , & elle met sur ce qu'ils ont vu toutes les broderies des vastes régions de la chimère , dont elle varie la scène à l'infini. Les couleurs de son criminel pinceau ne s'épuisent jamais : mere impure des tentations , elle est le malheureux ressort qui conduit à tous les déreglemens de l'acte. Ses séductions ne finissent point ; sur ses ailes on parcourt l'immense parterre du mensonge , émaillé des fleurs les plus belles & les plus empoisonnées. Elle porte dans la république intérieure le ravage , la désolation & la ruine ; elle embellit les ombres de la région des ténèbres ; elle substitue ses funestes lueurs à la véritable lumière ; elle offusque l'esprit , elle souille le jugement , elle salit la mémoire ; elle corrompt le cœur , elle l'amollit & l'entraîne à la lasciveté ; elle met tous les objets à l'envers , & tout est sens dessus dessous dans l'homme malheureux qui lui donne le blanc-signé de sa volonté. Cette enchanteresse enchaîne sa liberté ; de maître il devient esclave. Non , Circé n'eut jamais de coupe si empoisonnée ; elle fait de l'homme tout ce qu'elle veut , & l'amène enfin au degré de la brute. Et à quoi sert de s'étendre ? jamais l'analyse la plus fine ne pourroit donner le tableau de ses infinis égaremens.

## CHAPITRE III.

*Par la seconde cause l'évidence morale s'énervé ,  
perd sa force , & laisse le mondain & le tiede  
retomber dans l'incrédulité.*

QU'ARRIVERA-t-il alors à cet homme ? Il est presque inévitable qu'il lui arrive l'une de ces deux choses ; ou bien il retombera dans une incrédulité, dont ses recherches l'avoient fait sortir un moment , ou il se fera une religion à sa mode, une religion qui n'en fut jamais une. Je

---

Et qu'il suffise de dire qu'elle énerve & sèche tout l'humide radical de l'homme, toute vraie vie , toute vérité ; le rend terrestre , grossier , dupe perpétuelle de l'illusion ; le met à une distance immense de sa vraie place ; sépare de DIEU tout son être moral. Il seroit très-facile de montrer qu'une imagination déréglée est trait pour trait l'imitation & la copie de celui qui est menteur dès le commencement. Qu'on lise , si l'on veut , Jean , ch. 8. v. 44 , & on en verra la ressemblance.

Mais cette même imagination qu'on peut en l'homme irrégénéré & corrompu , comparer au Démon même ; si vous tournez la médaille , vous pouvez en faire , pour ainsi dire , un Ange , lorsque dans l'homme réhabilité & rentré dans l'ordre , elle est remise à sa vraie place , & si j'ose m'exprimer ainsi , dans son étui & dans ses bornes. On peut dire d'elle comme de la parole & de la langue , tous les maux & tous les biens , selon leurs usages & leurs abus. Elle est la mere de tous les arts ici-bas , imitateurs des arts célestes que les Esprits glorieux inventent & façonnent avec la plus splendide matière. Lorsqu'elle n'usurpe plus l'empire , & que soumise à l'esprit éclairé , elle sert & ne commande plus , lorsqu'une volonté réglée l'a captivée , rien n'est plus beau que ce qu'elle peut produire pour l'utilité & les plaisirs légitimes ; & elle peut ici-bas nous retracer une image de la vaste & divine scène des Cieux.

dis d'abord qu'il retombera dans cette incrédulité, d'où à peine avoit-il été dégagé. La contradiction de son état actuel, de sa foiblesse & de ses penchans, avec la règle que lui impose cet Evangile, de la divinité duquel le témoignage des hommes l'avoit convaincu, le rebute, ai-je dit. N'ayant jamais connu de force étrangère plus puissante que la sienne, ignorant tous les secours d'une grace qu'il n'a point demandée, il voit l'impossibilité où il est d'atteindre à cette morale si contrastante avec les pas de son évaporée jeunesse, durant laquelle il marchoit selon *le regard de ses yeux & la pente de son cœur*; & cette impossibilité qu'il se figure telle, le révolte bientôt & le roidit contre une si inquiétante morale. Il se résout à la repousser; il veut jouir sans rien d'incommode; il dit en lui-même ce que le Prophète lui met dans la bouche, *comme une ânesse sauvage accoutumée à vivre à son gré, humant le plaisir comme le vent que rien ne peut faire rebrousser dans sa course*; il dit, *C'en est fait, non, car j'aime les étrangers (la figure du monde) & j'irai après eux*. Il faudroit, pour servir de contrepoids aux funestes pensées de ce *dromadaire léger*, dont la fluctuation l'empêche de *tenir une route certaine*, qu'il eût toujours présente à l'esprit cette évidence morale, qui sans le vaincre l'avoit convaincu; mais peu-à-peu la force de cette preuve s'use, pour ainsi dire, par le mécanisme invisible d'une volonté qui refuse de se rendre & en punition de ce qu'il ne la met pas à profit. Retenant ferme cette preuve, il faudroit en avaler les conséquences amères à qui veut jouir sans remords & ne mettre d'autres bornes à un abus continuel que l'abus lui-même. Il en détourne donc le regard; elle

*Ecclesi. 12.  
v. 1.*

*Jérémie, 2.  
v. 24-25.*

*Id. ibid.  
v. 23.*

s'affoiblit. Il n'a pas bien vu ; tenté de revoir , il le craint ; les vellétés du bien s'étouffent ; *la rosée du matin* , qui s'étoit versée sur lui , se dissipe , fondue par la chaleur de la passion , qui met en fuite ces essais de piété , foibles & mouvans , pour ainsi dire , dans leur naissance ; & il se débarrasse de cette preuve trop incommode , que l'ennemi , malheureusement d'accord avec la pente de son cœur , lui fait oublier , ou dont , en jetant un nouveau nuage , il lui dérobe la force.

*Hebr. 4.  
v. 19.*

En vain alors , cet air de vie céleste qu'on respire dans la parole de DIEU , *pénérante comme une épée à deux tranchans dans le plus intime des moëllles* ; en vain cette divine teinture d'onction sacrée qui est son caractère , sa marque distinctive ; en vain cette beauté toujours naïve , toujours ingénue du discours ; en vain ce ton d'autorité si simple & si fier , si insinuant & si haut , ce style si sûr de lui-même & de sa cause , si peu ressemblant au style des hommes , qui l'avoit d'abord étonné ; en vain il avoit excité en lui une admiration qu'elle force & qu'il ne pouvoit lui refuser ; l'habitude l'émousse ; une seconde lecture l'étonne moins , une troisième laisse reprendre à son esprit son froid mortel ; & ce qu'il devoit goûter avec la saillie , la profondeur du sentiment , ne fait plus que glisser ; son esprit rentre dans la nuit funeste , dont l'avoit fait sortir une aurore qui n'est jamais suivie du jour ; & son cœur dans la corruption dont il ne s'étoit jamais bien dégagé.

*Apocal. 3.  
v. 20.*

Dans la suspension toutefois où le tenoit cette preuve au temps de l'examen , une pointe de grace étoit prête à percer ; elle *se tenoit à la porte* ,

elle vouloit ouvrir , & se faire un passage ; elle vouloit doubler , tripler , porter les secours à leur comble. De la plus douce & paternelle voix , elle crioit au dedans , elle vouloit lui inculquer un nouveau courage contre lui-même , l'armer d'une force divine pour en faire un vigoureux combattant , un athlete victorieux ; mais cette douce voix l'étoit trop , & trop foible contre la voix plus haute du monde , des préjugés & de lui-même. Et cette grace , cette fleur immortelle , mais délicate , qui se fane à l'attouchement de l'homme qui se roidit , se retire gémissante. Alors toutes les ténèbres reviennent , & reviennent bien plus épaisses même , grossies des duplicités d'une conscience qui dédaigne la lumière , & en punition de cette lumière contristée. C'est ainsi que se venge la vérité aperçue & méprisée , connue & repoussée ; le bon esprit se retire , les sombres voiles de l'incrédulité se tendent de nouveau , & font une nuit que rien ne peut percer désormais.

---

## CH A P I T R E   I V .

*Tout au plus , on se fait une fausse religion , une religion plâtrée , & qui , dès lors , n'en est plus une.*

Q U E si cet homme , qui a examiné le témoignage , ne peut pas en éluder la force , ni se commander le doute & moins encore l'incrédulité ; si bon gré malgré lui , la conviction victorieuse du préjugé & des passions lui imprime pour la révélation le respect qui lui est dû ; la confiance , la soumission marcheront-elles de front , & en

feront-elles l'heureuse suite ? Ah ! c'est ici qu'on ne peut comprendre la fureur , en effet incompréhensible , de l'homme à se tromper lui-même ; c'est ici qu'on ne peut trop lamenter sur sa malheureuse folie. S'il ne peut pas se commander une erreur , il se ménage la misérable ressource de se jeter dans une autre , en un sens , toute aussi dangereuse. Et c'est là le cas de presque tous les hommes , qu'une aurore de vérité , qu'un coin du rideau levé empêche de donner dans une incrédulité absolue. Ils croient l'Evangile divin , & ils en renient l'Esprit ; ce qui , en lui , les troubleroit , & qui les retiendrait dans leurs courses , est mis de côté ; on en détourne le regard ; on en déchire l'ensemble ; on n'en adopte que ce qui n'inquiète point ; tout le reste est outré , excessif , impraticable. Cet Evangile éternel , & de tous les temps ; ces vérités universelles , & faites pour tous les états , pour toutes les conditions , & pour tous les hommes ; ils en font , dans leurs gloses de mensonge , des vérités de circonstances. Cela étoit bon pour les cas d'alors ; cela étoit approprié aux Apôtres ( 1 ) , & à leur temps. Ce n'est plus nous & nos temps que ces préceptes regardent. . . . Enfin c'est ceci , c'est cela. Car l'erreur de la raison d'accord avec la pente d'un cœur amolli & gâté , ne s'arrête point dans ses écarts sans bornes. On ne veut voir que ce qui

---

(1) C'est le langage universel de tous les mondains qui se croient Chrétiens , de tous les amateurs d'eux-mêmes qui ne veulent rien de la pénible lutte du dedans , qui les mettroit aux prises avec leurs passions grossières ou délicates , avec leur amour-propre , & tranchons le mot , avec leur *vieil homme*.



console, & rien de ce qui met l'homme aux prises avec lui-même, & avec sa nature désordonnée & rebelle. On veut bien les consolations, dis-je, mais on ne veut point des combats qui y menent, & en préparent la réalité. On veut la couronne sans la gagner, & la rose immortelle sans parcourir les pointes de l'épine auparavant. C'est le mot que met le célèbre Montésquieu dans la bouche d'un mondain : « Je ne veux rien dans la Religion » de ce qui pourroit contrecarrer mes vues, » mais je lui permettrai de me consoler à la fin « d'une vie toute mondaine. Je veux bien lui faire » cet honneur & cette grace ».

Voyez ce vieillard ; voyez cette vieille personne, toute dégouttante encore de mondanité, dans qui les passions, & l'amour d'un monde, dont le néant n'a jamais pu la déprendre, ont leur siège fixe & enraciné. Le moment d'une mort inévitable se présente quelquefois à sa mémoire ; c'est alors qu'on veut des consolations qu'on n'a jamais cherchées & dont toute la vie a été une fuite continue. On se fait des idées arbitraires & confuses de la bonté d'un DIEU, qu'on n'a ni craint ni aimé, dont on a perpétuellement rejeté les tendres avertissements. On les cherche, dis-je, mais en vain ; & on meurt dans ses ténèbres, dans ses passions & dans son péché. C'est ce qu'a dit le Seigneur : *Je m'en vais ; vous me chercherez, & vous mourrez dans votre péché.* Ah ! c'est alors que le monde échappant, à son défaut on cherche des appuis vains, nuls, & que sans rien obtenir d'un monde perdu pour jamais, sans DIEU qu'on a dédaigné, on entre, on se précipite dans les abîmes de l'éternité..... Et c'est ainsi que la raison laissée à elle-même, seule, foible, bornée, impuissante, entraînée par

*Jean, 7.  
v. 34, & 8.  
v. 24.*

les sens & par les objets , & déraisonnant avec eux , ne met , ni ne veut mettre à profit pour le cœur , & pour une conduite chrétienne le secours de l'évidence morale , par lui-même très - vrai , très-solide , très-réel , mais impuissant à cause des ténèbres & de la corruption de la nature. La raison ne peut se faire qu'une Religion inconséquente , plâtrée , voulant allier les contraires , & qui n'en fut jamais une.

Mais ces premiers écueils sont bien éloignés d'être les seuls sur les pas de l'homme à recherches. Sa navigation l'expose à bien d'autres périls ; j'en indiquerai encore quelques-uns.

## CHAPITRE V.

*Nouvelle cause. Les mystères , pierre d'achoppement pour la raison corrompue & sensualisée. Et preuve en même temps que l'esprit astral ou la raison exaltée & affinée , pourroit les connoître ; & par conséquent que les incrédules & déistes qui ne voient pas ces mystères ou les refusent , n'ont qu'une raison fausse & privée de la lumière qu'elle pourroit avoir. Des Illuminés. Du Somnambulisme , &c.*

UN nouvel écueil se présente dans la pierre d'achoppement & de scandale , que la raison , quoique d'abord vaincue par le témoignage , doit naturellement trouver , dans ce qu'on appelle les *Mystères* : j'en ai effleuré quelque chose plus haut. Et ces mystères peuvent lui faire rebuter , rejeter même cette preuve morale , quelque indubitable qu'elle soit

soit par elle-même. L'homme veut voir , & la curieuse inquiétude de son esprit n'a point de repos , & repousse naturellement tout ce à quoi il n'atteint pas ; c'est en vain qu'il est forcé de convenir , s'il lui reste une ombre de bonne foi , qu'en se jetant dans l'incrédulité , il est obligé d'avalier des contradictions infiniment plus fortes , de dévorer des choses mille fois plus incroyables que tous les mystères ; n'importe , son orgueil d'accord avec une corruption qui cherche par-tout des appuis , cet orgueil ici joue fourdement , & répudie ce qui passe sa portée , par un mouvement brusque , subit , qui met en fuite la vérité. Le premier coup d'œil le révoltant , lui en fait perdre la trace , & l'égare , parce qu'il l'indispose contre elle , ou l'arrête subitement. On ne veut plus examiner , on renonce à toute recherche ; on condamne à première vue , & sur l'étiquette du sac.

La raison dégradée qui ne peut voir les rapports , l'enchaînement , que des vérités très-inférieures ; cette raison qui , comme on l'a vu au premier livre , est un fruit de la chute , ou du moins un effet & une suite de la chute , en ce que , dès-lors , elle a été donnée à l'homme en supplément ou plutôt en substitut à cette lumière plus haute qui , venant de DIEU en droite ligne , éclairait Adam dans l'état d'innocence. La raison sensualisée ne peut connoître DIEU en la manière sûre , précise & détaillée dont il manifeste aux hommes ce qu'il lui a plu , de son être infiniment (1) infondable : *Trouverois-tu le fond*

---

(1) Elle le pourroit cependant , en la supposant dans sa pureté & la pleine rectitude que son idée peut comporter. On

de DIEU en le sondant ? connoît-*tu* parfaitement le Tout-puissant ? Ce sont les hauteurs des Cieux ; ce sont des abîmes de profondeur , &c. C'est ce que dit le saint homme Job ; c'est ce que dit toute l'Ecriture. On va voir bientôt que si elle avoit cette grande & heureuse capacité , il n'y auroit eu aucun besoin de révélation ; puisque si l'Esprit de DIEU ne s'étoit pas retiré d'Adam pécheur , & de sa postérité pécheresse en lui & en elle-même , l'esprit de l'homme allumé , éclairé de DIEU même , l'auroit connu , & dans la nature & dans lui-même , aussi bien que l'homme de foi ou le régénéré , ce qui est le même , peut le connoître dans la révélation interne & externe , & en sa parole & en lui-même. Mais avant d'entrer dans cette grande vérité & de la développer dans toute sa force , on doit facilement , ainsi qu'on l'a vu plus haut , comprendre combien un seul DIEU en trois personnes , un DIEU vrai DIEU (2) , qui se fait homme & enfant ;

---

va le voir dans ce chapitre & plus bas , par l'exemple des Païens ; & à l'article des trois révélations accessibles à l'esprit astral & au plus haut degré d'une raison affinée. On en aura des exemples frappans dans les Illuminés d'aujourd'hui , dont je vais parler.

(2) J'ose dire que quelque profonds que soient ces mystères , & quoiqu'ils paroissent inaccessibles à la raison , ils sont établis & éclaircis dans les notes répandues dans cet ouvrage , au point de les rendre accessibles à une droite raison , exempte des chicanes de la mauvaise foi. J'ose avancer bien davantage encore ; c'est que quoique le pur infini soit inaccessible à nos connoissances , quiconque est dans la vraie régénération & dans la lumière de l'Esprit-Saint , ( je ne parle pas ici de ce qu'on appelle *Illuminés* , ce qui est un ordre bien inférieur ) ; quiconque en a reçu la *vraie onction* , pour me servir de l'expression de Saint Jean , qu'on verra citée ailleurs ; quiconque ainsi est un vrai *Gnostique* , selon le mot des Saints Pères Grecs , trouvera

le DIEU suprême qui, dans l'humanité, vient souffrir, être rejeté, contredit, méprisé, mourir enfin de la plus cruelle mort; combien ces mystères, & tous ceux qui sont exprimés dans les livres saints, étant inaccessibles à la raison corrompue, elle est tentée de les contredire, & de les rejeter même sans examen. Elle ne distinguera point ce qui est au-dessus d'elle & la surpasse, d'avec ce qui est contradiction à ses yeux aveuglés, sans l'être en soi-même. Car remarquez : son orgueil va de pair avec ses bornes, & ses bornes mêmes font son orgueil; ce sont deux choses à l'unisson. Fière de sa misère & de son aveuglement même, qu'elle

très-peu de ce que la raison appelle *mystères*, dans l'Ecriture. Ce ne sont plus des mystères pour lui; tout est clair. Armé de l'esprit qui l'a dictée, le Saint-Esprit la lui interprète. Les écailles sont tombées de ses yeux; *Il voit*, dit David, *la lumière dans la lumière*. L'Orient d'en haut s'est levé sur lui & lui montre des profondeurs divines, cachées sous l'expression la plus simple. Ce qui aux yeux de la simple raison, est ou contradictoire ou ridicule même ou minutieux, est anobli pour cet homme trop heureux & infiniment rare, & il y voit avec extase & admiration les sens les plus divins, cachés sous cette écorce, comme l'arche de l'alliance étoit couverte de *peaux de blaireau* de très-peu d'apparence. Voilà ce que je déclare à quiconque lira cette note; & si j'avois dix mille voix, je le crierais à tout l'univers. Mais qu'on se garde bien d'appliquer le portrait que je viens de faire, aux *Illuminés* dont je parle dans cet ouvrage, qui sont d'un degré bien inférieur au vrai & parfait régénéré que je décris dans cette note. On va le voir dans le texte. Et gardez-vous bien encore de prendre pour lui, les membres de ces sectes ou sociétés, dont on fourmille au temps présent, qu'on désigne par les noms de Martinistes, de Francs-maçons & autres sur lesquels je crois nécessaire de mettre ailleurs une note encore, pour montrer & l'abus & les dangers de ces sociétés, desquelles l'ennemi à qui ils n'arrachent pas une seule plume, se rit, & qu'il autorise dans leur orgueil spirituel. Ils croient convertir & sont infiniment éloignés de l'être eux-mêmes véritablement, prenant

Exode; 26;  
v. 14.

ignore, son orgueil fait éruption. Capable de raisonner sur quelques vérités inférieures & de les connoître, elle croit pouvoir juger DIEU, &, ce qui soit dit sans blasphème, toiser la Divinité même.

Il faut cependant lever une équivoque. Ce que je viens de dire de la raison que les mystères de la Religion étonnent, déconcertent & surpassent, n'est pas vrai dans tous les sens; ce n'est que la raison faussée, courbée au-dessous de sa capacité primitive, parce qu'elle est offusquée, & plus ou moins aveuglée par les nuages des passions, par l'entraînement des sens & des

---

quelques lumières astrales & qui ont de l'apparence, pour la vraie conversion. Je finis, en répétant que ce qui est des mystères pour la raison, ne l'est plus pour le vrai régénéré, & quant à ces sociétés de Frères-maçons, &c. qu'il est certain que c'est d'elles, en grande partie, que sont issues ces idées d'indépendance qui se répandent & bourgeonnent presque par-tout .... sous le prétexte spécieux de tout ramener à une égalité impossible.

Mais avant de finir, je marquerai plus précisément la très-grande différence de voir & connoître les mystères, qui est entre les *Illuminés* & les vrais & saints Mystiques. Les premiers les voient par intuition & objectivement. Ils se peignent en lumière astrale à leur imagination; c'est pourquoi il y a & il s'y mêle presque toujours des erreurs, comme dans Schvedemborg & autres de son genre ou degré. Ainsi quelque grand & éclatant que cela paroisse aux yeux vulgaires, c'est une inférieure manière de voir & même qui peut être dangereuse, en injectant des hérésies sous ces apparences brillantes. C'est précisément ce qui a fait les hérésiarques. Ainsi malgré le brillant & même le bon qu'il peut y avoir, il faut s'en défier. Au contraire les vrais & saints Mystiques ne voient rien, mais ils expérimentent les mystères; ils ne voient rien, mais ils les connoissent avec la plus divine, intérieure & parfaite certitude. Ils les connoissent en eux dans les très-sacrées ténèbres de la foi, & dans la nuit obscure, comme l'appellent ces saints Mystiques. Obscure, parce qu'elle est au-dessus de tout opérer astral & de la raison effacée par la lumière plus haute de l'Esprit de DIEU, qui la

objets, & enfin par son union en flux & reflux avec un cœur déréglé & une volonté dépravée ; car le dérèglement du cœur fait l'erreur de l'esprit, & l'inverse, par un commerce malheureux & réciproque. Telle est la raison de la plupart, de presque tous les hommes. Et c'est cette raison ( qui n'est point véritablement raison ), c'est cette fausse raison qui ne peut ni adopter, ni encore moins comprendre les mystères saints. Mais si on suppose l'esprit de l'homme, avant même d'être régénéré dans sa pureté primitive, & non altéré par l'âge, par le commerce outré des objets & les préjugés de l'éducation, par les préventions univertelles, & sur-tout par la dissipation

furmonte. C'est cette nuit pour la raison, qui montre les saints mystères dans les sacrées ténèbres, dont toute l'Ecriture Sainte fait mention & sur-tout David en plus d'un endroit. *La nuit même sera une lumière tout autour de moi. — La nuit resplendira comme le jour, & les ténèbres comme la lumière; & au Pf. 19. v. 2. Une nuit montre la science à l'autre nuit.* Mais outre ces sacrées ténèbres très-claires par elles-mêmes, les vrais intérieurs connoissent les divins mystères par expérience, ai-jedit, attendu, comme on le verra encore ailleurs, qu'il se fait en eux & dans leur plus profond centre le commerce ineffable de la très-Sainte Trinité, de même que l'Incarnation & la Naissance de Jésus-Christ s'y est exécutée. Voilà la toute pure, haute, sûre & non-illusoire manière de connoître les sacrés mystères sans être trompé. Nous en dirons encore quelque chose ailleurs dans cet ouvrage. Mais voici ce que j'écris ici comme divinement sûr, pour tous ceux qui ont le courage d'aller où la foi les appelle, afin qu'ils ne se méprennent point & qu'ils ne s'arrêtent pas avec les Illuminés. Et au contraire qu'ils laissent tomber toutes ces lumières diffuses &c. Tous les divins ouvrages de Madame Guyon tendent à marquer cette différence & peuvent servir de sûr préservatif contre les si dangereuses méprises. On peut lire aussi les œuvres de Monsieur Jean de la Croix & sur-tout le troisième livre de sa Montée du Mont-Carmel, & on y apprendra à reconnaître tous les livres des Illuminés, comme Schéradan &c. &c. &c. Les vrais Mystiques ou vrais intérieurs sont ceux qui se con-

*Pf.* 139.  
V. 11—12.

& le péché habituel, j'ose assurer qu'une telle raison pourroit, par les idées simples & les analogies inférieures, lire, pour ainsi parler, tous les mystères de la Religion dans les objets que la nature offre à nos regards, & même cette raison pourroit les voir par-tout, & en elle-même, en se repliant sur la texture de son être; elle y verroit les cieux, la terre & leurs accords. On a de cette vérité une indubitable *preuve de fait*, au temps actuel, dans cette foule d'*Illuminés*, qui s'élèvent de toutes parts, & qui l'attestent hautement. Ils protestent voir les mystères dans la nature, & font même des choses étonnantes, dont les esprits offusqués & prévenus sont déconcertés, & pour ne pouvoir les comprendre, refusent de les croire, & les taxent d'illusion & de folie; mais ces choses n'en sont pas moins sûres, & la vérité en demeure. Je puis d'autant mieux le soutenir, qu'en en certifiant la vérité, on ne peut pas me suspecter d'intérêt à ma propre cause, vu que je ne fais pas du tout cause commune avec ces *Illuminés*, quoique je connoisse aussi bien, & peut-être mieux qu'eux-mêmes, toute leur théorie, & la source où ils puisent leurs lumières. Tel a été Schvedemborg, & tels sont actuellement un très-grand nombre d'autres. Je connois leurs *Emancipés*, comme ils les appellent, & tout ce qu'ils peuvent savoir & opérer. La plupart d'entr'eux ne sont rien moins que régénérés par le Saint-Esprit, malgré de si précieuses & de si éblouissantes apparences; mais ils peuvent voir ces choses merveilleuses, & ces mystères, par ce que j'ai appelé au premier livre *l'esprit astral*, qui les leur montre en analogie inférieure,



soit dans la nature , soit dans le fond primitif de l'éther , qui , répondant à l'esprit naturel de l'homme & à son imagination , leur donne la connoissance très-inférieure des mysteres & des prophéties , peintes dans l'imagination comme dans un miroir. Et quant aux miracles, ils sont opérés , non par la haute, transcendante & victorieuse force du pur Esprit de DIEU (on voit ces différences parfaitement marquées & distinguées dans toute l'Ecriture), mais opérés par la force incroyable de l'air le plus foncier, ou *éter*. Car personne n'ignore que plus l'air est primitif, plus il a de *ressort*, & qu'il peut agir, influencer & opérer sur toutes les couches d'air, moins subtiles & moins agissantes, & par cet ébranlement opérer sur le physique. Voilà, j'ose l'affurer, la clef de ces surprenans phénomènes d'aujourd'hui ; & voilà comment ces hommes à prodiges peuvent voir, & même montrer, & enseigner le mystere de la Religion par l'*esprit astral*, ou esprit exalté de la haute nature, & par lui encore faire des miracles & des prophéties, tous analogiquement inférieurs. A la vérité, je ne nie pas que parmi eux il ne puisse y en avoir qui aient une teinte de *régénération* par l'Esprit de DIEU ; & c'est alors les meilleurs. Mais encore tout cela peut être suspect des mélanges de la nature exaltée avec la grace ; & tôt ou tard, parmi la vérité, il s'insinue de l'illusion, même dans ce cas. La chose parle d'elle-même ; car ils voient & operent par ce *qui* n'est pas tout-à-fait hors du domaine du Président & Prince de la puissance de l'air, qui agit avec efficacité sur les enfans de rebellion, & qui fait se transformer en Ange de lumière. Voilà l'origine du Mahométisme ; cet ennemi ayant pris l'image &

Ephes. 6.  
v. 12.

le morphisme de l'Ange Gabriel, & ayant dicté même de grandes idées de DIEU, pour mieux séduire, écarter & confondre la doctrine seule pure & sainte de la Trinité & du Verbe-DIEU. Peu importe à l'ennemi de montrer des milliers de brillantes vérités, moyennant qu'à leur faveur, & sous leur sauf-conduit, il puisse injecter quelque erreur capitale & quelque damnable hérésie. Mais pour revenir à ces *Illuminés*, ils peuvent rendre croyans quelques incrédules au moyen de leurs lumieres & de leur art. Mais ce n'est pas là la vraie foi salutaire ; il s'en faut encore infiniment. En général, il faut absolument se défier de toutes ces voies extraordinaires, de toutes ces visions, révélations, &c. dont la vraie, pure & simple foi n'a nul besoin ; & qui, quand même elles pourroient faire quelque bien à certains incrédules, ne font par une curiosité ou nuisible ou inutile que de détourner de cette foi pure, que la pente & inclination de l'homme pour l'extraordinaire ne manque point d'altérer & de corrompre.

Les deux chapitres suivans vont éclaircir, étendre & développer toute cette théorie que je n'ai fait ici que présenter en bref. Mais en attendant, je prie le Lecteur de remarquer par avance, que si ce que je viens de dire de ces *Illuminés* de la meilleure, ou de la moins mauvaise espece, est très-vrai ; si ces lumieres & ces routes extraordinaires sont souvent douteuses, incertaines, dangereuses même, combien infiniment plus ne pourra-t-on pas le dire des derniers degrés de ce domaine, tout-à-la-fois si éblouissant & si ténébreux, si séduisant & si funeste, si agréable à la curiosité & à l'insatiable déman-

raison de savoir ? On comprend que j'entends parler du *Somnambulisme*, rameau impur issu de cette racine, & sarment de cette vigne sauvage : mais comme j'en traite plus bas & en plus d'un endroit, je n'y appuie pas ici. Je remarque seulement encore par anticipation, qu'il y a des degrés très-nombreux entre le plus haut point & le moins impur de ces illuminations jusqu'au plus bas de tous, & que ce somnambulisme commence les degrés inférieurs de toutes les horribles diableries, magies, forcelleries, talismans, amulettes, astrologie, sur lesquelles je ne veux pas seulement jeter un regard.

## C H A P I T R E V I.

*Digression. Confirmation du chapitre précédent. Théorie curieuse. Différence entre les effets de la raison commune & ceux de l'esprit astral. Des prodiges & prophéties des Païens. Des Cieux purs & des Cieux impurs, en l'homme & hors de l'homme. Dans les impurs, l'ennemi a accès. Des Illuminés de tout degré. Tentation de Notre-Seigneur ; & comment il voyoit les objets absens.*

**J**E vais ouvrir à la curiosité du Lecteur, une scène qui doit l'intéresser & lui éclaircir ce qui de tout temps a fait le plus grand étonnement, & un ordre de vérités qu'on a mécrues, faute de pouvoir les comprendre. En confirmation de ce qui est répandu dans cet ouvrage, je dirai un mot des miracles & des prophéties des Païens,

de l'esprit astral & de ses degrés, des différences entre lui & ce qu'on appelle communément *la raison*; différences qu'on n'a peut-être jamais bien démêlées, & dont l'ignorance a jeté tant d'obscurités & tant de doutes sur tous les surprenans phénomènes qui résultent de l'esprit astral, au point que ceux qui n'y ont rien pu comprendre, ont tout nié; c'étoit leur plus court pour faire bonne contenance. Je parlerai des différens lieux purs & impurs, qui répondent en l'homme à tout ce qui peut s'y passer, & font la plus sainte régénération ou des visions plus ou moins impures. J'indiquerai la différence des vrais & saints miracles & des prophéties divines, & des miracles & des prophéties des Païens, différence vue dans leurs causes & même dans leurs effets; des mélanges qui peuvent s'insinuer dans les derniers. Je parlerai des différentes especes de visions & d'illuminations depuis la plus haute & la plus pure, jusqu'à la plus inférieure. Pour cela je n'ai qu'à poser les principes & je traiterai le tout en bref, laissant à la méditation du Lecteur à étendre & appliquer ces principes, sans quoi je donnerois dans des longueurs qui ne finiroient point. D'ailleurs j'ai préparé les fondemens de cette théorie au premier livre.

D'abord comme on l'a vu plus haut, malgré la quantité de ressemblance entre ce qu'on appelle *la raison* & l'esprit astral, il y a une différence essentielle. La raison dans l'homme ne peut être développée qu'après que les sens<sup>(1)</sup> extérieurs lui

---

(1) Et cela est si vrai, que ce principe subsiste même quand on adopteroit le système que Leibnitz a rêvé & qui comme celui de Locke qui lui est opposé, & des autres par rapport aux idées,

ont fourni les magasins : & cela est vrai quel que soit le système qu'on adopte à l'égard de l'union de l'ame & du corps. *Nihil est in intellectu quod prius non fuerit in sensu.* D'après ces matériaux reçus, l'esprit & les facultés de l'homme, l'imagination & la mémoire doivent agir ; dans les effets de l'esprit astral au contraire ces facultés n'agissent pas ; leur force ou action est suspendue, concentrée, séparée des sens extérieurs. C'est une opération soufferte & une peinture qui se fait sur ces facultés, dont la fécondité est passive à recevoir ce qui lui est montré. Voilà l'origine des prophéties des Païens, comme il sera démontré plus bas, de même que la source de toutes les visions que peut donner ce domaine ou lumière des astres, mêlé d'une quantité d'impuretés.

Mais cette différence n'a rapport qu'aux effets différens de la raison corrompue, offusquée, & de l'esprit astral dont l'impureté est d'un autre genre que l'impureté de ce qu'on appelle communément la raison. La corruption de celle-ci vient de ce qu'elle se laisse entraîner par la *sensitivité*, & qu'au lieu de conserver son empire & sa supériorité sur l'ame sensitive, sur les sens, sur les objets, &c, souillée par eux elle pervertit la rectitude de son jugement, & se laisse offusquer par la volonté inférieure & dépravée,

ne sont encore & tout au plus que des demi-vérités, comme j'ai tant de fois appelé les systèmes & les rêveries de tous les Philosophes. Que l'esprit soit testonique ou même architectonique, comme Leibnitz l'a prétendu, il ne l'est jamais qu'à l'unisson des expériences & perceptions des sens, comme deux montres allant de même, ou deux instrumens en accord doit l'un fait rendre le son à l'autre. Tout ce que je dis est très-indépendant de leurs systèmes.

qui insensiblement met en elle nuage sur nuage ; C'est ce qu'on verra mieux au chapitre de la *Sensibilité*, dans le tome second. Les erreurs dans le domaine de l'esprit astral ont une autre source ; elles viennent des tromperies de l'ennemi qui s'y insinue & qui en a le pouvoir , quoiqu'il faille encore convenir qu'il peut y avoir des mélanges & de la fausse raison sensualisée , & de l'impureté de la lumière astrale. C'est pourquoi il est très-difficile de nuancer en précision ces deux choses , & de montrer les degrés & la nature de l'erreur , & d'où elle vient. Mais ceux qui sont éclairés de l'Esprit de DIEU ne s'y méprennent point , & ils ont , comme on verra , la règle infaillible pour en juger.

Quant aux miracles ou prodiges des Païens , exécutés dans le domaine de la force astrale , il y faut ajouter l'action de la volonté de l'agent , plus ou moins dépravée , & plus ou moins ainsi sous le domaine du président de cet esprit astral.

Toute cette théorie va être fondée sur l'immuable vérité de la parole de DIEU. Il y est dit : *Le Royaume de DIEU est en vous*. Donc , sans m'étendre , tous les cieux y sont ; on le verra dans le chapitre où je montre que l'homme est le *microcosme* ou le petit monde , & peut-être le *microthée* ou le petit DIEU , & doit par la régénération le redevenir. Ce principe est d'une fécondité immense & montre à qui peut l'embrasser , que l'homme a en soi , en miniature , tout ce qui est dans l'univers , les cieux , leur jeu , l'image des anges , celle des êtres physiques , &c. Et que tout ce qui se passe dans cet univers peut dans son genre , & en raccourci se passer en lui.

Mais il est deux especes générales de cieux, & même bien davantage, quoique je n'en marque ici que deux, parce qu'il n'est que ces deux qui soient relatives à mon but. Il y a les *Cieux purs de l'Eternel*, selon ce qui est dit : *J'effacerai son nom de dessous les cieux de l'Eternel*. Et il est des cieux impurs ou mélangés d'impureté, selon ce qu'a dit Job : *Les cieux même ne sont pas purs devant lui*. Ces cieux différens sont autant d'espaces marqués par la différence & le plus ou moins de pureté des élémens dont ils sont composés. L'air, l'eau & le feu, &c.

Deuter. 29.

Job. 15.

v. 15.

Les cieux purs, ou plutôt les cieux des cieux, sont le domaine (2) du Verbe-DIEU, & des Anges

(2) Salomon dans sa priere selon l'Hébreu, les distingue très-nettement. *Voilà*, dit-il, *les cieux & même les cieux des cieux ne peuvent te contenir*. En effet, l'Infini pur, le Verbe qui y est contenu & qui en sort, est encore infiniment au-dessus des cieux des cieux. Tous ces cieux sont des suppôts ou Uhis des êtres glorieux & des hiérarchies célestes ; mais le Verbe n'a pas besoin de suppôt. Il n'a de suppôt que lui-même, & il a créé tous ces suppôts pour les descendances & degrés des êtres ; il n'a pas même pour suppôt l'immensité pure. Si l'on pouvoit dire qu'il eût un suppôt, ce seroit le pur néant qu'il remplit de son être immense, infini ; mais le néant n'a pas lieu, parce qu'il y a un DIEU. C'est de lui qu'est sortie pour ainsi dire l'immensité ; mais il est avant elle, parce qu'elle n'est qu'une de ses propriétés & non tout le Verbe-DIEU lui-même, quoiqu'elle ait toujours existé en lui. Ainsi je ne parle de *priorité* que selon l'ordre de nos idées. On peut appliquer ici ce que j'ai dit de la lumière au livre I, chap. III, note 3. De cette immensité absolue & pure, sont sortis en distinction les espaces pour être en rapport avec les êtres créés ou qui devoient être créés ; d'abord dans l'instant simple, pour les premières émanations ; puis dès les instans, selon les descendances graduelles & en raisons analogiques ; puis de descendances en descendances ont succédé des espaces analogues ou proportionnés à la nature des êtres plus ou moins supérieurs ou inférieurs ; espaces formés des élémens plus ou moins purs & qui sont de tous les degrés. Voilà ce que l'Ecriture Sainte appelle *cieux des cieux & cieux simples*.

III. Rois, 2.

v. 27.

saints sous ses ordres, & l'ennemi ne peut y avoir accès. Les cieus impurs, au contraire, sont de son domaine; jeté dans ces cieus & dégradé, il les a infectés de son impureté, & cela en la quantité proportionnelle de l'impureté dont sa révolte avoit ouvert l'ordre; c'est-à-dire, comme je viens de le dire, pour l'ordinaire d'un tiers, proportion au nombre de cette révolte qui en-

ment, à proportion de leur pureté. Sur quoi je remarquerai encore trois choses: 1.<sup>o</sup> Il est une *presque immensité*, première émanation de l'immensité pure. La philosophie est très-abusive en appliquant à tout propos & quelquefois comme ici, très-mal à propos, son principe ou axiome "Entre deux contradictoires" il n'est point de milieu", car DIEU qui peut diviser pour ainsi dire à l'infini, peut faire une *presque immensité*. Qu'on comprenne bien ma pensée qui peut élever l'esprit à une région bien supérieure aux bégayemens de la philosophie, qui audacieusement appelle contradiction, ce qui ne l'est point pour DIEU. On peut appliquer à l'idée d'immensité ce que l'Ecriture a dit des descendances de l'éternité, qu'elle appelle *collines éternelles* ou *côteaux d'éternité*. Les physiciens savent bien dire qu'il y a entre les êtres naturels des *nuances imperceptibles* de l'un à l'autre... Je n'ai pas besoin de tirer la conséquence.

Génèse, 49.  
v. 26. & *alibi*.

Esaië, 66.

Actes, 7.  
v. 49.

2.<sup>o</sup> Lorsque l'Ecriture Sainte dit: *Les cieus sont mon trône, & la terre le marche-pied de mes pieds*; cela ne déroge en rien à ce que je viens de dire sur la pure immensité du Verbe infini, *Ne remplis-je pas moi les cieus & la terre?* a dit l'Eternel. Car en un sens le Verbe infini remplit tout de lui-même, en ce qu'il est le primo-premier suppôt de tous les êtres qui ont en lui le principe & la racine de la vie & de l'existence, qu'ils n'auraient pas sans lui, comme dit Saint Paul. 3.<sup>o</sup> Je prie le lecteur de bien saisir la remarque que je vais faire, aussi utile qu'importante. Lorsque le Verbe-DIEU s'est fait *chair* (*DIEU manifesté en chair*), arrivé à la dernière descendance de l'homme sur notre terre, il a dit, parlant de lui, *Les renards ont des tanières & les oiseaux du ciel ont des nids, mais (remarquez) le fils de l'homme* (Jésus-Christ hypostatiquement uni à la divinité) *n'a pas de quoi reposer sa tête*. Ceci est infiniment profond & démontre, outre ce que j'ai avancé plus haut, que l'humanité même de Notre-Seigneur devoit ressembler (autant que le fini le peut) à l'infini qui étoit ici bas sur la terre le suppôt de son intérieur & de son humanité morale.



traîna le tiers des Anges. Il faut bien remarquer cette distinction très-sûre, car c'est sur elle que va se poser toute ma théorie.

Voilà donc deux especes de cieux composés des élémens, ou purs, ou mélangés d'impuretés. Et c'est sur ces cieux, & hors de l'homme, & dans l'homme que s'exécutent tous les phénomènes, bons, mauvais, ou mélangés, saints, ou impurs des prophéties, visions, révélations, ou saintes, ou plus ou moins impures. Il en est de même des miracles, à quelques distinctions près, qu'on va voir tout à l'heure. J'ai dit encore que ces cieux formés en partie des différentes couches d'air, ont plus ou moins de ressort, selon que ces couches sont plus ou moins primitives & pures (3). La force de l'éther, ou du fond primitif est incalculable; & cette force que DIEU même, les Anges ou la volonté de l'homme meuvent & mettent en jeu, est plus ou moins active selon les degrés d'air, jusqu'à notre grossier atmosphere. Et c'est sur ces différentes couches d'air & d'élémens inférieurs, que s'opèrent tous les phénomènes physiques,

(3) C'est sur ce fond de l'éther primitif que les corps glorieux de là-haut exécutent toutes leurs actions. Ils agissent, vont; viennent, se promènent, percent les milieux avec une vélocité presque infinie, à cause de la force incroyable de son ressort. Ils franchissent les plus grands éloignemens, ils parcourent les plus grandes distances, ils pénètrent en un clin d'œil. *Il se promene sur les ailes du vent.* Les Païens ont tout vu par l'esprit astral, mais sous des ombres; s'il est permis *misere sacra profanis*, je citerai Homere qui dit, parlant de Vénus: " Elle fait un pas & elle arrive au bout de l'univers". C'est sur l'éther que s'exécutent tous les arts célestes (dont je traiterai ailleurs) par la matiere glorieuse. Que dans les divins & immortels concerts des cieux, un Ange tire un son, un seul

*Pf.* 18. v. 11. & 104. v. 3.

& surphysiques ou astraux, tous les météores & tous les étonnans spectacles d'effets prodigieux ; de prestiges & de miracles inférieurs qui de tout temps ont fait la surprise de ceux qui n'ont pu atteindre à cette connoissance.

Et c'est ici qu'est la distinction entre les saints miracles, & les miracles exécutés dans les cieux astraux. Les premiers se font dans les cieux purs par les Agens dont la volonté est ou uniforme ou conforme du moins à la volonté de DIEU, & qui armés de sa puissance, exécutent cette volonté dans ces cieux purs, au - dehors ou au - dedans de l'homme. Et voilà, pour le dire en passant, pourquoi les vrais miracles, outre l'énergie qu'ils ont en eux-mêmes, ont de surcroît & par une suite infaillible, le pouvoir prépondérant sur les miracles astraux, & même le pouvoir de les anéantir, & dissiper, quand il en est besoin, selon les vues de DIEU, qu'ils remplissent exactement. Or (4) ce qui est du domaine astral, a dans l'ordre de la justice, été abandonné à l'ennemi. C'est là où il exerce

son d'un de ces instrumens célestes, ce seul son par sa prompte ondulation, de la vitesse de laquelle nous ne pouvons pas seulement nous former une idée, percera & se fera entendre à une distance presque immense. On peut voir en analogie inférieure la musique céleste, par celle du Temple de Jérusalem, & par ce qu'en disent David, les Prophetes & Saint Jean dans l'Apocalypse. Ils ouvrent tellement les cieux à notre foi, qu'on l'entendrait presque ici-bas ; & très-certainement celui qui auroit les sens affinés & hors de leurs sensations grossières, en entendrait quelques imitations & seroit ravi d'admiration. Voilà ce que j'assure comme très-vrai, mais les hommes ne veulent que le grossier sensuel & ne se nourrissent que du terrestre.

(4) On verra plus bas une note sur l'affaire des magiciens d'Egypte aux prises avec Moïse.

son

son empire en punition , ou d'aveuglement , ou de douleurs sur les hommes ; & pour cela il peut montrer les plus grandes lumieres astrales , pour injecter l'erreur à laquelle ces lumieres servent de passe-port ; voilà pour les visions : il peut faire aussi sur ces cieux astraux les plus étonnans prodiges , en les mettant en jeu & en action : c'est pour-quoi il est appelé *le prince de la puissance de l'air* ; il a donc à son commandement , par permission , l'air astral , ou les couches d'air depuis les cieux astraux jusqu'à notre grossier atmosphere. Et quant aux visions ou lumieres , il est dit qu'il *se transforme en ange de lumiere* , pour tenter par les plus brillantes apparences , afin qu'on ne s'en défie point. Je proteste ici que c'est là la vraie doctrine ; mais on verra des mélanges du pur & saint , avec ce domaine astral , & ce sont des nuances qu'il est difficile de démêler dans l'application. Je dis difficile à la plupart des hommes dissipés & aveuglés , mais infiniment facile à quiconque connoît l'Ecriture sainte , & la comprend par la lumiere de l'Esprit de DIEU (5). Les élus

Ephés. 2.  
v. 2.

II. Cor. 11.  
v. 14.

(5) Je dis ici & je l'ai déjà insinué , que celui dont les yeux ont été oints du divin *collyre* , voit dans l'Ecriture Sainte la plus étonnante & même la plus extatique scène ; toutes les merveilles & toutes les beautés de l'univers lui sont dévoilées ; il voit l'harmonie , la marche constante , la plénitude & la con-crétion de ce grand Tout : il voit le tronc , la racine , les radicules même , l'arbre de l'être , ses rameaux , ses feuilles , ses fruits ; les faces , les aspects , les descendances & leurs degrés ; les êtres supérieurs , les invisibles , les visibles , les cieux & la terre ; les rapports , les buts transcendans ou relatifs de leur existence ; la raison des causes & des raisons unies par une indissoluble chaîne , depuis l'atome jusqu'au Verbe qui a tout créé. Il voit l'univers gouverné par la justice ; les causes effi-cientes inséparables des finales ; toute cause être raison , &

I. Jean, 2.  
v. 19.

Tome I.

M

ne s'y méprennent point , comme a dit Notre-Seigneur , l'ennemi ne peut pas leur en imposer ; la séduction ne peut pas aller jusqu'à eux ; (*just-qu'à séduire les élus , s'il étoit possible* ). Il n'y a qu'à lire tout le chapitre vingt-quatre de Saint Matthieu , outre une infinité d'autres endroits de l'Ecriture , on y verra au doigt & à l'œil toute cette théorie , & tous les préservatifs.

Avant d'aller plus loin , je remarque encore deux choses. 1.<sup>o</sup> Que cela démontre pleinement ce que j'ai dit de la distinction qui existe entre ce qu'on appelle vulgairement ou philosophiquement la *raison de l'homme* naturel , & les visions de l'entendement , montrées à cet entendement par l'esprit astral ; & on y voit pourquoi j'ai , dans cet ouvrage , envisagé l'une & les autres , chacune sous son point de vue , & sous l'aspect qui lui est propre. Ainsi il n'y a point de confusion ; il n'y a qu'à voir dans leurs sources (6) , les bornes & les districts ,

toute raison être cause à son tour ; & ces causes & ces raisons entrelacées. Que les vrais Philosophes m'entendent ; cette théorie est démontrée par le fait , & pour qui fait la comprendre , par tout autant d'êtres qui existent . . . Et c'est ce qui montre l'intelligence & la sagesse infinies de celui qui a tout créé. C'est ce que Leibnitz & ses sectateurs ont dit de plus beau & de plus vrai , dans leur grand principe de la *Raison suffisante* ; mais ils ne l'ont pas expliqué assez nettement , selon moi. Chaque cause est raison d'un autre être , & chaque raison est cause à un autre égard. On le verra encore plus bas.

(6) Pour plus de clarté encore , dans un sujet si délicat , & où il est si facile de se méprendre , j'ajouterai à ce que j'ai dit plus haut , sur la différence de ce qu'on appelle la *raison* & de l'*esprit astral* , que la première est plus du ressort des sens , de l'imagination & de la mémoire qui lui transmettent ses magasins , & avec lesquels son action est si souvent en commerce , & pour ainsi dire , à frais communs. L'autre ( l'esprit astral )

& ne point les remuer , mais au contraire assigner à chacune sa sphere. 2.<sup>o</sup> On peut , pour éclaircissement , se rappeler ce que j'ai dit au premier livre , dans la recension des magies , où l'on voit une introduction à ce que j'avance ici.

Tout cela posé , on voit clairement l'origine des miracles & des prophéties des Païens , resuscités de nos jours dans le somnambulisme , & dans les visions plus ou moins pures des *Illuminés* dont on fourmille aujourd'hui , & qui donnent un spectacle si étonnant pour les ignorans ; & on voit encore le criterium , ou les marques caractéristiques & indubitables , au moyen desquelles on peut discerner les visions pures de celles qui

dépend davantage d'une abstraction qui le concentre en lui-même , & qui lui donne la capacité & la possibilité de recevoir passivement les images , indépendamment des sens , &c. dont l'opérer est suspendu. L'esprit est alors comme un miroir qui reçoit l'image , & cette image , ou ces images qui s'y peignent , réveillent en lui une rectionité ou fécondité interne , durant que toutes ses autres facultés sont en suspension ou abstraction ; & ne brouillent en rien ces images astrales. Ces momens ou ces circonstances sont comme une *extase astrale* , qui est d'un degré inférieur & plus impur , que les extases occasionnées par l'Esprit de DIEU en certains Saints ravis en abstraction & hors d'eux-mêmes dans ces intervalles d'extase pure , pour être concentrés dans la lumière de l'Esprit de DIEU. Or l'esprit astral , qui est de tous les degrés inférieurs , produit analogiquement les mêmes effets , mais plus ou moins impurement , & est , dans ces momens de suspension , une imitation en rapport inférieur , des vraies & pures extases des Saints. C'est là , comme on verra , l'origine des prophéties astrales des Païens ; c'est la cause du Somnambulisme , &c. Or , ce qu'on appelle la *raison commune* , n'est point cela. Elle est un sens raffiné , allumé à la vérité par le même esprit astral , mais ce sont les sens qui sont l'occasion de cet allumement ; le jeu de l'esprit astral est différent , c'est une abstraction des sens & une interruption de commerce avec eux.

ne le font pas , fans compter les caracteres moraux , qui mettent une infinie différence entre les unes & les autres , de même qu'entre les saints miracles & les prodiges qui jufqu'à un certain point les imitent.

*Apocal. 2.  
v. 24.*

*Matth. 7.  
v. 22.*

Il eft vrai , comme je l'ai dit , que dans le cas des mélanges , car il peut y en avoir , il eft difficile à qui ne connoît pas par l'Ecriture fainte les *rufes & les profondeurs de Satan* , de démêler l'ami véritable au milieu de tant de faux amis , pour ainfi parler : mais elle en donne les marques en nombre d'endroits , les plus affurées , & fur-tout au commencement du treizieme chapitre du Deutéronome. On voit , par ce paffage même , qu'il eft des mélanges , mais on le voit principalement dans ces remarquables paroles de notre adorable Sauveur : *Seigneur , n'avons-nous pas fait des miracles & des prophéties en ton nom ? Je ne vous connois point.* Ainfi , comme Balaam , on peut prophétifer au nom du Seigneur , & comme lui être rejeté ; & quant aux miracles , on peut auffi en faire par la force aftrale , inférieurement analogue à la force divine ; car le Seigneur , dans ce paffage , ne leur nie point d'en avoir fait.

Ainfi , ni la prophétie , ni le miracle ne font une preuve d'adoption ou de fainteté. Les Païens ont eu & l'un & l'autre dans leur degré mêlé des *liens d'obfcurité* , fous lefquels ils étoient tenus. Ils ont eu leur genre inférieur d'infpiration.

*Pectus anhelum nec mortale fonans  
Afflata est numine quando jam propiore Dei.*

Et encore la Sibylle prophétisant sur Esculape ; dans un passage que j'alléguerai plus bas.

*Jam ubi vaticinos concepit mente furores , &c.*

Et on voit dans Sénèque le Tragique une très-remarquable prophétie de la découverte de l'Amérique , plus de quatorze siècles avant cette découverte ; cette prophétie sera citée aussi vers la fin de ce volume. Mais ces citations feroient innombrables , & ainsi le fait existe & ne peut être révoqué en doute. On peut tout voir sur l'éther , & sur-tout lorsque les sens grossiers sont en suspension ; on peut y lire l'histoire des événemens & le jeu de l'univers. (7) C'est ,

pag. 314.

---

(7) Ce que je dis de Schoupach , est très-vrai. Ceci tient en un sens , aux homoiomeries , ou parties similaires des anciens Philosophes. Ceux qui n'y entendent rien , disoient qu'il falloit lui donner des élèves à former. Il auroit été nécessaire pour cela , de leur donner ses yeux & la force de sa vision. Les médecins ordinaires & même les plus habiles , ne peuvent pas discerner par les urines , au bout d'un certain temps ; & lorsqu'elles sont brouillées , ils les font jeter comme inutiles. C'est un fait que Schoupach y voyoit après un intervalle beaucoup plus long , & y lisoit exactement le siège & la nature de la maladie , sur le fond éthéré , ou astral , ou primitif de l'urine. Il est aussi des hommes qui , par le sentiment éthéré plus affiné , ou esprit astral , savent voir les lieux où il y a des eaux souterraines , & font creuser dans ces endroits , quoiqu'il ne paroisse rien à la superficie , & que les yeux vulgaires n'y découvrent rien. Et pour dire encore un mot de ces *homoiomeries* , qui tiennent par un petit bout à ce que je dis sur Schoupach ; ce système qui , comme tous ceux des Philosophes & Païens & prétendus Chrétiens , ne sont que des demi-vérités , a été imaginé par Anaxagoras l'un des moins méprisables Philosophes de l'antiquité ; ce n'est pas ici le lieu de donner le détail de ses opinions. Je pourrois avec la très-sûre & immuable Parole de DIEU développer ce point sans entrer dans la mare bourbeuse de la philosophie. Cependant , en faveur de ceux qui aiment ce genre d'érudition , je citerai ici un passage de Lucrece , qui donne la vraie idée

pour le dire en passant , sur le fond primitif de l'urine répondant à l'éther , fond qui se conserve plus long-temps que ses véhicules ou enveloppes ; c'est sur ce fond que le célèbre Schou-pach de Langneau , lisoit , comme à l'œil , la nature & le siège des maladies ; sa vision étant assez perçante pour pénétrer jusqu'à ce fond. Je

des *homoïomerias* , afin qu'ils n'aient pas besoin de la chercher ailleurs. LUCRET. liv. 1. v. 830 & suivans :

*Nunc & Anaxagora scrutemur homœomerian ,  
Quam Græci memorant , nec nostra dicere lingua  
Concedit nobis patrii sermonis egestas.  
Sed tamen ipsam rem facile est exponere verbis ,  
Principium rerum quam dicit homœomerian.  
Ossa videlicet è paucillis atque minutis ,  
Ossibus ; sic & de paucillis atque minutis  
Visceribus viscus gigni , sanguemque creari ,  
Sanguinis inter se multis coeuntibus guttis ;  
Ex aurique putat micis consistere posse  
Aurum , & de terris terram conrescere parvis ;  
Ignibus ex ignem , humorem ex humoribus esse ,  
Cætera consimili fingit ratione putatque.*

Il y a du vrai dans ce système , mais comme je l'ai dit , ce ne sont que des demi-vérités. Il faudroit savoir , comme l'abeille , extraire le suc de toutes ces opinions de la philosophie & séparer de chacune la quantité d'erreurs qu'elle renferme. Au bout du compte , on n'auroit que des vérités très-inférieures & infructueuses , sans qu'il y eût la plus petite utilité pour le cœur , ce qui est la chose seule précieuse & importante. Et tous ceux qui font ces recherches , après avoir bien sué ; pourront dire un jour : *J'ai usé ma force en vain* , ou plutôt très-nuisiblement pour mon être moral. Amusemens sans un grain d'édification , & non pas même d'une curiosité un peu solide. Et pour revenir à ce qui a été l'occasion de cette note & serrer la question de plus près , il faut comprendre que l'état de dégradation où les maladies mettent le corps de l'homme , les liqueurs , les parties , &c. , se peint aussi sur le fond primitif de l'urine qui est comme un miroir où on peut lire l'image intégrale ou dégénérée , le siège , le local , la nature & la quantité de la maladie , &c.



ne fais qu'effleurer ces matieres qui me meneroient trop loin; mais les principes que j'établis, sont la clef de tous les phénomènes.

On peut, par ce que j'ai dit, augurer encore la maniere dont la tentation de notre adorable Sauveur s'exécuta par l'ennemi. Adam avoit été vaincu par les objets du dehors par lesquels le Diable l'avoit alléché, & qu'il avoit fait servir à sa tentation & à sa défaite. Il falloit que le nouvel Adam vainquit en contraste, par ces objets même qui devoient lui être présentés en épreuve. Or, tout cela se passa en une vision qu'on appelle *imaginaire*, c'est-à-dire, dans l'imagination où se peignent & se peuvent peindre tous les objets, comme présens quoique absens, & en miniature, car il eût été impossible que du sommet de la plus haute montagne, l'ennemi eût pu lui montrer *tous les royaumes du monde & leur gloire*, en toute réalité physique & visuelle. Ainsi cela se passa dans l'imagination de Notre-Seigneur (8); je

Math. 4.  
v. 9.

(8) Il ne faut jamais oublier, qu'en même temps que Jésus-Christ est le vrai DIEU, il est homme, & qu'en lui les deux natures, quoique *distinctes*, sont absolument inséparables. Il avoit sur la terre tous les attributs, facultés & qualités de l'homme hypostatiquement uni avec sa Divinité. Mais, quoiqu'en lui ces attributs, facultés ou qualités fussent de la pureté la plus parfaite & aussi saintes qu'il est possible, elles avoient chacune le ressort ou la force qui lui est propre, & il les avoit toutes telles qu'elles sont en l'homme, excepté le péché. Il avoit l'esprit allumé par l'Esprit infini, la mémoire, l'imagination, les sens internes, la volonté, &c. comme autant de vases purs & saints, mais qui pouvoient en l'homme-DIEU, recevoir & s'exercer chacun, selon sa nature, selon les besoins, ou selon qu'il le jugeoit à propos.

D'après ce court exposé, si l'on est curieux de comprendre dans quelques traits de la vie de Notre-Seigneur, en tant qu'homme, comment plusieurs choses s'exécutoient en lui; on n'a qu'à s'en rappeler deux, parmi le grand nombre. Le pre-

pourrois faire une infinité de réflexions là dessus ; & montrer à tant d'aveugles étonnés de ce mystère de la tentation sur le Juste & le Saint par essence, la plus admirable de toutes les économies & l'un des divins chaînons de la religion. Je montrerois la convenance & les proportions de la victoire sur l'ennemi en contraste de la défaite du premier homme ; & par conséquent la ressemblance nécessaire dans les épreuves, pour que la victoire fût proportionnelle à cette défaite, & que Satan fût vaincu dans & par les mêmes choses où il avoit triomphé. Je montrerois les infinis abaissemens de l'homme-DIEU, & la reconnaissance que nous lui devons au-dessus même de l'infini, s'il pouvoit être quelque chose au-dessus de l'infini. Mais cela seul mériterait un volume. Pourquoi faut-il que tant d'hommes stupides ou dénaturés méconnoissent jusqu'aux plus légers traits de ce que le Sauveur a fait pour eux ? Pourquoi faut-il que tant d'ingrats, ou d'ignorans,

- Matth. 21.* mier, c'est lorsqu'il envoya ses Disciples chercher l'ânon qu'il  
*v. 2. & 3.* vouloit monter pour faire son entrée triomphante à Jérusalem ;  
*Matth. 14.* & le second, lorsqu'il leur ordonna d'aller préparer la chambre  
*v. 13 - 15.* haute où il vouloit célébrer l'auguste Cène avec eux. Il ne voyoit pas de ses sens extérieurs, ces objets qui n'étoient pas à leur portée, mais ils se peignoient purement dans sa très-pure imagination, & il les voyoit comme s'ils eussent été présents ; chaque faculté de l'homme en LUI, faisant, selon sa nature propre & particulière, la fonction qu'il vouloit, ou en pâissant, ou en agissant. Je n'ai pas besoin d'étendre ces idées ; un Lecteur intelligent les comprendra très-bien, en verra la fécondité, & peut les appliquer à tous les cas analogues & à toutes les facultés de l'homme-DIEU, en tant qu'homme. Et je le répète, c'est dans son imagination, que par un mystère d'abaissement infiniment adorable, l'ennemi eut permission de peindre tous les Royaumes du monde & leur gloire, & de lui en présenter la miniature & la peinture réduite,

de dédaigneux bravent ses bienfaits, & l'infinité du prix qu'ils lui ont coûté, le méconnoissent, ou le déchirent & le blasphement ?

## CHAPITRE VII.

*Récapitulation. Propositions confirmatives & explicatives pour servir de règle de jugement, &c.*

**J**E n'approfondirai point un si inépuisable sujet ; j'ajouterai seulement quelques propositions qui pourront servir de règles de jugement, & répandre une nouvelle vue & une nouvelle lumière sur le chapitre précédent.

I.<sup>o</sup> Ainsi les Païens ont pu voir, & prophétiser par l'esprit astral, & par la force de l'air, ou de l'éther qui lui répond, faire les miracles inférieurs, imitateurs en ce bas mais analogique degré, des vrais & saints miracles (1).

(1) C'est ici que viendroit à propos l'histoire de Moïse & des Magiciens d'Égypte qui trois fois imitèrent ses miracles. La verge de Moïse engloutit leur verge, & la verge est le signe de la puissance. Moïse fit ses dix miracles sur les cieux purs, par la force de DIEU qui y domine ; & les Magiciens firent les trois prodiges imitateurs sur les cieux astraux où l'ennemi peut exercer sa puissance. Car on a vu que les cieux astraux sont en analogie des cieux purs, & peuvent, selon une certaine mesure, opérer les mêmes choses. Je l'ai même éclairci & démontré dans un autre ouvrage ; & dans celui-ci, j'en dis assez pour qu'on me comprenne, & pour établir & vérifier cette théorie. Seulement j'ajouterai, que l'ennemi a le pouvoir de montrer par ses prodiges, les raisons contraires, qui sont, pour un temps, exception à la vérité totale. Il y avoit trois raisons pour que le peuple ne sortit pas d'Égypte, & dix raisons d'en sortir. Trois grains dans un bassin de balance, contre dix dans l'autre. Et DIEU, devant qui rien ne se perd, & qui divise par une

2.<sup>o</sup> Je ne traiterai pas des signes ou marques morales qui distinguent ces vrais & saints miracles des miracles inférieurs, parce qu'outre que personne n'ignore ces preuves morales qui en font une essentielle différence, je ne prétends parler que du fait ou des faits, les éclaircir & en montrer l'origine. Cependant on en va voir quelque chose (2).

justice infinie, les quantités morales, permet que ces trois raisons inférieures soient soutenues par les prodiges de l'ennemi, avant d'être englouties par les dix. Comme on voit que dans une balance, trois grains empêchent un instant les dix de l'autre bassin de monter aussi vite, que s'il n'y avoit aucun grain de l'autre côté. J'ose assurer que ce que je dis ici, est de toute vérité, & que je n'en impose point au Lecteur. Ces quantités de vérité ne sont que le mensonge quant à la vérité totale du cas donné; mais, par permission de DIEU, l'ennemi a le pouvoir & même le droit de les présenter & de les mettre en ligne de compte, par ses prodiges, jusqu'à ce que la complete & totale vérité commence à fumer & à être victorieuse. Aussi Jamnès & Jambrès ne pouvant aller au-delà des trois prodiges imitateurs, s'écrierent : *C'est ici le doigt de DIEU*. Voilà les bornes de l'ennemi; il ne pouvoit plus continuer à en imposer par ses prestiges atroces & imitateurs, parce que la vérité commençoit à écraser ses mensonges.

- (2) Comme je ne prétends pas répéter ce que les Théologiens ont pu dire de bon là-dessus, je me bornerai à deux observations que je n'ai vu nulle part avoir été faites : C'est 1.<sup>o</sup> que les vrais & saints miracles ont tous leurs types & représentations dans les dispensations de la grace & dans l'économie spirituelle & invisible de l'œuvre de la régénération dans l'homme, & même selon tous ses états & les degrés à parcourir. On en verra au second tome un exemple, dans la résurrection du Lazare. En attendant j'expliquerai ici ma pensée. 2.<sup>o</sup> Ces mêmes vrais & saints miracles ont aussi leurs types & représentations dans la physique, tant il est vrai & même universellement & sans exception, que tout est en rapport & parallélisme dans l'univers, ce qui fonde l'infailible certitude des sens qu'on appelle *mystiques*, comme elle sera démontrée dans cet ouvrage. Il n'y a qu'à suivre en transports ou propres, les idées simples & les analogies qui sont entre les regnes spirituel, moral & physique.

3.<sup>o</sup> Ce qui étoit le domaine abandonné aux Païens, n'est & ne doit pas être pour les Chrétiens, qui ont à s'élever à une foi pure, à une confiance nue, au-dessus de tout l'extraordinaire,

Quant au premier point, qu'on lise pour un exemple entre tous, le chap. 5. de l'Evang. de S. Jean, v. 2-8. cette histoire est infiniment divine, mais ce n'est ni le moment ni le lieu d'en approfondir tous les sens & leur profondeur; il suffit de dire qu'on voit sur-tout au v. 3, une recension de malades corporellement tels, figurans en perfection les maladies spirituelles : Des aveugles, voilà l'aveuglement où le péché conduit l'ame &c. Des boiteux, voilà la tiédeur & le tiède peints dans un seul mot; il ne fait le pas qu'à demi; point de volonté pleine & d'action complète du côté du bien. (Je donnerai ou en supplement ou dans un autre ouvrage, les caracteres du froid, du bouillant & du tiède, qui sont les caracteres marqués d'où se tirent tous les mélanges & toutes les nuances parmi les hommes, soit dans l'ordre naturel ou de la raison, soit dans celui de la grace). Enfin il y avoit de ces malades qui avoient les membres secs : & ainsi (spirituellement) n'ayant plus de chaleur vitale de la grace, plus de souplesse aux jointures pour l'action; enchainés par les habitudes invétérées, devenus esclaves, ils ne pouvoient plus en sortir ni se remuer, &c. &c. Combien ne pourrois-je pas étendre ceci ! J'ai dit, 2.<sup>o</sup> que les saints & vrais miracles ont tous aussi leurs types dans le physique; un seul exemple entre tous. Le changement des eaux en vin qu'opéra le Seigneur aux noces de Cana, trouve son image & dans la nature & dans le spirituel. Au printemps la vigne jette une eau pure &, qui n'est que de l'eau; elle pleure comme on dit : & cette eau, & ce qui en reste dans la sève, produit par l'action des concauses, ou causes simultanées, le soleil, la pluie, &c. ce vin, cette liqueur délicieuse, faite pour restaurer l'homme & non pour en abuser. De même un sens mystique ou spirituel s'offre comme de lui-même. L'eau désigne la pénitence ou les pleurs; elle lave & nettoie; & ces pleurs ou la pénitence qui dans l'homme doit précéder l'oeuvre effective de la grace, mene à sa suite ce vin nouveau & spirituel qui restaure, réjouit l'ame qui a pleuré; lui donne pour le bien une vie, une force & une vigueur nouvelle, &c. L'oeuvre de la nature apprend tout à celui qui fait y lire & suivre sans écart les idées simples & les rapports. Tout dans l'univers est emblème & réalité. Voilà pourquoi aussi les lumieres astrales montrent ces analogies dans un sens inférieur.

Jean, 2.

dégagée de l'avidité de savoir, & d'une vaine & inquiète curiosité. DIEU avoit donné *les astres* à servir à tous les peuples. Je laisse le Lecteur intelligent faire les réflexions infiniment profondes que ces passages lui présentent, & admirer cette dispensation de justice. . . . . & l'adorer en tremblant . . . . . C'est la preuve que la lumière des cieux astraux étoit celle des Païens . . . . .

*Deutéron.* 4.  
v. 19.  
*Ibid.* 13.

4.<sup>o</sup> Il est des visions de différens genres & de différens degrés, abstractives, intellectuelles, imaginaires, &c. Ces différences, & de genre & de degrés, ont leur source dans les causes ou raisons composées. 1.<sup>o</sup> Selon le degré de pureté de l'esprit astral, & de ce qui est au-dessus ou au-dessous. 2.<sup>o</sup> De la proportion où est l'état du patient ou récipient avec cette pureté ou impureté. Ainsi la sainteté, vérité ou mensonge ou mélange dépend de l'état proportionnel de celui qui reçoit ou souffre la vision, ou dans l'entendement ou dans l'imagination, &c. &c.

5.<sup>o</sup> Il en est de même des miracles ou prodiges non purs & saints. Ils sont en proportion avec l'état, non plus proprement du patient, mais de l'agent, parce qu'en meilleure part ils dépendent de la volonté (3). C'est une chose incroyable, que la force d'une volonté dépravée, animée

---

(3) J'ai parlé dans cet ouvrage & dans un autre avec plus de détail, de ce pouvoir incroyable de la volonté des êtres créés libres. La volonté des Anges révoltés a infecté la pureté des cieux inférieurs; & la volonté de l'homme librement tombé a changé la face de la terre. Voyez au second tome le chapitre de la *Sensibilité* & ailleurs. Ces changemens ont lieu par l'ordre & direction de la justice divine qui opère les changemens physiques en dégradations, selon les dégradations libres

invisiblement par l'ennemi qui a droit & pouvoir sur elle, & jusqu'à quel point il a ce droit & ce pouvoir de l'animer, & par conséquent tout ce qu'il peut produire en concours réciproque. Le saint roi David connoissoit bien ce mystère (4) : *Les forts ont cherché mon ame* : & au Pseaume XCI Ps. 54. v. 5. & 59. v. 4. on voit cette économie ténébreuse, dont nos prétendus Philosophes se moquent. Les dangers seroient innombrables, si DIEU ne contre-minoit & ne bornoit invisiblement l'activité de l'air plus ou moins impur, animé par l'ennemi & mis en jeu contre les hommes. Mais un bouclier

---

où s'amènent les agens moraux, & les approprie les uns avec les autres en analogie, pour faire un ensemble proportionnel.

(4) Notre-Seigneur disoit aux méchans Juifs : *Le pere dont vous êtes issus, c'est le Démon*. Les méchans sont tous imitateurs des Anges révoltés, & tous ceux d'entr'eux qui meurent dans une rébellion fixe, tenace & finale deviennent en sous-ordre des forts agens, & instrumens de ces forts (Anges révoltés) dont l'Ecriture-Sainte fait mention. Ils viennent secrètement ou tenter, ou tourmenter, ou entraîner les malheureux qui leur donnent accès. Ils rôdent & rugissent pour ainsi dire, en secret après leur proie, pour se chercher des compagnons de réprobation parmi les hommes & grossir leur nombre. Ils tourmentent, sans qu'on se doute que ce soient eux, ceux qui leur résistent, par une adorable permission de DIEU qui par-là augmente les couronnes de ses élus & fidelles. Job en a été un exemple marqué & visible. On pourroit les appeler les *sous-lions*, dans le sens malheureusement trop vrai que l'Apôtre a dit : *Le Diable votre ennemi tourne autour de vous, comme un Lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer*. C'est mon cœur plein d'affection pour la race humaine, & qui voudroit pouvoir la préserver des tentations & des dangers invisibles creusés sous ses pas, qui m'a dicté cette note, dont la vérité est établie dans l'Ecriture, & singulièrement dans presque toute l'Apocalypse, les Pseaumes ; lisez singulièrement le Ps. 91 selon l'Hébreu, &c. Mais les hommes, hélas ! veulent-ils y entendre à Déplorable aveuglement !

Jean, 8.  
v. 44.

I. Pierre, 5.  
v. 8.

Pf. 91.  
v. 1.

invisible le repousse; la bride lui est lâchée ou ferrée & retenue, & c'est sur-tout, ceux qui sont sous une protection plus immédiate de DIEU, & ont su la gagner, qui sont garantis, comme on le voit au même Pseaume. Il est souvent parlé de ces *forts* dans l'Ecriture, conspirateurs contre les hommes dans le physique & dans le moral; il y auroit des choses infinies à en dire; mais ce que j'ai dit suffit amplement aux entendeurs avisés, pour ne cesser de se mettre sous la *protection* du DIEU vivant, seul fort par-dessus tous ces forts, seul invincible, seul bouclier de ses élus contre toute la force de l'ennemi, seul victorieux dans les siens & pour les siens, seul enfin à qui soit la gloire éternelle, gloire qui ressortira & résultera un jour, même de tous les efforts de l'abyme. . . . .

6.<sup>o</sup> Sans entrer plus profondément dans la discussion des visions, révélations, prophéties, & même des miracles, ni de leurs genres, natures & degrés; on ne peut nier qu'il n'y en ait de très-purs & de très-saints, tout comme il en est une infinité d'impurs, soit dans les causes, soit dans les buts (5), soit enfin dans les agens ou

---

(5) Voilà les raisons de la différence des faux miracles & des vrais, ou des miracles astraux avec les saints miracles; mais comme les bons théologiens traitent assez bien des fins des vrais miracles, je n'en parle ici que pour dire que les miracles astraux, quoique impurement imitateurs des miracles saints, ne peuvent jamais avoir tous les caractères que j'ai assignés à ceux-ci dans la note précédente. Les vrais portent tous l'étendard de la vérité & de la sainteté qui sont leurs fins, & qui y mènent. De même des prophéties. Ils ont l'empreinte de la charité, & ils donnent la paix, tandis que les autres injectent le trouble & l'inquiétude.



patiens. Pour nier cela il faudroit, quant aux derniers, brûler tous les livres des Païens, fermer les yeux sur ce qui s'est vu de tout temps, & ce qui se voit aujourd'hui que ces phénomènes ont pris pied, & se sont multipliés en Europe. Et quant aux premiers, j'entends les saints miracles & les pures & divines prophéties; il faudroit, pour les révoquer en doute, brûler aussi, soit dit sans blasphème, nos saints livres. Car sans cela encore, que deviendront les célestes visions d'Ezéchiel, de tous les Prophetes, de S. Jean, &c. Et même ces divins livres annoncent & décrivent toutes les visions & miracles impurs, pour qu'on se précautionne contre eux & qu'on s'en défie, en indiquant les marques sûres auxquelles on peut les distinguer, comme je l'ai déjà dit.

7.<sup>o</sup> A quelque degré de sainteté que puisse être parvenu un prophète, ou un agent de vrais & saints miracles, & quelque pureté même qui puisse être dans ce qu'il voit ou opère; ce n'est point par ces prophéties ou miracles qu'il est sauvé. Ce sont des dons extraordinaires qui peuvent accompagner la sainteté, mais qui par eux-mêmes uniquement, ne sont pas salutaires pour le canal qui en est l'instrument. Car ces dons ne lui sont pas accordés pour lui proprement, mais bien pour les autres; en instructions ou témoignages, &c. C'est à DIEU seul qu'en doit revenir la gloire, & qui a ses vues dans la concession de ces dons, plus relatives à LUI-MEME & aux autres qu'à celui à qui il les accorde. Tellement que si cet agent miraculeux en prétendoit tirer quelque gloire ou profit quelconque, pour lui-même; dès ce moment il deviendrait un

démon renversant le but de DIEU dans ces dons, & s'appropriant injustement une partie de la gloire due à DIEU seul. Ce n'est aucun de ces dons qui fondent le salut. Il ne peut être accordé qu'à la *foi* pure, à l'*espérance* chaste, & à la *charité*, c'est-à-dire, à l'amour pur & suprême de DIEU, & à l'union avec lui. Tout le reste est des accessoires, quant au salut éternel qui n'est qu'en Jésus-Christ & dans l'imitation de sa vie, & il n'est pas besoin de ces vocations extraordinaires pour l'obtenir.

8.<sup>o</sup> Je n'ose nier que parmi l'innombrable nombre de ce qu'on appelle aujourd'hui les *Illuminés*, & qui font spectacle en Europe, parmi ce nombre de plus ou moins mauvais, plus ou moins fondés, ou jouets de l'illusion de l'ennemi ou des passions qui se glissent dans ce domaine; je n'ose point nier, dis-je, qu'il ne puisse y en avoir de vrais, & des vases appareillés par une vie de renoncement à eux-mêmes, pour recevoir des communications assez pures (6). A la vérité le nombre de ces derniers, s'il existe, est infiniment petit. *Rari nantes in gurgite vasto*. Ces personnes très-rares, ont ce qu'on appelle la vision intuitive, qui leur montre les vérités universelles,

---

(6) Afin de lever une équivoque qui pourroit se glisser ici, en enfermant tous ces degrés de visions & intuitions sous le nom général d'*Illuminés*; ce qui pourroit confondre le bon & le mauvais, le pur & l'impur, & les mélanges avec les vérités sûres & divines; j'avertis que ceux de la meilleure espèce ou meilleur ordre, se peuvent & doivent appeler *Théosophes*, pour les distinguer de ces illuminations subalternes & douteuses de tous les degrés inférieurs dans lesquels le Diable peut insinuer des mélanges d'erreur & de mensonge. On peut appeler ces illuminations inférieures, des *visions astrales* qui imitent inférieurement

telles , les saints mysteres , les cieux , les célestes intelligences , la terre , le jeu de l'univers , & dont ils peuvent donner une démonstration par l'Ecriture Sainte.

9.º Que quand même ce feroit la miséricordieuse sagesse de DIEU qui ouvreroit cette économie de lumieres dans nos temps qui en ont un si grand besoin , il ne faut pas croire que ces *Illuminés* même du plus haut & du moins impur degré , & malgré la certitude de leurs lumieres , soient par-là en possession de la sainteté , ni même qu'il n'y ait pas une voie incomparablement plus sainte encore que la leur. La pure route de la foi simple & aveugle fidèlement suivie , surpasse encore infiniment celle de ces intuitions. Chacun a sa vocation , & la leur peut être appropriée aux vues que DIEU prétend tirer de ce don en eux ; & il faut que l'homme soit très-fidelle à sa vocation , sans quoi il se fortiroit de la volonté de DIEU. *Le Juste vivra de sa foi* , de la foi qui lui est particuliere ; & encore : *O Eternel ! je connois que la voie de l'homme ne dépend pas de lui.* Et quoique je sois bien éloigné de blâmer ces illustrations & lumieres pures , dont au contraire j'établis l'utilité appropriée aux desseins de DIEU qui varie sa marche selon les temps & les circon-

*Habac.* 71

v. 4. &

*Rom.* 2.

v. 17.

*Jérém.* 10.

v. 23.

rement & en analogie les visions surastrales ou divines. Or , comme l'ennemi , en qualité de *Prince de la puissance de l'air* , comme il est dit , & chef des malices spirituelles qui sont dans les lieux célestes , & y rôdent , est en rapport avec les astres , & y a influence ; il s'ensuit qu'il n'est aucune de ces visions qui soit de tout point & parfaitement sûre , si elle n'est qu'astrale , même quand elle présenteroit les plus grandes & les plus brillantes choses. J'en ai traité plus haut dans une autre note où j'ai distingué nettement ces illuminations d'avec la sûre & divine connoissance des mysteres dans les ténèbres de la foi.

*Ephés.* 6.

v. 12.

stances où la liberté de l'homme amène les événements, leurs consécutives & ses besoins; je prie le lecteur toutefois, de se rappeler le beau mot de S. Paul, dans sa première Epître aux Corinthiens, chapitre 13, les versets 1, 2 & 8, & même le chapitre entier. Et je dois dire ici, pour qui en voudroit faire son profit, qu'il n'est rien de plus admirable que le plein jour que Madame Guyon a répandu dans ses ouvrages, sur la différence des deux routes de lumière & de la foi pure. Là, en assignant à chacune sa place, elle montre invinciblement que la route de la pure foi surpasse encore infiniment celle des lumières, quelque pures qu'elles puissent être (7).

10.<sup>o</sup> Après cette discussion qui répand le plus grand jour sur tout ce qu'on lira dans la suite, j'avertis encore que les voies de lumières, ou bonnes, ou inférieures à celle dont je viens de parler & dont les degrés sont en grand nombre & descendent jusqu'à ce que le somnambulisme a de plus impur, doivent être très-distinguées du *vrai mysticisme* calomnié également par les ignorans & les incrédules, & de la véritable *vie intérieure & cachée en DIEU*, pour parler avec l'Apôtre, en laquelle consiste tout réel, pur & saint mysticisme; qui n'est autre que la religion du cœur, de l'amour & de l'adoration intérieure. Je fais cette remarque

Coloss. 3.  
v. 3.

---

(7) Qu'on lise sur-tout la belle explication qu'elle donne sur les chapitres 17, 18 & 19 du troisième Livre des Rois selon la vulgate, & selon les Bibles Protestantes, du premier Livre des Rois, qui contient l'histoire du Prophète Elie; explication, où elle montre la différence de ces deux routes, avec la dernière clarté; & tout en assignant à celle des pures lumières sa valeur, elle fait voir la supériorité infinie de celle de la Foi, à quelque haut degré qu'on soit parvenu dans cette route de lumières.

en attendant que j'en traite plus au long, pour prémunir tout lecteur avisé contre la confusion que l'ignorance du peuple & la malignité des incrédules jettent de concert sur cette pure & sainte route, en appelant *mysticisme*, tout ce qu'il ne comprend pas, ou qui porte l'empreinte de l'extraordinaire. Le vrai Mystique ou l'homme vraiment intérieur n'a rien de commun avec toutes ces choses & même en est infiniment éloigné. Il n'a rien de brillant, mais il a tout le réel dans le cœur, & son intérieur est uni à DIEU par l'amour & la charité. *La charité ou amour de DIEU, est le lien parfait*, dit l'Apôtre, & j'ajoute le seul parfait (8). Toute lumière, même la plus angélique & céleste, qui ne dérive pas de cet amour ou n'y conduit pas, les Mystiques & intérieurs l'abandonnent à ceux qui en font tant de cas, à leur charge & à leur décharge. J'avertis encore que les *Illuminés* dont je parle, doivent aussi être distingués des *Inspirés* dont il est question dans le livre de cet ouvrage qui traite de la foi. Je le remarque encore dans cet endroit là, afin de lever toute équivoque. Les *Illuminés* marchent par la voie des lumières objectives, vraies ou fausses, pures ou impures, divines ou mélangées; & les *Inspirés* vrais ou faux, ont pour guide, non pas tant les lumières dans le genre & en la manière des autres, qu'une *motion interne*, un *attrait* qui les pousse à agir ou à n'agir pas.

Coloss. 3  
v. 14

---

(8) On peut encore consulter très-utilement là-dessus les œuvres du bienheureux Jean de la Croix & sur-tout la troisième partie de sa *Montée du Mont-Carmel*, livre excellent & qui démontre le peu de cas qu'on doit faire de toutes les illuminations extraordinaires, retenues dans l'esprit.

Il en est à leur égard , comme des *Illuminés* dans leur genre, c'est-à-dire , que cette inspiration peut être de tous degrés de pureté ou de mélange, depuis la toute haute, sûre & divine inspiration des saints Prophetes & Apôtres, jusqu'au plus bas degré des mélanges que l'ennemi peut y injecter en punition de l'orgueil, qui mérite d'être livré à l'erreur, & qu'il vient lui-même réchauffer & animer. Voilà la différence entre les *Illuminés* & les *Inspirés*. Les uns voient par une intuition objective, & les autres sont mus sans voir; il peut aussi y avoir parmi eux des mélanges d'illumination & d'inspiration; mais ce que je viens de dire est la ligne qui les distingue.

11.<sup>o</sup> Des personnes scrupuleuses & peu instruites des bornes qui séparent la vérité du mensonge, ne sachant pas les discerner, crieront peut-être au péril, d'après ce que je viens d'exposer. Elles diront : « Comment, en des objets si » dangereux & d'une si grande conséquence, pour » voir éviter la méprise; comment distinguer le » vrai du faux, le saint de l'impur, & cette quantité de mélanges qui peuvent se glisser; comment se garantir de l'illusion & des tentations » de l'ennemi? &c. » Je leur réponds : 1.<sup>o</sup> Que je leur ai donné la règle infaillible pour faire ce discernement; qu'il n'y a que l'orgueil, les passions & l'amour-propre, l'amour d'une excellence qu'on s'approprie où le tentateur puisse avoir accès; toute vraie humilité, démission & défiance de soi-même, & dans cette disposition le recours du cœur à DIEU, sans vaine curiosité; voilà ce qui échappe infailliblement à tous les traits de l'ennemi & le repousse de bien loin. Voilà le vrai discernement des *Esprits*, pour parler

avec l'Ecriture qui dit *de ne pas croire à tout Esprit*. 2.<sup>o</sup> Que cette même Ecriture donne à qui veut les voir & les rechercher en elle, toutes les marques sans exception, & les signes indubitables au moyen desquels on peut faire ce discernement; & avec une vérité & une plénitude digne d'elle, elle indique tous les cas; tellement que le lecteur attentif peut y lire avec la plus grande certitude, & y apprendre à démêler les vrais & faux miracles, & les prophéties, même dans tous leurs degrés & mélanges. Les passages qu'on en pourroit citer, sont innombrables (\*). 3.<sup>o</sup> Mais ma grande réponse & celle qui termine absolument toute objection & toute question, c'est que le Chrétien n'a pas besoin de faire ces discernemens qui pourroient l'amuser, le distraire, l'embarrasser de doutes & de scrupules, & le détourner de la route simple dans laquelle il doit *marcher en la présence de DIEU* & en pleine confiance. Il n'a qu'à aller son chemin en simplicité & par le cœur, en abandonnant & oubliant tout l'extraordinaire; DIEU saura bien montrer en son temps, s'il vient de lui, & en assurer la vérité dans les momens de sa providence, sans que le Chrétien s'en mêle lui-même, ni anticipe l'événement par un regard curieux, ou par son action propre. La piété réelle & l'amour de DIEU qui sont les seules choses nécessaires & essentielles, ne résident point dans l'extraordinaire; & non-seulement ils s'en peuvent passer, mais ils en sont très-indépendans.

12.<sup>o</sup> Pour confirmer ces vérités & y répandre

Génés. 17.  
v. 1.

---

(\*) Voyez sur-tout le chap. XIII, du Deutéronome, v. 1, 2 & 3, & *alibi multoties*.

un plus grand jour encore, il faut faire ici une distinction à laquelle on n'a pas fait assez d'attention. Les miracles, les prophéties & tout l'extraordinaire de ce genre, quelque vrais & saints qu'ils puissent être lorsqu'on les envisage littéralement, ne sont que des *preuves externes* de la religion. Ils parlent aux sens & à la raison, mais ils ne vont pas plus loin; ils établissent la persuasion à l'Evangile, & servent de base & de démonstration à ce que j'ai appelé dans cet ouvrage la *croyance*, très-distinguée, comme elle doit l'être, de la véritable FOI, qui n'a aucun besoin de ces témoignages extérieurs. Dès que le Chrétien est élevé à ce domaine de la FOI, il a en soi & dans son intérieur, le vrai miracle & la vraie prophétie; le Saint-Esprit lui apprend tout au dedans. *Vous avez reçu l'onction du Saint-Esprit, & ainsi vous connoissez toutes choses*, dit Saint Jean; & ceci me rappelle le beau mot du bon Roi Saint Louis, lorsqu'il étoit dans la Terre Sainte. On vouloit le mener voir un miracle qui se faisoit; il refusa d'y aller, disant: « Je crois, je n'ai pas besoin de voir ». J'ai dans la foi, une vue intérieure qui est plus haute & plus sûre encore que toute celle du dehors. Le Chrétien vraiment intérieur a au-dedans de lui-même bien plus encore que tous les miracles & les prophéties, puisqu'il a gravés & incrustés du doigt même du Saint-Esprit, les divins mystères de la religion, qui s'opèrent en lui très-réellement, quoique invisiblement pour le monde. Il n'a que faire de tout le reste; & les miracles de la grace, sont en leur genre, une analogie parfaite aux miracles que Notre-Seigneur opéroit au dehors. Je l'ai montré plus haut.

L. Jean, 2.  
v. 19.



13.° Ainsi, il ne faut pas confondre les domaines, ni remuer les bornes assignées à chaque chose. Les miracles & prophéties littérales sont destinés à vaincre l'incrédulité, & par ces témoignages extérieurs, à l'élever à la persuasion; mais aucun miracle externe ni prophétie ne donnent la vraie FOI, qui s'injecte au dedans par le Saint-Esprit seul. On voit que notre adorable Sauveur, à qui la nature entière étoit soumise, & qui avoit la puissance & les êtres à son commandement, refuse aux Scribes & Pharisiens le miracle qu'ils lui demandoient, parce que la *croyance* n'auroit servi de rien à leurs cœurs dépravés & incapables d'arriver par ce témoignage extérieur à la FOI salutaire, à laquelle il ne peut servir que d'échelon. *La nation méchante & adultere recherche un miracle, mais il ne lui en sera point donné d'autre que celui du prophete Jonas, &c.* Et Paul, son Apôtre, dit: *Les Juifs demandent des miracles, & les Grecs cherchent la sagesse* ( la fausse sagesse, celle qui nous rend sages à nos propres yeux, & qui dès là n'est qu'une folie ); *mais pour nous, nous prêchons Jésus-Christ crucifié, qui est scandale aux Juifs & folie aux Grecs.* Ainsi, le Chrétien a en soi le mystère de la *crucifixion* de Jésus-Christ qui est la vraie sagesse, & un témoignage d'un ordre plus divin encore, plus direct que tous les miracles & les prophéties externes. Il falloit les miracles & les prophéties pour fonder l'extérieur de la religion.

Matth. 12.

v. 39

I. Corinth. 1.

v. 22.

14.° Mais je puis aller plus loin, & montrer comment, malgré l'erreur même que l'ennemi peut glisser dans les choses extraordinaires, un vrai Chrétien ne pourroit pas être trompé, même quand il seroit un moment, ou pour un temps,

dupe de l'illusion : car , sans parler davantage des marques distinctives , sans parler de l'instinct secret qui par un mouvement sûr ( quoique sans illustration ) peut rejeter le faux & l'illusion , par l'effet du dégoût & de l'aversion de son cœur établi dans le vrai sentiment & gardé par lui ; j'ose assurer , que même cette illusion lui tourneroit tôt ou tard à profit ; qu'une chute même , que DIEU permettroit pour l'humilier plus profondément encore , & écraser les restes de l'orgueil , de grossier devenu spirituel ; que cette chute lui tourneroit en bien , & feroit une perte pour l'ennemi , qui prétendant établir son regne , ne feroit que le détruire par sa séduction même sur ce Chrétien , dont l'élection est affermie par l'habitude de son cœur tourné à DIEU. *Toutes choses tournent en bien à ceux qui aiment DIEU ; toutes choses sans exception , & leurs fautes même. C'est ici que viennent les exemples de David & de S. Pierre ; & on voit la bonté infinie de DIEU dans ces permissions , & le parti que sa miséricordieuse sagesse en fait tirer pour le salut de ses Elus , puisque ces chutes , qui semblent l'ébranler & le détruire , ne sont pour la fuite , que le préparer plus plein , & par la pénitence & les regrets , que l'affermir davantage. *Felix culpa* ; j'en traite plus bas : mais je parle ici du Chrétien affermi , & non du mondain qui se jette dans le péril ; des chutes qui échappent à la fragilité , & non des chutes volontaires & déli-  
libérées ; des chutes permises de DIEU retirant sa grace pour un moment afin de montrer l'homme à lui-même , & ce qu'il feroit , sans cette divine grace , & non des chutes de ceux qui se ruent volontairement dans le mal & qui bravent*

Rom. 8.  
 v. 27.

tout. La différence est infinie ; l'un est sous la direction de DIEU qui , par la chute permise , veut arracher un reste d'orgueil , qu'il a en détestation ; & l'autre , *en la main de son propre conseil* , est abandonné à lui-même , & va sans frein & sans retenue , *selon son cœur* & sa volonté dépravée ; & il faut bien distinguer encore ce qui est habituel ; d'un acte isolé , momentané , qui vient d'une surprise des sens & échappe à la fragilité.

*Proverb. 1.*

*v. 31.*

*Ecclesiast. 12.*

*v. 1.*

15.<sup>o</sup> S'il n'y a point de danger pour le Chrétien , dans les miracles & prophéties où il s'insinue du mélange , & qu'il n'a qu'à laisser tomber & condamner à l'oubli , sans y faire attention ; ces mêmes prophéties & miracles , quoique mélangés , & en une certaine quantité infectés de faux , peuvent indirectement & par contre-coup être en quelque sorte utiles pour étonner les incrédules , les réveiller , & même en faire passer par ces illustrations quelques-uns au doute , du doute à la persuasion ou évidence morale , & enfin les élever par degrés au domaine de la Foi. La raison en est , qu'il y a dans ces mélanges une quantité de vérités parmi le mensonge ; que les vérités théorétiques y sont quelquefois prépondérantes , & plus fortes que l'erreur qui y est mêlée ; que ces vérités prophétiques & ces lumières sont très-brillantes , & séduisantes par conséquent pour la curiosité de l'homme qui aime l'éclatant , l'extraordinaire & est toujours avide de la nouveauté ; parce que les vérités qu'elles montrent encore , ( quoique mêlées ) , sont au profit de l'évidence morale , & découvrent dans la religion , des secrets & des théories que la simple raison sen-

sualisée ne voit point par elle-même. Je le répète, c'est le cas actuellement des livres de Swedemborg & de ceux de ce genre; ces livres font du bruit & spectacle, on les recherche, on lit, on est étonné. Beaucoup même d'incrédules qui en commencent la lecture dans l'intention de s'en moquer, au bout du compte, viennent à soupçonner du vrai, & enfin, semblables au papillon (9) qui voltige long-temps autour de la bougie, s'y prennent comme lui.

C'est ainsi, ô mon DIEU! que votre miséricorde infinie en faveur des hommes, & les industries de votre sagesse non moins infinie, savent tirer le bien du mal même; que, malgré l'erreur, votre vérité se développe & se montrera aux yeux mêmes les plus malades; que tenant les rênes de l'univers, vous les lâchez à l'ennemi ou vous les retenez selon les vues de votre justice; que dans vos mains, cet ennemi croyant établir son regne, le détruit par les tentations mêmes dont il prétend & l'étendre & l'affermir; & qu'enfin, ô mon DIEU! votre gloire sort déjà par parcelles, par étincelles, du fond de l'abyme, jusqu'à ce qu'après que tous les vains efforts du mauvais seront épuisés & sa rage anéantie, cette gloire, qui doit enfin se retrouver pleine, en ressorte toute entière. *Saint, Saint, Saint est l'Eternel, le DIEU des armées; tout ce qui est dans toute la terre, est sa gloire!*

*Isaïe, 6.  
v. 3.*

---

(9) Et voilà à peu près le seul bien que les meilleurs ou les moins mauvais de ces livres d'*Illuminés* peuvent faire.

## C H A P I T R E   V I I I .

*De Mahomet.*

P U I S Q U E j'ai dit un mot de Mahomet, je donnerai encore ici un petit tribut à la curiosité du lecteur. Il ne faut pas se figurer que ce faux Prophete n'ait été qu'imposteur; il a été tout-à-la-fois séduit & séducteur. Son prétendu Ange Gabriel, ( l'ennemi *se transforme en Ange de lumière* ) , il l'a cru plus d'une fois le vrai & saint Ange qui a ce nom dans l'Ecriture. Voilà la source de ses visions & révélations; çà & là il a parlé de DIEU d'une manière sublime, ( mais *vaguement*, comme un Déiste, ) parce que l'Ange de ténèbres, *transformé*, ai-je dit, *en Ange de lumière*, devoit colorer sa séduction qui n'auroit pas eu son efficace, s'il n'y eût eu un mélange de grandes choses, & un air de religion & même de piété; c'étoit là le passe-port à ses ridicules erreurs.

II. Cor. xxi  
v. 14.

Il a été tout-à-la-fois, & séducteur *involontaire*, & séducteur *volontaire*. D'abord, il est certain qu'il a reçu des révélations; mais comme le genre des révélations, vraies ou fausses, & le caractère qui leur est commun, est d'être momentanées, inspirées par lambeaux, par intervalles & par faillies, sans contexture, sans continuité & sans suites. ( Ce sont des visions momentanées & qui passent, des mouvemens impétueux, par reprises, qui cessent & ont des suspensions, & par conséquent n'ont pas un ordre, un enchaînement,

comme sont les démonstrations du discours ordinaire & uni ). Il fuit de là , que Mahomet voulant faire servir ses révélations à son agrandissement ; & une politique en apparence religieuse , à son ambition ; il étoit nécessaire à son but , qu'il bâtît un système de religion , qu'il fît un corps de doctrine , si du moins on peut appeler corps de doctrine , un ramas monstrueux de quelques belles & grandes idées , avec un tas de sottises. Il falloit , pour composer ce système de religion prétendue , que les lacunes entre l'une de ces révélations & une autre qui , après un intervalle , lui étoit montrée sans liaison entr'elles , mais comme jetées sans ordre ni de temps , ni d'idées ; il falloit , dis-je , que ces lacunes fussent remplies. Et voilà en quoi a consisté son imposture volontaire & sa fourberie.

Quelques secours ont rempli ces besoins , & ont servi de supplément & de liaison à ces révélations. 1.<sup>o</sup> Sa raison teinte des faux brillans d'une imagination vive & orientale , colossale & gigantesque. Il y a çà & là , dans l'Alcoran , des beautés d'imagination , & même du sublime , dans ce qu'on appelle les *beautés d'illusion*. C'est quelquefois un beau désordre & un délire attrayant ; souvent il n'est rien de si beau , que ce que le Diable fait produire à une imagination qu'il remue. Nous en avons des exemples frappans , dans quelques-uns de nos incrédules modernes ; & Sainte Thérèse n'avoue-t-elle pas , qu'avant d'être instruite & préservée d'en-haut , & avant que l'esprit de régénération lui eût appris à démêler les ruses de l'ennemi , elle en avoit plus d'une fois été la dupe , & avoit eu plus de douceur & de plaisir aux lumières sédui-

santes qu'il lui envoyoit pour sa part, & aux sentimens agréables que lui donnoient ces lumieres, qu'elle n'en avoit eu aux lumieres chastes & pures du Saint-Esprit, qui ne remuent point la partie sensuelle, mais qui sont toutes au profit du cœur & de l'amour de DIEU ?

Pour revenir à Mahomet, comme imposteur volontaire, je disois donc, que son imagination & sa raison ont été l'un des supplémens aux révélations qu'il recevoit par intervalles. Il en a trouvé un autre qui le démasque absolument, & accuse à jamais son imposture, quand tout, sans exception, ne la mettroit pas pleinement à découvert; je veux dire, les secours & les lumieres qu'il a tirées d'un certain Batiras, hérétique Jacobite, mais sur-tout de Sergius, moine Nestorien, & de plusieurs Juifs, qui pouvoient lui donner de grandes lumieres, excepté la connoissance du VERBE VRAI DIEU, qu'ils ne connoissoient pas, ou ne vouloient pas connoître, & qu'ils avoient un diabolique intérêt à blasphémer.

Ainsi, l'Alcoran est un ramas, une compilation, dont trois sources ont fait la couture, & ont mis ensemble tant d'idées étonnées, pour ainsi parler, de se voir réunies. 1.<sup>o</sup> Les révélations de l'ennemi faisant une prosopopée, prenant la figure & jouant le personnage de l'Ange saint & véritable. 2.<sup>o</sup> L'imagination de Mahomet réchauffée, animée & enfantant des tableaux & des prestiges éblouissans. 3.<sup>o</sup> Enfin, les secours & les lumieres, quelquefois vraies & plus souvent fausses, qu'il a tirés de son association & de son commerce avec des hérétiques assez lâches & impies, pour lui fournir des idées & habiller ses impostures, mais sur-tout

de Juifs détestant le Christianisme , & qui , dignes successeurs de leurs peres déicides , étoient charmés de lui prêter des armes & de l'aider de tout leur pouvoir à détracter & ruiner l'Evangile, s'ils l'avoient pu.

Il est des personnes instruites qui ont mis en question , si ce pseudoprophete n'avoit pas eu quelques vraies révélations , qu'il a ensuite étouffées soit par ses propres lumieres ou lumieres fausses de sa raison , soit par celles qu'il recevoit de ces gens-là , soit enfin parce que le système dont il a obscurci ce peu de révélations du bon Ange , s'accommodoit mieux avec sa politique & la fureur de dominer & de s'agrandir. Quoique je ne connoisse que trop les horribles mélanges que peuvent faire la nature & les passions dans l'homme avec la lumiere pure , je ne crois point que Mahomet ait eu aucune révélation du vraiment bon & divin Ange ; mais à supposer le contraire , il n'en seroit qu'infinitement plus coupable ; car cet Ange divin n'auroit pu manquer de lui donner la connoissance du VERBE , & de lui montrer qu'on ne peut connoître DIEU qu'en son FILS adorable , en qui seul il s'est peint & révélé. Mais il falloit à cet imposteur un contraste avec le Christianisme qui lui faisoit ombrage , sur les ruines duquel il vouloit s'élever , dont les progrès n'étoient pas son compte & contrecarroyent ses vues , & qu'il lui convenoit de détruire.

Comme Mahomet n'est pas du tout mon but dans cet ouvrage , & que je ne l'ai envisagé un moment , que par rapport à ces Illuminés de toute espece , de tous degrés & de toute taille ,



si je puis m'exprimer ainsi , qui au temps présent , s'élèvent de toutes parts ; je n'approfondirai point ce qui regarde le Mahométisme , dont il y auroit toutefois une infinité de choses très-curieuses à dire ; ainsi , je ne m'y appesantirai point , ni n'examinerai la morale de l'Alcoran , que beaucoup d'ignorans ont vantée le plus mal-à-propos du monde ; car la morale qui n'est que morale , & qui propose les vertus naturelles , les droits & devoirs sociaux & réciproques , fondés sur la nature , & sur les relations & les circonstances ; cette morale ( on l'a vu au second livre de cet ouvrage ) est de tous les peuples & de toutes les nations , du Païen , du Déiste , &c. & d'ailleurs elle ne peut être purement pratiquée que par le principe plus pur du Christianisme & du Saint-Esprit qui , régénérant l'homme , le met dans l'amour de DIEU , seul vrai principe de toute morale pure , exactement mise en pratique ; sans cela , toutes les vertus apparentes ne sont que de fausses vertus , des branches qui ne sont pas produites par la vraie sève , & qui manquant par le principe & par le motif , sont soufflées & jetées au vent , à la moindre approche de la règle invariable de toute morale. Ainsi , à cet égard , le Mahométisme ne peut pas du tout se vanter d'avoir rien de plus que les Païens , les Déistes , & pour tout dire en un mot , rien de plus que tout l'univers corrompu.

Mais encore , si on envisage la morale de l'Alcoran & le système de Mahomet du côté politique ; qui fait une partie de la morale , rien n'est plus monstrueux que cette morale politique. Le despotisme , la justice la plus arbi-

traire , ou pour mieux dire , nulle justice envers les sujets , que dans la volonté d'un méchant prince qui , au gré de son caprice , se joue de la vie d'hommes comme lui ; les sujets qui se révoltent à tout instant & à tout propos , & qui se vengent du despotisme , en demandant la tête du despote ; les tyrannies réciproques , les horribles cruautés , les fureurs , les haines , les inhumaines vengeance exercées contre les ennemis. Voilà le tableau , le spectacle issu de l'Alcoran , & les hauts faits de son admirable politique.

Je ne m'appesantirai pas non plus sur cette hérésie de la prédestination à la Turquie , sans ordre , sans suite , sans vérité , où toutes les idées sont brouillées , où on confond le certain avec l'infailible , où le destin règle tout par saut , sans poids ni mesure , où les causes n'ont point de liaison avec les effets , ni les effets leur source & leur règle dans les causes , où jamais le contraire de ce qui arrive n'a été possible , où , où , où..... Cette matiere est traitée dans mon ouvrage sur la Prédestination.

Mais ce qui mériterait un regard un peu approfondi , un coup-d'œil du moins , ce seroit deux choses assez curieuses : 1.<sup>o</sup> La premiere origine du Mahométisme : 2.<sup>o</sup> sans vouloir témérairement entrer dans les profondeurs du conseil de DIEU , essayer humblement de voir la grande raison , pour laquelle sa Providence a permis & même dirigé d'un concours général cette séduction & lui a abandonné de si étonnans progrès. Ces deux discussions demanderoient un calcul assez fin. Je dirai de chacune deux mots , sans prétendre épuiser une si abondante matiere.

1.<sup>o</sup> La

1.<sup>o</sup> La premiere origine du Mahométisme. ✕

Vous la trouverez dans la promesse que DIEU *Genest, 21.*  
fit à Abraham, à l'égard d'Ismaël, & qu'il réi- *v. 13 & 18,*  
téra à Agar sa mere désolée de voir mourir son  
enfant dans le désert, faute d'eau. Ceci deman-  
deroit un long détail, j'abrègerai au possible.  
Pour bien entrer dans ma pensée & dans la vé-  
rité, il faut comprendre que ce Patriarche pere  
& chef des vrais croyans, étoit par son illustre  
foi, le grand favori de DIEU, & qu'ainsi les  
plus excellentes, les plus completes & les plus  
divines bénédictions reposoient sur sa tête, non  
pour lui seulement, mais pour toute sa posté-  
rité encore, dont il étoit tout à la fois  
le tronç & la figure. Il étoit le dépositaire de  
ces promesses. Mais comme c'étoit par Isaac  
qu'elles devoient s'écouler & se transmettre à ses  
descendans jusqu'à la sémence bénite Jésus-Christ,  
c'étoit lui qui étoit la bénédiction directe, pure,  
pleine & descendante en droite ligne, si j'ose m'ex-  
primer ainsi. *C'est en Isaac que te sera appelée se-*  
*merce, ou pour mieux traduire, c'est d'Isaac*  
*que doit sortir ta race.* Qu'on lise avec attention  
toute la suite de cette histoire au chapitre XXI.  
que j'ai cité & au chapitre XVI. à laquelle S.  
Paul fait allusion aux Romains IX. v. 7. & aux  
Hébreux XI. v. 18. & on verra dans son en-  
semble & dans ses rapports tout ce que je vais  
dire, éclairci & vérifié. *Id. Ibid,*  
*v. 12.*

Abraham étoit tellement favorisé de DIEU, que ✕  
tout ce qui devoit sortir de ses reins ne pouvoit  
manquer d'avoir une certaine bénédiction; ainsi  
il n'avoit pas seulement la bénédiction pure, sainte  
& directe, mais comme on voit dans la nature

Tome I.



le soleil, outre son rayon lumineux & éclatant ; faire par ses réfractions & ses brisures une lumière indirecte , moins pleine mais toutefois une sorte de lumière ; de même Abraham avoit en lui , selon la promesse de DIEU , toutes les especes de bénédictions , la sainte & directe , & par un reflet de faveur infallible , il en avoit une bâtarde & indirecte. Ce sont les sous-bénédictions , les bénédictions de surcroît , une surabondance de bénédiction de telle quantité & qualité qu'elle peut l'être ; n'étant pas la vraie & directe. On voit la même économie de bénédiction transcendante & pure & de ces sous - bénédictions , répétée dans celles qu'Isaac

*Genese , .27.* donne à Jacob & Esau. *N'as-tu qu'une bénédiction , mon pere ?* s'écrie Esau dans son amertume. Or comprenez maintenant comment , par l'effet des causes ci-dessus , le Mahométisme a pu s'établir & avoir les plus étonnans succès , par la raison que les Mahométans & leur chef Mahomet , sont descendus du Patriarche Abraham par Ismaël & Agar , quoique à la vérité par la suite des temps , les Ismaélites ou Arabes ont été mêlés par les Iduméens avec le sang d'Esau ; tellement que les Mahométans se vantent très-mal à propos de la pureté de leur origine , tirée , selon eux , du seul Abraham par Ismaël.

2.<sup>o</sup> Quoi qu'il en soit , car cela fait peu à mon sujet , il faut considérer. 1.<sup>o</sup> Que les succès de

*Genese , 25.* domination temporelle avoient été promis à Abraham pour Ismaël & les douze Princes ses descendans ; & ce genre de prospérité de très-peu de valeur , si on le compare à la bénédiction vraiment divine , cette prospérité temporelle ,

dis-je, s'est comme résumée dans Mahomet & ses successeurs qui l'ont recueillie. Je dis, de très-peu de valeur, comparée à la sainte bénédiction qui devoit être transmise par Isaac, vu que les périssables avantages de la terre n'ont aucune commensurabilité avec les permanens biens du ciel & la vie divine & éternelle. Vous avez la preuve de ces promesses temporelles faites à Abraham pour Ismaël & ses descendans, dans les passages les plus formels de l'Ecriture, & vous y voyez encore la différence vraiment infinie entre ces promesses & celles qui devoient reposer sur Isaac le vrai fils, & être transmises par lui.

Abraham aimoit beaucoup Ismaël, ( & il ne faut pas s'en étonner, au fond il étoit son fils, ) car lorsque Sara indignée de ce que ce fils de l'Egyptienne Agar se moquoit, voulut qu'Abraham le châât, il est dit en propres termes : *Cela déplut fort à Abraham au sujet de son fils*, mais DIEU voulant condescendre à son chagrin, & lui montrer un dédommagement infini dans la différence entre les deux promesses, lui dit : *N'aie point de chagrin au sujet de l'enfant & de ta servante, &c. C'est en Isaac que sera ta vraie semence; & toutefois je ferai devenir aussi le fils de la servante une nation, parce qu'il est ta semence.* Et cette promesse fut confirmée à Agar dans le même chapitre, & sur-tout au chapitre XVI où l'on voit que méprisant sa maîtresse, elle reçut l'ordre de retourner & s'humilier sous elle; & pour la consoler, l'Ange de l'Eternel, lui dit : *Je multiplierai beaucoup ta postérité tellement qu'elle ne se pourra nombrer, tant elle sera grande. — Tu enfanteras*

O 2

*Genese, 21.  
v. 10, 11.  
12 & 13.*

*un Fils que tu appelleras Ismaël. Ce sera un homme farouche ( voilà son caractère marqué ) comme un âne sauvage ; sa main sera contre tous , ( voilà sa force ) & la main de tous contre lui , &c.* Ainsi la force , la férocité , la domination temporelle ne pouvoient manquer d'avoir lieu dans les descendans d'Ismaël , & par conséquent en résumé sur Mahomet , vu l'infailibilité & l'immutabilité des promesses de DIEU. Et voilà la clef de ses succès.

Et franchement Agar sembloit avoir dans l'ordre de la justice quelque droit à cette sous-bénédiction ; c'étoit Sara elle-même qui se voyant stérile l'avoit donnée à Abraham , sans compter d'autres raisons ; mais l'orgueil qu'Agar en conçut , & ses mauvais procédés méritoient en même temps qu'elle fût chassée , ce qui d'ailleurs étoit figuratif & typique , comme on le voit en S. Paul , & disposé & ordonné ainsi de plus haut. Je ferai , chemin faisant , une remarque singulière sur ce que Sara donnant Agar à Abraham , dit : *Peut-être aurai-je des enfans par elle.* Il ne faut pas croire que le vrai sens de ces paroles soit que les enfans des concubines fussent toujours comme fils à l'épouse légitime , car on voit ici tout le contraire ; mais selon un sens intérieur & très-vrai , il arrivoit & est même arrivé plus d'une fois , par un très-grand mystère , que sous l'ancienne loi une épouse légitime & stérile ne pouvoit avoir des enfans , & que sa fécondité ne pouvoit avoir lieu qu'après que l'époux avoit eu une personne que lui donnoit la vraie épouse. Ceci tient à un principe que j'appelle l'*Ipérité* , ou les cas semblables dont l'un appelle l'autre ;

*Galar 4.  
v. 22 & suiv.*

c'est dans un sens très-mystérieux & très-haut, ce que l'Ecriture appelle *les bénédictions de l'abyme* *Genèse, 49*  
*d'en-bas*; c'est l'expression dont se sert Jacob bénissant ses enfans. Il falloit que ces Patriarches eussent, comme Abraham leur pere, tous les genres de bénédictions directes & indirectes, &c. Mais ce que j'ai remarqué ici est trop profond, non pas, seulement pour le commun des Lecteurs, mais même pour nombre d'entendeurs; ainsi je n'y appuyerai pas davantage (1).

Voilà donc pour la prospérité temporelle & les succès de Mahomet & de ses descendans; en voilà l'origine. Je prie le lecteur de pardonner ces longueurs où m'ont entraîné les illuminations vraies ou fausses; longueurs qui semblent d'abord déplacées & inutiles, mais curieuses toutefois pour appercevoir la source de ces succès; & d'ail-

---

(1) Que si le lecteur désiroit pourtant, que je lui levassé encore un petit coin du rideau qui voile ces théories très-profondes, je lui alléguerois le passage très-mystérieux du Cantique des Cantiques, chap. 6. v. 8: *Qu'il y ait soixante reines, quatre-vingts concubines & des vierges sans nombre*. Tel est le passage, & il contient une récenfion ou catalogue des membres de l'Eglise universelle & répandue par-tout, membres plus ou moins purs, divisés en trois classes; au lieu que la vraie Eglise, toute pure & sainte, désignée au verset suivant, est la *Colombe & la parfaite*, & comme on peut le voir dans le passage même, infiniment supérieure aux trois autres ordres, qui par leurs louanges & l'éloge qu'ils en font, confessent & célèbrent sa supériorité. . . . Je pourrois là-dessus jeter de grandes lumières, & toutes vérifiées dans l'Ecriture; mais ce n'est pas mon but, & j'alongerois trop. Seulement on peut comprendre, par rapport à Mahomet & à Agar, que les *concubines* ont aussi leur espece de privilège inférieur & à temps, avant que la légitime épouse ramasse tout & que tout vienne s'y rendre. . . . Q mystère! adorable mystère! . . . pour qui sait l'entendre.

*Esaié, 60.  
 Apoc. 21.*

leurs malgré le mépris très-juste que l'on a pour Mahomet & sa secte, il ne demeure pas moins vrai qu'il a été un homme très-extraordinaire, & sa secte une énigme qui dure depuis environ douze siècles. Que si le lecteur ne s'y ennuye pas, je vais considérer encore un moment le Mahométisme du côté de la Religion, & montrer en même temps l'une des grandes raisons pourquoi la Providence a permis que cette secte se soit élevée & se soutienne depuis si longtemps.

Ismaël étoit fils d'Abraham, & Abraham vrai dépôt, source & tout-à-la-fois type de la foi personnifiée. Ici il est des quantités contraires & un choc de raisons opposées, qui réunies font un alliage & un tout monstrueux. Fils d'Abraham, en cette quantité & sous ce point de vue, Ismaël l'est de la foi. Et même rien ne pouvoit sortir des reins de ce Pere des croyans, qui n'eût au moins une petite part, une teinture de la foi. Ismaël n'étoit pas dans *l'alliance de DIEU*, comme il est dit, c'étoit le seul Isaac; mais cette exclusion ne déroge pas à ce que je viens de dire, vu qu'il faut ici envisager & combiner les raisons composées. D'un autre côté, ce fils d'Abraham l'étoit non de son épouse, mais d'une Egyptienne. Or l'Egypte dans l'Ecriture est type, comme on fait, du monde & de son faux esprit, & ces espèces de mariages ou d'unions irrégulières font les mélanges moraux & les irrégularités ou contrariétés morales & anti-morales.

Calculez donc, & d'après ces idées vous le pouvez facilement, L'Alcoran a une apparence,



une teinture de foi , en ce que c'est un corps & de religion & de morale. Mais semblable à toutes les hérésies qui sont des enfans illégitimes de la foi , un mélange monstrueux de dogmes & de fausseté ; le même Alcoran que j'appelle avec justice , la plus haute de toutes les hérésies , est un monstre de religion , un corps à quelques beaux traits , mais dont les membres sans concert , sans liaison , sans divine contexture décelent ces mélanges & la source en très-petite partie assez bonne , & en un plus grand nombre de parties l'autre source bourbeuse & empoisonnée.

Mais pourquoi la divine Providence a-t-elle permis une si horrible séduction & semble-t-elle même l'avoir couronnée d'un si long succès , &c. ? Je pourrois en donner une infinité de raisons , & répondre qu'on pourroit aussi demander pourquoi il a permis que tant d'autres hérésies aient jeté des semences si empoisonnées , pour étouffer , si cela eût été possible , la plante céleste de la pure vérité. Je pourrois vous dire que DIEU se sert de ces mélanges issus des passions & de l'abyme , parce qu'il veut les chocs & les combats , pour épreuves de la foi & par les attaques même l'affermir & l'épurer dans ses enfans. Mais sans m'étendre davantage , je n'ai pas été au conseil du Très-Haut , qui fait infiniment tout ce qu'il fait & qui le fait avec une sagesse qui , pour être infinie , déconcerte la raison & ses courtes vues ; toutefois je vois une raison de ce prodédé , qui me paroît toute simple. Ce grand DIEU recteur de l'univers procède lentement , parce qu'il est éternel , *patiens* , *quia æternus* , dit S. Augustin , & qu'il se rit de l'abyme & lui laisse épuiser tous ses

efforts, ou que dans son éternité il trouvera le moment de ramener tout à un ordre exquis, & même par les propres efforts du désordre & de l'abyme.

x Mais la raison qui me paroît palpable dans la permission du Mahométisme, s'accorde complètement avec ce que j'ai dit plus haut. Annonçant l'unité de DIEU, il peut & même selon moi il doit être envisagé comme un entre-deux du Paganisme ou Polythéisme, & de la sainte & pure religion Chrétienne, & comme une sorte d'acheminement de l'un de ces deux extrêmes à l'autre; un degré, un échelon entre l'idolâtrie Païenne & l'adoration d'un seul DIEU que l'Alcoran annonce. On peut voir ici comment tout est en collusion, les promesses de DIEU à Abraham, la sous-bénédiction ou bénédiction indirecte & mêlée, un peu du domaine de la Foi infecté par Agar des ténèbres de l'Egypte; quelques grands traits de lumière offusqués par d'inférieures ombres, une apparence de religion & une horrible hérésie en réalité; & tout cela dirigé, préparé dans les desseins de DIEU, qui ne ramène la nature humaine si criminelle qu'à pas comptés, qui la laisse long-temps dans le séjour des ténèbres qu'elle a voulu, & auxquelles elle s'est livrée, & qui toutefois tire de ces mélanges d'erreurs & de vérités, une sorte de bien, en attendant qu'après avoir enfin tout ramené, il en tire sa vraie pure & éternelle gloire. Mais quand est-ce, ô mon DIEU! que cela aura lieu? *Vous l'avez dit, Seigneur: Voici, je viens bientôt; oui, Seigneur Jésus, venez, Amen. Oui, bientôt, bientôt, bientôt; il faudra, & le temps est plus*

*Apoe. 22.  
v. 20.*

près qu'on ne croit, & tout ce qui se voit dans les temps l'annonce ; il faudra que *tous les Royaumes du monde viennent se rendre à DIEU & à son Christ* (3). Apoc. 11.  
v. 13.

---

(3) Un lecteur intelligent peut s'appercevoir que malgré d'assez nombreuses citations, j'écris sur chaque sujet, d'original, sans répéter ce que d'autres ont pu dire. Ainsi j'ai traité le chapitre de Mahomet sous un point de vue nouveau & peut-être jusqu'ici inconnu. Une infinité d'auteurs en ont écrit, chacun à sa façon ; les curieux pourront voir dans leurs livres, que je suis bien éloigné d'avoir chargé le tableau sur ce faux Prophete. On y verra démontré qu'il faisoit des surates ou chapitres selon les besoins d'apologie qu'avoient ses luxures, & même jusqu'à l'inceste ; profanant ainsi l'idée d'inspiration, pour leur donner faussement une sanction respectable. Tellement que pour voir le plus parfait & absolu contraste de la vie de Notre-Seigneur, on n'a qu'à lire celle de Mahomet ; c'est même avec peine que j'ai osé mêler ici ce saint & sacré nom, avec celui de cet imposteur. On peut en lire une vie instructive par le savant Docteur Prideaux. Je fais cette remarque, pour qu'on ne m'accuse pas d'avoir trop ménagé Mahomet ; mais ce que j'ai écrit dans ce chapitre, ne déroge point à ce que je dis ici.

---



## LIVRE QUATRIEME.

*Des trois grands miroirs de la Divinité ou VERBE-DIEU , dans lesquels il s'est peint & révélé. De la gloire accidentelle ou externe du VERBE-DIEU & homme. Genre de l'appel & de l'élection des Païens. Du Magnétisme & Somnambulisme. Citations du Code sacré des Sophis de Perse.*

---

∴ CHAPITRE PREMIER.

*Trois miroirs de la Divinité ou VERBE-DIEU ; dans lesquels il s'est peint. Premier miroir. L'homme.*

**I**L est trois miroirs de la Divinité , dans lesquels elle a peint son image ; & ces trois miroirs ou images , confessent & démontrent la vérité de son être , non pas seulement en la manière vague & générale dont les Philosophes pourroient l'entendre , mais encore pour qui sauroit le voir , dans tous les détails qu'elle nous a donnés d'elle-même , en se nommant de divers noms dans la Révélation & dans les énoncés des mystères qui y sont contenus. Ces trois miroirs sont les portraits

naïfs & fidelles de tout ce qu'un DIEU éternellement infini en lui-même , a jugé à propos de montrer de sa nature au dehors , par le VERBE , qui dans l'instant simple & éternel en émane , & en qui sont peints les prototypes éternels , les originaux , les modèles primitifs d'après lesquels l'univers & tous les mondes ont été créés.

*Ces trois miroirs sont* , l'UNIVERS , l'HOMME , & la RÉVÉLATION. Il n'y auroit pas eu besoin de la dernière , si l'homme demeuré fidelle eût toujours conservé la lumière Divine , qui lui auroit montré & en soi & dans la nature , la vérité de tous ces adorables mystères ; & tout ce que renferme la Révélation positive devenue nécessaire depuis la chute & l'aveuglement qu'elle a produit , pour suppléer à la lumière interne que l'Esprit de DIEU avoit retiré du premier homme tombé. Pour procéder par ordre , considérons ces miroirs l'un après l'autre.

1.<sup>o</sup> Je dis d'abord l'*homme* (1). Les vrais Philosophes appellent l'homme , avec raison , le *Microcosme* ou le petit monde , rassemblant en soi & en miniature , autant que sa nature le comporte , les idées & le modèle du grand monde. Les traits en sont aussi marqués que complets , pour celui qui saisissant les idées simples & les analogies , a la dextérité de les voir. Voilà l'homme naturel & simplement raisonnable.

Mais si le chef du genre-humain n'avoit pas éloigné la lumière divine qui allumoit son esprit , alors il n'auroit pas seulement pu être appelé le *Microcosme* , mais encore réellement & de

---

(1) Il faut se rappeler ici ce que j'ai établi dans le premier Livre.

*Génèse* 1. fait, le *Microthée* ou le petit DIEU. Créé d'abord  
 N. 27. & 28. à l'image de DIEU, il voyoit & auroit vu en  
 soi, non-seulement tous les traits de cette image  
 dans le détail, comme la peinture du DIEU-homme  
 ou de la Divinité même, mais encore l'ordre des  
 créations à l'extra, dans le modele qui en étoit  
 mis en lui; & s'il fût demeuré dans l'innocence, &  
 qu'il eût heureusement franchi le temps de l'é-  
 preuve à laquelle sont appelés tous les êtres mo-  
 raux, le VERBE son Créateur s'écoulant dès-  
 lors, s'émanant toujours plus en lui il auroit sonillé  
 dans toutes les profondeurs de la Divinité, & de  
 révélation en révélation, il auroit parcouru cet  
 abyme sans jamais pouvoir l'épuiser, & sans  
 sortir de lui-même où il auroit eu successivement  
 les visions pures du DIEU-Verbe éternel, infini,  
 immense. . . . Il faut s'en taire, par l'impuissance  
 d'en parler assez dignement. Tout discours, tout  
 langage est insuffisant; & voilà ce que l'homme  
 déchu peut recouvrer par la régénération fruit de la  
 rédemption du VERBE mort en son humanité pour  
 les hommes; voilà, dis-je, ce qu'il est appelé à  
 regagner & à reconquérir....

Les Théologiens disent, que l'homme appartient  
 au VERBE-DIEU, par la création, ou ce qui est le  
 même au VERBE fait homme ou DIEU humanisé  
 par la rédemption, double titre qui fait infailli-  
 blement de l'homme sa possession & son domaine.  
 Mais voyez comment tout collude dans l'ordre  
 des vérités & la divine chaîne de la religion; ce  
 que ces Théologiens ne disent pas, ou n'expliquent  
 point clairement, c'est qu'ils ne connoissent pas &  
 ne font pas connoître l'infinité richesse & l'immense  
 fécondité de l'image de DIEU dans l'homme, qu'ils  
 ne ferment pas cette idée d'assez près, & ne savent

point assez s'en servir pour montrer l'absolue impossibilité où est l'homme de n'avoir pas pour sa dernière & imperdable fin, l'homme-DIEU ; puisque l'idée de l'homme ayant sa base supérieure, sa racine dans le VERBE même, doit toujours se retrouver.

Et c'est là l'une des grandes raisons pour lesquelles le VERBE infini en charité, comme en toutes choses, est venu ici bas pour racheter & reprendre son image dégradée, selon ce qui est dit, & que je présente ici au plus haut sens : *Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés, (sinon le fils de perdition, qui est la quantité de mal qui, s'étant réalisée, doit périr) ;* & c'est par la même raison, que ce VERBE, comme Pere, ne peut manquer d'accepter la médiation de son Fils ; car le Pere ne peut se complaire qu'en son Fils qui est son image. Il est seul, oui, lui seul l'objet de ses éternelles complaisances : *C'est ici mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis tout mon plaisir.* Là où est son image universelle, il y est ; là où elle n'est pas comprise, il répudie ; & il ne pourroit manquer de se complaire en ce que, selon notre façon bornée de voir, on pourroit appeler *les parties* de cette image universelle, si ce n'étoit que dans ce premier ou primo-premier prototype on ne peut ni on ne doit concevoir de parties ni de divisions ; il n'y a rien de morcelé ; tout y est UN & la suprême UNITÉ.

Que si je voulois pousser cette idée, & si c'en étoit le moment, je dirois que l'homme considéré dans ce point de vue & en abstraction du péché & de la révolte qui ont tout barbouillé & désordonné en lui ; je répéterois qu'avant le péché il étoit très-réellement un petit DIEU,

*Jean, 17.  
v. 12.*

*Math. 3.  
v. 17.*

un DIEU en petit (le microthée) ; & que même depuis le péché , par la force de la rédemption infinie par elle-même , s'il se la laisse appliquer , & si usant bien de sa liberté , il laisse l'Esprit du VERBE-DIEU agir en lui & y détruire tout ce que le péché a mis sur cette image , il est destiné à redevenir un petit DIEU , ou Jésus-Christ lui-même ; ou comme l'Ecriture l'explique , un des membres de ce Jésus qui relativement à l'homme , comme en tout & par-tout , est le chef Eternel.

Actes 17.  
v. 28.

Saisissez ma pensée. Ce n'est point une idée vague , & telle qu'on l'exprime pour l'ordinaire ; ce n'est point seulement cette idée générale , *qu'en lui nous avons la vie , le mouvement & l'âme* ; ce n'est pas seulement DIEU *en nous* , par le principe de la conservation ou création continuée , & par son concours général aux actions des hommes ; ce n'est pas seulement DIEU dans l'homme , par le principe de son immensité , & même dans le plus perdu des méchants où il est clos & renfermé en LUI-MÊME , sans se communiquer à lui , quoiqu'il le conserve. Ce n'est pas même seulement par l'idée de l'image de DIEU ou de la très-sainte Trinité mise en nous , & vaguement envisagée ; mais c'est cette idée même vue dans le sens le plus serré , le plus littéral & le plus précis , dans toute sa fécondité relative à l'homme , & dans son inexprimable richesse (2).....

---

(2). L'idée que je ne fais que jeter en bref dans ce chapitre , est d'une fécondité , pour ainsi dire , immense ; ouvre la plus vaste & la plus divine scène , & offre à la méditation



O mystère ! mystère ! ô hommes , voyez dans votre inexprimable grandeur , les infinies miséricordes d'un DIEU dont la charité & la sagesse ont tout mis en vous & tout préparé pour vous élever jusqu'à lui , mais hélas , hélas & encore hélas !.....

du vrai Philosophe , & à la sainte curiosité du Chrétien également , un trésor inépuisable des plus simples , des plus sûres & des plus sublimes vérités. J'ose assurer que des milliers de volumes ne suffiroient pas pour présenter cette divine théorie toute contenue dans l'Ecriture Sainte , en ses détails , Et on pourroit en quelque sorte appliquer ici , à la vérité dans un sens inférieur , le beau mot par lequel l'Apôtre S. Jean termine son évangile , mot très-peu compris , & dont la profondeur est infinie , comme j'espère le montrer quelque jour : *Que le monde entier ne pourroit pas contenir les livres qui donneroient le détail des choses que Jésus a faites* ; mot enfin littéralement vrai , sans exagération , sans exception & dans le sens le plus universel & le plus précis , puisque , pour le dire en bref , c'est le VERBE-DIEU infini , éternel & humanisé dans le temps , qui a fait sortir du néant par degrés toutes les créations de tous les globes , de tous les univers , de tous les êtres successifs & coexistans , dès le moment simple de l'Eternité antérieure. Je n'indique que ce seul sens , mais il en est bien d'autres .... Le VERBE-DIEU a éternellement travaillé avec l'homme , son Fils & l'un de ses Prototypes. Mon Père travaille jusqu'à maintenant , & je travaille aussi. L'univers créé en est soutenu & conservé.

Jean , 21 ;  
v. 25 ;

## CHAPITRE II.

*L'un des traits de l'image du VERBE-DIEU dans l'homme. La Parole.*

ON comprend que je ne fais que présenter ces idées dont la fécondité & l'infinie beauté méneraient à des détails prodigieux. Aussi ne donnerai-je ici qu'un seul exemple de développement sur l'idée de l'homme, soit *microcosme* miroir du monde, soit *microthée* miroir ou image de la Divinité. Les Théologiens ont beaucoup parlé bien ou mal de cette image, & ont donné quelques détails. Je ne répéterai point ce qu'ils ont dit de bon ; mais il est un trait de cette image très-exacte de DIEU dans l'homme, qu'ils n'ont pas assez envisagé. Je ne parle pas de l'empreinte de la Trinité gravée en lui, au point de ne pouvoir ni la nier ni s'y méprendre pour les entendeurs, vu même que toute la nature & tous les êtres, selon leurs degrés, portent cette empreinte de la Trinité adorable. Simplement c'est une idée singulière de l'image du Verbe dans l'homme que je vais exposer ici en peu de mots (1). Tous les

(1) Un lecteur difficile trouvera peut-être que je m'appesantis & reviens trop souvent à l'idée de l'image du VERBE-DIEU gravée en l'homme, & à celle de Jésus-Christ habitant & demeurant dans le Chrétien.

J'ai à lui répondre : 1.<sup>o</sup> Que je lui fais grace ( pour lui épargner des longueurs, malgré l'extrême importance d'un si beau sujet ) d'une infinité de traits & de points de vue qu'une matière si féconde peut ouvrir à la méditation, comme le champ

les Apôtres & S. Jean en particulier, parlent du Verbe créateur, ou Parole créatrice, car le Verbe est la parole du Pere & son expression ; c'est par le Verbe que la Divinité parle, & en parlant crée. Mais avant de développer mon idée, je remarque qu'on a très-mal traduit dans la plupart des bibles ce beau commencement de l'Evangile de S. Jean ; les traductions portent : *Au commencement étoit le Verbe, ou la Parole*, & ce n'est point cela. Le mot original *ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος* ce mot *ἀρχῇ* désigne singulièrement, non le commencement, mais le chef, le principe, la source de l'être. C'est *principium essendi* ou *existendi*, & non *principium incipiendi*. Le VERBE de toute éternité simple est en DIEU, avec DIEU, inséparable de DIEU, & non point un Verbe qui commence comme s'il étoit créé, & non émané en dehors dans le moment éternel sans succession. Ainsi il faut traduire : *Dans le principe étoit la VERBE (qui étoit avec DIEU), principe (2) de*

Jean, 1.  
v. 1.

---

à parcourir, le plus vaste & le plus divin. 2.<sup>o</sup> Que comme cette vérité qui en contient d'autres à l'infini, est le pivot, la base de toute religion & de toute vraie & solide doctrine, que d'ailleurs elle est oubliée, bannie & presque totalement abandonnée dans nos temps malheureux, il seroit bien à propos d'y appuyer, de la présenter plus d'une fois, & sous toutes les faces & les aspects sous lesquels on pourroit l'envisager : ce que je n'ai pourtant point fait, me contentant de mettre le lecteur à la piste, & sans suivre la trace de toutes ces vérités, me bornant à des idées vagues & universelles. 3.<sup>o</sup> Que je ne donne du particulier que dans ce chapitre, & un seul trait pour tous ; parce que le tour que j'y prends m'a paru présenter ce trait d'une manière assez nouvelle.

(2) On a traduit le premier verset de toute la Bible, à peu près comme le premier verset de Saint Jean : *Au commencement DIEU créa les cieux & la terre* ; mais quoique cette traduction puisse mieux se supporter que celle de Saint Jean, & qu'il soit

Tome I,

P.

tout l'être, & ce VERBE étoit DIEU ; et en suivant la vérité, & traduisant de cette fidelle manière, on leve la contradiction entre l'idée du DIEU Verbe infini, éternel, & l'idée de commencement qui en est exclue, & ne peut sub-

un sens dans lequel on peut l'admettre, elle ne contentera guere les savans qui connoissent l'original, & bien moins encore un vrai Théosophe. Il faudroit que les traducteurs eussent une grande portion de l'Esprit qui a dicté l'Ecriture. Quoi qu'il

en soit, voici les termes de l'original : **אֱלֹהִים**

**אֵת הָאֵלֶּה בְּלֹא שֵׁת בְּלֹא אֵלֶּה** dont la très-

fidelle traduction est : *Dans la tête, ou par la tête ou avec la tête ou d'après la tête* ( tous vrais ) *Elohim* ou les Dieux *créa* les cieux & la terre. Les Théologiens disent avec raison, que le mot *Elohim* mis au pluriel désigne la très-sainte Trinité, & le Verbe *créa* au singulier désigne l'unité d'essence qui en est inséparable. Cela est parfaitement vrai ; mais ce n'est pas mon but de le montrer dans cette note, ni mon point de vue. Il est question ici de la *tête*. Quelques Théosophes de la meilleure espee parlent hardiment de la *tête* de DIEU. Quoique cette expression semble d'abord hardie & que je n'aurois presque osé m'en servir, je ne puis la blâmer ; vu qu'elle est, comme on le voit, autorisée par le mot de l'original même. Or, quelle que soit l'idée qu'on attache au *Beth*, **ב** qui présente tous les sens indi-

qués ci-dessus, on aura la connoissance de la vérité. *Dans la tête* l'Infini crayonna sur le Verbe émanant en dehors, le décret de créer l'Univers & la manière de le créer, les premiers êtres, leurs suites, l'ordre des primautés & des descendances, &c. & c'est *par* cette adorable *tête* ou Verbe chef de tout, que tout a été créé ; c'est *avec la tête* & *d'après la tête*, parce que tout a existé en dehors d'*après* les idées originales issues en distinction de l'idée infinie & UNE, car la pensée de DIEU est le *fait*. Ainsi quelque sens toujours vrai qu'on assigne au *Beth*, ils reviennent tous parfaitement à UN. La *tête* est les *faces* dont parle David, Ps. 34. Elle contient en soi tous les êtres. UN seul en elle ou dans le Verbe émanant, sans en être jamais séparés. Et c'est de LUI comme Jéhova & homme DIEU que l'Ecriture fait mention par-tout ; & elle le représente comme le DIEU suprême & comme rédempteur. DIEU créateur & DIEU

I. Corinth. 8.  
v. 5. & 6.

filtrer avec celle de l'éternité transcendante & simple. Mais ce n'est pas proprement où j'en veux venir, & je n'ai fait cette importante remarque qu'en passant. Ce que j'ai à montrer ici, c'est un trait frappant & peu envisagé de l'image de ce VERBE adorable, gravé en l'homme ; un

---

*manifesté en chair.* Je conjure toute personne pieuse & qui désire la vérité de DIEU même, de lire d'après ces ouvertures, le chapitre premier de S. Paul aux Hébreux, & les versets 12—20 inclusivement du premier chapitre aux Colossiens ; il y verra toute la théosophie qui est selon la piété, sans compter un très-grand nombre d'autres endroits ; il y verra en même temps le VERBE infini UN, créant, contenant & rachetant toutes choses (v. 20). O DIEU ! Mon DIEU ! Que je sois devant vous à jamais éclipsé, anéanti sans plus me retrouver moi-même, & que je me pâme & défaille d'adoration & d'amour ! O Beauté, Beauté infinie, Beauté éternelle, Beauté tout, Beauté toujours ancienne & toujours nouvelle à l'admiration de vos Elus & de l'Univers, & qui toujours vous montrant, échappez pourtant toujours à l'insatiable avidité de leurs regards qui ne peuvent ni l'épuiser ni en soutenir la vue ; Beauté émanant dans votre Verbe l'une & infinie beauté de votre intérieur inaccessible aux Séraphins & aux plus hautes Intelligences. Beauté UNE, immense de votre Verbe d'où sortent & jaillissent toutes les beautés unes & particulières répandues dans les êtres. Voilà ô mon DIEU ! ô Beauté DIEU, ce que ceux en qui vous avez daigné recoucher un rayon de votre lumière, appellent *votre tête* ; & les vils Philosophes qui ne vous connoissent pas & qui vous détractent, parce qu'ils ne veulent pas vous connoître, vous pourtant, ô mon DIEU, dont l'Être & la Beauté se montrent & retentissent par-tout à voix toute haute ; ces Philosophes quelque aveugles qu'ils soient savent dire cependant que la perfection consiste dans « la variété qui se perd & se concentre » dans l'unité ». Eh ! la voilà cette perfection infinie (qu'ils ne veulent pas voir, aveugles & criminels qu'il sont) ; la voilà, dis-je, si le mot de perfection n'étoit encore, ô mon DIEU, infiniment trop bas pour vous & incapable d'exprimer seulement un atome de l'abyme de votre être ! Tais-toi, homme téméraire, Que ma langue soit muette, qu'elle soit dans son impuissance attachée, collée pour jamais à mon palais. O DIEU ! mon DIEU ! *C'est dans votre Sion sainte que la louange vous attend dans le silence*, par l'impuissance de tout discours.

trait, dis-je, entre tous. Le mot grec λογος qui est l'original, signifie également, VERBE, raison, parole, expression; & le VERBE Jésus-Christ est l'idée, la raison, la sagesse, l'expression, la parole du Pere ou de la Trinité interne, dans laquelle il est contenu, & d'où il émane éternellement & rayonne en dehors. Or ce Verbe ou parole, est créatrice. *Par elle toutes choses ont été faites, & sans elle rien de ce qui a été fait n'a été fait.* Et S. Paul, *Par lui ont été créées toutes les choses qui sont aux cieux & en la terre, les visibles, les invisibles, les Trônes, les Dominations, les Principautés, les Puissances, toutes choses ont été créées par lui & pour lui, & il est avant toutes choses, & toutes choses subsistent par lui.* Mais à quoi sert d'accumuler ces passages qui sont sans nombre? Et comment ce Verbe - DIEU, Infini de l'Infini, a-t-il créé toutes choses (3)? Le roi

Jean, 1.  
& alibi  
multoties.

Coloss. 1.  
v. 16-17.

(3) DIEU dans & de toute éternité transcendante engendre ou parle son Verbe, & le Verbe dans l'éternité & (par les descendance) dans le temps, parle l'Univers. Si le Verbe cessait un instant de parler, l'Univers dans cet instant même rentreroit dans le néant, car le parler du Verbe est créer; c'est une parole efficace & créatrice, & non un vain son comme notre parole. Le Verbe parle d'une voix générale & universelle, voilà pour les êtres coexistans collectivement envisagés, & il parle d'une voix particulière, pour chaque être. Quand il cesse de le parler, cet être entre dans la mort & destruction de sa forme, selon sa nature. Il parle par son Esprit UN avec LUI. C'est le beau mot de David. Je puis aller bien plus loin encore. Supposé pour un moment que l'Infini interne en qui le Verbe est contenu, cessât & voulût cesser d'émaner, d'écouler & de prononcer ce même Verbe Fils unique en dehors, alors le Verbe demeurerait dans l'Infini pur sans manifestation, il n'y aurait plus de création au dehors, car c'est par lui que tout a été créé. Il n'y aurait plus que l'Infini pur, & j'ajouterois, le néant immense en négation, comme DIEU l'est en être, si ce n'étoit que dès qu'il y a un DIEU il ne peut y avoir

Pf. 104.  
v. 27-30.

David va nous l'apprendre ; il a dit : ( il parle du Jéhova de l'ancien Testament qui est le même Verbe sous le nom de Jéhova & révélé aux Juifs sous ce nom sacré ) : *Les cieux ont été faits par la parole de Jéhova , ( traduit par le mot d'Eternel ) , & toute leur armée par le souffle de sa bouche ; car , ajoute-t-il , il a dit , & ce qu'il a dit a eu son être ; il a commandé , & la chose a comparu. Ainsi toutes choses ont été faites*

*Pf. 33.  
v. 6.*

*Ibid.  
v. 9.*

de néant ; car il remplit l'immensité, de son être infiniment plein. Que de conséquences ne pourrais-je pas tirer de là ? 1.<sup>o</sup> Dès qu'il existe des êtres , il est nécessaire qu'il y ait un DIEU ; pour qui l'entend bien , il n'y auroit nul besoin d'autre raisonnement pour confondre l'Athéisme. 2.<sup>o</sup> On voit que c'est tout à la fois par une liberté vraiment infinie que le Verbe ou DIEU a créé l'Univers , & par une liberté non moins infinie qu'il en a formé le plan général & les plans particuliers. 3.<sup>o</sup> Que c'est infailliblement & uniquement par une bonté non moins infinie que le Verbe a créé & ennature des êtres hors de lui ; car ( & ce qu'on doit bien remarquer ) , quand DIEU n'auroit point émané en dehors son Verbe créateur , par qui tout est fait , & qu'il auroit été éternellement tout seul dans son infinité , il n'en auroit pas été moins DIEU , c'est-à-dire , tout lui-même ; car tout est contenu en lui , il n'y manque rien de l'être. Il auroit été infiniment suffisant à lui-même , infiniment heureux , infiniment glorieux , infiniment tout , en un mot. La création dépend de lui qui est absolument & infiniment indépendant de toute création arbitraire. Sa fécondité n'auroit pas été moins infinie , quand , sans se produire au dehors , il n'auroit vu en lui-même & engendré que son Verbe dont l'union fait l'Esprit infini ; car DIEU n'a rien pu émaner au dehors , en distinction , qui ne soit en lui infiniment & incompréhensiblement par le principe de sa plénitude infinie. Enfin pour revenir , depuis les créations , le parler du Verbe , parler incessable , est la conservation ou création continuée de l'Univers. On verra plus bas que comme le Verbe parle les êtres , il parle continuellement dans l'homme , & il s'y parle lui-même : *Les paroles que je vous dis sont esprit & vie , & encore , il est dans votre cœur , &c.* mais les hommes étouffent cette voix divine & intérieure qui parle en eux éternellement , pour n'écouter que le bruit du monde. O malheur ! ô perte trop irréparable !  
si mépris de la voix de DIEU & idolâtrie du monde

*Jean , 6.*

par la parole, qui est infiniment féconde & créatrice. DIEU ne peut pas parler sans créer, ce qui seroit en lui une imperfection dont il est infiniment éloigné. En lui, le parler est faire & effectuer, est amener du néant à l'existence. Sa parole est impérieuse, une parole de commandement; il faut que ce qu'il prononce, arrive. Or, sans plus m'étendre là-dessus, vous trouvez ce grand & admirable trait du Verbe-DIEU, pour autant & en la quantité qu'il peut y être, dans l'homme son image.

Le même David appeloit sa langue ou sa parole, sa gloire. Réveille-toi, ma gloire, lorsqu'il vouloit louer DIEU & exhaler à sa louange le parfum de ses paroles. La raison de ce titre est infinie, car ce seroit le plus beau des traits de l'homme image du VERBE, s'il en étoit un plus beau que l'autre. Mais c'est du moins celui qui semble renfermer l'idée la plus précise, & le rapport le plus exact & le plus frappant. La parole en DIEU, comme je l'ai dit, est créatrice; elle est éternellement féconde, son fonds ne s'épuise point; plus elle a créé, plus elle peut créer, & le néant immense, souple à son commandement, ne lui fait jamais de résistance. A sa parole, il traverse dans l'instant, il franchit l'espace infini qu'il y a de lui à l'être. DIEU par sa parole heurte à ses portes, & elles s'ouvrent & produisent. DIEU dit : *Que la lumière soit, & la lumière paroît.* DIEU parle à l'univers qui n'est pas, & l'univers répond : Me voici.

Ps. 57.  
V. 9.  
  
Genèse, 1.  
V. 3.

Comprenez maintenant ce à quoi la plupart des hommes n'ont peut-être pas fait une réflexion assez approfondie. L'homme en ce point est la vraie image du VERBE, son créateur & recréa-



teur. Que s'il ne peut pas comme lui , faire sortir les êtres du néant , s'il ne peut créer un grain de poussière , s'il ne peut *faire un cheveu blanc ou noir* , qui est-ce toutefois qui pourra exprimer la puissance dont le VERBE l'a armé , en lui donnant dans la parole , une imitation inférieure de lui-même ? Qui pourra raconter tous les pouvoirs de l'homme dans ce seul trait , & la puissance qu'il a reçue avec lui , de produire une infinité de changemens , de détruire , d'édifier , de combiner , de varier à chaque instant la scène de l'univers ? Quelle influence sans bornes de la parole , dans tous les ordres , les regnes spirituels , moraux & de la nature !

Matth. 3.  
v. 36.

Considérez ce tableau , & suivez-en avec moi quelques traits. Rien n'est plus fort , & rien n'est plus fécond que la parole. Dans l'homme , employée par lui , elle ne crée pas ce qui n'est pas , mais elle crée ce qui est. Elle forme à sa façon , elle emploie ce qui est créé & le met à profit. Elle fait l'homme tout ce qu'il est & ( s'il le veut ) tout ce qu'il doit être. C'est par son respectable ministère que se forme la raison , que l'intelligence se développe , que l'entendement croît pour ainsi dire. Par elle , l'enfance , la jeunesse est instruite & peut sucer le lait de la grâce , au sortir de la mamelle qui a nourri ses premiers momens. Par la parole , on pose en elle ( hélas ! ceci n'est que trop rare , ) ces principes immuables qui doivent lui servir de guides. Par elle on façonne son jeune cœur , on y inspire l'instinct des vertus , on y grave le devoir. Par elle , il est nourri de la vérité. Par elle , on lui montre DIEU , ses relations avec lui , la religion , la manière & les moyens de son salut , & sa destina-

tion éternelle. Sans elle , il ne seroit presque rien de plus que la brute , & par elle il peut s'élever au-dessus de lui-même & devenir un être glorieux & divin , un saint , un ange , un archange , un DIEU même , puisqu'il peut , selon l'Ecriture , devenir *semblable à DIEU* , & être fait *participant de la nature divine*. Car quel est le premier moyen d'une telle destination ? Et quel est le premier échelon de cette divine échelle ? Qu'on laissât un enfant sans lui parler jamais , qu'il soit toute sa vie seul dans un bois , le germe qui est en lui de tout ce qu'il y a de plus grand , est inutile & étouffé , il périroit faute de développement ; au contraire , la parole est à ce germe sa culture , son soleil , sa pluie , ses rosées bienfaisantes , son accroissement , sa fertilité , ses bénédictions.....

Ainsi , la parole dans l'homme image du VERBE , est tout-à-la-fois ( selon ses bornes ) créatrice & recreatrice. Après que l'homme a dégénéré , la parole le reforme en Jésus-Christ. Par elle , il est renouvelé dans l'Esprit Saint. Sans elle , point de révélation extérieure , point de prophétie , point de conduite dans l'œuvre de la grace dont elle est le canal & l'organe. *Paul plante , Apolos arrose* par la parole , Sans elle point de discours du seul saint qui ait paru sur la terre ; point de cette *prédication* , moyen du salut , appelée *folie* , parce qu'elle est le remède à la folie de nos dérèglemens , qu'elle n'étoit pas du plan primitif , & n'auroit pas eu lieu sans la chute. C'est la parole , qui jette en nous cette foi divine , inséparable de l'amour qui peut nous mener jusqu'à DIEU même ; car , dit Saint Paul , *la foi est de l'ouïe , & l'ouïe , de la parole de DIEU* , dont

I. Jean , 3.  
v. 2.

II. Pierre , 1.  
v. 4.

I. Corinth. 3.  
v. 6.

I. Ibid.  
v. 18.

Rom. 10.  
v. 17.

il a mis le moyen , le véhicule dans la parole de l'homme.

Que si , sans nous étendre sans fin dans cet inépuisable sujet , nous descendons du moral , du spirituel au physique ; on peut dire , que dans cet ordre rien de ce qui se fait ne se feroit sans la parole. Elle bâtit , elle plante , elle fait qu'on s'accorde à agir. Elle double ainsi , triple la puissance & la rend , pour [ainsi dire , sans bornes. Ce que les hommes entreprennent par la parole , ils en] viennent à bout & lorsque leurs audacieuses entreprises sont contre le conseil du Très-Haut , il faut pour les renverser *qu'il confonde* Genèse , II. v. 7. *leur langage* , tant la parole est puissante & ne le cede en pouvoir qu'à la seule puissance de DIEU. Elle fait & la possibilité & la douceur des liaisons ; elle anime , elle vivifie la société , avec elle tout le système du monde se continue ; sans elle , il rentreroit dans le chaos , & les rapports entre les êtres , les droits , les devoirs , & tout dans la nature seroit confondu.....

Mon ame se refuse à montrer le revers de ce tableau , & dans la conduite presque universelle des hommes , l'avilissement , la dégradation , la profanation de cet infiniment beau trait de l'image du Verbe en eux. Qui est-ce qui pourroit compter tous les péchés de la langue , & toutes les manieres dont un trait si divin est prostitué aux plus horribles usages ? Vous n'y pensez gueres , ô hommes ; un jour vous y penserez , devant ce VERBE , votre juge , dont vous flétrissez , vous fanez , vous pervertissez le don si beau. Ah ! je ne m'étonne plus de ce que les hommes seront jugés , même sur leurs paroles inutiles ,

puisque rien ne nous ayant été donné sans but ,  
manquer ce but , même sans apparence de péché ,  
est un péché. Et que sera-ce de toutes les horreurs  
qu'enfante la parole des mondains & des impies ?  
O DIEU ! qui est-ce qui pourroit raconter les  
abus infinis qui contrastent avec la fin pour laquelle  
elle a été donnée ? Quoi donc , ce qui est fait pour  
une sainte ressemblance à DIEU même , nous le  
tournons tout au profit de l'ennemi. Trouvez , si  
vous le pouvez , l'usage de ce beau don , dans ces  
vains & éternels babils , dans ces perpétuelles &  
horribles formules de jurement , dans ces menfon-  
ges , ces parjures , ces médisances perpétuelles , ces  
calomnies noires , tous actes de la langue , enfans  
de la malignité , de l'atrocité humaine , issus de  
l'abyme & destinés à y rentrer. Tellement que  
ce que DIEU a donné à l'homme pour lui res-  
sembler , il en pervertit l'usage , au point de le  
faire ressembler au démon. Le démon est blas-  
phémateur , *Il est menteur* , il est calomniateur ,  
& l'homme en devient la criminelle copie. O  
langue , ô parole. *Petit membre* , dit l'Apôtre ,  
*qui peut se vanter tout-à-la-fois de si grandes , de*  
*si saintes & de si horribles choses ; petit feu qui*  
*allume tant de bois , monde d'iniquité , parole*  
*qui bénit & maudit ; fontaine de l'eau la plus*  
*pure , ou qui fait jaillir l'eau la plus empoison-*  
*née ! Il faut se taire ; hélas ! où en est la race*  
*humaine ?*

---

Jean , 8.  
v. 44.

Jacq. 3.  
v. 5.

## CHAPITRE III.

*Le Monde ou l'Univers , second miroir , d'accord avec la Révélation qui est le troisième miroir.*

**LE** *Monde* ou l'*Univers* , deuxième miroir du VERBE prototype , ou modèle supérieur. On voit déjà par ce que je viens de dire , qu'il y a un rapport aussi parfait que possible , entre le grand monde & l'homme microcosme ; & par conséquent , entre le monde supérieur & le microthée , puisqu'ils ont tous deux été formés & modelés sur les mêmes traits. Mais sans prétendre expliquer cette idée dans toute sa fécondité , ne croyez pas , je le répète , que ce soit ici un miroir qui présente une image confuse , vague , brouillée , ni par conséquent qui vous offre stérilement le Dieu des Philosophes ou des Mahométans , qui n'exista jamais. Ce n'est pas même seulement la grandeur , la sagesse , la bonté de DIEU , vaguement envisagées & connues par son ouvrage. Ce point de vue est vrai sans doute , mais il est imparfait & ne rend point mon idée , ni la vérité dans sa précision & dans son détail.

Philosophes superbes , vous louvoyez , vous tournez autour du vrai , & vous n'arrivez jamais : contens de vous amuser à l'écorce des êtres , de montrer votre esprit , votre habileté à saisir les différences & les ressemblances extérieures , superficielles des animaux & des plantes , croyant avec les Buffons & les . . . . prendre sur le fait

une nature dont vous ignorez même les bords ; vous pensez faire beaucoup & tenir toute la science , par ces recherches qui amusent votre curiosité & dessèchent vos cœurs. Hélas ! vous n'avez rien , vous ne tenez rien , si ce n'est peut-être quelques utilités pour la société & ses besoins , qui résultent de ces ingénieuses recherches ; à moins que vous ne disiez , comme il est vrai en effet , que le plaisir légitime est l'un des besoins de l'homme. Mais comme le mal est toujours à côté du bien , & que la corruption abuse de tout , ces recherches de nuances extérieures entre les êtres , ces dissections du chameau au dromadaire , ces dissections d'insectes , toutes ces recherches sous l'apparence du sentiment qui élève à DIEU & tend à le faire connoître , sont perdues toutefois & sans profit , pour le vrai sentiment de son amour & de sa connoissance réelle.

Mais encore , ces amusemens qui satisfont vainement la curiosité de l'esprit , l'empêchent d'aller plus loin. O Philosophes abusés ! Naturalistes prétendus perçans , vous ne savez être curieux qu'à demi. Vous croyez voir , & vous ne voyez rien ; pénétrez plus avant , & sans vous arrêter aux écorces superficielles de l'être qui vous détournent des profondes vérités que ce même être physique vous montre autant qu'il le peut , lisez dans la nature , si vous le pouvez , les mystères mêmes , oui , dans tous les détails , les mystères , dis-je , que la religion sainte vous présente. Lisez *dans ce livre écrit par dehors* , comme *au-dedans* de vous-mêmes. Voyez-y , si vous le pouvez , & le duplicata & la fidelle copie de ce que la Révélation étale de vérités

*Apocal. 5.  
v. 1.*

divines à la foi du Chrétien. Dans l'une ( la nature ), le DIEU-VERBE créateur a gravé, incrusté tout ce que l'on peut connoître de Lui; & dans l'autre ( la révélation ), il a parlé par son Esprit à vos esprits mêmes, pour les tirer de leur orgueil, de leur aveuglement & de leurs bornes. L'un des livres vous apprend le contenu de l'autre; il n'est rien dans l'un, qui ne soit dans l'autre aussi, pour qui peut le voir, & a les yeux oints du divin collyre, & ces bienheureuses oreilles qui entendent cette musique universelle des cieux & de la terre, cette harmonie ineffable qui est entre le terrestre & le divin, le naturel & le surnaturel, & ce qui est révélé à nos esprits & ce que nos yeux contemplent.

Apocal. 3.  
v. 18.

Mais, ô hommes de petite foi, vous n'avez ni des yeux pour voir, ni des oreilles pour entendre. Tout fait retentir à vos oreilles le saint & sacré Nom, le Nom trois fois (1) saint; tout, jusqu'aux pierres, vous le crie; mais ces mêmes oreilles, toujours ouvertes à la voix de l'enchan-  
 teur qui vous séduit, sont toujours sourdes à la voix du VERBE qui vous a créés, qui vous parle aux cieux & en la terre, dans tous les êtres, depuis l'infini jusqu'à la plante qui rampe & au

Pf. 38.  
v. 6.

---

(1) J'affirme ici, & j'atteste avec vérité, & sans crainte d'avoir à en rougir un jour, & pour donner un seul exemple entre tous; j'atteste, dis-je, qu'il n'y a pas un seul être dans l'univers physique, quelque inférieur, vil & dégradé qu'il soit, non pas même la plus chétive plante, qui n'ait un trait (très-inférieur, il est vrai) mais toutefois un trait & une empreinte sûre de la TRÈS-SAINTE TRINITÉ, & même qui ne démontre par son existence & sa manière d'être, que c'est UN DIEU TRIN-UN qui la fait sortir du néant. Tout être dans l'univers porte cette marque, par cela même qu'il a l'être, & tout ce qui est sorti du néant le confesse & le montre à sa façon.

grain de sable que vous foulez. Oui , dans cette plante chétive même il vous montre une image vile , inférieure il est vrai , mais une image toutefois de ce qu'il est & de ce qu'il a fait pour vous , une image de tous ses mystères , de sa conception dans le sein de la Vierge , de sa naissance , de toute l'histoire de sa vie , dans toute sa suite , & trait pour trait. Tout vrai Théosophe m'entendra très-bien , & l'attestera avec moi ; tout haut & vrai Chimiste même le confessera & dira , que dans ces opérations chimiques qui unissent , désunissent , décomposent , réduisent les êtres à leurs élémens , ils voient de leurs propres yeux les mystères de Jésus-Christ , la suite de sa passion , & en abrégé & en phénomènes chimiques , son histoire. Je n'en impose point. C'est ainsi & par-là que la chimie même a ramené des mécréans , qui voyant de leurs yeux & touchant de leurs mains , forcés par la conviction , ont au moins passé de l'incrédulité à une sorte de connoissance de la Religion & de ses mystères. Mais tout cela est encore bien éloigné d'être la pure & salutaire Foi , comme on verra au second Tome. Et d'ailleurs il est un sens , malgré ce que je dis ici , dans lequel l'Alchimie peut être très-dangéreuse & même criminelle. On en a vu quelque chose , dans une note , au Chapitre cinquième du Livre second.

---



## CH A P I T R E   I V .

Continuation &amp; confirmation.

*Les Sages Païens ont vu la plupart des Myſteres  
de la Religion dans la nature.*

N'EST-CE pas par une inspection de la nature , plus approfondie mille fois que la contemplation superficielle & légère de nos Déistes modernes , par un regard plus pénétrant & plus sagace , que tant de Sages & de Philosophes , dans le sein même du paganisme , ont entrevu les myſteres de la religion , qui , gravés dans les êtres , les annoncent à leur façon aux yeux clair-voyans & attentifs ? Qu'on liſe les beaux morceaux qu'on trouve dans Pythagore , dans Platon , dans les anciens Gymnoſophiſtes & tant d'autres , où l'on voit des traces de nos plus profonds myſteres. Qu'on rasſemble ce qu'en ont dit les Poètes Païens même ; & on verra dans ce choix & dans ces extraits , couſus , rasſemblés , preſque toutes les divines vérités que la Révélation préſente à notre foi. On a fait des extraits & des réunions de ces paſſages qui étonnent ; à la vérité , il ſ'en faut infiniment , qu'aucun de ces Sages Païens ait tout dit , ni avec la même pureté & certitude , ni avec la même divine ſuite & plénitude , ni avec l'air d'autorité qu'on voit dans nos livres ſaints. Mais ce que les yeux perçans de ces Païens ont vu , ces vérités ſorties des ſombres nuages de la Gentilité , ont été comme des éclairs qui brillent dans la

nuit, & qui, mis ensemble & vus réunis, forment une grande & éclatante lumière. Il n'y a même actuellement pas un peuple, quelque encaissé qu'il soit dans les ténèbres du Paganisme, où on ne remarque quelques traces du Christianisme, & même des hommes qui en ont la loi écrite dans leur cœur. C'est ainsi que l'infinie bonté de DIEU, malgré tous les crimes & toutes les horreurs dont la chute du premier homme a préparé les affreux développemens sur la terre; c'est ainsi, que malgré tant d'abominations, ce grand DIEU n'a jamais entièrement abandonné la nature humaine à elle-même; qu'il *ne s'est jamais laissé sans témoignage*, & qu'on peut appliquer ici ce beau passage d'Isaïe, vu dans ce sens : *Le peuple qui marchoit dans les ténèbres a vu une grande lumière; & la lumière a lui sur ceux qui conversoient dans la région de l'ombre de la mort.*

Act. 14.  
v. 17.

Esaië, 9.  
v. 1.

Voilà ce qu'on pourroit vérifier par des exemples sans fin, & par des citations innombrables. Et qu'est-ce que tout cela dit aux incrédules, ou plutôt, qu'est-ce qu'il ne dit pas à leur obstination même? Quoi! sinon de confirmer ce que S. Paul crie à leurs oreilles que la vérité ne peut jamais percer : *Tout ce qui se peut connaître de DIEU, est manifesté en eux* (1), car DIEU leur

Rom. 1.  
v. 19.

---

(1) *Ce qui se peut connaître de DIEU est manifesté en eux.* Je saisis cette occasion naturelle de donner un intéressant supplément à ma note sur la tête de DIEU, chap. II. pag. 225, que sa longueur m'a fait renvoyer à une autre. On va voir ici avec quelle précision & quelle universalité en même temps, est vrai le mot de S. Paul. On y verra de même les sens analogiques, vrais, simples & tout à la fois profonds & divins, en un mot les sens mystiques de l'Ecriture, par l'exemple que je vais donner, & on peut y apprendre à la lire. Suivez perpétuellement les idées

*leur a manifesté.* Remarquez bien : *Tout ce qui se peut connoître de DIEU ; tout ce que l'Infini a voulu montrer des ineffables , des infondables mysteres de lui-même ; il l'a manifesté : A qui ? Aux Païens , non pas à la vérité à cette masse de Païens qui ressemblent en aveuglement & en obstination à nos modernes incrédules : Ou plutôt, oui, il l'a manifesté à eux-mêmes , à toute la Gentilité entiere,*

idées simples , ne vous en écarterez jamais , & si vous savez ainsi suivre les rapports & transporter le physique au spirituel , vous aurez la vérité. La tête de l'homme est inférieurement & physiquement quoique spirituellement aussi, l'image de la tête de DIEU. Un parfait anatomiste qui sauroit disséquer le cerveau de l'homme dans ses plus petits linéamens le verroit en miniature & en réduction physique. Il en est de même de tout le reste dans l'homme littéralement & expressément créé à cette image. Mais, sans embrasser ce total dont le détail ne finiroit jamais , je ne veux ici qu'un seul exemple. S. Paul dit : *L'homme ne doit point couvrir sa tête vu qu'il est l'image & la gloire de DIEU ; & Coloss. 3. v. 10 : Il est l'image de celui qui l'a créé.* Or , l'exemple que je veux tirer de sa tête, que des esprits faux & superbes trouveroient peut-être minutieux , mais qui est admirable pour qui a l'esprit bien fait & qui cherche la Vérité divine même dans les choses en apparence les plus petites , ce sont les cheveux qui ornent la tête de l'homme & qui en sortent. Il en est souvent parlé dans l'Ecriture , *les cheveux de votre tête sont tous comptés.* On va voir tout à l'heure le vrai sens de ces paroles , qui ne regardent pas uniquement cette adorable Providence qui s'étend jusqu'aux plus petites choses. Il est aussi plus d'une fois parlé des *cheveux* , dans le Cantique des Cantiques , d'une manière très-profonde & mystérieuse comme est tout ce cantique. La tête de l'époux est un *or très-pur* , chap. 5. v. 11 , qui désigne la charité de Jésus-Christ ou de l'Elohim homme : *ses cheveux sont entrelacés.* Il y est aussi parlé des *resses* , chap. 4. v. 1. C'est l'union des premiers êtres émanans du Verbe qui sont tous un par l'amour qu'ils lie & qui les concentre en lui & en eux. Mais , pour revenir aux *cheveux* qui me servent d'exemple , comme ils sortent de la tête de l'homme , ils sont l'image de ses pensées & une image aussi parfaite que le physique peut l'être du spirituel. Les pensées sortent d'une seule tête. La ressemblance est entiere & je pourrais pousser l'allusion relative-

I. Cor. 11 :  
v. 7.

mais elle ne l'y a pas vu mieux qu'eux, ni eux mieux que ces grossiers Païens, dans leur superbe aveuglement: Mais encore, où, & comment ce DIEU-VERBE Créateur leur a-t-il manifesté ce qu'on peut connoître de lui-même? Dans la nature, dans la nature, & dans la nature encore; puisque c'est des Païens que parle l'Apôtre: la chose est claire par elle-même, quand tout le reste du

---

ment aux *Elohim* UN, d'une manière frappante & juste dans tous ses détails. Le Verbe émanant à la pensée infinie. De cette pensée totale & une, sortent en distinction les primo-premières pensées; & les pensées ou idées de l'homme désignées par ses *cheveux* dans la nature, sont les images de ces idées qui ont émané ou effectué les êtres; chaque *cheveu* en figurant un sortant de la même tête. Est-ce donc mal-à-propos & sans but que S. Paul a dit que la tête de l'homme est l'*image & la gloire de DIEU*, comme en effet elle est la plus belle partie de cette image, puisque ce qu'il y a de plus noble dans le tissu de l'homme, c'est sa tête. Ainsi le mot de Notre-Seigneur: *Les cheveux de votre tête sont comptés*, est synonyme à celui-ci: Toutes vos pensées sont comptées, pesées dans la balance du sanctuaire; & ainsi il faudra, comme je l'ai montré plus haut, être jugé sur les paroles même simplement inutiles. On en voit ici clairement la raison. Adam au commencement de son innocence, n'avait que des pensées divines; elles ne se portoient que dans le domaine céleste. Tombé, elles sont devenues sensualisées, obscurcies & terrestres; c'est pourquoi l'Apôtre exhorte les Chrétiens à *élever leurs esprits en haut*; & encore: *Notre conversation est comme de citoyens des cieux ou dans les cieux*; enfin à *amener nos pensées captives à l'obéissance de Jésus-Christ*. Et pour revenir un moment à la tête & à son idée, & donner encore un exemple qui montre que les Païens ont tout vu par l'esprit astral, même les vérités les plus célestes, mais nuagées des ombres que l'esprit astral ne pouvoit entièrement dissiper; c'est que leurs Théosophes, comme Pithagore & leurs Poètes, ont assigné des têtes aux faux Dieux, & en ont dit d'assez grandes choses analogiques:

*Panisuit jurasse patrem qui terque quaterque  
Concutiens illustre caput, &c.*

OVID. Métam. lib. II, Phaëton, vers. 301.

chapitre n'en feroit pas la plus ample confirmation : Aux Païens , dis-je , il l'a manifesté , & à nos incrédules qui devroient bien plus rougir qu'eux encore ; à eux qui , ayant de surcroît & en infini supplément la Révélation d'accord avec la nature , nous répètent dans nos temps dont ils font & le malheur & l'opprobre , nous répètent , dis-je , leur criminelle & lamentable histoire.

Mais ce qu'il m'importe sur-tout de remarquer avant de finir cette note , soit contre les impies moqueurs & détracteurs de nos saints livres , soit encore contre ces interpretes bornés dont il sera parlé au second Tome , qui prétendent que le sens littéral est exclusif de tout autre sens & qui ainsi dégradent l'infinitement riche & féconde parole de DIEU : c'est 1.<sup>o</sup> Que ce qui paroît à l'orgueil de la raison & à une fausse grandeur philosophique n'être que de pitoyables vètilles & des minuties ridicules & dignes de mépris , & ce qui excite les railleries & les sarcasmes de ces faux savans , prend dans nos livres saints une élévation , une noblesse divine , & , pour ainsi parler , une teinture céleste que l'orgueil spirituel & leurs affreuses préventions les empêchent d'appercevoir. On vient de le voir par l'exemple des *cheveux* que j'ai choisi exprès parmi les êtres physiques , comme l'un de ceux auxquels on fait le moins d'attention ; car qu'est-ce qu'un *cheveu* qui tombe à terre & qu'on ne daigne pas ramasser ? 2.<sup>o</sup> Par-là , les simples & les cœurs droits peuvent apprendre à lire l'Ecriture avec le respect & l'admiration qui lui sont dûs , sans jamais en borner le sens à des pensées basses & triviales , & tout en se nourrissant le cœur de sa divine onction , avoir une confiance implicite & aveugle en ce qu'ils ne comprennent pas encore , sans lui assigner rien d'indigne de l'Esprit de DIEU qui l'a dictée. Enfin j'ai voulu préparer ici le lecteur , l'accoutumer , le familiariser avec les sens mystiques dont la vérité & la certitude seront démontrées au deuxième tome ; & encore le préparer à la lecture seule vraiment utile pour la piété , des livres mystiques , & singulièrement à la lecture du divin commentaire selon le sens spirituel & intérieur de l'incomparable Madame Guyon , dont je parle en plus d'un endroit de cet ouvrage qui peut lui servir d'introduction ; commentaire que je ne crains point d'assurer à la face de l'Univers , surpasser infiniment tout ce qui s'est écrit de plus lumineux , de plus grand & de plus pratique sur l'Ecriture Sainte.

Saint Paul disoit aux Athéniens , qu'ils ne con-  
 noissoient pas le vrai DIEU ; & comme ils avoient  
 dressé un autel au DIEU *inconnu* : *Eh bien* , leur di-  
 soit-il, *ce DIEU que vous ne connoissez pas, c'est précisé-*  
*ment celui que je vous annonce.* Voilà le langage qu'on  
 peut tenir à nos déistes : Ce DIEU suprême , Jésus-  
 Christ , vrai DIEU & vrai homme ; oui , dis-je ,  
 fait homme pour vous : Ce DIEU qui vous est  
 inconnu , que l'orgueil de vos esprits & l'ingrati-  
 tude de vos cœurs méconnoit ; c'est celui que je  
 vous annonce : Ce DIEU , qui se montre à vous ,  
 en tout & par-tout dans la nature , dans la révé-  
 lation & en vous , toujours le même & unique  
 DIEU ; celui que toujours hors de vous-mêmes ,  
 emportés par les passions , celui que toujours  
 hors de la révélation , vous dédaignez ; celui que  
 dans vos vaines , amusantes & très-stériles re-  
 cherches de la nature & de sa grossière écorce ,  
 vous méconnoissez toujours ; c'est ce DIEU que  
 je vous annonce.

Presque tout l'Univers & les Chrétiens eux-  
 mêmes ignorent les infinies grandeurs de Jésus-  
 Christ , parce que ses abaissemens en faveur de  
 l'homme , les voilent aux esprits bornés ou pré-  
 venus de fausses idées de grandeur , & que  
 d'ailleurs on ne connoît pas l'Ecriture & on  
 ne perce pas dans la profondeur de ses sens. Il  
 est le Créateur & le seul vrai DIEU de l'univers ;  
 il est l'Infini qui se manifeste en dehors ; il émane  
 éternellement dans l'instant simple , sans succe-  
 sion , de l'Infini interne en qui il a son infinie ,  
 indissoluble & éternelle racine. Il est au dedans  
 & il est au dehors en splendeur ; il est la gloire  
 interne & la gloire externe. En lui est peinte , &  
 si j'ose m'exprimer ainsi , répétée cette Trinité

infinie du dedans ; en lui sont peints aussi tous les morphismes ou modes des mondes qu'il vouloit créer selon ces (2) mêmes modes, par son infinie sagesse qui (3) dès les jours

(2) Il s'étoit glissé à cet endroit , page 205 de la premiere édition , une faute qui auroit pu être de conséquence & donner occasion à une erreur. Il y est dit : « Que le Verbe a en soi, tous les *Elohim* du Dieux qui ne sont qu'un seul Verbe ». Quoique dans tout l'ouvrage on voie l'infinie unité d'un seul Verbe Infini , Fils absolument unique de l'Infini & éternellement unique, seul Créateur & Rédempteur & à jamais seul ; & que j'en aie fait de surcroit la protestation la plus solennelle , aux pages 323 & 324 de cette premiere édition dans ce volume ; j'ai cru devoir encore , pour éviter toute équivoque , ajouter ici cette note. On verra que dans cette édition - ci , j'ai retranché ces paroles ; ainsi cet avertissement ne regarde que ceux qui ont acheté la premiere édition. J'avertis encore , que pour ne laisser aucune ressource à l'herésie & aux chicanes d'esprits mal-faits , j'ai volontiers retranché le terme d'*Elohim* appliqué aux premieres émanations sorties du Verbe unique, quoique un grand nombre d'endroits de l'Ecriture les appellent Dieux , & même S. Paul y est très-formel , tout en conservant l'unité du Verbe. J'ai préféré dans cette édition les termes de premieres Emanations ou premiers Ecoulemens ou premieres Intelligences issues ou sorties du Verbe à jamais unique , & qui quoique sortant en distinction lui sont inséparablement unies. Mon DIEU ! quelles précautions ne faut-il pas quand on parle d'objets si relevés ! Comment l'oser ? Je suis moi-même averti de mon entreprise ; il n'est pas jusqu'à une virgule seulement déplacée , qui ne puisse faire dire des choses indignes de l'infinie majesté de ce Verbe adorable. Une frayeur religieuse me pénètre jusqu'aux moelles , à cette seule pensée ; & je ne sais si j'aurois le courage d'écrire ce Livre, s'il ne l'étoit déjà , étonné de mon audace & anéanti que je suis devant cette majesté infinie de laquelle nous pouvons à peine bégayer quelques mots , d'après ce que nos livres saints nous en montrent ; car l'Infini ne peut se connoître que par l'Infini lui-même ; je frémis lorsque je pense que M. de Saint-Martin a osé appeler ce Verbe adorable, *Cause seconde*, comme on le verra dans une note où je parle de lui.

Le Verbe est l'Enfant unique Infini de l'Infini , & les premieres natures ou créations issues de lui en distinction sont ses enfans. Enfant de l'Infini & Pere de l'univers.

(3) Il n'est proprement point de sagesse dans le DIEU infini , envisagé comme seul en abstraction , & non comme Créateur.

de l'éternité en a tracé le plan ; ainsi en émanant l'être au-dehors , il voyoit son esquisse pour créer ; & comme il vouloit créer l'univers , il s'est engagé & a contracté avec lui-même de racheter ce qui en dégénérerait , par suite & par l'effet de la liberté des agens moraux qui entroient dans son plan pour une plus grande gloire externe (4) ;

---

L'Infini est à lui-même son infinie sagesse , il est à lui-même sa fin & son moyen ; il est au-dessus de toute sagesse , infiniment élevé au-dessus de toute sagesse & de tout ce que nos foibles esprits peuvent concevoir , définir & nommer ; mais de cet Infini , sort la sagesse originale qui contient , qui comprend en soi toutes les sagesse particulières appliquées & employées aux besoins des créations & selon les temps , les changemens des êtres , les variations dans l'univers , les rapports & le jeu des parties. Ainsi , cette sagesse originale , incréée , mais émanée de l'Infini , dans l'*instant simple* , sans succession , sans séparation , sans division , sans suspension de momens , toujours coulant de l'Infini sans discontinuité , en flux éternel ; cette sagesse est tout-à-la-fois dans un éternel repos & une éternelle action. En elle-même , elle est dans un repos du tout imperturbable ; émanant de l'Infini , elle a en lui sa racine , son immuable base ; mais sans sortir de ce repos central , son infinie fécondité , son intelligence , sa puissance productrice agit , réagit dans l'univers , avec une mobilité infinie. Du fond de ce repos , sort au dehors l'action une , totale , universelle , qui meut toutes les actions particulières de tous les agens en sous-ordre , créés pour tenir leur place dans cet univers , & laquelle animant toutes les parties de ce grand Tout , le dirige , le conserve , le soutient , le varie , le combine ; amène , détruit , tue , vivifie , suit les changemens , les dégradations mêmes des agens moraux , pour varier & approprier son action à tous ces changemens ; & c'est-là , la parfaite conciliation de ces passages de l'Écriture : DIEU *se reposa le septième jour* ; j'ai juré en ma colère s'ils entrent en mon repos. & S. Paul , *il reste un repos pour le Peuple de DIEU*. Voilà le repos de DIEU ; & pour l'action , mon *Père travaille jusqu'à maintenant* , & moi je travaille aussi , dit le Seigneur , sans compter nombre d'autres passages.

(4) Ces mots du texte , « pour une plus grande gloire externe » , sont encore trop foibles. Il faudroit trancher le mot & dire nettement « pour la seule vraie gloire externe que



il a contracté, dis-je, avec toute la Trinité, de racheter sa création dont la dégradation a été prévue, & de prendre en abaissement le morphisme des êtres créés, pour leur injecter sa valeur, & par les contrastes de son obéissance avec leurs ré-

« DIEU peut & a pu tirer en créant des êtres hors de lui. » Pour le comprendre, que le lecteur fasse avec moi une supposition. Si le VERBE-DIEU n'avoit rien créé à l'extra, son infinie fécondité auroit été renfermée en lui-même, & cela lui suffisoit infiniment. Mais voulant créer avec une liberté infinie, supposé qu'il n'eût amené à l'existence que des êtres physiques & bruts tels que du bois, de la pierre, &c. il n'auroit pu paraître être ni connu, ni aimé, & cette création non-seulement eût été de nulle conséquence, mais elle auroit été en tous sens de la plus parfaite inutilité. Il n'y auroit eu ni bonté, ni justice, ni sagesse, &c. ; au-dehors, ni objet de connoissance & d'amour, ni plaisir, ni jouissance; rien, en un mot. Ainsi il n'y auroit en aucun but dans cette création, mais plutôt l'opposé, nulle liaison entre les êtres qui rapprochât l'intervalle immense entre un DIEU infini & ces êtres bruts. Or, DIEU voulant créer très-librement, sa sagesse infinie le sollicitoit à une création de raison, si j'ose m'exprimer ainsi, & à ne rien produire au dehors sans un but digne d'elle. Dès ce moment je vois les êtres moraux émanés, puis (en descendances) créés, sortir du sein de sa fécondité. L'univers se lie; les rapports, les convenances paroissent; le but unique & les buts subordonnés se montrent; la non-intelligibilité disparoit, & un ordre digne de DIEU, tous les ordres s'élèvent sur les ruines du renversement & de ce qui, sans ces êtres moraux, auroit été le désordre personifié. Sans davantage étendre ces idées, que le lecteur définisse avec moi ce que c'est qu'un être moral; son idée emporte l'intelligence & la liberté. Il connoit & peut agir selon sa connoissance. Il a en soi un principe d'action, une force & la vue du parti qu'il peut ou veut prendre dans les objets de choix. De plus, dès que cet être est un être moral, il est vivant. Or il n'est & il ne peut être aucun être vivant qui n'ait ou la liberté comme l'homme & les êtres supérieurs, ou du moins la spontanéité comme les bêtes qui ont le sentiment & non l'intelligence humaine. Ils sont agens spontanées; or, qui dit liberté dit le pouvoir de pécher & le pouvoir de ne pas pécher. C'est l'infailible idée de la liberté; c'est son essence; elle peut & user & abuser. Donc le VERBE-DIEU, en produisant au dehors des êtres moraux, a voulu & a agréé ne créer des

Apocal. 13.  
v. 8.  
Hébr. 5.  
v. 6.

voltes, leur valoir de remonter jusqu'à lui, en y retraçant son image. C'est pourquoi, en même temps qu'il est le DIEU infini, il est *l'agneau immolé dès la fondation du monde, & le sacrificeur éternel, à la façon de Melchisedech*. Vous savez, mon

êtres capables & de pécher & de ne pécher pas, sans quoi il n'auroit pas rempli l'idée de vie, de connoissance, de sentiment, d'amour, &c. Il n'auroit pu sans cela créer que de vils automates, sans liberté ni action spontanée. N'allez pas plus loin d'abord, & ne faites pas comme des personnes d'ailleurs pieuses, qui se sont trop pressées de dire que DIEU a voulu le péché. Non, il ne l'a pas voulu, mais il en a voulu la possibilité, comme la possibilité contraire. Mais il l'a prévu, dira-t-on ? Eh ! s'il n'avoit pas donné la liberté, il n'auroit pas pu le prévoir, puisque sans liberté, le péché n'auroit jamais pu avoir lieu ; car la nécessité de l'action exclut toute idée de péché. Mais ce n'est pas où j'en veux venir à ce moment. J'ai montré dans cet ouvrage & sur-tout dans celui de la *Prédestination*, que DIEU ne peut pas voir le mal, par une suite même de son essence & de sa perfection infinie, bien loin, infiniment loin d'en être l'auteur. Il ne le connoit que par l'éloignement : *Adam, où es-tu ?* & le mal physique & moral ne doit son origine qu'à l'éloignement & à la retraite de DIEU qui dans l'ordre de sa justice a soustrait une vie plus pure & plus haute, en dégradation proportionnelle aux premiers abus de la liberté dans les Anges & puis dans les hommes. C'est ce que j'ai démontré par-tout & ce qui, d'après l'Ecriture Sainte, est une suite infaillible de mes principes. (Voyez aussi au tome second les Chronologies Egyptiennes où ces principes sont déduits : & qu'on ne croie pas que je fasse dans cette note une excursion trop excentrique. J'en veux aux doctrines téméraires ou pour le moins équivoques & brouillées sur l'origine du mal, parfaitement réfutées dans tous mes ouvrages ; mais c'est plus singulièrement encore à l'un des plus dangereux auteurs qui aient existé. Cet homme, dont le Dictionnaire est un magasin d'inutilités, de minuties, de corrections de dates, de riens en un mot, pour amuser stérilement les gens oisifs, en même-temps que c'est un ramas impur d'obscénités ; Bayle, en un mot, a épuisé tous les traits de l'ennemi, & la logique ou plutôt les sophismes de l'abyme, pour faire valoir les objections des Manichéens, & l'impossible & infernale doctrine d'un mauvais Principe ; cet homme, dont l'ouvrage est comme l'arsenal où tant d'incrédules vont chercher leurs armes contre la divine Vérité, pour blasphémer la bonté de ce

DIEU ! que je ne ments point , & que Créateur ou Rédempteur, vous êtes toujours le même DIEU , & toujours rachetant votre créature égarée. .... J'espère étendre, expliquer & démontrer ces divines théories dans un ouvrage à part , mais ce

---

DIEU par qui ils respirent; cet homme s'est bien gardé de montrer le bien surpassant infiniment le mal , dans la permission & l'introduction de la possibilité du péché , mais non de son actualité. Il s'est bien gardé de relever les infinis avantages de ce beau fleuron de liberté, le plus beau des dons en effet que le Créateur ait pu faire aux Intelligences dont ce don est inséparable , & qui retrace dans tout l'univers moral une image proportionnelle de cette liberté qui en lui est infinie. Il s'est bien gardé de nous dire que rien ne peut être plus grand dans la création & plus digne du Créateur que ce qui y porte l'empreinte de cette image. Il s'est bien gardé de nous dire , que tout ce qui est créé , ayant dans le mal métaphysique une différence essentielle avec l'Infini & l'Incréé & par conséquent n'ayant pas la liberté infinie, ne peut par son idée & par sa nature même être impeccable au point de rendre impossible le contraire. Et c'est là en effet la différence essentielle entre un DIEU *qui ne peut pas donner sa gloire à un autre* , & ce qui sort de lui en distinctions & en bornes , qui par conséquent ne peut pas être lui-même. Cet homme s'est bien gardé de nous montrer que dans cette création subséquente & capable de chute & non impeccable , le bien surpassait infiniment le mal encore , & que dans ces Intelligences libres , une seule en qui est posé le pur & parfait amour pour son Créateur & dont le cœur brûle & exhale un perpétuel encens à sa louange , lui donne plus de gloire que tous les Diables ( Anges révoltés ) ensemble ne peuvent lui en ôter ; car ils ne lui en ôtent pas même un atome , & ce n'est qu'en apparence , & comme je le prouve invinciblement ailleurs ; ils servent même , *malgré eux à sa gloire* , & sans le savoir ils font ses instrumens. M. Bayle, manquant du sentiment que doit exciter en l'homme le bienfait perpétuel de son existence , s'est bien gardé de faire valoir la pensée qu'il a au contraire détractée , de ce Philosophe qui disoit qu'une des choses dont il avoit à remercier les Dieux , c'étoit de l'avoir fait homme & non hôte ; au contraire Bayle trouve fort mauvais que l'univers n'ait pas été peuplé d'automates. C'est la conséquence inévitable de ses principes murmurateurs. Il s'est bien gardé d'envisager l'idée de la liberté par ses infiniment beaux côtés ;

n'est pas ici le lieu. O hommes ! voyez , si vous le pouvez , l'univers sous ce point de vue , & dilatant vos esprits bornés & vos cœurs rétrécis, adorez !....

---

il a affecté de ne la montrer que défavorablement & relativement au péché qu'elle a rendu non pas actuel d'abord , mais possible. Il s'est bien gardé de mettre dans la balance & en contre-poids , les infinis avantages de la rédemption , de cette œuvre digne du Créateur & dans laquelle brillent d'un même éclat les magnificences de sa bonté & de sa justice. Il s'est bien gardé de parler de cette apocatastase , de ce rétablissement final qui explique tout , qui remet tout dans l'ordre & où rien ne périra que l'être du péché qui sera détruit. Que dirois-je enfin ? Ceci s'allongeroit à l'infini. O mon DIEU ! Verbe que j'adore , plus de pareils hommes sont dévorés par un incompréhensible libertinage d'esprit , & plus ils ont besoin de votre pitié. A eux , Seigneur , à eux l'abondance , la multitude de vos miséricordes ! O mon DIEU , vous avez ici bas prié pour les persécuteurs & pour les bourreaux de votre humanité ; n'y aura-t-il pas dans vos trésors , dans les ressources infinies de votre charité une intercession pour une pareille audace , quoiqu'elle ose s'élever & attaquer votre adorable sagesse , par les endroits même qui devroient le mieux les en convaincre , la leur faire sentir & adorer. Un seul rayon de votre grace , leur faisant connoître celui qui s'est fait victime pour eux , les mettroit à vos pieds pour jamais.

---

## C H A P I T R E V.

*La gloire du VERBE-DIEU manifestée dans la Révélation écrite ; troisieme miroir. Perfection de l'Ecriture Sainte.*

QUE s'il falloit une nouvelle confirmation de la collusion, de l'accord de la Nature, de la Révélation & des Mysteres de DIEU gravés en l'homme comme en la Révélation & dans la Nature ; le même S. Paul , qui vient de les montrer en celle-ci, va les montrer dans l'Evangile. Il l'appelle *la manifestation de Dieu, qu'on y peut contempler comme dans un miroir.* II. Cor. 4.  
v. 4.  
& suiv.

Je ne citerai à ce moment , au sujet de la Révélation , que ce passage de S. Paul car qui dit *la gloire de Dieu* (1), dit tout , & tout est renfermé dans ce seul mot. Si je voulois l'éten-

(1) Puisque la gloire dépend des perfections , & les degrés de celles-ci faisant ceux de la gloire , (c'est la définition de la gloire) , il s'ensuit par une conséquence infaillible que qui dit la gloire de DIEU dit la perfection infinie & tout ce qui peut s'exprimer au dehors des infinies magnificences du dedans. Mais quoique je me ferve , pour m'expliquer , du terme de *perfection infinie* , il ne faut pas se figurer que ce mot puisse subsister dans le langage de la Vérité divine. En DIEU il n'y a point de *perfection*. C'est une expression infiniment trop basse pour lui. Qui dit *perfection* dit quelque chose qui a été fait. *Fait par* , *parfait* , *fait par un autre*. Le mot de *perfection* ne peut être assigné qu'aux êtres *fais* , *créés* , *bornés* & *finis* , en qui le Créateur a mis des perfections , des réalités. Le langage du monde & même des Philosophes est tout abusif. S. Denys l'Aréopagite discute très-bien cette idée de *perfection* qui ne peut convenir à DIEU , dans son *Traité des Noms Divins*.

dre, comme pourtant je le ferai bientôt davantage, il me faudroit transcrire toute l'Ecriture. Mais avant d'entrer en un sujet si grand, que je ne puis qu'effleurer, j'ose conjurer le lecteur pour lui-même, & par tout ce qu'il y a de plus fort, de plus tendre, en même temps que de plus sacré dans la divine Vérité, de ne pas prendre ce qu'il va lire, pour le discours d'une imagination allumée, ou le langage d'un enthousiaste outré, excessif & qui dans son délire ne fait pas s'arrêter avec son sujet. Au contraire, j'écris de sens  
*Actes*, 16. très-rassés, comme S. Paul disoit à Festus; quoiqu'au moment que je vais bégayer seulement, de l'infinie beauté & de la perfection de nos livres saints, je me sente si écrasé par la grandeur du sujet, qu'il s'en faut peu que la plume ne me tombe des mains. Qui me donnera des couleurs & un pinceau? Comment atteindre à ce qui est au-dessus de toute expression & de toute pensée? C'est sur ce sujet, que tout homme instruit à l'école de l'Esprit Saint (& non d'une mensongère philosophie) s'il peut avoir un reproche à me faire, c'est d'être, quelque effort que je fasse, toujours infiniment au-dessous de la vérité.

Et quoique je me sente autant écrasé par ma propre indignité que par la hauteur du sujet; quoique autant anéanti par ma propre misère devant ce VERBE-DIEU, & devant cet Esprit saint, infini, inséparable de lui, qui a dicté ses oracles; mon cœur ne peut se contenir; il brûle d'exhaler ce dont il est plein; & plutôt à ce grand DIEU, que ma foible voix pût percer, retentir de l'un  
*Psf.* 19. *des bouts de la terre à l'autre!* & se faire entendre  
*Apol.* 10. *à toute langue, à tout peuple & à toutes les nations*  
*v.* 11.

qui sont sous les cieux, à tout l'univers & à tous les hommes ; au Chrétien, au Païen, au Dêiste sur-tout, & à l'Hérétique qui fausse cette divine Ecriture ; je leur crierois : *Voilà le livre*, voilà le livre de la vérité, seule sûre ; voilà la vérité pure, exempte en elle-même de toutes les *disputes des langues*, & de l'erreur que l'orgueil aveugle & les passions ont cru y voir, en en tordant le sens. Voilà la vérité transcendante, complete, universelle, éternelle, hors de laquelle il n'en fut jamais. Voilà la vérité primitive & originale, qui s'allonge, s'étend à toute vérité particulière ; voilà la vérité de DIEU, des cieux, de la terre & de l'univers ; voilà la vérité ( quoique cachée encore à nos vues bornées ) de tous les globes ; voilà la vérité. Voilà la vérité de l'Etre véritable, émanant par sa fécondité, par sa puissance créatrice, toutes les vérités & tous les êtres qui en descendent en degrés, en nuances, en ordre & sans sauts, depuis les *côteaux de l'éternité*, jusqu'au ciron & à la mite. Voilà la vraie Théogonie dont la certitude, la plénitude, la perfection sont sans bornes ; voilà le seul *trésor* de toute sagesse & de toute lumière ; voilà l'ordre de l'univers visible & invisible, étalé à l'homme, le but des êtres & moraux & physiques, leur principe & leur fin ; les créations & la rédemption ; les descendances & descentes des moraux & leur réhabilitation. L'origine du mal & du péché ; les économies & dispensations de l'éternelle Providence ; le jeu de l'univers, sa direction, l'accord ou la dissonnance des parties avec le tout, & les causes de ces dissonnances vues dans la désunion des êtres libres & intelligens d'avec DIEU.

*Pf.* 31.  
v. 21.

*Deuter.* 33.  
v. 15.  
& *Gènes.* 49.  
v. 26.

*II. Cor.* 4.  
v. 6. & 7.  
& *Coloss.* 2.  
v. 3.

Mais à quoi sert ici de s'étendre ? Voilà l'histoire de l'univers , voilà l'Evangile de tous les temps , de tous les lieux , de tous les espaces , de tous les cieux & de tous les êtres ; voilà cet Evangile d'éternelle structure , & qui , plus ferme que tous les cieux , subsistera sur leurs débris , lorsqu'ils seront pliés & roulés ; voilà enfin la parole de DIEU même , qu'on peut lire ici-bas , & qu'on lira au sein de DIEU , dans l'éternité , & où on fouillera dans cet abyme de vérité , toutes celles qu'on peut lire dans le temps. O trésor ! ô sagesse ! ô grandeur ! ô lumière ! ô abyme de la vérité de DIEU contenu dans l'espace d'un petit livre !

On comprend que dans ce court tableau je n'entends parler que de la partie théorétique de nos saints livres , ce qui est proprement l'objet de ce chapitre. Que seroit-ce , si j'y avois joint la partie pratique , & qu'à côté des vérités éternelles , j'eusse fait l'esquisse de l'infinie beauté & de l'excellence unique de ses préceptes ? Que seroit-ce , si j'eus peint ces devoirs , tous fondés sur la nature des êtres , DIEU , l'Homme & l'Univers ; si je les avois montrés dans leurs sources & dans leurs rapports ; & si j'avois étalé le solide bonheur , la couronne immortelle que cette divine Ecriture présente pour la fin bienheureuse de leur exécution ? Que seroit-ce , si j'avois ouvert ces entrailles de l'infinie miséricorde que DIEU y montre & aux pécheurs & à ses enfans , & tous les moyens , les ressources & les industries de son amour pour les sauver ; les tendres soins de sa Providence sur eux , ses touchans regards sur chacun des hommes , comme si elle n'avoit à faire qu'à un seul , tant est pré-



cis & exact ce regard & unique , & universel , & général , & particulier ; les menaces pour réveiller le méchant , par une frayeur salutaire ; les promesses pour encourager le foible , pour raffermir le chancelant , pour réchauffer le tiède , pour ranimer le froid ; tous les moyens employés & épuisés ; DIEU lui-même , venu sur la terre pour ramener l'homme , voilà pour le dehors , l'Esprit Saint promis & donné à qui le demande , voilà pour le dedans , & afin qu'il ne manque rien à l'homme pour retourner à DIEU , son principe & sa fin bienheureuse ; toutes les directions pour tous les temps , pour tous les lieux , pour toutes les situations , pour tous les cas , les circonstances & pour tous les hommes ; la main de DIEU même tendue à l'univers , pour le faire remonter , & en le dégageant de ses dégradations , l'élever jusqu'à lui ; les plus touchans avertissemens , faits pour percer jusqu'aux moelles de quiconque n'a pas abjuré tout sentiment & tout intérêt à son sort ; les instructions jetées déjà sur le berceau de l'homme & prolongées jusqu'à la vieillesse toute blanche. *Mon enfant, dès ta jeunesse, Proverb. 23. donne-moi ton cœur. Souviens-toi de ton Createur, v. 26. aux jours de ta jeunesse , & sur tous les âges. Don- Ecclésiast. 12. nez gloire à l'Eternel votre Dieu , avant que les v. 1. ténèbres viennent , & qu'il n'ait changé votre lumière Jérém. 13- en ombre de mort. Mais arrêtons ici , le sujet est v. 16.* inépuisable.

S'il est quelque lecteur , ou ignorant ou moqueur , qui croie que dans ce tableau racourci , j'aie exagéré , je puis si fort l'affurer du contraire , & je suis si sûr de ma cause , que je lui permets de me le reprocher à la face de l'univers , au grand jour où tout paroîtra , & où la vérité sera

étalée dans son éclat , & de me faire la honte que je mériterois. Mais DIEU , en la sainte présence de qui je viens d'écrire , fait que je n'ai ni menti , ni exagéré , & qu'on ne pourroit me reprocher que d'être trop foible pour mon sujet.

Il faut maintenant baisser d'un ton , & descendre du transport où me met toujours la seule idée de l'Ecriture sainte , lue toute ma vie , & dont la lecture a fait presque l'unique solide & réel plaisir que j'aie goûté en ce monde. Revenons donc à la nature & à l'homme , qui contiennent chacun une révélation analogue à cette divine révélation que S. Paul a appelé la *gloire de Dieu*.

---

## C H A P I T R E V I.

*La gloire externe. Le VERBE-DIEU & homme, & son Royaume, habitant en l'homme.*

**I**L est en DIEU une seule infinie & éternelle gloire; il est à lui-même sa gloire, mais selon notre maniere de concevoir on peut & on doit l'envisager sous deux points de vue; gloire interne & essentielle en lui-même, qui ne peut ni changer, ni augmenter, ni diminuer; & gloire externe ou accidentelle, qui est la manifestation de tout ce qui, de cette gloire interne infinie, peut rayonner en dehors (1). Et, pour le dire

(1) Pour plus ample explication sur ce que j'appelle dans le VERBE la gloire interne & la gloire externe, ou ce qui revient au même, la gloire essentielle & la gloire accidentelle; je dis, 1.<sup>o</sup> qu'elles sont toutes deux marquées dans l'Ecriture. Job dit: *L'homme apporterait-il quelque profit au Dieu fort?* & David: *Mon bien ne va pas jusqu'à toi.* Sans compter une infinité d'autres passages qui désignent cette gloire en elle-même infinie, indépendante, toujours la même, & non susceptible d'augmentation & de diminution, puisqu'elle est en soi infinie.

2.<sup>o</sup> Mais d'un autre côté, S. Paul dit; *Glorifiez Dieu en vos corps & en vos esprits, &c.*; & Jérémie: *Donnez gloire au Seigneur votre Dieu, avant que les ténèbres viennent, &c.* Je ne cite que ces deux passages sur une infinité.

3.<sup>o</sup> Ainsi ces deux derniers passages montrent que les créatures peuvent augmenter ou diminuer, non la gloire essentielle, invariable, mais la gloire extérieure ou accidentelle; & c'est à quoi sont appelés tous les êtres créés, chacun selon ses facultés, sa place & sa nature: les physiques par leur existence même & le bel ordre, l'admirable ensemble & les rapports qui sont entre eux. C'est pourquoi le Roi - Prophète, dans presque tous ses

*Tome I.*

*R*

*Job. 22*

*v. 2.*

*Psf. 16.*

*v. 2.*

*I. Cor. 6.*

*v. 10.*

*Jérém. 13.*

*v. 16.*

en passant, c'est en brouillant, confondant ces deux points de vue, & faute de vouloir connoître cette distinction, qu'une femmelette dont l'orgueil s'est avisé de bâtir un système tout hérétique, a fondé sa prétendue *Religion essentielle à l'homme*, où entr'autres impiétés, elle fait main-basse sur tous les mystères. Et à ce propos, il n'est pas vrai que M. Rousseau, plus impie encore, puisse s'appeler novateur comme ses sectateurs le prônent; car il a pris presque tout son système, du livre de la Religion essentielle, ou plutôt de ce que ce livre a de plus mauvais.

Psaumes de louange, y invite tous les êtres de l'univers, depuis les plus élevés jusqu'aux plus vils.

4.<sup>o</sup> Mais c'est sur-tout les êtres moraux, qui peuvent & doivent donner gloire au VERBE Créateur d'une façon plus éminente & plus particulière; & c'est à quoi ils sont singulièrement appelés, par la raison claire & indubitable, que leurs facultés y sont appropriées, y peuvent concourir, en sont capables & leur ont été données dans ce but; attendu qu'ils ont la connoissance intuitive des œuvres admirables du VERBE, & que même, en lui donnant gloire chacun selon sa capacité, ils se glorifient eux-mêmes, en répondant aux fins de leur existence.

5.<sup>o</sup> C'est dans ce but que le VERBE a créé pour manifester non sa perfection en elle-même infinie, qu'aucun être fini ne peut connoître toute entière; mais les perfections particulières, sainteté, sagesse, bonté, justice, &c. qu'il a éralées dans la création.

6.<sup>o</sup> Car remarquez que la gloire externe dépend de la louange, & la louange de la connoissance qu'a celui qui loue, des perfections relatives & proportionnelles à cette louange, qu'il fait être dans l'objet loué. Ainsi le Verbe doit être loué, suivant la manifestation qu'il nous a donnée de lui-même dans les trois miroirs dont je parle, & dans les noms qu'il a pris dans l'Écriture sainte,

7.<sup>o</sup> La louange dépendant de la connoissance de l'objet louable; plus cet objet est louable, & plus il doit être loué. Ainsi la louange de l'homme pour le Verbe doit être sans bornes & épuiser toutes ses facultés, son admiration & son amour. Mais ce ne seroit encore qu'une louange de fourbe & d'hypocrite,

Cette gloire externe, si infiniment rayonnante, puisqu'elle est l'expression du VERBE, la *splendeur même de la Divinité*, doit contenir tous les mystères, & ces mystères montrés à l'esprit dans la Révélation sont peints plus grossièrement, plus inférieurement, mais peints toutefois dans la Nature; & enfin ils sont gravés dans l'Homme image de DIEU & portrait du monde tout-à-la-fois. C'est ce qu'a dit cet infiniment adorable DIEU-Verbe lui-même : *Le royaume de DIEU est au-dedans de vous* : or si le royaume de DIEU est en nous ou dans l'homme, il faut nécessairement que le Roi lui-même y soit, car il n'est point de royaume sans roi; il faut qu'il y ait sa cour, ses apanages; or le Roi éternel de ce royaume (2) ce n'est pas DIEU seulement, c'est DIEU & l'homme inséparables (comme vous verrez) que vous

Héb. 1.  
v. 4

Luc. 17  
v. 21

& ce que l'Écriture appelle la louange des lèvres : *Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est bien loin de moi*, si cette louange n'emportoit pas aussi la soumission de la volonté, à raison du néant de la créature & de la supériorité du VERBE-DIEU, & de l'infinie sagesse de ce VERBE-DIEU & homme, enfin une fidelle obéissance à ses lois, sans quoi les actes démentiroient l'encens qu'exhale la bouche, & seroient dans une absolue & monstrueuse contradiction avec la connoissance que ce Verbe a voulu donner à l'homme de lui-même; & c'est le triste cas de la plupart des hommes.

Matth. 23  
v. 8

8.<sup>o</sup> Et pour revenir, c'est ainsi qu'on peut, qu'on doit & qu'il faut bien distinguer la gloire essentielle & la gloire accidentelle, sans quoi on donneroit dans la confusion & dans d'affreuses erreurs & hérésies, comme cela n'est que trop arrivé à des hommes légers & à de faux docteurs.

(2) Ce royaume de DIEU, encore qu'il ne soit en l'homme gravé qu'en abrégé, peut être d'une étendue infinie, & contenir les plus grands & les plus nombreux mystères, dès qu'il est question d'un DIEU & de son image en miniature, germe heureux & divin, semblable & infiniment plus, à un pépinière qui renferme une infinité d'arbres de la même espèce.

Matth. 13  
v. 31

R 2

avez en vous, l'homme-DIEU prêt à se communiquer à vous, à vous donner son être & sa divinité même ; oui , rien moins que sa Divinité à jamais inséparable de lui ; à vous la donner, dis-je , par participation , par adoption , comme il l'a en essence , en substance & par sa nature. Ce mystère tout à la fois si simple , si accessible & si ineffable qui vous montre, ô homme ! toute votre richesse , si , sans vous rebuter de ce qu'il en coûte, vous voulez vous en mettre en possession ; ce mystère , fondé sur toute l'infail-  
*Coloss. 1. v. 26.* lible suite de la parole de DIEU , qui en montre toute la contexture , & dans tous ses rapports le principe , le but & la fin de l'homme , & dans cette fin sa divine grandeur ; *c'est ce mystère*, (écoutez le mot de l'Apôtre ) qui existoit bien à la vérité , mais *qui avoit été caché dans tous les siècles & dans tous les âges , & qui est maintenant manifesté* : A qui ? *A ses Saints*, dit S. Paul , & non à l'homme naturel , dégradé & irrégénéré. Ce mystère , inconnu , ignoré avant la venue littérale du VERBE humanisé sur la terre , qui seul par sa venue pouvoit rompre les sceaux du livre où il est écrit dès l'éternité , & ce que S. Jean  
*Apocal. 1. v. 1.* appelle la Révélation de Jésus-Christ à l'homme : Ce mystère digne d'un DIEU & de ses magnificences , *par lequel il a voulu donner à connoître*  
*Coloss. 1. v. 26.* *quelles sont les richesses de la gloire de ce mystère , maintenant manifesté aux nations* ( aux Gentils , Païens , Déistes , Mahométans , si leur aveuglement ou leur orgueil ne les empêche pas de le saisir ) : Ce mystère enfin que l'Apôtre levant le voile , exprime en un mot , savoir , dit-il , *Jésus-Christ en nous.*

Ainsi c'est le VERBE lui-même qui est , habite

& réside en vous ; c'est cet homme-DIEU qui y vit en lui-même , mais qui *se tient à la porte de vos cœurs* , & qui y frappe pour se faire ouvrir ; *il frappe* , dis-je , perpétuellement , mais le bruit du monde étouffe ces coups si touchans & si doux , & vous empêche de les entendre , comme un son subtil est absorbé par un son plus bruyant & plus fort , auquel votre volonté prête l'oreille & s'obstine contre ce divin attrait du dedans ; c'est ce Verbe-DIEU & homme , qui veut vous faire entendre sa tendre & paternelle voix : *Si quelqu'un entend ma voix* ; & encore : *Les paroles que je vous dis , sont esprit & vie* : Cette parole incessable , cette parole que je prononce éternellement en vous , qui vous uniroit à moi , changeroit votre substance en la mienne , votre être fali & dégradé en mon être tout pur , tout saint & rétabli en vous ; cette parole qui échange-roit votre esprit avec le mien ; votre vie animale , grossière , en ma vie divine : Cette parole , hélas ! vous ne l'écoutez point & vous n'en voulez point ; & vaincu sous l'empire des sens , vous vous obstinez à n'écouter que la parole du dehors , celle que le monde prononce , & ainsi , au lieu de mon esprit & de ma vie , vous ne voulez converser que dans la région des ténèbres & de la mort. O douleur ! ô perte trop irréparable ! & c'est ainsi , qu'au lieu de rentrer en vous-mêmes , en oubliant le monde & tout l'univers , hors les occupations légitimes de votre état ou les délassemens innocens & indispensables à la foiblesse de votre nature ; c'est ainsi , qu'au lieu de vous unir au dedans à ce Jésus , qui est votre dernière & éternelle fin , par la douce tendance de votre cœur & ce cri , cette oraison

*Apocal. 3.*  
v. 20.

*I. Rois, 19.*  
v. 11 & 12.

*Apocal. 3.*  
v. 20.

*Jean, 6.*  
v. 64.

intérieure que rien ne devrait interrompre, vous allez chercher par tout l'univers cette fin dernière, dans des appuis frêles & faux; vous parcourez tous les objets, & par vos sens, & par votre imagination, & par vos fausses jouissances, & tout est votre but & votre fin, excepté votre fin elle-même. Vous voulez bien que toutes les choses du monde *soient à vous*, vous tâtonnez, vous essayez par-tout; vous voulez jouir, mais vous ne voulez pas être à ce DIEU-Verbe qui vous a créés, qui est venu vous racheter, qui est en vous; qui veut vous donner en réalité ce que vous n'avez dans le monde qu'en prestige trompeur & en songe décevant, (*celui qui vaincra héritera toutes choses*,) & qui, après vous avoir tout donné, partageroit avec vous jusqu'à son trône, & se donneroit lui-même enfin tout entier à vous en jouissance, & pour votre portion éternelle.

Rom. 10.  
v. 8.

Deutr. 30.  
v. 14.

Quelle frénésie ! la Parole ! *Le Verbe est en vous*, dit l'Apôtre. Moïse l'avoit dit avant lui : *Il est dans votre bouche, il est dans votre cœur. Vous n'avez pas besoin de monter aux cieux*, (ils sont en vous les cieux & DIEU avec eux,) ni vous n'avez pas besoin de *descendre dans l'abyme*. Tournez-vous en vous-mêmes, & vous y trouverez : Qui ? non je ne puis cesser de le répéter : Un DIEU vrai DIEU, qui ne demande qu'à se communiquer par l'amour infini qu'il vous porte : Un DIEU-homme, qui est lui-même le véhicule par lequel il veut vous élever jusqu'à lui : Un DIEU qui vous crie perpétuellement au dedans : *Prépare-toi*, ô mon enfant, ô homme que je veux élire, que j'appelle, que j'invite; *prépare-toi*, au dedans, à la rencontre de ton DIEU; ouvre la communication :

Matth. 23.  
v. 6.



Où, c'est un DIEU, qui en vous ne désire qu'à se manifester à vous, comme il s'est pour vous dans le monde & au dehors *manifesté en chair*, & 1. *Timoth. 3.*  
à accomplir & réaliser en vous cet ineffable mystère de l'incarnation qu'il a accompli dans le monde. v. 16.

O Jésus, mon DIEU ! DIEU infini, DIEU-verbe, DIEU émané & émanant, DIEU chef & principe de tout, DIEU roi de l'univers ou DIEU fait homme, DIEU descendu, DIEU enfant, DIEU & homme souffrant & crucifié, DIEU si haut & si abaissé, si infiniment grand & si humble, si terrible & si doux, si éloigné dans votre infinité de tous les êtres qui ne sont pas vous, & pourtant si infiniment intime à notre fonds ! DIEU par-tout, mais pour nous DIEU en nous ; c'est donc ainsi que vous traitent les hommes, pour qui vous êtes mort. Par un écart perpétuel, ils s'éloignent de vous, & s'éloignent toujours plus ainsi de leur fin bienheureuse. Ils n'ont point de fureur plus pressée que de s'en écarter, ô DIEU inconnu au monde & aux hommes dissipés & évaporés, mais DIEU senti, connu, goûté au dedans par le sage & avisé Chrétien, qui, recueilli, replié en soi, fait s'unir à vous au-dedans de lui-même.

On trouvera sans doute, que je m'appesantis trop sur cette idée, & que je la répète au point même d'être ennuyeux ; mais vous n'en êtes pas encore quitte, car cette idée est le tout ; oui, toute la religion & tout l'homme ; c'est en ceci que gît tout le secret comme tout le moyen de votre bonheur éternel ; & d'ailleurs il étoit nécessaire de démêler cette vérité de l'Ecriture si sublime & si usuelle, qu'on n'a point envisagée,

ou qu'on a si fort embrouillée, du moins fautive de la déduire clairement. Mais quoi ! est-ce que l'idée d'un DIEU qui, infini en lui-même, daigne en vous prendre les bornes & la forme de l'homme, & ne dédaigne pas de descendre jusqu'à vous sans s'avilir, comme il a enfermé sa divinité dans le sein d'une Vierge, dans le sein même de sa créature. Ah ! si cette idée tournée & retournée vous ennuyoit, quelle marque & quel préjugé contre vous ! & qu'en penser, sinon que vous êtes des esprits obstrués, & tout terrestres, & des cœurs renversés & dénaturés.

Il vous tend les bras, cet adorable Sauveur ; il vous crie dans sa parole extérieure, il crie en vous par sa parole intérieure : *Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi.* « Ne croyez pas seulement en DIEU tout seul, au DIEU infini, » ce qui ne vous serviroit de rien ; mais croyez » en moi comme DIEU - HOMME, comme un » DIEU qui ayant pris votre nature, veut l'élever jusqu'à ma divinité même, par l'indissoluble » liaison qu'il y a entre elle & moi homme, & » que je veux étendre, si vous le voulez, jusqu'à » vous ». *Moi & mon Père, viendrons faire notre demeure en vous.*

N'est-ce pas cet adorable mystère que dévoilent tant de paroles de l'Écriture ? *Etre fait une même plante avec Dieu.* O mot au-dessus de tout ! être planté par DIEU en DIEU même. *Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Jésus-Christ qui vit en moi ;* & remarquez l'expression, en effet très-remarquable : l'Apôtre *vit dans la foi du Fils*, ce n'est plus dans la *foi au Fils*, celle-ci est bien un degré & un échelon, mais il vit en la *foi du Fils* même ; c'est le Fils même qu'il est devenu.

qui croit , vit , agit , jouit & pâtit en lui , tandis qu'il est encore enveloppé (3) dans les ombres de la mortalité , & avant que sa foi soit changée en vue. N'est-ce pas encore ici ce mystère , si peu compris des aveugles , de la formation de l'homme nouveau , Jésus-Christ en nous , *créé selon* DIEU , sur les débris & les ruines du vieil homme enfant de la chute , de tout son attirail , & de son vil & honteux vêtement ?

Coloss. 3.  
v. 10.

Mais encore , si vous vous laissez instruire dans l'école de la divine sagesse , vous auriez ici la clef d'une infinité de passages des Prophetes & de tout le vieux Testament , où le VERBE JEHOVA est introduit , comme *montant , descendant* ; il descend en vous , il remonte en lui quand vous le repoussez. Si vous le laissez faire , *il touche les montagnes & elles fument* (4). Ces montagnes en vous , sont l'orgueil & les passions , les élévations du cœur , & ce que l'Apôtre appelle *l'orgueil de la vie* , pris

Psf. 144.  
v. 5.

I. Jean , 2.  
v. 16.

(3) On verra au second Tome un Discours sur cette vérité.

(4) Ce mot divinement profond , *touché les montagnes & elles fument* , peut être expliqué & éclairci par le plus léger commentaire & une simple allusion au physique. La fumée qu'exhale le feu matériel , vient de l'impureté du bois , de son humidité & des matieres qui lui sont étrangères , que le feu en sépare , fait sortir & évaporer en fumée plus ou moins épaisse , jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de cet alliage , & alors enfin le bois étant changé en la substance du feu , il n'y a plus de fumée. Image infiniment juste , en transportant comme on le peut , le physique au spirituel ; ce qui a lieu dans tous les cas possibles , comme le démontrent les principes d'analogies & d'idées simples , établis dans cet ouvrage. Or on vient de voir dans le texte que ce que l'Ecriture sainte appelle *les montagnes* est infailliblement pour l'un des sens ( car il en est plusieurs ) toute élévation du cœur : ce sont , ai-je dit , les passions , l'orgueil , la colere , &c. toutes choses impures & issues de la chute comme je l'ai mon-

Psf. 144.

dans tous les sens. Il fait en vous les mêmes marches, si j'ose m'exprimer ainsi, qu'il fait au dehors ; & si son esprit, comme à Lydie, vous ouvroit le cœur pour entendre les Ecritures, vous verriez toutes ces adorables marches, ou par lui-même, ou par les Anges ses serviteurs & ses ministres : *Je descendrai & je verrai s'ils ont fait entièrement selon le cri qui est venu jusqu'à moi ;* par ses Anges, qui prennent souvent le nom de celui qui les envoie.

Act. 16.  
v. 14.

Genèse, 18.  
v. 21.

Enfin, cette vérité si grande, si sublime & si pratique de *Jésus-Christ*, ou le Verbe-DIEU & homme *en nous*, n'est-elle pas encore pleinement vérifiée par ce prodigieux nombre de passages, où l'homme est représenté comme le temple de Dieu même ? Vous êtes le temple du Dieu vivant, selon que Dieu même a dit : *J'habiterai en eux & j'y marcherai ;* (remarquez bien, *j'y marcherai*) *& je serai leur Dieu, & ils seront mon peuple.* Et encore : *Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, & que son esprit habite en vous ? Si quel-*

II. Cor. 6.  
v. 16.

I. Cor. 3.  
v. 16 & 17.

---

tré. Lors donc que le feu spirituel & purifiant de la grace s'applique intérieurement à ces montagnes (application qui est désignée par le *toucher* intérieur du Saint-Esprit), elles fument dans le sens spirituel, parce qu'il en fait évaporer toute l'impureté par son opération purifiante ; & afin d'amener l'être après toute cette opération, à être exempt de ces passions, &c. ce qui est l'heureux état que David exprime par un cœur sevré, contrit, brisé, humilié, simple. *O éternel, si je n'ai pas fait taire mon cœur, si je ne l'ai pas sevré comme l'est un enfant envers sa mère.* Et c'est alors qu'on a appris de l'Esprit de Jésus-Christ, à être doux & humble. *Apprenez de moi que je suis débonnaire & humble de cœur.* Il y auroit d'innombrables choses à en dire ; mais je n'ai pris encore cet exemple que pour enseigner à lire l'Ecriture sainte. Ainsi David demande à DIEU dans ces paroles, de le purger de ses passions & d'en faire sortir & chasser l'impureté. Les versets suivans indiquent le même sens.

qu'un détruit ce temple, Dieu le détruira ; vous êtes ce temple. Mais à quoi sert d'accumuler les passages ? C'est l'esprit de toute l'Ecriture, du vieux comme du nouveau Testament même. *Je mettrai*, Lév. 26. v. 11 & 12. dit Jehova, *mon tabernacle au milieu de vous ; j'y marcherai, je serai votre Dieu, & vous serez mon peuple.* Et ce prodigieux nombre de passages encore où il est parlé de l'alliance de DIEU avec les hommes ; alliance, qui, pour avoir lieu & être réelle, ne peut jamais l'être qu'au dedans de l'homme ; alliance qui, pour le Chrétien fidèle, devient enfin si parfaite, qu'elle va se concentrer en unité : *Qu'ils soient un en nous, comme toi & moi, ô mon Pere ! sommes un.* Jean, 17. v. 14.

Je pourrois m'étendre sans fin sur cette vérité plus immuable que les cieux ; & pour résumer cet article, j'ai montré que l'homme a pour dernière fin, Jésus-Christ, le Verbe DIEU & homme, qu'il est sa possession & son domaine, non-seulement par & à cause de la création & de la rédemption extérieurement & péniblement exécutée ; mais sur-tout, à cause de l'image de l'homme, gravée du doigt de l'Eternel sur la première émanation de l'Infini ; image enfin qui doit s'y retrouver & y refluer. Et lorsque ce reflux sera complètement arrivé ; c'est alors que le Verbe, en tant qu'homme, *remettra le royaume à Dieu son Pere, afin qu'il soit tout en tous*, & que l'homme divinisé, redevenu Jésus-Christ, *verra Dieu face à face, tel qu'il est*, & enfin, remonté d'où il étoit descendu, *sera fait semblable à lui.* Et voilà ce que la divine Révélation nous montre ; & je n'ai fait que bégayer de la grandeur de ces vérités, qui ont entraîné mon cœur à cette discussion que des cerveaux stériles & froids appelleroient un écart.

*Apocal. 5.*  
v. 13.

C'est ainsi que les trois voix de la Révélation, de la Nature entière & de l'Homme, ne forment qu'une seule voix ; que ces trois concerts sont trois parties d'un unique concert, en harmonie parfaite ; & ces trois chœurs, un seul chœur général, toujours uniforme & toujours immortel en l'honneur du Verbe DIEU & homme, émané de l'Infini dans l'instant simple & éternel, & mort sur la croix pour le salut des hommes (5).

O hommes aveugles, & par cet aveuglement, malheureux, pauvres dans le sein de la plus grande abondance, cerveaux stériles dans la plus inexprimable fécondité ; quand est-ce que vous connoîtrez enfin l'infinie richesse qui est en vous ? Quand est-ce qu'une fois repliés sur vous-mêmes, & rappelant au dedans vos dissipations éternelles, vous saurez lire par les yeux de votre esprit & le sentiment de vos cœurs, dans ce livre que vous êtes vous-mêmes tout ce

*Héb. 1.*  
v. 3.

(5) Remarquez ici, ce qui vous donnera une clef pour entendre un très-grand nombre de passages sur le VERBE, ou l'HOMME-DIEU représenté dans l'Ecriture, & quelquefois même dans le même verset comme le DIEU éternel & comme homme foible, comme DIEU au-dessus de tout & comme homme abaissé & souffrant ; vous en avez entr'autres un grand exemple dans l'Epître aux Hébreux où il est montré tout-à-la-fois comme le DIEU suprême & homme, expiant & rachetant. C'est ce mélange infiniment beau & infiniment vrai, qui a tant donné à retordre à une raison aveugle ; c'est en partie ce qui fait les incrédules, & que ce qui devroit les percer jusqu'aux moelles, est devenu à cause de l'orgueil de leur esprit frappé d'aveuglement, l'occasion & l'objet de leurs dérisions sacrilèges, au lieu de l'être de leurs adorations, de leurs louanges, de leur reconnaissance & de leur amour. C'est aussi ce qui a fait éclore tant d'affreuses hérésies, qui par la plus blasphématoire impiété, dégradent ce Verbe vrai DIEU & vrai HOMME. La raison corrompue regimbe, se débat en furieuse contre cet à jamais adorable mystère.

que le Verbe y a pu mettre en image , de sa gloire infinie ? Quand pourrez - vous parcourir toutes ces pages où il a gravé de son doigt sacré la vérité de son être & de ses mystères ? Oui , quand est-ce que vous pourrez enfin comprendre la beauté , l'infinie fécondité de ce Principe , qu'un DIEU Créateur de tout , que ce DIEU , en qui est tout l'être , l'abyme de l'être , l'infinité de l'être , par cela même qu'il a émané l'être hors de lui , ne peut manquer d'y avoir peint , d'y avoir gravé quelque chose qui confesse sa vérité , & des images plus ou moins imparfaites de lui-même , proportionnées à la nature de ces êtres ? Mais ces vérités si simples se refusent toujours à l'orgueil de l'esprit , & sont inaccessibles à l'égarement où cet orgueil le jette , *Dieu résiste aux orgueilleux* ; & elles ne peuvent se voir que par ceux qui ont le cœur humble & doux.

I. Pierre, 5.  
v. 5.

S'il en est ainsi ; si , comme je le déclare hautement , c'est la vérité même , la vérité pure , sans restriction ; quel parti ne peut-on pas tirer de ce principe , contre l'édifice monstrueux & déordonné que cherche à élever le déisme sur les ruines de la Cité du DIEU vivant ?

---

## CHAPITRE VII.

*Grande objection des Dâistes* « Que s'il est une  
» Révélation , elle doit être pour tous les  
» hommes » , *exposée & réfutée.*

**J**E n'ai presque pas le courage de descendre de si haut jusqu'à l'incrédulité de nos impies modernes ; cependant il faut encore confondre une objection qu'elle a osé élever sous le specieux prétexte d'une justice à la mode , & qui n'en fut jamais une.

Ecoutons donc encore son langage , s'il se peut , sans impatience. « S'il étoit réellement une Ré-  
» vélation , il faudroit qu'elle fût pour tous les  
» hommes , autrement où en seroit la justice  
» de DIEU ? où seroit cette balance toujours  
» sûre , toujours égale qu'on lui met à la main ?  
» où seroit ce poids du sanctuaire ? Quelle idée  
» ne nous donneroit-on pas de ce DIEU qu'on  
» annonce sans partialité , & n'ayant acception de  
» personne ? Quoi ! une justice arbitraire , qui  
» favoriseroit les uns & rejetteroît les autres ,  
» enverroit la lumière sur une partie , laisseroit  
» dans les ténèbres l'autre partie des hommes ,  
» tous ses créatures & ouvrages de ses mains ; où  
» est l'égalité , où seroit la justice » ?

Ces hommes qui osent ainsi tracer à la Providence son sillon , & lui montrer le chemin qu'elle doit suivre , ne se plaindront pas , j'espère , que je n'aie pas présenté cette objection dans tout ce que sa foiblesse peut ramasser de



forces. Foiblesse effective & force apparente, dont ils séduisent, entraînent les simples, dont ils les enchaînent à leur cause malheureuse.

Il est certain qu'il y a ici un blasphème. Il faut voir de quel côté il est, & qui d'eux ou de nous sont les blasphémateurs ; ou d'eux, qui, sous prétexte de relever en DIEU une justice dont ils n'ont pas seulement une idée, sont dans le fait les détracteurs de sa gloire ; ou de nous, qui trouvons & cette gloire & cette justice dans les marches mêmes & les procédés qui la leur font & blasphémer & méconnoître.

Je pourrois leur dire d'abord : La voilà, cette Révélation universelle, de tous les temps, de tous les lieux & pour tous les hommes. Elle leur a été triplement donnée ; on vient de le voir dans les chapitres précédens. Il n'est & n'a jamais été un homme sur la terre, qui n'ait pu avoir, s'il l'eût voulu, les révélations de la nature & de l'homme ; & en ces deux il auroit eu ( sans l'avoir sous ses yeux ) la révélation positive, parfaitement d'accord avec elle, & qui n'a été donnée que parce que la masse des hommes a abusé des deux premières, & dans ses égaremens sans fin, les a dédaignées.

Mais malgré que ce qu'on a vu plus haut soit parfaitement décisif contre eux, poussons la bonne volonté jusqu'à ses dernières bornes.

Je pourrois donc leur dire en surcroît, qu'il paroît que la présomption ne leur manque pas. Je pourrois leur demander d'abord, si ce DIEU dont le conseil doit être un abyme absolument infondable aux foibles mesures de vers de terre comme nous : Si ce DIEU qui a dit : *Mes voies ne*

*Isaïe, 55.*  
v. 3.

Isaïe, 55.  
v. 8.

DIEU redoutable, dont les Chérubins & les plus hautes Intelligences, tous pourtant ses confidens, cherchent à pénétrer son secret : si ce DIEU qui fait brûler des feux de son amour, ces Séraphins qui environnent son trône, ne leur dévoile pas toutefois toute la profondeur de ses voies, à la contemplation desquelles *ils couvrent leur face*, pour ne pouvoir soutenir tout l'éclat d'un seul rayon de son infinie lumière ; je leur demanderois, dis-je, si ce DIEU, devant la majesté duquel tout l'univers anéanti doit demeurer à jamais dans la poussière ; si DIEU, dis-je, dans les cieux, dans tous les globes & dans l'univers, les a choisis pour être les confidens & les juges de sa justice ? s'il les a fait les présidens de son conseil, les chanceliers de ses arrêts, les gardes du sceau de son secret ? & s'il leur a remis la clef de son infinie sagesse ? si c'est à eux qu'il a donné la régie de l'univers & des hommes ; & si les marches de son éternelle Providence doivent se régler sur les décisions de leurs cerveaux ? Qu'ils mesurent ses pas & les redressent, qu'ils montent comme l'Ange révolté au-dessus des cieux, *au-dessus des étoiles du Dieu fort* ; qu'ils aillent, s'ils le peuvent, lui arracher le sceptre & l'empire !

Isaïe, 6.  
v. 2.

O hommes ! à peine sortis du néant pour venir murmurer sur la terre, commencez par nous dire, si vous le pouvez, ce que c'est que le grain de sable que vous foulez, ce que c'est que l'herbe qui rampe ; montrez-nous le primitif des êtres, le fond d'où ils sont sortis ; dites, pourquoi vous êtes Parisiens, Anglois & non Chinois ou Toupinamboux ; dites.... Commencez par mesurer les infiniment petits, montrez-nous les parties intégrantes

grantes de la matiere ; oui , dis-je , commencez par-là , & nous commencerons peut-être aussi à être moins consternés pour vous de la témérité de votre vol..... Cependant il faut discuter , & sur-tout en faveur de ceux qui n'ont pas achevé le naufrage ; il faut raisonner pour les simples & les armer du *bouclier de la Foi* ; il faut raffermir ceux qui ne sont qu'ébranlés , & redresser les chancelans. C'est à vous , dont les pas incertains n'ont pas encore été jusqu'à la chute , c'est à vous , qui conservez encore une inquiète croyance , & qui n'êtes pas encore arrivés à l'incrédulité pure ; c'est à vous , dis-je , qu'avant de revenir à elle , je vais parler à ce moment. Vous trouverez la clef de cette absence de la Révélation , chez tant de peuples qui en sont privés : la clef des ténèbres auxquelles cette privation les livre ; vous la trouverez dans cette première justice de DIEU , qui commence par venger sa lumière contristée , par les ténèbres , par la soustraction de cette lumière dédaignée & obstinément refusée ; premier jugement avant la punition effective ; *trésors de colere* , amassés avant qu'elle fasse son explosion. Car comme le péché & la révolte sont un aveuglement qu'on se commande , un refus obstiné de la lumière qui nous montre la grandeur de DIEU & la majesté de ses lois , qu'ils sont le crime de lésion de la Divinité & de sa gloire , il est naturel , il est juste qu'un DIEU si essentiellement offensé retire cette même lumière dont presque tous les hommes ont abusé , & contre laquelle ils se sont opiniâtrément obstinés. Je pourrais encore vous montrer que cette Révélation donnée à une partie de l'univers , refusée à l'autre , a été & est précisément en quantité proportionnelle , la récompense de la fidélité

*Ephés. 6*  
v. 16.

*Rom. 8*  
v. 14.

à l'Esprit Saint & à la Révélation de la Nature ; que les Saints primitifs ont conservée avant cette Révélation écrite ; & qu'ils ont ainsi préparé par la miséricorde d'un DIEU devant qui le bien comme le mal ne se perd jamais , cette gerbe de lumiere, ce germe de bénédiction pour leur postérité bénite en eux.

Mais je pourrois dire bien davantage encore ; & montrer cette économie de la Providence , en la sortant du chaos d'opinions dont les incrédules l'ont obscurcie. Premièrement, il falloit une *Révélation* positive parce que la miséricorde de DIEU le sollicitoit à ne pas laisser engloutir dans les plus horribles ténèbres la masse entiere des hommes , infiniment coupables & par leurs crimes, & par le refus de voir le VERBE leur Créateur , dans la Nature & dans eux-mêmes. DIEU ne vouloit pas que le monde rentrât dans le chaos d'où il l'avoit fait sortir.

Mais falloit-il cette Révélation *universelle* ? la Justice divine ne comportoit pas cet ordre. La Miséricorde ne pouvoit pas envahir sur elle , ni elle sur la Miséricorde , & il falloit un tribut à l'une & à l'autre. D'ailleurs , les temps sont en la main de DIEU , & ce n'étoit pas l'époque de rendre cette Révélation universelle comme elle le fera un jour. Il falloit qu'une partie du genre humain si criminel , fût tenue sous les ténèbres qu'elle s'étoit commandées, durant un long temps, pour faire la funeste expérience de ces ténèbres elles-mêmes , & être laissée dans cet état sans avoir à s'en plaindre à cette Lumiere qui eût été suffisante par elle-même , & dont les hommes avoient tant abusé. Il est , ai-je dit , des époques précises dans les marches de la Providence & elles sont marquées avec un

ordre digne d'elle. Un jour viendra & il se hâte, auquel cette Révélation deviendra universelle, & alors on verra l'accord merveilleux des trois miroirs ou images du VERBE-DIEU & homme, dont j'ai parlé plus haut. Et quand nous ne compterions pas dans l'intervalle ces missions apostoliques ménagées par la Providence pour aller baptiser, prêcher, éclairer les Païens de tant de pays divers; il nous suffiroit de dire que la Justice Divine se montrera un jour dans tout son éclat, justifiera ses voies & sera *victricieuse en son jugement*. Ces missions toutefois, qui ont lieu en tant de pays & chez tant de peuples, sont comme des germes heureux qui préparent par parties, de proche en proche, pour la Gentilité, les plus admirables développemens. Comme on voit dans les corps une infinité d'étincelles & de particules de feu qui y sont contenues, renfermées jusqu'au temps que rassemblées elles feront leur explosion, & dans leur réunion, brûleront & purifieront tout le grossier de notre globe.

Ainsi, la Miséricorde a donné la *Révélation*, & l'inexorable Justice à laquelle il faut son tribut, ne l'a pas rendue universelle. Or ceux qui ont eu en eux & dans l'inspection de la Nature, une révélation en elle-même parfaitement suffisante, & qui en abusent criminellement, auroient-ils droit de se plaindre? *Ton œil est-il malin de ce que je suis bon?* Ne t'ai-je pas donné & en profusion, tout le nécessaire? si je veux donner à cet autre plus qu'à toi, que t'importe? Je demande si on trouve mauvais dans certains tribunaux humains, qu'on décime les coupables? tous méritent la mort, & si on les exécutoit tous, ce seroit justice: mais le sort se jette, celui

Ps. 54  
v. 6

Matth. 23  
v. 15

qui est destiné à la mort n'a point à se plaindre; il l'a méritée, & les autres ont à adorer la Miséricorde.

On peut prendre encore ici une comparaison. Il en est de ceci, comme de la grace générale universelle & absolument suffisante par elle-même, mise en regard avec la grace efficace ou la grace d'élection accordée à quelques-uns parmi la masse des appelés. Tous ces appelés n'ont absolument point à se plaindre de la préférence, car il ne tiendrait qu'à eux de se laisser élire. Ils ont cette lumière primitive, jetée sur leur berceau, & ainsi tout le nécessaire & même en profusion. C'est comme si moi, particulier, très-jouissant & très-heureux sous la protection des lois, je me plaignois & murmurois par une ambition défordonnée de n'être pas moi-même le Roi. Ajoutez enfin, que ce VERBE-DIEU créateur & recteur de l'univers, n'a pas dans sa régie une marche séchement raisonnée & stérilement symétrique. Elle est d'autant plus belle &

*Isaïe, 55.  
v. 8 & 9.* faine, qu'elle paroît défordonnée aux yeux des aveugles, & elle seroit fausse, s'ils pouvoient la comprendre. Il en est comme dans la Nature, où une loi physique s'élève & pousse son jet qui semble contraster & défordonner toutes les autres; & c'est de ce désordre apparent & d'un moment, que résulte dans la suite le plus grand ordre. Mais dans cette futile objection, les incrédules qui voudroient en donner à garder aux ignorans & leur jeter de la poudre aux yeux, devroient aller cacher leur honte. Qu'ils cherchent, s'ils le peuvent, à s'accorder avec eux-mêmes; ils ne veulent point de Révélation, ils la dédaignent & ils se plaignent en même temps de ce qu'elle

n'est pas générale. O hommes incompréhensibles!

Mais non encore, ici je m'abuse, ne semblerois-je pas me contredire? Quoique ce que je viens de dire soit très-vrai, ce n'est pas un argument convaincant au tribunal suprême de ces Déistes dont les leçons pour les abusés sont des arrêts souverains. Le Maître a parlé & il suffit; Rousseau a dit, Diderot a dit: il n'y a plus lieu à la discussion & au doute; l'examen seroit un crime. Revenons donc sur nos pas; je le leur ai déjà montré, mais il faut le leur redire encore. Qu'ils prennent la peine de lire les livres des Sages Païens anciens & modernes, des Indiens, des Sophis de Perse, &c. (1); ils verront par les passages de ces écrits, cousus & rassemblés, presque tout ce que la Révélation écrite nous montre de mystères; ils se verront accablés du poids de toute la Gentilité qui par la seule inspection de la Nature a su remonter aux vérités trans-

(1) Voyez le *Védam* des Indiens, le *Zenda-Vesta* ou *Zenda-Avesta* de Zoroastre, & encore un très-grand nombre d'ouvrages qui entrent dans le sujet, & qui justifient ce que je viens de dire, comme: *Tobias Pfanneri systema Theol. Gentilis*, Basileæ, 1679, in-4.<sup>o</sup> Quoique d'ailleurs cet ouvrage ne soit rien moins qu'approfondi, & nullement de l'étendue dont il étoit susceptible, il y manque un grand nombre de passages très-essentiels, lesquels devroient naturellement s'y trouver, ce qui rend ce recueil très-superficiel. Mais tous ces beaux livres des Païens; au bout du compte, ne sont que des connoissances astrales, & n'ont rien de beau & de bon, que par la raison que les connoissances astrales sont en analogies certaines (quoique inférieures & mélangées) avec la toute haute, pure, sainte & transcendante vérité, qui ne se trouve toute entière & dans cette parfaite pureté, que dans nos livres saints. Ils ont eu des lumières très-brillantes, mais toujours enveloppées d'ombres & des ténèbres à côté.

cendantes ; les idées simples, les rapports (2) les ont guidés, & de degré en degré ils se sont élevés jusqu'à elles.

Ainsi tout Païen qui n'a pas vu ni voulu voir la religion dans la Nature, est inexcusable ; & par conséquent tout Déiste est inexcusable de ne pas voir dans la Nature la Révélation, & de ne pas voir la Révélation en lui-même, d'accord avec la Nature ; & par conséquent encore il n'a jamais été, n'est ni ne fera dans le monde un homme qui ait manqué de révélation. Où est donc la plainte de ces impies sur l'apparente injustice, sur le mensonge que la Révélation n'étant pas faite pour tout le monde, il y auroit en DIEU, ce qui soit dit sans blasphème dont mon ame a horreur, une partialité arbitraire, une préférence injuste. Voilà le Moïse & les Prophetes de tout l'univers ; la Révélation, l'Homme & le Monde.

Que si la masse des Païens n'a pas cru & ne croit pas à ce Moïse & à ces Prophetes, à ce livre ouvert à tous les yeux, elle ne croiroit

(2) C'est par & à cause des rapports perpétuels qu'il y a du physique au moral, du physique grossier au physique glorieux, du physique glorieux au spirituel, du spirituel au céleste, & du céleste au di in, qu'ils ont connu tout ce qui se peut connoître de DIEU ; tellement que les cieux répondent à la terre, & la terre aux cieux, & que celui qui exempt de l'orgueil de l'esprit, & avec un cœur docile & pur, contemplerait ici bas les phénomènes de la terre, y verroit les cieux même & tout ce qui s'y passe, par un rapport & une analogie aussi parfaite que peut avoir le grossier avec le spirituel ; mêmes liens, mêmes traits : comme on voit un portrait répété mille fois ; c'est le même portrait, mais peint sur une base qui, plus ou moins vile, fait la seule différence, excepté le péché pour l'homme ou les agens moraux de la terre.



pas non plus au Moïse & aux Prophetes annoncés dans la Révélation proprement dite ; elle ne croiroit pas même à la résurrection d'un mort ; outre les doutes de sa mort , ils auroient bientôt à opposer des miracles , des prodiges de mensonge. II. *Thessal.* 2.  
 Je n'en veux d'autre preuve décisive que nos Déistes eux-mêmes ; ils ne voient pas le vrai DIEU dans la Nature , & ils ne le voient pas dans la Révélation ; & ils ne le voient pas dans l'une , parce qu'ils ne le voient pas dans l'autre. Ces personnages ne croient pas aux miracles des Chrétiens , mais avec leur bonne foi ordinaire , avec un fanatisme honteux , ils croient les miracles des Païens à bon compte. Que s'ils ne les croient pas , ils nous les opposent du moins , & Diderot & ses semblables ressuscitent les Jambliques , les Porphyres , les Juliens , &c..... & nous viennent opposer avec un front d'airain les miracles de l'antiquité Païenne.

v. 7-12.  
 & alibi  
 multisies

C'est ainsi qu'ils justifient eux-mêmes hautement ce que j'ai avancé. Les grossiers Païens n'ont point voulu être *loi à eux-mêmes* , & ils ne peuvent voir la loi empreinte & gravée dans la Nature. Les Déistes ne veulent voir la religion ni en eux , ni dans la Révélation , ni dans la Nature ; orgueil par-tout , ténèbres par-tout & de toutes parts : *L'Evangile leur est couvert* , la Nature est voilée à leur ignorance , & ils ne savent ni ne veulent voir en eux , ce que la Nature & la Révélation leur annoncent y exister ; en eux , dis-je , où le Verbe-DIEU a mis & gravé son infiniment adorable portrait.

Rom. 2.  
 v. 14.

II. *Cor.* 4.  
 v. 3.

Hommes obstinés , faites du moins un pas de plus , & ne vous arrêtez pas en si beau chemin ; les moins ignorans d'entre vous savent si bien

dire que DIEU a imprimé le caractère de l'Infini, même dans ses plus petits ouvrages. Eh bien ! cet Infini, que vous croyez voir dans la Nature, c'est ce même VERBE - DIEU infini, qui sans cesser d'être à jamais le DIEU infini, a pris pour vous les bornes du fini. Voilà votre pierre d'achoppement ; & tandis qu'un DIEU, par ses abaissemens, est venu pour guérir votre orgueil, ce même orgueil vous fait croire que ce DIEU n'a pu s'abaisser sans s'avilir, & vous vous faites un titre de rejection du plus beau des traits que vous montre ce DIEU des miséricordes, si toutefois dans lui il pouvoit y avoir des traits plus beaux l'un que l'autre, & si en tout, par-tout & toujours, il n'étoit pas le DIEU infiniment adorable.

*Math. 12.*  
v. 41.

Il est dit dans cette divine Révélation : *Les Ninivites s'élèveront en jugement contre cette nation.*

*Ibid. 8.*  
v. 11.

Il y est dit : *Qu'il en viendra d'orient, d'occident, du midi, du septentrion, & les enfans du Royaume seront jetés dehors, & une infinité d'autres passages relatifs. Ainsi les Païens mêmes seront leurs juges, & les Sages d'entr'eux les citeront à leur tribunal. Ils n'ont pas connu Jésus-Christ explicitement, mais ils l'ont connu plus ou moins dans la Nature, & plus ou moins encore en eux-mêmes ; ils en ont dit de grandes choses ; ils ont prophétisé sa venue. Si du moins ils ont connu quelques traits de ses adorables grandeurs, cachées sous ses adorables abaissemens ; s'ils ont été fidèles & à la lumière versée en eux & au guide du dedans, comme Socrate, Pythagore & tant d'autres ; cela sans doute a été décisif pour eux, comme il est décisif contre les incrédules de nos jours.*

## C H A P I T R E V I I I.

*Eclaircissement, confirmation. Appel des Païens.*

L'APÔTRE a dit : *Quand nous aurions connu Jésus-Christ selon la chair, nous ne le connoissons plus de même.* Ces Sages Païens n'ont pas connu Jésus-Christ selon la chair, mais ils ont pu en quelque sorte, comme je l'ai dit, le connoître selon l'esprit. Or le même Apôtre a dit : *Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, sont enfans de Dieu.* Si donc ils ont été fidèles à la vérité selon que l'économie & les dispensations d'alors le comportoient ; dans cette mesure là ils étoient enfans de DIEU (1) ; & dans cette proportion encore, quoiqu'ils n'aient adoré ni à Jérusalem, ni sur la montagne, ils ont adoré ce Pere de l'univers & Sauveur des hommes (2) : Où ? En eux-mêmes, en esprit & en vérité, dans la mesure que cet Esprit a bien voulu cou-

II. Cor. 5.  
v. 16.

Rom. 8.  
v. 14.

Jean, 4.  
v. 21.

(1) Remarquez qu'il fait consister uniquement & indépendamment de tout le reste, la filiation Divine & le glorieux titre d'enfans de DIEU, dans la seule motion de son esprit & la fidélité à cette motion.

(2) C'est ici que l'on pourroit alléguer en preuves une infinité de passages des Sages Païens anciens & modernes ; de Pythagore & des Gymnosophistes, du Chinois Foë & d'un grand nombre d'autres, dans tous les temps & de tous les pays de la Gentilité. La plupart de ces morceaux, faits presque pour exciter l'admiration, sont imprégnés, teints de l'esprit du Christianisme ; ils menent l'homme comme par degrés à la régénération & à la nouvelle naissance ; je l'ai plus d'une fois vérifié moi-même. Peut-être citerai-je quelque part dans cet

Ad. 4.  
V. 12.

ronner leur sincérité, en jetant en eux un rayon plus ou moins puissant pour dissiper le nuage que le péché avoit attiré sur la masse des hommes. Et ainsi, ils verront un jour dans l'admiration & dans le transport de l'amour, que ce VERBE-DIEU qu'ils avoient littéralement méconnu & qu'il avoient toutefois servi selon leur lumière dans la sincérité de leurs cœurs, est ce même Jésus qui se montrera leur Sauveur : *Car il n'y a point de nom sous le Ciel, autre que le sien, qui soit donné aux hommes, par lequel ils puissent être sauvés.* Cette idée s'étendra plus bas.

Il ne faut pas s'abuser ; c'est le moment de lever le voile dont on a tant couvert ces vérités, c'est le moment d'élargir cette ligne de démarcation, d'enlever ce mur de séparation, que les scrupules & la crainte très-bien fondée des hérésies avoient élevé. Long-temps il a fallu, par une nécessité de circonstances, séparer le Christianisme, littéralement envisagé, de tous les affreux colosses qui étoient érigés contre lui. Il a fallu que la différence infinie entre le vrai dogme & l'hérésie entre Jésus-Christ explicitement connu & révélé comme VERBE-DIEU, & l'impiété Mahométane ; entre la Révélation claire d'un seul

---

ouvrage, des morceaux de doctrine de ces anciens Sophis, qui par la seule idée de DIEU métaphysiquement ou philosophiquement envisagée, se sont élevés jusqu'à la théorie & à la pratique de son pur amour absolument exempt de tout intérêt propre, ont donné des directions qu'on pourroit appeler *Divines*, & faites pour couvrir également de honte tous nos Déistes modernes & cette infinité de prétendus Chrétiens parmi nous, qui n'en ont que le nom, & qui sont pires actuellement même, que la masse des Païens. J'en donnerai peut-être une preuve sur la fin de cet ouvrage, par des citations de cette profonde doctrine des Sophis de Perse, comme un seul exemple pour tous.

**DIEU** & l'idolâtre Polythéisme du Paganisme : il a fallu que cette différence fût marquée , prononcée au point de ne pouvoir s'y méprendre. Cela a été infiniment nécessaire & l'est encore dans nos temps , car la vérité de la Révélation demeure éternellement , & tout l'enfer , l'erreur , l'hérésie , les ténèbres , les passions , épuiseront vainement leurs efforts contre elle.

Cependant il faut penser aussi , que l'Esprit d'un **DIEU** infini étant par-tout , il est dans l'homme & même dans le plus perdu des méchants , par la nécessité de son existence & une suite de son immensité ; mais dans ce méchant , il est fermé , cacheté en lui-même & non communicatif. Ce saint & divin Esprit a donc été de tous les temps & de tous les lieux ; il est , on l'a vu , la source originelle & infiniment féconde de toute Révélation , soit interne , soit externe , soit dans la Nature , soit dans la Grace , soit dans l'Homme ; & quiconque sauroit le trouver en soi-même , en le demandant & en écartant les obstacles qui s'opposent à son écoulement , celui-là a en soi & peut y lire la Révélation écrite du doigt sacré de cet Esprit Saint.

Le Mahométan & le Païen de tous les siècles anciens ou modernes , il n'importe , n'ont point la religion Chrétienne ou la vraie religion extérieurement prise & envisagée ; la plupart d'entre eux la blasphèment & la persécutent même , dans leur ignorance , avec un brutal acharnement. Ne croiroit-on pas à ce spectacle , que ces hommes ont été & sont les antipodes du vrai Christianisme ? Cela est vrai si vous le regardez par son côté extérieur & par ce qu'il a d'apparent ; cela est vrai encore pour ceux d'entre ces peuples ,

qui, jouets des préjugés & du fanatisme, sont encore particulièrement dominés par les vices & les passions issues de la chute. Mais c'est ici qu'est le secret de Jésus-Christ, inconnu à tous les docteurs abusés, & presque à tous les hommes. C'est ici que gît l'un des plus profonds mystères de ses infiniment adorables abaissemens. Il n'y a *aucun peuple, aucune langue, aucune nation*, où il n'ait des adorateurs, quand même ils ne le connoissent pas explicitement. Et le Diable, cet ancien serpent qui croit s'ériger parmi tous ces peuples un temple universel, se verra un jour dans la confusion, privé d'une partie du patrimoine qu'il a usurpé injustement, & il verra échapper de ses abominables serres une infinité de proies qu'il croyoit en sa puissance. Ce que je dis ici est si vrai, que notre Sauveur a dit, que celui qui, dans une ignorance non malicieuse ou invincible, *aura blasphémé contre lui*, peut être pardonné, mais que le *blasphème contre son Esprit ne le sera point*, & ne peut l'être *ni dans ce siècle, ni dans celui qui est à venir*. Donc il est des cas, des circonstances où non-seulement on est pardonné de ne pas connoître Jésus-Christ explicitement, cela va sans dire, mais même pour en avoir mal parlé. Voilà donc le réat enlevé de dessus la tête de ceux que la naissance, le pays, les préjugés de l'éducation, les ignorances & préventions sucées avec le lait, ont éloignés de la connoissance explicite de notre Seigneur, qui est d'ailleurs si infiniment précieuse pour ceux qui se jetant pratiquement dans ses conséquences, savent la mettre à profit; voilà, dis-je, le réat & la condamnation enlevés sur ces ignorances non-volontaires, puisque même,

*Apocal. 5.*

*v. 9.*

*Luc. 12. &*

*Matth. 12.*

*v. 31 & 32.*

comme l'avoit fait S. Paul, on peut le blasphémer & persécuter dans cette ignorance.

A la vérité il faut convenir, comme je l'ai déjà insinué, que le culte Chrétien & l'avantage d'être né dans l'Eglise extérieure, & d'y avoir reçu littéralement le saint baptême, est en soi d'un prix & d'un avantage vraiment incalculables, soit pour être dirigé à son vrai objet sans mélange de faux, soit sur-tout par la prérogative infinie des très-saints sacremens qu'on ne trouve point ailleurs; voilà le vrai : mais les misérables Chrétiens qui ne le sont que de nom, se prévalent-ils de ces insignes avantages ? Ne les négligent, ne les dédaignent-ils pas, & même ne les profanent-ils pas à leur condamnation éternelle ? Infiniment plus coupables en cela, que ceux d'entre les Païens qui peuvent & savent, sans ces infinis secours, s'élever à toute l'excellence de la vocation que comportent leurs circonstances. Mais s'il en est ainsi, la conclusion est indubitable : que les Déistes parmi les Chrétiens, sont infiniment plus coupables que les Déistes Mahométans & Païens, parce qu'ils refusent opiniâtrément une lumière que ceux-ci n'ont pas ; une lumière qui cherche à les pénétrer de tous côtés, & que l'orgueil de leur esprit refuse avec une odieuse obstination. Et voilà la réponse à cette objection, qu'ils croient si triomphante : Que s'il est une Révélation, elle doit être pour tout le monde. Et pour épuiser s'il est possible ce sujet & ne leur laisser aucun subterfuge, fouillons encore davantage dans cette vérité.

---

## CHAPITRE IX.

*Du genre d'élection des Sages Païens & de leurs Martyrs.*

IL ne faut pas croire que ce que j'ai dit de la raison des Sages Païens, qui ont vu dans la Nature & sous des ombres, les mystères du Christianisme, déroge en rien aux bornes que j'ai mises dans cet ouvrage à la raison de nos Déristes modernes, ni même à la raison de l'homme croyant à l'Evangile, sans avoir la véritable foi, telle qu'on la verra distinguée dans la suite, de la simple croyance.

On n'a d'abord qu'à se rappeler ce que j'ai dit plus haut de l'esprit astral, qui est une raison épurée & anoblie, recevant & non agissant en la manière ordinaire & tectonique, & les différences entre cet esprit astral & la raison commune & entraînée par la sensibilité, telles que je les ai posées. Or les Sages Païens ont eu cet esprit astral ou raison épurée au plus haut degré, c'est-à-dire, tous ceux d'entr'eux qui ont eu l'*œil simple*, de la droiture dans leurs consciences, & un cœur honnête & bon. Cet esprit astral étoit l'esprit de leurs temps & de leurs circonstances. Ils se sont élevés à voir aussi haut qu'il pouvoit leur montrer.

*Metth. 6.  
v. 22.*

Je viens de dire que des preuves innombrables de fait se voient dans les livres de leurs Philosophes, comme Pythagore, &c. & de leurs Poètes même, comme Virgile, Homère, &c. Ils se sont



élevés jusque-là, mais non pas plus haut; ils se sont élevés, dis-je, jusque-là, parce que l'esprit astral peut connoître les mystères de la religion, par les analogies inférieures, car ces mystères sont peints par-tout; & ils ne sont pas montés plus haut, par la raison que le même esprit astral ne s'élève pas au domaine supérieur de la toute pure, divine & céleste Vérité dégagée de toute ombre & de tout nuage. Ajoutez que ces sages & clairvoyans Païens ont pu avoir des traditions des Juifs, & par eux des connoissances très-relevées, ainsi qu'une infinité de bons Auteurs & de Savans à recherches le soutiennent; outre cela, dis-je, il peut être nombre de raisons qui éclaircissant ce point, levent pleinement cette prétendue contradiction.

1.<sup>o</sup> D'abord j'ai montré qu'ils ont eu les plus grands secours dans l'inspection de la Nature approfondie avec un esprit droit & un cœur pur, & encore en rentrant en eux-mêmes.

2.<sup>o</sup> Ils ont su tirer un grand parti de ces traditions & documens reçus par les Juifs, parce qu'ils en avoient besoin pour s'éclairer, au lieu que nos Déistes qui possédant la Révélation n'en auroient nul besoin, dédaignent ces traditions, & même les dédaignent à cause du rapport qu'elles peuvent avoir avec cette Révélation sainte. Les Païens ont mis tout à profit parce qu'ils avoient besoin de tout; ils ont ramassé jusqu'aux miettes; tandis que les incrédules ayant tout en profusion, refusent tout. Il en est de ces derniers comme des Chrétiens prétendus qui n'ont que la croyance; ils sont contens de cette écorce, de cette superficie, & ne veulent ni ne demandent rien de plus.

3.<sup>o</sup> Comme, ainsi que je l'ai insinué plus haut, DIEU n'a jamais totalement abandonné la nature humaine à l'épaisseur des ténèbres que méritoient ses inexprimables désordres ; il s'est choisi parmi ces Païens, des hommes qui ont vu plus clair que la masse, afin d'avoir des manières de témoins, des espèces de confesseurs de sa vérité, appropriés aux circonstances & au caractère de ces temps. Témoins & confesseurs, dis-je, non de la vérité toute entière & vue dans un enchaînement universel ; mais chacun d'eux en a dit, montré & répandu quelque chose.

4.<sup>o</sup> On peut leur appliquer ce qui a été dit de la Fable, & le leur appliquer à bien plus juste titre : *Facies accendit in umbris*. Ils ont été des éclairs brillans dans le nuage : *Phæbus in nebulis*. Ils n'ont pas eu la vraie foi explicitement ; mais on pourroit dire qu'ils ont en quelque sorte été touchés par l'Esprit qui donne la foi, & qui, sans leur en donner cette plénitude que les temps d'alors ne comportoient pas, a toutefois rectifié, affiné leur raison naturelle, au point de les rendre capables de voir ce qu'ils ont vu, & *non plus ultra* ; & pourquoi ? Parce qu'il falloit que dans l'ordre de la Justice divine, la nature humaine si criminelle éprouvât long-temps les ténèbres vengeresses, sans toutefois leur être livrée universellement & sans ressources ; DIEU, si on ose le dire, agissant en cela en *raison composée* de la Justice & de la Miséricorde ; celle-ci tempérant ce que l'autre avoit de rigoureux & de terrible.

On peut dire que le Paganisme a eu son genre d'élus, c'est-à-dire, de sous-élus ou élus naturels ou élus du second ordre, comme on voudra les appeler, tout ainsi que le domaine du  
Christianisme

Christianisme a ses vrais & saints *élus parmi tant d'appelés* qui forment la masse. Cela s'est vu chez tous les peuples & chez les Juifs même, & cette économie se voit encore aujourd'hui chez toutes les nations livrées à l'idolâtrie, qui toutes ont leurs *sous-élus* qui montrent & annoncent des traces de l'esprit du Christianisme.

*Matt. 13  
v. 16.*

5.<sup>o</sup> On peut dire de ces Sages anciens & modernes qui s'élèvent au-dessus de la grossière masse de leur nation, qu'ils sont comme dans le parvis de la foi. La foi les touche, les effleure, les entoure, sans qu'ils l'aient explicitement & en entier. Le gros des Chrétiens qui n'a que la croyance est dans l'avenue, mais tant qu'il n'a que la croyance, il n'entre point véritablement.

6.<sup>o</sup> Tout ce que je viens d'avancer, est le pur esprit de l'Ecriture sainte qui dans une infinité d'endroits montre cette théorie. Les Prophetes, les Apôtres, Notre-Seigneur même, en offrent la preuve; les citations en seroient innombrables; on peut les voir dans l'Ecriture elle-même. C'est ainsi & par-là qu'est pleinement levée la contradiction apparente & non réelle, entre les bornes que j'ai assignées à la raison mise en opposition avec la foi. On verra qu'il est des degrés dans l'une & dans l'autre; il y a dans les hommes la raison corrompue, celle qui l'est moins, celle enfin qui est droite, mais qui ne fut jamais la vraie & pure foi. Les Païens qui n'ont pas eu de Révélation écrite, ont eu un grand *supplément* à la Révélation, en voyant des vérités analogues soit dans la Nature, soit en eux-mêmes, & on peut assez bien leur appliquer ces mots : *Gradatim ad sidera tollor.*

Mais cette petite discussion en amèneroit naturellement une autre, & en elle la réfutation

d'une autre objection dont nos incrédules cherchent à invalider la force du témoignage tiré du martyre des martyrs Chrétiens, des Apôtres, Confesseurs, &c. Ils avancent donc, que toutes les religions, toutes les sectes, tous les peuples, le Paganisme même ont eu leurs martyrs. Si je voulois traiter cet objet dans toute sa plénitude, je pourrois dire des choses très-piquantes pour la curiosité ; mais comme ce n'est pas mon but dans cet ouvrage, & qu'il n'y est qu'un accessoire, je me bornerai à quelques réflexions, qui suffiront malgré leur brièveté, à distinguer les vrais martyrs des faux martyrs ou *sous-martyrs* si on veut (dans le sens que je viens de parler des sous-élus) & à rendre au Christianisme toute la force de cette preuve morale, que les incrédules ont de tout temps cherché à lui arracher.

Le mot de martyr vient du grec, & est un terme vague, qui proprement ne signifie qu'un *témoin* (μαρτυρ). Ainsi on peut l'être du mensonge tout comme de la vérité. Il est beaucoup de genres de martyrs si on les considère dans leurs objets ; il est des martyrs du diable, il en est du monde, des passions ; il en est des vertus sociales, il en est de l'amitié, & un grand nombre d'autres, dont je n'entreprendrai pas l'énumération ; il en est enfin, de la vérité pure & de la charité, c'est-à-dire, de la foi & de l'amour de DIEU, connu & goûté dans le VERBE Créateur & DIEU de l'univers. Il est un vers qui fait proverbe :

Le crime fait la honte, & non pas l'échafaud.

Et je dis, en l'appliquant à mon sujet, c'est la cause qui fait le martyr (vrai martyr), & non pas le supplice. S. Paul a dit : *Quand je livrerois*

I. Cor. 13.  
7, 1 & 2,

*mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour de Dieu, je ne suis rien.* Jusques à quand confondra-t-on ici le droit avec le fait, la bonne cause & les préventions, & mettra-t-on sur la même ligne ce qu'a donné de force & de courage, la plus sainte vérité, & la force frénétique & le courage que donnent les préjugés, l'orgueil, l'erreur, le fanatisme, l'enthousiasme, ou des vertus secondaires? &c. En considérant non pas les fous, mais les plus sensés & les plus raisonnables martyrs que présente le Paganisme, je dois avouer qu'il en est parmi eux qui ont eu presque l'accessit du vrai martyr mais j'atteste en même temps qu'aucun d'eux n'a été ou martyr, ou témoin de la vérité pure, ou du vrai & parfait amour de DIEU.

Voyons en peu de mots ces deux objets. Les exemples des sous-martyrs de tous les degrés sont très-nombreux parmi les Païens. Pythagore, selon moi, seroit le premier de tous, si sa persécution par l'impie Cylon, étoit bien avérée. Alors je l'appellerois, non le martyr de la foi, qu'il n'avoit pas, mais de l'esprit astral & du grand nombre de vérités sublimes qu'il a vues par cet esprit astral, qui étoit le télescope des sages & savans Païens; télescope allant jusque-là, mais ne portant la vue ni plus haut ni plus loin; & j'appellerois encore Pythagore martyr d'une conduite non sainte, mais pure, exacte, coûteuse à la nature & bien ordonnée. Tout à ses degrés, ses nuances & ses bornes, & il ne faut jamais les outrepasser; parce que comme a dit le bon Horace :

*Sunt certi denique fines  
Quos ultra citraque nescit consistere rectum.*

T. 2

Socrate a eu encore l'accessit du martyre. Les raisons en feroient trop longues à déduire, & chacun connoît son histoire, & même le mot d'Erasme à son sujet. Il a été le martyr (1) de l'obéissance

(1) Il faut dire un mot sur Socrate ; il l'a bien mérité : celui d'Erasme à son sujet est : « *Vix tempero mihi quin dicam : Sancte* » Socrates, ora pro nobis : « J'ai peine à ne pas m'écrier : Saint Socrate, priez pour nous ». Le pauvre Erasme n'y étoit pas à cette fois. Il n'y a jamais eu de vrais saints & de ce qu'on peut nommer ainsi, dans la Gentilité : il ne savoit pas distinguer les degrés ; mais il faut lui pardonner cette exclamation que lui arrachoit la considération des vertus de Socrate, de sa douceur à la vue de sa sentence de mort & de l'injuste jugement qui l'y condamnoit, &c. Certainement il a été un vraiment vertueux & tout ce qui se peut de mieux, hors la sainteté que peut seul donner le pur Esprit du VERBE. Je parlerai tout-à-l'heure de son démon ou génie ; mais auparavant je jetterai ici une idée très-profonde que tout vrai Théosophe entendroit très-bien, à l'occasion de Socrate. C'est une espece de *Metempsychose* ou transport des corps morts des Saints dont les particules sont, après avoir été réduites à leurs premiers élémens, élevées à une existence plus haute, par ces transports invisibles, comme par exemple, à devenir ames sensitives, *ψυχὴ*, en d'autres êtres qui les pompent par la manducation ou d'autres voies. Ce que je dis ici est aussi certain qu'étonnant pour les aveugles & je le montrerai quelque jour, s'il plaît à DIEU. C'a été le cas de plusieurs corps des Justes, Saints, Prophetes & Patriarches de l'ancienne Loi ; ils ont, par l'action juste, profonde & toute sage & secrete de la Providence, été transportés & disséminés dans & parmi les plus sages & les plus vertueux d'entre les Païens, par parcelles ou lambeaux. Le contraire a lieu dans les corps des méchans & des impies. . . . On verra un jour avec extase, les occultes & adorables marches de la Providence sur les corps des justes & des injustes, de cette Providence qui suit les changemens mêmes d'un grain de poussière. C'est pourquoi les Justes de l'ancienne Loi disoient en mourant ces mots remarquables, très-peu entendus jusqu'ici : *Je m'en vais faire le tour de toute la terre* ; mots infiniment profonds. Et c'est l'un des grands moyens dont, lors des résurrections, les Païens sont entrés dans l'Eglise & y entreront invisiblement jusqu'à la fin des siècles. Ces effluves & particules bénites de DIEU amènent la masse pour les Païens & les sanctifient. S. Paul a dit : *Que les voies de DIEU* v. 25 — 36, *sont incompréhensibles ! Il les a tous enfermés sous la rébellion, afin de*

& de la soumission aux lois ; & tandis que nos incrédules modernes les foulent aux pieds , & renversent tout ce qui est établi , pour tout défordonner ; Socrate, condamné injustement, & ayant la plus parfaite facilité à se soustraire au supplice, a voulu le subir , & a été ainsi un exemple pour tous les siècles , de la soumission aux lois établies , même dans le cas où leur autorité étoit injustement appliquée. Il a été le martyr ( non peut-être de l'unité d'un DIEU (2), car cela est douteux , &

*faire grace à tous.* Et c'est là , comme je l'ai dit , l'un des moyens de l'entrée des Païens dans la Jérusalem d'en haut ; sur quoi je ne m'étendrai pas davantage. Qu'on lise ce que les Prophetes annoncent avec tant de pompe de l'entrée des Païens , & sur-tout le chapitre 60 d'Isaïesi divinement profond , & Apocal. 21. v. 24. O ma plume ! n'achevez pas . . . . O mon DIEU ! qui jamais admirera assez la profondeur , l'abyme de vos conseils ! Et qui est ce qui ne devrait pas désirer que son corps fût déposé pur dans la terre ? . . . . Je dois cependant ajouter , à l'occasion de Socrate & de ces invisibles & mystérieuses météoromatoses , qu'elles sont en mille & mille endroits exprimées dans l'Ecriture sainte , pour qui sait les voir , & même de la manière la plus claire. Il est dit à Abraham : *Toutes les nations de la terre seront bénites en ta semence.* Remarquez ce *toutes*. Rien n'est excepté. C'est un mot infiniment profond que celui de notre adorable Sauveur à la Samaritaine : *Le salut vient des Juifs.* Il renferme des sens cachés de toute profondeur , j'en avertis. L'action des vents dirigée par la Providence , fait des choses infinies ; aussi est-il dit : *Il fait du vent , ses Anges.* L'homme abruti , les gens du monde , les raisonnables , les Philosophes même les plus sagaces , mais qui ne sont que Philosophes , ne voient rien à cette admirable & si secrète marche des occultes présidée par l'invisible ou les invisibles Recteurs ; ce n'est que lorsque la scène sera dévoilée & manifestée qu'on chantera le cantique éternel de la louange éternelle & qu'on ne pourra jamais réunir assez d'admiration. Que ne pourrois-je pas dire encore ? Alleluja.

Genèse , 22.

v. 18.

&amp; 12. v. 3.

Jean , 4.

v. 22.

Ps. 104.

v. 4.

(2) Je traiterai deux objets dans cette note. 1.<sup>o</sup> La question si Socrate a cru l'unité d'un DIEU fermement & sans varier. 2.<sup>o</sup> J'ai promis de parler de son démon ou génie qui l'avertissoit , dont on a tant écrit d'une manière confuse & à l'aveugle.

il y a encore un nuage là-dessus aux yeux du vulgaire), mais d'une morale humaine aussi pure que possible, & au plus haut degré où elle ait pu s'élever, & martyr des lois. J'ajoute seulement qu'il étoit très-naturel qu'un si homme de bien dût sa condamnation aux farces théâtrales dont en ce siècle perdu tous les cerveaux sont affolés.

Plusieurs Païens ont été martyrs de l'amour de la patrie. Un célèbre exemple en a été donné par le bon roi Codrus, cet homme généreux, qui dans son opinion & son intention se sacrifia pour

1.<sup>o</sup> Ce qui m'a fait dire dans le texte qu'il y avoit encore un nuage à l'égard de sa croyance sur l'unité d'un DIEU, ce sont les paroles qu'il dit à Criton son ami & son disciple, dans ses derniers momens. M. Rollin, d'ailleurs Historien très-estimable, relève ces mots avec aigreur : « Criton, souvenez-vous » que nous devons un coq à Esculape ». Et en conséquence il fait finir Socrate par une sottise. J'aime à disculper ce grand homme dont toute la vie a été tissée de ce qu'il y a de plus admirable relativement à la Gentilité dans laquelle sa naissance l'avoit engagé, & qui, sans parler d'une infinité d'autres traits que Platon nous a transmis, a annoncé la venue du Saint & du Juste (Notre-Seigneur) (Voyez *Alcibiade* : De la Prière). Si Socrate croyoit l'unité d'un DIEU hors de toute contestation, que ferions-nous donc de ce vœu, d'un coq à Esculape ? Remarquez d'abord que la religion de Socrate étoit tout-à-la-fois pure, & cependant tenant encore par un bout aux images, aux idées métaphoriques & emblématiques du Paganisme. Tout en croyant un seul DIEU, il s'accommodoit encore au langage usité & vulgaire. 2.<sup>o</sup> On a vu plus haut, une citation qui, appliquée ici, devoit tout le mystère & selon moi disculpe Socrate. Là, on voit qu'Esculape étoit regardé comme le Dieu présidant à la résurrection des corps. Ainsi Socrate se servant du mot d'usage (n'en connoissant pas d'autre) vouloit dire : « Nous devons un sacrifice à celui qui a » le pouvoir de ressusciter nos corps », à ce DIEU qu'il avoit en vue mais qu'il ne désignoit que sous le nom connu d'Esculape. Mille raisons, trop longues à détailler, me font penser ainsi, & purger d'idolâtrie la mémoire du grand Socrate. Venons au



elle. (*Codrus pro patria non timidus mori*) ; Marcus Curtius de même ; & Regulus ce grand homme parmi les Romains , le fut & de sa parole qu'il regardoit comme sacrée , & de l'amour de la patrie en même temps ; toutes vertus coûteuses & admirables, quoique du second ordre.

Il a été des martyrs de l'amitié dont nous avons un exemple chez Denys le Tyran , dans Pythias & Damon , qui sans en avoir eu la couronne , en ont eu l'intention. Je ne parle pas ici de tous les sous-martyrs modernes entre les Païens ; on peut tous les mettre dans la même classe.

second point. M. Rollin s'est également trompé sur son démon ou génie. Ce digne homme n'avoit pas d'assez longues lunettes pour arriver jusque-là. J'assure très-résolument que Socrate étoit guidé par un être invisible que Plutarque & tous les Païens appeloient Génie ou *Démon* , & qui désignoit un génie invisible & recteur secret des actions , &c. Je pourrois étaler ici une grande érudition , mais je n'en parle que pour donner une idée nette de l'existence & de la nature de ces démons , mot que les Païens prenoient dans le bon sens. Le génie qui très-certainement guidoit Socrate , n'étoit ni ce que nous appelons le bon Ange , ou l'Ange gardien , ni un mauvais Ange ; sur quoi remarquez qu'il est peut-être un très-grand nombre de degrés entre l'un & l'autre , dont le milieu ou le mitoyen est un génie indifférent , qui n'est ni bon ni mauvais ( ils volent invisiblement tous ) ; celui de Socrate , sans être le tout pur & bon Ange , ce qui n'étoit pas fait pour les Païens , étoit incomparablement plus bon que mauvais , & l'avertissoit toujours en bien. Ces Esprits voyoient bien mieux par le *domaine astral* que les hommes , & ils les guidoient en conséquence. Les meilleurs ou ceux qui sont plus bons que mauvais , sont dans les *lieux de purification* , d'où ils sortent par intervalles , pour avertir secrètement *certaines hommes* par un instinct intérieur ; & lorsqu'ils leur font ce bien , cela leur vaut à eux-mêmes , pour sortir plutôt de ces demeures de purification. . . . Je n'en dis pas davantage. Seulement je conjure les lecteurs qui n'ont pas l'expérience de ces choses , de ne pas les mécroire ; car elles sont très-vraies & d'une expérience certaine. . . . Le démon de Socrate touchoit , pour ainsi dire .

Concluons & résumons. Les Dèistes se sont donc donné une peine très-inutile à chercher des martyrs hors du Christianisme, vu que nous-même nous en trouverions tout autant qu'eux. Mais ils devroient rougir d'en confondre & les causes & les motifs ; nous avons pour ces sages Païens l'estime qu'ils méritent, mais nous les réduisons à leur juste valeur. Plût à DIEU seulement que nos incrédules ressemblaient aux vrais sous-martyrs d'entr'eux ! nous serions charmés de pouvoir leur donner les mêmes éloges. Mais justes envers ces sous-martyrs, nous ne pouvons pas

---

au vraiment bon Ange, mais il ne l'étoit pas tout-à-fait. J'ajoute que M. Rollin a assez mal jugé l'action de Socrate, qui selon moi est encore la plus belle de sa vie & couronne toutes les autres. Il auroit voulu que Socrate s'enfuit pour échapper à la mort, comme il lui étoit très-facile, & il donne la plus fausse raison, c'est-à-dire, d'épargner une injustice. Or l'injustice étoit faite dans le jugement, la fuite ne l'auroit pas réparée ; & Socrate, au lieu de réparer une injustice, eût montré une lâcheté qui auroit à mes yeux terni sa vie, & l'auroit terminée très-mal. Au lieu que dans ce seul trait il a donné pour tous les siècles, l'exemple rare d'une vertu mâle, incapable de foiblesse & sûre d'elle-même, & l'exemple encore de l'obéissance aux lois de sa Patrie, la plus stricte, la plus fidèle, la plus coûteuse, faite pour couvrir de honte & dresser l'anathème à nos temps malheureux où les passions & un orgueil infernal foulent aux pieds tout respect pour les lois & les déchirent. M. Rollin n'avoit pas en cela le vrai tact. Oh ! que l'action de Socrate étoit belle ! Elle touche à l'esprit du Christianisme & aux pratiques des premiers Chrétiens qui se laissoient martyriser sans se défendre. La pensée de son action m'a souvent transporté & mis dans l'enthousiasme ; il falloit en juger non par une froide raison, ni par un jugement rétréci, mais par la vraie fleur du sentiment, & par le goût, l'instinct d'un cœur capable des grands sentimens & des vraiment grandes pensées. Il est beaucoup de cas, où la grandeur qui résiste n'est qu'une fausse & même criminelle grandeur ; & dans ces cas, la vraie grandeur & la vraie gloire consistent à savoir céder & souffrir.

être injustes envers le vrai DIEU, ni trahir sa cause pour la cause des hommes.

Comme il est dans la nature un très-grand nombre de grains, tous bons, chacun selon son espèce tels que l'orge, le seigle, l'avoine, le froment; ils sont tous utiles, cependant il faut distinguer leurs degrés. Nous savons que par-tout nos livres saints sont ce discernement; ils nous le montrent dans *l'arbre de vie, dont les feuilles*, dit S. Jean, *sont pour la santé des Gentils*, ou des Païens ou des nations. Remarquez, ce sont les *feuilles* & non pas le vrai *fruit* de cet arbre céleste, qui ne part que de la sève de la divine charité. Nous voyons encore cette distinction dans les diverses divisions, dans les compartimens de ce Temple (2) matériel de Jérusalem, figure en même temps de ce Temple céleste de la Jérusalem d'en-haut, où chaque chose, chaque vertu est mise à son degré & à sa place, & reçoit sa rétribution proportionnelle. Là, étoit l'avant-temple le parvis des Gentils; remarquez encore, le parvis des Païens qui approchoit du Temple, qui le touchoit, mais qui n'étoit pas le Temple lui-même (3). Je pour-

---

(2) Remarquez, que dans ce Temple mystérieux, il n'est pas jusqu'à la plus petite partie, pas la moindre circonstance ou particularité qui n'ait tout-à-la-fois un grand nombre de sens & de significations très-mystérieuses & très-profondes, en analogies & en rapports les plus précis & les plus parfaits avec l'Eglise triomphante de là-haut & l'Eglise universelle militante d'ici-bas, & particulièrement de tout ce qui se doit pratiquer & expérimenter, de même que de tous les états à passer par le vrai Chrétien, avant que d'être admis dans la céleste Sion & les tabernacles éternels.

(3) On voit encore cette distinction très-bien marquée dans cet épithalame céleste, où le plus sage des Rois célèbre le mariage de Jésus-Christ avec son Eglise: & où il fait en

rois aller bien plus loin, & montrer par une infinité de passages de l'Ecriture qui dévoilent tout ce mystère, quand, comment & pourquoi tout ce qu'il y a eu de bon dans le Paganisme

*Cant. 6.*  
v. 8.

même temps la recension de toutes les classes dont est composée l'Eglise universelle, & visible, & invisible. *Qu'il y ait soixante reines, quatre-vingt concubines, & des vierges sans nombre.* Voilà donc tous les membres de l'Eglise, rangés sous trois classes. La première, les *reines* sont les ames saintes les plus éminentes dans l'Eglise invisible & visible, dans les anciens Justes avant Jésus-Christ, & visible & invisible depuis sa venue; ames les plus saintes du vieux & du nouveau Testament. Du vieux, par la force retroactive du sacrifice de l'Agneau immolé dès la fondation du monde, dont l'immolation leur a valu son Esprit, déjà avant sa venue. En un mot, ce sont les ames les plus justes de l'ancienne loi, lesquelles *figuroient* Notre-Seigneur, & depuis son sacrifice sur la croix, les ames les plus saintes qui l'expriment dans l'Eglise Chrétienne.

*Apoc. 13.*  
v. 8.

Elles sont appelées *Reines* à deux égards; 1.<sup>o</sup> Parce que par la mortification des passions & de l'esprit de propriété, dont la chute a infecté la nature humaine, sorties ainsi de cet esclavage dur & tyrannique, elles sont devenues *reines* sur elles-mêmes, indépendantes & supérieures au monde & à la nature propre & maligne. 2.<sup>o</sup> Parce qu'ayant vaincu en elles le moi & la fausse liberté des passions & de la nature, leurs volontés étant soumises à la volonté de Jésus-Christ, & étant mues sans obstacle par la force de l'Esprit Saint qui est devenu leur *vie* & leur *action*, elles sont ainsi entrées dans la *liberté des enfans de Dieu*, qui est la seule vraie, selon ce qu'a dit le Seigneur:

*Jean, 8.*  
v. 36.

*Si le Fils vous affranchit, vous serez véritablement libres, & encore la vérité où elles sont mises vous affranchira.* Et ainsi, elles régissent avec Jésus-Christ, étant unies avec lui. Et c'est dans ce sens que les Chrétiens sont appelés *Rois*, régissant en effet sur le péché, sur le monde & sur eux-mêmes. C'est ce qu'exprime le Cantique nouveau des Saints consommés: *Tu nous as faits Rois & Sacrificateurs à notre Dieu, & nous régnerons sur la terre.* Ainsi, ces ames suréminentes en grace sont vraiment *reines*; ce sont les plus saintes de l'Eglise de DIEU.

*Apoc. 5.*  
v. 10.

Dans la seconde classe viennent les *Concubines*. Une *concubine* est aimée d'un, dont elle n'est pas la vraie & légitime épouse. Or qui ne voit au premier coup-d'œil que ce sont ces ames, qui, d'ailleurs inférieures aux reines, sont des Saintes hors de l'Eglise extérieure, laquelle dans le sens inférieur & littéral,

entrera.... & comment aucune de ces miettes ne fera perdue. Je le montrerois, dis-je, plus clair que le jour; mais

Je n'ai pas mes degrés, & je ne prétends pas  
Hafarder pour un mot de dangereux combats.

est la légitime épouse; car dans le vrai sens, l'Eglise véritable est l'intérieure, & est composée des membres fidelles à la motion de l'Esprit Saint; au lieu que l'Eglise extérieure n'est point proprement la toute pure & sainte Eglise, vu qu'elle est mélangée des bons & des mauvais, des fidelles & des méchans.

Les *Concubines* donc, sont les ames qu'on pourroit en quelque sorte appeler *Saintes*, quoique nées & vivantes hors de l'Eglise extérieure. Elles ne sont ni dans l'Eglise, ni hors d'elle; elles n'y sont point, vu qu'elles ne sont pas épouses légitimes, mais *concubines* seulement; & elles y sont, car elles sont comprises dans la recension que l'Esprit Saint, qui ne peut mentir, fait des membres de l'Eglise entière dans ce verset du Cantique, & que d'ailleurs elles ont l'esprit de l'Eglise. Ainsi, ces *concubines*, quoique engagées par leur naissance hors de l'Eglise extérieure, peuvent être dans l'Eglise invisible; oui, même comme on l'a vu, sans avoir jamais explicitement & selon la lettre, connu notre adorable Sauveur. Elles ont eu cette lumière primitive jetée sur leur berceau (ou plutôt gravée sur leurs cœurs) *Qui éclaire tout homme venant au monde*, pour servir de contre-poids à la tare de notre origine & à la pente au mal qu'ellenous injecte; & ainsi, elles peuvent par cette lumière, être remises en équilibre & capables de choix, puis être fidelles à cette lumière & à leur conscience naturelle, & ensuite de cette fidélité, être amenées à cet esprit de régénération qui fait les *hommes nouveaux*, & qui, à cause de la force infinie de la rédemption, peut se donner aux Païens mêmes, & corriger ainsi intérieurement l'accident extérieur ou la circonstance locale de leur naissance. Et lorsque j'ai dit que la vraie Eglise est invisible & visible, cela est clair par lui-même; puisque cette Eglise consiste dans la motion du Saint-Esprit, qui met l'amour de DIEU dans le cœur.

Je ne parle pas des *Vièrges* dans cette note, vu que ce n'est pas mon but d'en traiter ici, non plus que de la *Colombe*, l'*unique* & la *parfaite*, qu'on voit aussi dans ce passage, & qui désigne l'Eglise universelle toute entière, composée des trois ordres dont on vient de parler. Je n'ai entendu parler ici proprement que des *Concubines*, qui sont le point de vue relatif à ce chapitre.

Jean, I.  
v. 9.

Et pour revenir en finissant , à cette pitoyable objection des incrédules ; nous les prions , pour leur honneur , de ne plus confondre les degrés des vertus & les êtres ; nous les prions de nous montrer dans la Gentilité cette pure vertu , absolument exempte de l'orgueil qui a infecté celle des Païens , & même de leur propre aveu , comme je le pourrois montrer par des passages innombrables. Ils s'avisent même si peu de cette toute haute & pure vertu , qu'ils n'ont pas honte de se vanter de leur orgueil : *Vicit amor patriæ laudumque immensa cupido.*

Enfin , nous prions ces incrédules de nous montrer hors de la cause du Christianisme , un seul vrai martyr qui l'ait été de tout point & qui en ait complété l'idée , soit dans le but & l'intention , soit dans l'objet & la cause , & qui ainsi en ait rassemblé tous les traits. Et , sans rien dégrader ni tenir plus bas que ne l'exige la vérité , je les somme de nous montrer , hors de la religion sainte , un seul martyr qui l'ait été pour soutenir les intérêts & la cause du seul vrai DIEU , du VERBE Créateur de l'Univers , du VERBE Rédempteur de l'Univers , du VERBE Recteur de l'Univers , de la foi en lui que les Païens n'ont pas eue , & de cet amour pour lui , infiniment juste & porté à son seul vrai objet , qui a fait sacrifier aux martyrs Chrétiens ( 4 ) leurs biens,

Héb. 11.

---

(4) Combien n'aurois-je pas pu grossir le catalogue de tous ces martyrs vrais ou secondaires ; mais autant que possible , *brevis esse laboro*. Sous l'ancienne Loi , quant aux premiers , on peut voir la nuée des témoins , & la touchante histoire des frères Machabées. Il est des vrais martyrs intérieurs qui ne l'ont pas été extérieurement. S. Paul a été & l'un & l'autre , parce qu'il en-

leur honneur & leur vie , pour grossir son empire , lui rendre ainsi amour pour amour , & lui donner la vraie gloire , dont il recourbera sur eux le rayon dans l'éternité.

---

*fantoit durant sa vie des enfans , des membres à Jésus-Christ son maître , dans les tranchées & les douleurs de l'enfantement.*

Il est une infinité de martyrs secrets qui enfantent des âmes par le Saint-Esprit à Jésus-Christ & qui n'en ont pas devant les hommes la gloire qui leur est réservée pour le grand jour où tout paroitra. C'est le Saint-Esprit seul & la force qu'il donne qui fait les vrais martyrs qui le sont pour la foi & la charité dont le but est la gloire de DIEU , le témoignage de la Vérité divine & dont ainsi la cause est d'une noblesse céleste & au-dessus de toute noblesse.

---

## CHAPITRE X.

*Les incrédules trouvent de l'injustice à avoir chassé les Chananéens de la Palestine ; & ce sont les horreurs du Somnambulisme & de toutes les pratiques ténébreuses issues de la même cause qui les ont fait chasser. Citations.*

**I**L faut revenir sur nos pas , après une si longue ; mais utile digression. Comme on voit dans la nature un haut rocher posé sur les bords d'une mer en furie , se jouer de ses vains mugissemens & de ses ondes menaçantes ; l'élément fougueux , par ses inutiles efforts , vient à ses pieds briser l'orgueil de ses vagues : telles sont dans l'ordre moral , toutes les vétilleuses & morcelées objections des incrédules , contre l'évidence morale qui , pour qui l'entend bien , les écrase toutes. Car en vérité , depuis quand , en logique , les tireurs de conséquences seront-ils admis contre ce qui est bien & dûment prouvé ? Quiconque n'est pas dans une crasse ignorance de l'art de raisonner , fait que toutes les objections viennent échouer contre une démonstration avérée , & qu'un côté obscur , de foibles raisonnemens , des demi-vérités , qui ne sont que l'erreur , des assertions tirées de l'aveuglement d'une raison qui , pour ne pas tout comprendre , veut rejeter fièrement ce qui la passe , ne sauroient l'entamer ; telles sont les pitoyables objections des incrédules.

Je les ai jusqu'ici combattues avec le plus grand dégoût. L'indignation saisit , le sentiment se ré-



volte, le génie se rétrécit, devient petit & minutieux, quand on veut les suivre dans leurs allures tortueuses. Aussi ne ferai-je plus la même folie, & je ne parlerois pas d'une injustice qu'ils prétendent voir dans nos livres saints, si ce n'étoit que cette petite discussion me fournira l'occasion de dire encore un mot du somnambulisme & de toutes les pratiques ténébreuses issues de la même cause. Voilà à quoi je me bornerai & ce qui terminera ma glose avec eux; car, semblables en leurs procédés à un torrent auquel on oppose d'inutiles digues, si l'on bouche un endroit, il en mine bientôt un autre, & de digue en digue, d'opposition en opposition, de réfutations en nouvelles chicanes, il faudroit parcourir avec eux tout le pays de l'impiété & du mensonge.

L'injustice dont ils osent accuser la théocratie; ou la conduite de DIEU sur son peuple, c'est la dépossession, c'est l'expulsion & la destruction des nations du pays de Chanaan. De quel droit les dépouiller, & pourquoi exterminer des nations qui ne lui avoient point fait de mal? Telle est l'objection; perdons encore un moment à leur répondre.

Il n'est pas question de leur dire que c'étoient des nations abominables, & dont l'impiété étoit à son comble; que c'étoient des peuples qui, ayant étouffé toute idée du vrai DIEU, toute piété & tout culte saint, avoient érigé des abominables autels aux faux dieux, sur les ruines de l'autel où on le sert; DIEU ne pouvoit plus les souffrir sur la terre qui les vomissoit de son sein. Il n'est pas question de leur répondre: qu'il est le maître souverain de donner & de reprendre, d'établir & d'enlever les bornes des peuples,

lorsqu'ils ont lassé, épuisé sa longue patience! Ils peuvent penser tout à leur aise, que la balance des empires & la régie de l'Univers est remise en leurs sages mains; comme en effet, au temps qui court, ils ont le magique pouvoir de bouleverser les royaumes.....

Mais tout ce qu'il y a de personnes sensées; se moqueroient de moi, si je m'amusois avec eux à une discussion sérieuse & approfondie. Ainsi je me bornerai à dire ici, que c'est précisément, outre toutes leurs autres abominations, ce somnambulisme & les exécrables pratiques, qu'en nos jours on ressuscite de ces Païens, qui les ont fait expulser de la Terre sainte; c'est ce somnambulisme descendu de Caïn le meurtrier, par Cham son digne successeur, & répandu dans tout l'univers Païen de tous les temps; ce sont ces esprits de Python qui gazouillent & qui grommellent; ce sont les ventriloques, ce sont ces prophéties, ces augures, ces divinations de tous les Païens, ai-je dit, anciens & modernes, des Lapons, des Indiens, qui en ce fait en savent bien plus que leurs singes Européens; ce sont les dignes pratiques de l'Apostat Julien, leur ami par excellence; ce sont. . . . Oui, c'est précisément ce somnambulisme & toutes les pratiques qu'aujourd'hui on ingère dans le Christianisme (1)  
d'une

---

(1) Il ne faut pas se figurer que tous les incrédules soient somnambulistes; car il en est qui ne retiennent pas même assez de fausse religion pour l'être. Il en est d'autres qui le sont en tout, & qui dans leur ignorance, ne peuvent croire qu'il y ait du réel en ces phénomènes & s'en moquent. D'autres les fissent sans savoir pourquoi; d'autres les mécroient, à raison des friponneries qui se mêlent dans ce domaine sous-astral, & des fourberies que des imposteurs y ajoutent; ce qui le leur fait suspecter

d'une main audacieuse & qui prend sa force de la puissance du prince des ténèbres & de l'air, à qui a été abandonné ce domaine en faveur de ces enfans de rébellion, sur qui il peut agir avec efficace. C'est ainsi que sachant se transformer en ange de lumière pour entortiller encore davantage ces abusés dans les filets dans lesquels ils sont déjà enlacés, il leur montre de dangereux succès, à côté d'affreuses déroutes, des opérations surprenantes, pour leur faire admirer, adorer le principe ténébreux de tant de belles choses; pour leur faire substituer à la pure & sainte religion ces opérations (2)

II. Cor. II.  
v. 14.

suspecter en entier, de faux & d'illusion. C'est ainsi que de célèbres fripons, comme Cagliostro, Mesmer & autres, ont trahi leur cause par les impostures qu'ils y ont mêlées, & qu'on a démasquées & pris sur le fait. Mais qui le croiroit ? il est de ces incrédules qui sont arrivés à une sorte de croyance, très-inférieure à la vérité, par le somnambulisme même, & pour avoir vu dans l'Ecriture la description de ces étonnans phénomènes qui excitent tant la curiosité, sans avoir su y voir en même temps, ou sans vouloir y remarquer, que cette même Ecriture, qui en fait en tant d'endroits la description, ne l'y fait que pour qu'on s'en défie & pour les proscrire. Leur curiosité s'en tient aux descriptions, & ils ferment les yeux sur l'anathème qui y est lancé contre ces séduisantes pratiques. D'ailleurs, si je m'adresse ici à quelques-uns de ces Déistes, en qualité de somnambulistés, on comprend que c'est pour faire, comme on dit trivialement, d'une pierre deux coups, c'est-à-dire, pour donner encore un coup de fouet à ces prestiges, montrer l'une des grandes raisons pour lesquelles les nations de Chanaan ont été chassées par l'ordre de DIEU, & réfuter ainsi cette objection des incrédules, sans m'arrêter davantage à d'autres raisons. Enfin, il est un grand nombre de Déistes qui autorisent & pratiquent le magnétisme infecté & le somnambulisme; la plus grande partie de ses sectateurs sont même Déistes, actuellement, où l'ennemi est comme le maître des esprits & des cœurs.

(2) Je pourrais citer un millier de passages de l'Ecriture sainte, qui font & la description & l'histoire détaillée de ces pratiques, & en annoncent les succès diaboliques & réels ;

Tome I.

V

criminelles, & à la divine foi du Chrétien la croyance à l'ennemi.

Mais il faut en donner la preuve, & dans cette preuve montrer la condescendance d'un DIEU juste & vengeur, à donner à son peuple la raison de ce sévère jugement, dont pourtant il ne doit compte à personne. *Quand tu seras entré au pays que l'Eternel ton Dieu te donne, tu n'apprendras point à faire selon les abominations de ces nations là ; il ne se trouvera personne au milieu de toi qui fasse passer par le feu son fils ou sa fille, ni de devin qui se mêle de deviner ; ni de pronostiqueur de temps, ni aucun qui use d'augures, ni aucun sorcier, ni d'enchanteurs qui usent d'enchanteemens, ni d'homme*

*Deut. 18.  
v. 9—14*

descriptions qu'elle fait en tant d'endroits, pour qu'on se garantisse de la séduction & qu'on ne se laisse pas entraîner par ces apparences tout-à-la-fois & réelles & trompeuses. Il falloit cet aliment aux cerveaux de nos impies modernes, qui, vides de toute vraie religion & de toute foi, ont en effet besoin d'être remplis de tout ce qui n'est pas elle, & de devenir ainsi superstitieux, & les plus fous & les plus égarés de tous les hommes, & dignes de l'emploi de faire une infinité de fous comme eux.

J'indiquerai ici quelques-uns des passages de l'Ecriture, parmi le grand nombre, afin que les Chrétiens avisés sachent à quoi s'en tenir. Les curieux pourront vérifier les passages suivans dans l'Ecriture elle-même. Deutéronome, XVIII, v. 9—14, où est l'énumération entière de ces horreurs anciennes & refuscitées aujourd'hui. I. Samuel, XXVIII, v. 7, la Pythonisse d'Endor. Lévitique XIX, v. 26. Isaïe VIII, v. 19. Actes VIII, Simon le magicien. Matth. XXIV, v. 24. Actes XVI, v. 16—19, II. Thessalon. II, v. 7—12. Apocalypse XIII, tout le chapitre, & sur-tout le v. 13. Idem, XVI, v. 14, & idem. XIX, v. 20, & une infinité d'autres passages trop longs à citer, répandus dans toute l'Ecriture. On peut voir aussi l'histoire des magiciens imitant trois fois les miracles de Moïse. J'en traite dans mon ouvrage sur la Prédestination, plus en détail que ce que j'en dis dans celui-ci. Je cite ici tout entier le passage de Deutéronome, XVIII.

*qui consulte l'Esprit de Python, ni de diseur de bonne aventure, ni aucun qui interroge les morts ; car qui-conque fait ces choses est en abomination à l'Eternel ; & c'est à cause de ces abominations que l'Eternel ton Dieu chasse ces nations de devant toi. Tu agiras en intégrité avec l'Eternel ton Dieu, car ces nations là, dont tu vas posséder le pays, écoutent les pronostiqueurs & les devins ; mais quant à toi, l'Eternel ton Dieu ne t'a point permis d'en agir de la sorte.*

Hommes infiniment coupables qui, sous le spécieux prétexte de quelques guérisons très-douteuses & peu durables, pratiquez ce magnétisme coloré de l'apparence d'un innocent physique, mais qui n'est pas moins *sous le prince de la puissance de l'air*, qui employez ce fluide que vous faites agir & réagir, opérer, influencer ; ce magnétisme (1) que vous n'excuserez jamais de mener au somnambulisme, quand il n'auroit d'autre défaut que d'être l'origine, la cause de ces atroces suites ; arbores donc l'étendard de ces impiétés au milieu de la Chrétienté ; moquez-vous d'un DIEU terrible, & bravez-en les vengeances ; passez par ces pratiques une odieuse éponge sur la foi & la confiance auxquelles il appelle ses enfans ; arrachez de la terre, si vous le pouvez, l'arbre de vie, pour lui substituer l'arbre de la mort ; amenez les ténèbres de l'abyme, pour en offusquer la lumière pure de l'Evangile ; appelez à votre secours l'Apostat Julien ; criez à son tombeau & réveillez ses mânes ; ramenez-nous les guérisons vaines d'Esculape ; dressez contre nos autels, les autels de l'ennemi président

---

(3) Quel catalogue ne pourroit-on pas faire des personnes qui en sont mortes ou devenues folles !

ténébreux de vos manipulations ; ressuscitez Apollon, la Pythie, l'autre de Trophonius, la Sibylle de Cumes, Ocirroë & toute cette sequelle ; faites-les deviner parmi nous ; faites les miracles des magiciens d'Egypte, pour en barbouiller nos très-saints & véritables miracles, & pour faire crier : *Qui est semblable à la bête*, qui est semblable aux somnambulistes ?

Il y avoit près d'Héliopolis, un arbre que le Diable avoit magnétisé par art magique & où il se faisoit adorer. La sainte famille l'en chassa ; en se reposant sous son ombre, dans le voyage d'Egypte, pour fuir la fureur d'Hérode. Que les magnétiseurs fassent attention à ceci, car rien n'est plus dangereux que cette manipulation.

Ces faiseurs de miracles peuvent aller voir en Egypte, leurs maîtres dans cet art ; là on coupe les serpens en morceaux, & par l'art du magnétisme Egyptien, les morceaux se rejoignent, & le serpent reprend la vie, comme si de rien n'étoit. Je ne cite que ces exemples, entre des milliers que les histoires anciennes & modernes en fournissent. J'ajouterai seulement, que les miracles des convulsionnaires de Paris sont un magnétisme assez raffiné & exalté, par lequel, sous une apparence de piété, & par ce qu'une vie austère a de plus éclatant (4), l'ennemi qui

---

(4) Je crois déjà avoir dit quelque part, que les miracles vrais ou faux, saints ou astraux sont singulièrement accordés à l'austérité de la vie, parce que par elle, les sens privés du grossier & par conséquent affinés par les mortifications, sont amenés à l'analogie & mesure ou de l'Esprit-Saint ou de l'esprit astral. Notre Sauveur disoit : *Cette sorte de Démon ne se chasse que par le jeûne & par la prière.*

fait se transformer en ange de lumière , & qui y présidoit pour remplir son dessein , cherchoit à injecter dans les esprits l'erreur du Janféisme , dont ces convulsionnaires étoient les hérauts.

Je finirai de si désagréables réfutations par ces mots très-applicables à ce sujet : *Sed jam me pudet ista refellere , cum eos non puduerit talia sentire , &c.*

Cependant avant que d'en venir à l'heureux domaine de la foi , je donnerai deux ou trois exemples des oracles , prophéties , divinations & augures des Païens , par l'esprit astral qui étoit la source & pour ainsi dire , le lieu de leurs inspirations.

On voit d'abord la prophétie de la découverte de l'Amérique , par le poëte Sénèque le Tragique , que j'ai déjà citée quelque part dans cet ouvrage. C'est le numéro. 1 cy-après.

Vous voyez ensuite au N.º 2 & 4 le genre de leurs inspirations & de leur enthousiasme , lorsqu'ils avoient à prophétiser & qu'ils étoient ravis au-dessus de la raison commune , jusqu'à l'esprit astral , qui dans ces momens de transports , leur peignoit les événemens.

Remarquez sur-tout au N.º 2 la dernière moitié de la citation ; vous verrez dans cette prédiction sur Esculape , une imitation inférieure & imparfaite de l'histoire de la mort & de la résurrection de Notre-Seigneur , telle que l'esprit astral pouvoit montrer cette vérité analogique , en la peignant à leur imagination , ou la leur montrant dans la Nature , mais mêlée des ombres qui étoient le caractère & l'esprit des Païens , dont les prophéties ont des vérités & inférieures & nuagées. Et cela vérifie de nou-

veau ce que j'ai dit, que les mystères de la Religion sont peints grossièrement dans la Nature & sur les cieux astraux. Je pourrois ajouter beaucoup de choses curieuses sur Esculape, médecin des âmes & des corps, pour montrer ces analogies inférieures, & ces tout-à-la-fois vraies & fausses imitations des saintes guérisons opérées & sur les âmes & sur les corps, opérées, dis-je, invisiblement par le céleste médecin Jésus-Christ.

Enfin, vous voyez au N.<sup>o</sup> 3 un exemple que donne Virgile des *enchantemens* que les Marfés exerçoient sur les serpens, &c. avec la main & la voix. Il est parlé dans l'Ecriture, de la *voix de l'enchanteur, expert en charmes, qu'on ne doit point écouter*. Je pourrois ajouter une infinité de traits, mais je suis ennuyé, rassasié d'en parler; ces échantillons peuvent suffire :

Ps. 58.  
v. 6.

*Senec. Trag. Medea, At. 2. Chor. vers. 375, &c.*

N.<sup>o</sup> 1. . . . . Venient annis

Secula seris, quibus Oceanus  
Vincula rerum laxet, & ingens  
Pateat tellus, Tiphysque novos  
Detegat orbes; nec sit terris  
Ultima Thule . . . . .,

*P. Ovidii Metamorph. Liber II. vers. 635, &c.*

N.<sup>o</sup> 2. Ecce venit rutilis humeros protecta capillis

Filia Centauri : quam quondam Nympha Chariclo;  
Fluminis in rapidi ripis enixa, vocavit  
Ocyroën. Non hæc artes contenta paternas  
Edidicisse fuit : fatigum arcana canebat;



Ergo ubi, fatidicos concepit mente furores,  
 Incaluitque Deo, quem clausum pectore habebat;  
 Aspicit infantem, totique salutifer orbis  
 Cresce, puer, dixit: tibi se mortalia sæpe  
 Corpora debebunt: animas tibi reddere adeptas  
 Fas erit. Idque semel Dis indignantibus ausas,  
 Posse dare hoc iterum flammâ prohibere avitâ:  
 Æquè Deo corpus fies exsangue; Deusque,  
 Qui modò corpus eras: & bis tua fata novabis.

*Æneid. Lib. VII. vers. 750, &c.*

N.º 3. Quin & Marrubia venit de gente sacerdos,  
 Fronde super galeam & felici comptus olivâ,  
 Archippi regis missu, fortissimus Umbro:  
 Vipereo generi & graviter spirantibus hydrys  
 Spargere qui somnos cantuque manuque solebat,  
 Mulcebatque iras, & morsus arte levabat.

*Æneid. Lib. VI. vers. 45, &c.*

N.º 4. Ventum erat ad limen, cùm virgo: Poscere fata  
 Tempus, ait: Deus, ecce Deus. Cui talia fanti  
 Ante fores, subito non vultus, non color unus,  
 Non comptæ mansere comæ: sed pectus anhelum;  
 Et rabie fera corda tument; majorque videri,  
 Nec mortale sonans: afflata est numine quando.  
 Jam propiore Dei.

## ✕ CHAPITRE XI.

*Confirmation de la doctrine répandue dans cet ouvrage touchant le Magnétisme & le Somnambulisme, par une Lettre qui m'a été écrite par un savant amateur de la vérité, qui, après avoir eu toutes les expériences & du Magnétisme & du Somnambulisme, en a connu les abus & les dangers, & a quitté toutes ces pratiques.*

« JE vous remercie, Monsieur, de ce que vous avez bien voulu me communiquer vos idées sur l'Esprit astral, le magnétisme & le somnambulisme. Votre théorie est ingénieuse, profonde, mais mieux que tout cela, elle est très-vraie; une longue expérience m'a confirmé tous les principes que vous amenez. Vous avez établi parfaitement le danger du magnétisme; j'aurois désiré que vous fussiez entré dans un peu plus de détail, pour indiquer *comment le magnétisme opère*. Cet opérer dépend de l'exposition de vos principes, je les reprends en peu de mots.

» La chute de l'homme influa sur tous les êtres de la création; ces êtres devoient être régis par l'homme, & l'homme dirigé par l'Esprit de DIEU.

» L'homme, après sa chute, conserva encore l'image de sa puissance, mais il fut obligé de descendre à des jouissances inférieures. Vous prouvez admirablement comment l'esprit astral fut en lui substitué à la place de l'Esprit divin.

» Parcourant ensuite ce domaine de l'esprit

astral, vous montrez comment il peut suivre toutes les formes & les pouvoirs de l'air primitif ; que cet air primitif, ou ce fluide, peut être mis en jeu par la volonté de l'homme ; que cette volonté est le premier agent de sa liberté ; que cette liberté fut laissée à l'homme, malgré sa chute, parce que DIEU ne rétracte pas son don. Mais vous établissez que le démon est le *prince de la puissance de l'air* ; d'où il suit, que si l'homme usant de sa volonté, agit par l'esprit astral sur l'air primitif, il entre dans le domaine de l'ennemi, & il peut en résulter de grands dangers.

» Je pourrais vous dire que le magnétisme est le produit de la volonté, agissant par l'esprit astral sur l'air principe : c'est par cette cause que la plupart, ou, pour mieux dire, presque tous les magnétiseurs ont opéré des effets si étonnans, & je puis vous assurer qu'un très-petit nombre se sont même élevés jusques à cette cause. Il est cependant un autre genre de magnétisme supérieur & aussi éloigné de celui-ci que le jour est éloigné des ténèbres ; mais comme ce n'est pas contre celui-là que vous vous élevez, je vais continuer de poser des bases, pour faire entendre de quelle manière opère celui que l'enthousiasme a adopté sans le connaître, & que l'ignorance a rejeté avec aussi peu de fondement.

» L'existence & l'influence de l'air primitif ont été prouvées par les savans, soit qu'ils l'aient considéré sous son rapport d'agent universel, ou de magnétisme universel ( indépendamment de la nécessité de cette cause, pour parvenir à expliquer quelques-uns des grands phénomènes de l'Univers ), Kircher, Boerhaave, Vanhelmont, Wirdic & tant d'autres auteurs célèbres en ont parlé,

qu'il est étonnant que les académiciens modernes aient nié dans ces derniers temps, l'existence de ce principe, trop subtil pour ceux qui veulent tout soumettre à une manipulation grossière, & qui n'avouent de réalités, que celles qu'ils peuvent réduire à l'analyse de leurs opérations,

» Une science plus réelle & plus approfondie, auroit fourni aux commissaires de l'Académie, des moyens plus péremptaires, que ceux qu'ils ont employés pour empêcher la propagation de la doctrine dangereuse de Mesmer. Ils ne se feroient pas jetés dans les hypothèses & parcouru le pays des chimères. Ils n'auroient pas assigné pour principe & cause aux phénomènes qu'ils ne pouvoient expliquer, le feu de l'imagination & de la mémoire. Mais reconnoissant avec leurs maîtres en fait de science, cet air primitif, ils auroient pensé que ce fluide environnant toutes les substances pouvoit être réuni & concentré par une multitude de circonstances, & notamment par la volonté de l'homme. Si l'homme a le pouvoir de réunir l'air commun en un plus petit espace & le concentrer au point de produire la plus violente explosion, pourquoi n'auroit-il pas le pouvoir de réunir les effluves qui sortent de lui, & les appliquer sur un corps qui auroit plus particulièrement de l'analogie avec le sien ? La multiplicité d'expériences devoit au moins inspirer quelques doutes à messieurs les commissaires ; & malgré leurs assertions & la solennité de leur décision, des savans subalternes & non décorés du titre fastueux d'académiciens, ont renouvelé à un tel point les expériences, qu'ils n'ont pu douter, & qu'ils ont eu l'évidence, que la volonté de l'homme étoit un levier suffisant

pour soulever dans un atmosphère infiniment élastique , des particules encore plus subtiles que cet atmosphère. D'où ils ont conclu que la réunion des effluviés de deux corps différens devoient produire un résultat ; car lorsque deux causes se combinent , il en résulte nécessairement un mixte , pour peu que ces causes ne soient pas similaires & qu'elles aient une dissemblance. Or les affections particulieres , les passions particulieres ; les tempéramens différens produisent des effluviés différentes chez les hommes ; d'où il suit que ces effluviés différentes doivent produire une différence dans le corps de celui sur qui on dirige ou on applique les effluviés. Ne fissent-elles que d'accélérer le mouvement , cette cause seroit suffisante pour expliquer les phénomènes sans nombre que produit le magnétisme , ou pour mieux dire , l'effet de la volonté agissant par l'esprit astral sur l'air principe.

» Les esprits animaux qui entourent les fibres les plus déliées , & qui volent autour de ces fibres pour leur conserver leur action , ont un mouvement régulier , mais qui peut être accéléré de mille manières. Les commissaires de l'Académie connoissent-ils , ont-ils soumis à leur analyse la nature de ces esprits , l'étendue de leurs atmosphères ? Cependant les plus fameux médecins en confessent l'existence ; or s'ils existent , ils doivent se mouvoir dans un fluide , & ce fluide doit avoir une action sur eux : cela posé , revenons aux principes que vous avez posé.

» L'esprit astral est la possession de l'homme & son domaine , depuis qu'il a perdu l'Esprit supérieur. Cet esprit astral peut être mis en jeu

par la volonté de l'homme , & il peut suivre toutes les formes & les pouvoirs de l'air primitif. Si l'air primitif est le fluide dans lequel se meuvent les esprits animaux , l'homme a pouvoir sur les esprits animaux par l'air primitif , & peut les réunir & les rassembler en partie dans leur centre , qui est le principe sensible ; duquel principe sensible ils partent & se réunissent , comme les rayons du soleil partent & se réunissent à lui. Vous devez voir combien cette théorie a d'analogie avec celle que vous avez sur le soleil , & je ne peux que vous engager de la publier. Au reste , je vous propose ceci comme infiniment plus satisfaisant que la dénégation de messieurs les commissaires , qui , je crois , n'ont pas suffisamment étudié la question qu'ils ont soumise à leur décision.

» Il faut néanmoins se hâter de prévenir une objection que cette théorie pourroit faire naître à des têtes exaltées. Elles pourroient en inférer , que l'homme pourroit bouleverser le système de l'Univers , s'il avoit par sa volonté la puissance que je lui attribue. Que ces enthousiastes ne perdent pas de vue , que comme DIEU a fixé des limites aux vagues de la mer , il en a fixé de même à la puissance de l'homme dans la proportion de la nature & de la quantité des actes que chaque être & chaque individu doit opérer. Ainsi la masse de l'air primitif étant le domaine général de tous les êtres ; l'homme ne peut en déplacer que la quantité qui lui en a été permise.

» Il me semble que je m'éloigne peu de vos idées , d'après lesquelles il seroit aisé d'établir que le magnétisme , simplement tel , pouvoit être utilement employé comme diagnostique en médecine. Que c'étoit par ce même principe que

Michel Schoupac avoit acquis de la célébrité, & qu'il lui étoit possible de lire les maladies dans l'urine, attendu que les parties similaires de l'homme se peignent sur le fond primitif de l'éther de l'urine, & peuvent y être apperçues par des yeux exercés, comme elles se peignent sur le fond primitif de l'éther de l'atmosphère. J'ai vu un savant minéralogiste, découvrir dans la gangue d'une pierre, ce que de très-habiles physiciens & chimistes, avec une loupe extrêmement bonne, pouvoient à peine appercevoir. Ainsi si les parties similaires se peignent sur le fond primitif de l'éther atmosphérique qui l'entoure, il n'est pas plus étonnant que Schoupac ait eu la connoissance des maladies par l'inspection des urines, qu'il n'est étonnant que l'on voie par le même principe dans l'atmosphère qui environne les corps, la nature des effluves qui en sortent, & comme l'on apperçoit aux rayons du soleil l'immensité de molécules qui se jouent dans ce rayon; comme l'on peut aussi par l'ombre qu'occasionne la réflexion des rayons de lumière, juger de la réalité de l'objet que cette ombre représente.

» Dès-lors le médecin qui emploieroit le magnétisme comme diagnostique, qui en feroit usage dans cette seule vue, s'il connoissoit parfaitement le jeu universel de toutes les fibres qui composent le corps humain, leurs rapports entr'elles; s'il ne se servoit de cet agent que pour augmenter le mouvement dans telle ou telle partie, sans en priver telle ou telle autre; s'il parvenoit à connoître la simplicité de l'être & la cause originelle & simple qui a occasionné une maladie: cet agent aussi simple qu'universel, acquerroit déjà un grand mérite entre ses mains; mais guériront-il par ce

moyen seul? Non, monsieur; cet agent universel, cet air principe étant simple de sa nature, ne doit avoir qu'une influence de même nature : ainsi si une maladie est le résultat ou le concours de huit ou dix causes, cet agent simple ne peut détruire un pareil composé; il doit même être dangereux de s'en servir, puisque par lui on pourroit augmenter dans la partie malade, un mouvement qui accéléreroit la dissolution & la mort. Oh! si le magnétisme, considéré sous le simple rapport physique, est d'un tel danger, que fera-ce si nous le considérons sous un rapport plus élevé?

» Nous sommes convenus que l'air primitif étant le fluide dans lequel se meuvent les esprits animaux, l'homme a pouvoir sur ces esprits par l'air primitif; qu'il peut les réunir, du moins en partie, dans leur centre qui est le principe sensible: il ne s'agit que de former un courant à cet air principe, & d'entraîner les esprits animaux dans ce courant.

» Lorsque ces esprits animaux sont en parfaite affinité avec le principe sensible, il s'ensuit qu'ils se précipitent au moindre appel vers ce centre; alors ils abandonnent plus ou moins les sens extérieurs, pour aller se raviver dans ce centre ou principe sensible. C'est cette affinité & cette tendance plus ou moins perfectionnée, qui détermine dans les magnétisés les états de convulsions, catalepsies, sommeils, somnambulisme. Plus le magnétisé a soumis sa propre action, sa propre volonté à l'action du magnétiseur, plus le magnétiseur a eu de facilité à réunir dans le centre du principe sensible, les esprits animaux qui avoient les sens extérieurs. Plus les sens



extérieurs sont tournés à ce centre , plus ils restent dans l'inaction , & moins ils fournissent au principe sensible d'aliment pour les sens supérieurs qui sont , l'entendement , la mémoire & l'imagination. Alors le principe sensible ne renvoyant pas aux sens supérieurs les esprits animaux qu'il a pompés aux sens inférieurs , & ces supérieurs n'étant plus alimentés par ces esprits , ils puisent dans leur propre atmosphère , qui s'étend , comme nous avons vu , jusques aux confins du domaine de l'esprit astral , les idées mélangées , inférieures , que les hommes crédules & abusés se sont si souvent plu à regarder comme les expressions de la vérité. Vous avez parfaitement saisi , dans votre ouvrage , l'esprit de cette doctrine , & vous en avez tiré de merveilleuses conséquences pour proscrire ces pratiques Chaldéennes , Babyloniennes , contre lesquelles l'Écriture s'élève en tant d'endroits ; pratiques maudites , qui attirèrent sur les Chananéens les maux qui les dépouillèrent justement de cette terre fortunée , dans laquelle se livrant avec complaisance aux actes de la puissance inférieure qu'ils avoient sur la Nature , ils la forçoient de leur révéler ses secrets , & tâchoient d'arracher à la Divinité , le voile dont elle couvrit ses beautés à l'homme , à l'instant de sa chute ; ils élevoient autel contre autel , ils oublioient leur destination primitive , pour se livrer à l'orgueil de leurs vaines découvertes ; c'est là ces pratiques , dont Mesmer a osé se dire l'inventeur. Avec plus de bonne foi , il auroit pu nous conter la fin désastreuse de son maître , & au lieu de s'envelopper des voiles du mystère pour fonder sa fortune , il auroit dû nous prémunir contre ses résultats facheux. Le

magnétisé foumet sa propre action & sa liberté au magnétiseur, sans être pour cela dégagé de son propre intérêt; car l'esclave même ne peut par lui-même se dépouiller de cette possession qui nous est si nuisible. Le magnétisé n'est donc qu'un esclave, & de cet esclave on ose se promettre des oracles de vérité ! quelle erreur ! La vérité n'est qu'une, & dans ceci on ne peut se promettre que des mensonges, en raison composée de l'intérêt du magnétisé & de la volonté propre du magnétiseur ; de manière qu'il est impossible qu'on ne s'égare dans cette route. Si la volonté du magnétiseur est droite, que lui font toutes les connoissances qui ne sont pas DIEU ; si cette volonté n'est pas droite, le malheureux esclave, ou le magnétisé, ne verra dans l'atmosphère qu'on le force à parcourir, ou pour mieux dire, ne sentira que les choses qui sont analogues à la volonté à laquelle il s'est soumis. Ces choses viennent s'imprimer dans les puissances de l'ame du magnétisé, comme dans un miroir de réflexion. L'intérêt de cet esclave magnétisé, élabore encore cette vaine apparence, & n'en transmet que ce qui n'est pas contraire à son intérêt propre ; voilà le seul résultat qu'on peut se promettre. Ainsi, la nature de la volonté, la force de l'imagination, le genre des occupations favorites, détermineront toujours la nature, la force, le degré des somnambules ; de manière qu'en connoissant le magnétiseur, il est facile de deviner quelle est l'espèce de sommeil de celui qu'il magnétise.

» Le matérialiste n'obtiendra pas un somnambule d'un ordre supérieur à celui de la matière. Celui qui s'élève à un ordre moral, pourra en obtenir

obtenir dans ce genre ; mais s'il s'élève à un ordre spirituel, qu'il tremble ! C'est le démon même qui rendra ses oracles ; voilà le Dieu qu'il a établi dans le cœur de son malheureux abusé. Dénoncez , monsieur , aux peres de famille , magistrats , citoyens , les grands abus que je ne fais qu'effleurer.

» En voulant ne vous présenter que mes idées, je me suis apperçu que je m'emparois quelquefois des vôtres ; mais la vérité est si semblable à elle-même , que les nuances même lui prêtent plus de charmes. Au reste , faites de cette lettre l'usage que vous voudrez ; si elle contient quelques idées nouvelles , identifiez-les avec votre excellent ouvrage. J'ai peut-être passé les bornes d'une lettre , & quoique je me sois fixé à vous parler du magnétisme inférieur , je ne crois pas qu'un grand nombre de ceux qui le pratiquent & qui en parlent , l'aient même entrevu sous ce point de vue , quoique étant le plus inférieur degré. Oh ! si celui-ci peut à peine être compris , je n'ose pas même indiquer les moyens pour parvenir à l'autre ».

*Je suis , &c.*

---

## CHAPITRE XII.

*Confirmation par un seul exemple sur tous, de ce que j'ai dit des Sages ou Païens, hors du Christianisme extérieur.*

**J**E joins ici comme pieces justificatives, parmi le grand nombre d'extraits qu'on pourroit tirer des Païens & des Mahométans, un recueil de sentences persanes ; c'est un exemple sur tous. Ces hommes pieux, j'allois dire saints, se sont élevés à ce haut point de perfection par la seule idée de DIEU, métaphysiquement envisagée, & en livrant leur cœur à l'amour que cette seule contemplation y faisoit naître. Voilà, j'ose le dire sans enthousiasme, *l'esprit du Christianisme*, & de quoi faire à jamais rougir, & nos impies Déistes, & toute la masse de ces Chrétiens extérieurs & prétendus, qui n'en ont que le nom, & qui en ont renié & abjuré l'esprit & la force.

J'ai été bien aise de prendre cet exemple, & je l'ai affecté, pour faire voir que la religion intérieure, qui dans le fond (sans exclure le culte extérieur) est la seule réelle & solide, puisque sans elle il n'en est point ; que cette religion intérieure est posée comme sur une base immuable, sur la seule idée de DIEU, & qu'elle peut se démontrer invinciblement par les plus légitimes conséquences & une chaîne infaillible de cette seule proposition : *Il y a un Dieu*. Tout cœur pur & sincère s'attire la grace & l'Esprit

de DIEU, dons qui constituent le Chrétien intérieur, & pour parler avec le Seigneur, *les adorateurs en esprit & en vérité*. Et cet Esprit Saint résidant dans un cœur droit, y fait disparaître ces affreux nuages qui reposent sur nos Déistes & sur les gens du monde, qui tous ignorent absolument en quoi consiste la religion de Jésus-Christ, seule vraie, seule sûre, seule universelle, seule éternelle, & la seule (selon son Esprit) de tous les temps, de tous les lieux & de tous les hommes qui ne repoussent pas cet Esprit & qui ne ferment pas obstinément les yeux à la lumière de ce Soleil Eternel & Infini.

## S E N T E N C E S P E R S A N E S

*Extraites du Livre du GUTCHENDRAS, code sacré des Sophis de Perse.*

« N'ENGAGEZ pas la conversation avec le premier venu, mais tenez-vous tourné vers DIEU en toutes rencontres. Ne cessez jamais de pousser des soupirs ardents vers DIEU, ni de publier sa gloire & ses graces. Ainsi vous posséderez pleinement la véritable vie en ce monde & en l'autre.

O ardeur de l'amour de DIEU ! venez à mon secours, afin que nous brûlions sans cesse l'un & l'autre; car il faut brûler ainsi, pour dire l'état d'un cœur enflammé d'amour.

La source du plaisir est dans le sein de l'objet aimable. Pour moi je ne travaille à autre chose qu'à me jeter à corps perdu dans cet abyme.

O vous qui me conviez aux délices du Paradis,

X 2

ce n'est pas le Paradis que je cherche, je cherche la face de celui qui fait le Paradis.

Si l'ignorant découvre en soi une seule vertu, il croit en avoir cent; mais quoi qu'il ait mille imperfections, il n'en apperçoit aucune : au lieu que s'il en apperçoit quelqu'une en un excellent sujet, il lui semble en voir mille.

Un célèbre docteur disoit toujours ces paroles, après avoir donné une décision. — Ceci est une opinion, & toute opinion est sujette à l'erreur; car il n'y a de certitude ni de vérité qu'en DIEU. Ecoutez & vous apprendrez; tenez-vous dans le silence & vous ferez en paix.

Contentez-vous de ce que DIEU vous donne, & vous ferez bien riche. — Le vrai pauvre ne possède rien, & rien ne le possède. La pauvreté volontaire met donc un homme au-dessus du monde.

Servir DIEU par intérêt, est un service de marchand; par crainte, est un service d'esclave; par amour, c'est un service d'homme libre.

Un novice ayant dit à son supérieur, qu'il ne pouvoit prier DIEU où il y avoit du monde, il lui répondit : Vous êtes bien foible, si vous songez encore au monde.

Le prix d'un homme se compte par les choses qu'il estime. S'il estime le monde, il n'est pas estimable, parce que le monde ne l'est pas; s'il estime l'autre vie, le Ciel est son prix; mais s'il estime DIEU par-dessus tout, il est sans prix.

Toutes les portes de l'enfer peuvent se fermer par l'oraison, excepté la porte du larcin.

La parole de DIEU s'accommode au cœur d'un chacun, & donne la paix au cœur de l'homme simple,

Tout le monde est d'accord sur la Divinité, & qu'elle est. Tout le monde succombe sur l'idée de ce que c'est. En cet Océan, mille navires ont coulé bas, dont on n'a pas trouvé une planche sur le rivage. Quel profit de passer les jours & les nuits la tête inclinée sur cet abyme !

S'il arrive à un homme pieux d'être tiré par l'amour de DIEU, à la connoissance de ses secrets, on ferme sur lui la porte pour ne pas retourner.

A un de ces oiseaux de Paradis, on couvre les yeux comme à un faucon. Et à celui à qui on laisse les yeux ouverts, les ailes sont coupées. Personne n'a trouvé le chemin pour aller à ce trésor, car si quelqu'un l'a trouvé, il s'est perdu.

Je me sens enfoncé dans ces flots fameux en naufrages, hors desquels nul n'a ramené son navire entier.

Si tu pries DIEU à présent de passer cet espace inconnu qui mène à lui, envisage-toi bien avant, dans le miroir de ton cœur tu y trouveras peu-à-peu les traits divins. La seule ardeur de l'amour t'enivrera. Tu te souviendras de l'accord fait avec DIEU au commencement du monde. Du pied de l'oraison, élève-toi à la contemplation, & là tu prendras des ailes qui te porteront à l'amour de DIEU.

La vérité déchirera à ton bord le voile des doutes.

Il n'y aura plus de voile étendu devant toi, mais tu feras frappé de la lumière. Et si le cheval de l'esprit se sent emporté, prends la bride tout surpris, disant : Arrêtons-nous sur cette mer ;

nul ne s'est embarqué, qui ne fût transporté d'amour.

Une goutte d'eau tomba de la nue dans la mer; elle demeura toute étourdie en considérant l'immensité de la mer. Hélas ! dit-elle, en comparaison de la mer, que suis-je ? Surement où la mer est, je ne suis qu'un vrai rien. Pendant qu'elle se considéroit ainsi dans son néant, une huître la reçut dans son sein & l'y éleva. Le Ciel arrangea la chose, & la porta au point qu'elle devint la perle fameuse de la couronne du Roi.

L'attention à la présence de DIEU est l'exercice particulier des fidelles en ce monde, & la félicité des bienheureux en l'autre.

Rien n'est plus intime à l'homme que DIEU, & rien cependant qui lui soit moins connu; chose étrange ! que DIEU soit si proche de l'homme, & que l'homme soit si éloigné de DIEU.

La volonté & le bon plaisir de DIEU est la pierre de touche qui nous éprouve, afin que celui qui n'est pas de bon aloi fasse paroître la noirceur qu'il cache au dedans.

Qui ne vit que pour DIEU ne meurt jamais. Heureux donc & mille fois heureux, l'homme qui n'est animé que de son esprit !

Les bigots vivent en jeûnant, & les vrais dévots jeûnent en vivant.

Le fidelle ne doit s'employer aux œuvres de surérogation, qu'après avoir fait les œuvres d'obligation ».

*CITATIONS de quelques Philosophes Arabes.*

« CELUI qui s'embarque dans la contemplation de l'unité de DIEU, après avoir vogué long-temps



sur l'océan de la multiplicité des êtres , arrive au port de cette union , qui rassemblant tous les objets différens , n'en fait plus qu'un.

L'unité ne se trouve que dans ce qui est nécessaire & éternel , & la multiplicité ne se rencontre que dans ce qui est contingent & passager.

De là vient que ceux qui se regardent eux-mêmes , & qui vivent encore à eux - mêmes , sont toujours dans le danger de se perdre par la multiplicité des objets ; au lieu que ceux qui se sont entièrement dépouillés d'eux-mêmes , se trouvent dans l'unité. Passez la plume , & effacez hardiment tout ce qui est couché sur le compte de votre être & de votre propre fond.

Marchez courageusement , & prenez le chemin royal de l'abnégation & de l'anéantissement ; car à force de battre ce chemin , dans lequel on ne voit encore rien , on arrive enfin à cette retraite sacrée , où l'on ne voit plus que DIEU seul.

Vous ne posséderez jamais la vraie piété jusqu'à ce que vous vous détachiez & dépouilliez de ce que vous aimez le plus ; des biens de la terre , des honneurs & des charges , vous en servant seulement pour secourir ceux qui ont besoin de protection ; de votre corps , employant ses forces au service de DIEU ; de votre propre cœur , ne le laissant posséder , ni s'occuper que du seul amour de DIEU ; & enfin de l'esprit même , en le retirant de tout ce qui l'éloigne , ou de ce qui ne le porte pas à DIEU. »

*Dans un commentaire de l'Alcoran , SELEMI dit :*

« Quiconque se dépouille de ce qu'il aime dans ce monde , parviendra à la jouissance de ce qu'il prétend obtenir dans l'autre : mais celui qui sacrifie tout ce qu'il a dans ce monde , & même toutes ses espérances pour l'autre , arrivera certainement à une union intime avec DIEU ».

*METHNEVI dit :*

« Celui-là boira le vin pur de l'union divine , qui a mis entièrement en oubli ce monde & les récompenses de l'autre ; car l'état du pur amour fait que l'on ne regarde plus DIEU comme rémunérateur ».

*L'auteur de LAOVAMI dit :*

« L'amour est proprement une pente & une inclination au seul & véritable Bien , pour sa souveraine beauté en général & en particulier ; ce qui se peut considérer en trois manières , du général au général , du général au particulier , & du particulier au général. Lorsque DIEU contemple sa propre essence dans le miroir de son essence même , sans le milieu d'aucune autre substance , c'est alors qu'il produit de toute éternité ce premier amour. La seconde manière de considérer l'amour est du général au particulier , c'est lorsque DIEU , par son essence qui est unique , jette une infinité de regards sur les splendeurs de sa beauté , soit sur l'excellence de ses attributs divins , soit sur la perfection de ses ouvrages. L'amour du particulier à l'universel , est celui qui fait que les âmes choisies de DIEU , quittent toutes les pensées & les affections pour les

choses d'ici bas, & ne se servent de la considération de leurs qualités que pour s'élever jusqu'à celui qui les possède toutes dans leur source, & pour s'attacher à cette essence unique & parfaite qui en est le principe. C'est cet état dans lequel se trouvoit celui qui disoit : Mon cœur est au-dessus de la circonférence des Cieux, mon cœur se sépare entièrement, & ne s'attache plus ni aux qualités, ni aux attributs; mon cœur enfin ne peut plus recevoir d'autres impressions que celle de la splendeur de l'essence divine ».

DOUALNOUE ALREFADFL *chef des Sophis, disoit un jour à un grand Docteur, qui passoit les jours & les nuits à l'étude des sciences :*

« Pourquoi êtes-vous venu en ce pays ? Et quel est votre dessein ? Car si c'est pour apprendre toutes ces choses qui se sont déjà passées en ce monde, pourquoi vous fatiguez-vous inutilement ? Vous perdrez absolument votre peine & vous ne prenez pas le bon chemin pour les savoir, car DIEU ne fait-il pas toutes ces choses ? Mais si vous me dites que vous cherchez DIEU, & que c'est pour le trouver que vous travaillez; sachez que DIEU est par-tout, & qu'il se trouve au premier pas que vous avez fait, & que c'est en vain que vous le cherchez hors de vous-même ».

BAHARASTAN GIAMI *dit :*

« Seigneur, j'ai cru jusqu'ici que vous étiez hors de moi, & je pensois qu'il falloit beaucoup courir pour vous trouver; mais maintenant que je vous ai trouvé dans moi, je connois que je vous avois laissé dès le premier pas que j'ai fait pour vous chercher ailleurs ».

FOUZOULI *dit*:

« L'attirail de toutes les choses qui subsistent dans le monde , ne font que du bruit & ne causent que du trouble. Fuyez , & faites votre retraite dans le royaume du néant , & vous y trouverez le repos ».

GIEUNEID *dit* :

« Il y a cinquante ans que je m'exerce dans la pratique de foi envers l'Etre Souverain , & je recommence chaque jour cet exercice , sans m'abandonner jamais à mon propre raisonnement ».

*Un autre Philosophe Arabe dit :*

« Votre propre raison est en elle-même une erreur ; le secours de la foi est donc absolument nécessaire. Passer un seul moment sans la connoissance de la vérité , c'est un état d'erreur. Adhérer à ses propres sentimens & à ses lumieres , c'est le grand chemin de l'impiété & une idolâtrie de soi-même ; car puisque vous ne pouvez penser ni raisonner que sur l'Etre contingent , toutes vos pensées & tous vos raisonnemens ne peuvent vous conduire que dans les ténèbres de l'orgueil & de l'opiniâtreté. Il faut donc quitter absolument cet attachement à ses propres lumieres , puisqu'après avoir parcouru tous les êtres , vous trouverez enfin qu'il n'y en a point proprement d'autre véritable que DIEU seul ».

*Les inscriptions suivantes se trouvent sur le tombeau  
d'un roi de Perse.*

« Tout ce qui n'est pas DIEU n'est rien. DIEU ;  
& c'est assez. Toute louange non-rapportée à  
DIEU est vaine , & tout le bien qui ne vient  
pas de lui n'est qu'une ombre du bien. Le dé-  
vot ne doit pas aimer DIEU en vue de la récom-  
pense.

L'amant qui se plaint d'être séparé de son  
objet , & voudroit vivre toujours dans l'union  
& la jouissance , n'est pas véritable amant , puis-  
qu'il ne se résigne pas au bon plaisir de ce qu'il  
aime.

Le comble du plaisir est , d'être uni à l'objet  
qu'on aime. Pour moi , je ne travaille à autre  
chose qu'à me jeter à corps perdu dans cet  
abyme ».

---



## LIVRE CINQUIEME.

*Du plus grand mystere de la Religion ,  
la Croix. De son origine , suite , fin &  
effet dans tout l'Univers. De la doctrine  
des Nombres. De l'Infini , du Néant.  
Du Mal métaphysique & moral. Du bon  
& du mauvais Principes. Du Verbe seul  
Créateur. De la Création. De la durée  
du Mal, & de l'Enfer. Des siecles des  
siecles , &c. &c.*

## CHAPITRE PREMIER.

*Du plus grand Mystere de la Religion ;  
la Croix.*

**J**E vais faire ici une dissertation qui ne sera pas  
sèchement didactique & scrupuleusement divisée  
en tant ou tant de points.

Dans un ouvrage aussi court que celui-ci , il  
est absolument impossible de tout dire ; j'ai à peine  
approfondi un trait de chaque idée universelle  
qui y est vaguement répandue. Et comme j'en ai  
présenté un pour exemple sur tous dans la Parole ,  
idée infiniment féconde de l'image du VERBE-DIEU

dans l'homme, j'en donnerai de même en supplément dans ces chapitres un seul sur la théorie non moins féconde, brièvement & vaguement jetée dans les chapitres des trois Miroirs de la Divinité. « Que tous les mystères de la religion, » fans exception, peuvent se voir & se lire par » des yeux attentifs, dans le physique, dans les » œuvres merveilleuses de la Nature & dans tout » le jeu de l'univers ». Je citerai un mystère pour tous. Je choisis celui qui seroit le plus grand, si dans cette religion sainte, une, universelle, hors de laquelle il n'en fut jamais, il pouvoit y en avoir de plus grands les uns que les autres. Et on verra ici comme à l'œil, vérifier cette idée que je n'ai fait que glisser ailleurs : Que cette divine religion ( religion unique ) est de tous les degrés, comprend tout l'univers, les cieus, la terre, les globes, les êtres moraux, depuis qu'il y a eu parmi eux des dégradations qui ont amené les besoins de cette religion, de cette réunion avec DIEU, d'avec qui la révolte & le péché les avoient désunis ; & enfin tous les êtres physiques, jusqu'au plus brut d'entr'eux, fans exception. J'entre en matière.

Le plus grand de tous les mystères de la religion, le plus palpable du moins, & absolument universel dans la Nature, *c'est la Croix*. C'est par elle & (1) par l'amour infini du VERBE-DIEU

---

(1) Il ne faut pas croire que ce soit Judas, les Juifs, le Sanhédrin qui aient attaché notre adorable Sauveur à la croix ; c'est uniquement son amour infini qui s'est livré lui-même. *Tu n'aurois aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'étoit donné d'en-haut. Et ce pouvoir étoit donné d'en-haut, à cause du consentement libre à s'immoler ; car le Sauveur auroit pu faire venir des millions d'AnGES pour le défendre,*

& homme, pour l'homme qui l'y a attaché, que s'est opéré le salut de l'humanité..... J'ajouterois volontiers, que c'est ainsi que s'opèrent éternellement le salut, les réhabilitations, les réunions de tout ce qui dans le total de l'univers s'est dégradé..... si ce n'étoit que cette idée immense me plongeroit dans des détails & des profondeurs d'analogies sans fin..... Il me faudroit montrer comment ce VERBE-DIEU, par la croix, rachete dans les temps marqués en son conseil & sa sagesse éternelle, les morphismes dégradés, s'il en est d'autres que l'homme, ainsi qu'on peut parfaitement l'augurer; car tout ce qui tient, ne fût-ce que par un petit bout au physique, est suspect non-seulement de la possibilité de la dégradation, mais de son actualité même.... Il me faudroit montrer comment c'est là l'infiniment beau jeu de l'univers & moral & physique, les descentes, les retours, les pertes, les regains, les degrés, les échelles des êtres, l'ineffable manière dont en tout l'univers, la justice & l'infinie miséricorde s'exercent. Il me faudroit envisager un si grand & si divin objet, sous une infinité de points de vue, qui tous se constans à eux-mêmes, concourroient à l'infailible démonstration de cette divine & universelle théorie.

Mais au lieu de parcourir tout l'univers d'un vol trop audacieux & trop au-dessus de nos moyens, prenons seulement notre point d'appui sur la terre, & de peur d'une trop lourde chute, redescendons jusqu'à elle. Egalement par les infailibles rapports, elle nous montrera tout. J'envisagerai donc ce très-simple & ineffable mystère de la Croix, presque uniquement quant au morphisme de l'homme & au jeu physique des élé-



mens & des corps. Cent volumes n'en donneroient pas la théorie en détail ; ainsi , j'effleurerai , je planerai & je donnerai vaguement les idées qui ouvrent une si vaste scène , une si intéressante & si curieuse perspective. Il en résultera que la Croix se trouve dans les trois miroirs dont j'ai traité ; dans la Révélation , qui en parle par-tout ; dans la Religion , qui est fondée sur elle ; dans l'Homme , qui lui est assujetti , & par elle doit remonter & refluer dans son principe & dans sa fin ; & enfin , dans toute la Nature entière. Je vais ouvrir cette scène par propositions , en idées jetées sans ordre apparent , & avec beaucoup d'ordre toutefois , autant que le sujet si brièvement présenté pourra le comporter.

1.<sup>o</sup> S. Paul appelle la *croix* une *folie* ; mais c'est la plus belle , la plus divine & la plus céleste *folie* ; c'est la folie de DIEU , plus sage infiniment que toute la sagesse des hommes , des anges & de tous les êtres. Elle est folie , parce qu'elle est en contraste avec l'être véritable & ses descendances directes..... Elle est *folie* , parce qu'elle sert de remède à une autre folie , qui est l'abus de la liberté , la révolte , le péché , la désunion , qui sont la véritable folie , & il faut un dérangement à ces dérangemens , pour les ramener à l'arrangement , & ce désordre de la croix , pour ramener ces désordres à l'ordre..... Elle est *folie* , parce qu'encore que ces dérangemens avoient été prévus , ils n'entroient point dans le plan primitif , antécédent de la sagesse originale , laquelle a dû varier ses procédés & se courber aux dégradations des agens moraux , en suivre les consécutions & les effets , pour par la croix leur appliquer le remède..... Ce passage

*Genèse.*

est de tous les degrés, DIEU *vit ce qu'il avoit fait*; & *voilà il étoit très-bon*. Ainsi tout ce qui est sorti des mains du VERBE Créateur, auroit été exempt de la croix douloureuse & destructive, s'il n'y eut pas eu des écarts de volonté, des révoltes de la liberté.... Voilà pour les agens moraux. Double point de vue d'une seule sagesse dans le VERBE, directement ou indirectement appliquée; souplesse infinie à suivre les dégradations, pour faire jouer l'univers & repomper par la croix, les dégradés.....

O Sagesse! ta Parole a fait sortir l'Univers.

RACINE.

Et j'ajoute : ô Sagesse créatrice, tu rappelles l'univers par la croix.

2.<sup>e</sup> Sans hacher toutefois de si grandes idées & une si transcendante théorie, descendons un peu dans le détail. La *croix* est répandue dans tout l'univers physique, & semée sur les pas de tous les êtres moraux dégradés, par les dérèglements d'une liberté soustraite à son donateur, agissante en contraste avec sa volonté toujours sainte & toujours caution du bonheur de tout être qui lui est soumis. Cette croix est de tous les temps & de tous les lieux; elle est le *sel de la sagesse*, dans toutes les occurrences & tous les cas. Rien n'existe dans le physique qui ne doive être détruit par elle, & rien n'est détruit par elle, qui par elle encore (comme on verra) ne doive être vivifié, restitué & revivre. Elle est de mise partout. Phénomènes perpétuels dans la matière & les corps, & phénomènes plus ou moins éphémères. Tantôt fondés & liés par la croix, & par la croix démolis & déliés, pour être liés de nouveau.

veau. Entéléchie des corps par elle envoyés à la dissolution, découfus dans leurs formes, enlaidis dans leur beauté, pour être recoufus & restitués dans une forme plus belle. Elle fait les existences, elle les défait pour les refaire encore. Elle amene les êtres plus haut, elle les envoie & enfonce plus bas....

O sagesse ! ô justice ! ô miséricorde de mon DIEU ! quand serez-vous connue des hommes ingrats, aveugles, ennemis d'eux-mêmes, furieux contre eux-mêmes ; de ces hommes qui ont horreur de la croix qui les sauveroit, & qui n'ayant dans leur faux calcul & leur délire, point de fureur plus pressée que de l'éviter, s'arrêtent en l'évitant & se perdent..... ? O Dictionnaire du monde ! quand feras-tu brûlé pour jamais, & les mots *bonheur* & *malheur*, arrachés de tes mensongeres définitions, pour être réduits en cendres !

3.<sup>o</sup> Mais ce n'est pas le moment d'en parler, & au lieu de lamenter, il faut déduire. Dans les animaux cette divine croix fait la vie & la mort. Elle fait la vie, puis elle la tue ; & elle tue la mort même, pour en faire ressortir la vie. *O mort ! je serai ta mort. O vie, je serai ta mort !* ô mort, je serai ta vie ! Que le sage m'entende ; que celui qui est instruit, non sur les bancs & aux académies des faux docteurs ; mais à l'école de l'éternelle Vérité, me comprenne. Qu'il entre dans ce sanctuaire, qu'il pénètre au-dedans du voile ; qu'il leve, s'il se peut, tout le rideau qui cache à l'ignorance & à la grossièreté de l'homme ces ineffables mystères qui leur sont d'autant moins accessibles, qu'ils sont plus simples.

Tome I.

Y

*Ostia*

La croix détruit ce qui est par ce qui n'est pas, pour que DIEU soit seul & que personne, dit S. Paul, ne se glorifie. Elle torture les passions, l'amour-propre, & les change en amour divin. Elle dégrasse, elle brûle, elle consume les jouissances impures; elle affine les pures, pour les rendre plus pures encore; elle punit les fausses délices: *Versez-lui dans le sein le double de tourment qu'elle a eu de délices, multipliez son deuil & ses privations, &c.* Elle anéantit les fausses richesses, & les usurpations ne sauroient se soutenir devant elle; elle les fait vomir. Là où est le mal, là est sa force; & semblable à l'aigle & au vautour, là où est le péché, là est sa proie; elle s'y acharne & le dévore; elle en ronge la rouille, la vermoulure, & en dessèche les os. Un DIEU tout saint ne veut point de ce faux être; de ce parasite de l'être, de cet accessoire de l'être; il faut qu'il périsse, & c'est la croix qui sert de ministre à cette destruction & qui est armée pour servir d'instrument aux vengeances & à la justice.

1. Cor. 1.  
v. 27,  
28 & 29.

Apocal.

Jeb. 20.  
v. 15.

.dL ibid.

4.<sup>o</sup> DIEU dans l'Univers, veut être seul avec l'être qu'il a donné lui-même; il ne veut point d'étranger, ni de la fausse existence du péché & du pécheur. Il faut que cette plante étrangère, cette mousse qui étouffe, empoisonne le suc de l'arbre de vie, s'en aille par la croix à la mort. Il faut que la plante véritable, seule sortie des mains du VERBE Créateur, se retrouve seule enfin & dégagée de la glu infecte du péché, qu'elle farnage, reprenne les heureuses ailes qui portent leur vol dans les cieux, & l'homme avec elles par la croix.

Ainsi, tout ce qui est dégradé doit être im-

molé , & subir ses destructions & ses mutations.

Tandis que l'Eternel, le Souverain des temps ;

Est seul inébranlable en tous ces changemens.

Tels étoient les sacrifices de l'ancienne loi ; & tels même ceux de tous les Peuples qui ont eu de la *croix* une idée confuse. Les premiers ( ceux du peuple élu ) étoient figuratifs & réels ; ils étoient & les types de la croix, & cette croix elle-même. Ils figuroient le jeu de l'Univers , & ils montraient dans les sacrifices un abrégé de son histoire. Les figures étoient sans bornes dans leurs allusions & leurs points de vue ; & toutes ces allusions & ces points de vue alloient aboutir & se confondre dans l'idée du grand *Porte-croix* qu'elles préfiguroient , comme dans l'heureux centre où elles devoient se perdre ; de ce *Porte-croix* éternel descendu du ciel sur la terre dans le temps ; de ce *Porte-croix* intérieur & extérieur , au jardin des olives & sur le calvaire , à la suite duquel ont marché les martyrs & doit marcher encore tout ce qui est destiné à le suivre & remonter avec lui dans la gloire. C'est le *Porte-enseigne* , & tout doit marcher sous ce céleste étendard.

5.<sup>o</sup> Les Païens , dans leurs superbes rêveries disoient :

*Iter ad superos gloria pandet.*

SENEC. Trag.

Et le Chrétien qui voit *la lumière dans la lumière* ; dit :

*Iter ad superos per crucem pandet.*

Mais , où est-il ce Chrétien ? qui est-ce qui me comprendra ? où est l'oreille faite pour un tel

langage ? C'est de l'arabe pour les hommes amoureux de leur fausse existence , & qui ne veulent pas la laisser tuer pour l'échanger contre une meilleure. Ils veulent les impures & grossières jouissances , ils les retiennent en toute fureur. La croix , la divine croix , fait peur à la mollesse ; elle fait frissonner la volupté ; ils veulent sous leurs coudes les trompeurs coussins du monde. Leur vie est toute dans le terrestre , & non dans la croix qui les en dégageroit. Ils ne peuvent vivre que dans cette mare immonde ; comme aux renards , il leur faut des tanières dans la terre , où ils s'enfoncent ; & ils ne voient pas , ces insensés , que s'ils ne sont *crucifiés au monde* , ils ne seront jamais *crucifiés pour le ciel* , & jamais , non jamais qualifiés pour les demeures éternelles. Ils veulent des lettres de noblesse sur la terre , il leur faut des titres de vanité , des blasons , des parchemins , jouets de la vermoulure , de la rouille , & la proie des vers. *Ils aiment appeler les terres de leur nom* , dit le Prophète , qui leur annonce dans ce formidable Pseaume , *que la mort les mâchera* , se repaîtra d'eux. Ils ne veulent pas mourir à eux-mêmes par la croix , pour , par la croix , vivre éternellement dans la gloire , & ils mourront sans la croix du temps , pour séjourner dans la croix des siècles des siècles..... Là est le hurlement , là la désolation , là les ténèbres du dehors ; là les grincemens de dents..... là.....

Ps. 49.

6.º O Jésus ! souverain Porte-croix , éternel & céleste Prototype de cette croix , que vous alongez jusqu'à vos enfans ! qui est-ce qui veut vous suivre dans le chemin que vous leur avez frayé ? O croix ! croix divine & divinifiée , em-

pourprée du sang de votre humanité, empourprée, dis-je, du sang d'un DIEU qui en est inséparable ; qui est-ce qui connoîtra & l'ineffable bonheur d'y être attaché avec vous, & cette noblesse des cieux, cette noblesse au-dessus de toute noblesse, ce titre éternel, cette marque d'adoption, ce sceau de la filiation divine, où le *ver* ne *perce point*, que la *rouille* ne peut *entamer*, & qui seule sert de passe-port & de sauf-conduit, pour remonter même au-dessus des Anges ; & des fanges de la terre, jusqu'au trône de son Roi ? Divine croix ! ah ! je ne m'étonne pas que dans une communion Chrétienne, on en salue la vile & grossière image ; mais non, ici je m'abuse ; il n'est rien de vil en ce qui en présente l'empreinte, qui la rappelle à l'esprit, qui en porte le désir dans le cœur ; mais aussi, il vaudroit infiniment mieux s'élever de la figure au réel, de la lettre à l'esprit, l'estimer dans l'entendement, l'embrasser ( & non l'esquiver ) par le cœur, bien plus & mille fois plus, que d'en embrasser le bois des bras de la chair.... que de tuer son ame par la lettre superstitieuse, & d'en renier & la force & l'esprit.

7.<sup>e</sup> Mais, où me laissé-je emporter ! qui est-ce qui ne me prendra pas pour un enthousiaste, pour un homme à délire ? Les ineffables beautés de la croix m'ont entraîné, & le monde la trouve affreuse ; rien dans l'Univers n'est plus grand, & le monde la dégrade en son estime. Elle est le chemin du bonheur éternel, & le monde l'a en horreur..... Taifons-nous, & ne jetons pas de si belles perles.... Toutefois il faut la lui montrer malgré lui ; il faut qu'il la voie du moins, s'il en refuse l'heureuse expérience ; il faut la lui

montrer en tout & par-tout ; & s'il ne veut la voir dans ses suites pour le ciel , qu'il voie du moins son action universelle sur la terre. C'étoit proprement le but de ce discours. Ainsi , après avoir vu cette croix chérie de DIEU , parce que son Fils l'a portée , voyons encore comment le mystere de la croix est , universellement & sans exception , répandu & gravé dans toute la Nature. Là , rien sans croix , tout par la croix ; & par-là , nous verrons encore que la religion qui annonce , qui montre & prêche la croix , est la religion de tous les temps , ( depuis les révoltes ) de tous les lieux , de tous les êtres , la religion , seule religion , la seule universelle , la seule vraie , la seule qui embrasse tout , depuis la cime des cieux jusqu'au plus bas de la terre.... la seule éternelle. ....

## CHAPITRE II.

*De la Croix répandue dans toute la Nature & dans tout l'Univers astral & physique.*

**J**E ne puis que bégayer ici ; le sujet est trop vaste. Je poserai quelques principes ; je les proposerai à la méditation du sage , & non à la dérision des insensés , sans les morceler par des détails qui ne finiroient point. Ce que je dirai , suffira pour voir ce mystere de la religion répandu par-tout dans la Nature , de même que tous les autres mysteres. Voyons donc à ce moment la croix considérée uniquement comme religion physique , si j'ose m'exprimer ainsi.



Je puis prendre à témoin de la vérité de cette théorie , tout autant d'êtres , d'ordres d'êtres , de combinaisons d'êtres , de changemens d'êtres existans ensemble & successifs , qu'il y en a dans la Nature. Tout subit la croix dans les corps ; & sans elle , rien de ce qui s'y fait , ne se feroit ; elle entre dans tout le physique , depuis le primitif des élémens & leur fond le plus délié & le plus subtil , jusqu'à ce que nos yeux contemplent de plus grossier & de plus brut. Je ne ferai qu'effleurer.

Commençons par les élémens : 1.<sup>o</sup> C'est eux qui sont le foncier des êtres , ce qu'ils ont de ressort , de premier , de vital , de réalité invisible ; ils sont les Prométhées qui animent ; vivifient les corps. Et pour la vie de ces corps , il leur faut leur juste proportion , sans que l'un envahisse sur l'autre ; trop de feu , trop d'eau , ou trop d'air , étouffe l'être ou le déconfit. Ils sont la source , la matière , l'occasion & l'effet de tout ce qu'on appelle les météores. Ils pâtiſſent & agissent , reçoivent & réagissent , sont contenus , ou font leurs explosions heureuses ou malheureuses , détruisantes ou vivifiantes ; leur union ou leur désaccord , font la vie ou la mort de l'animal. La fable présente sous ses enveloppes , tous ces mystères naturels....

*Mollia cum duris pugnabant humentia Siccis.*

OVID. Met.

Et toutes ces choses & ce jeu de l'Univers physique , s'exécute & s'accomplit par la croix ; tout ce qui vient à l'existence & à la vie y vient par la croix ; tout ce qui descend à la

mort y descend par la croix. Les élémens se croisent l'un l'autre ; le croisé croise & est croisé à son tour ; tous les changemens dans les êtres se font par leurs mouvemens, par leur projectile, leur inflexion, leur enchainure ; la vie, l'existence complete par leurs proportions ou les nombres (on verra bientôt ce que c'est) ; la mort & les décompositions, par leurs disproportions & par leurs combats.

*Tanta est discordia fratrum.*

*Idem.*

D'eux procedent les existences de l'être & les non-existences du chaos ; & tout cela se fait, est amené, pesé, calculé, dérangé, arrangé par l'adorable Moteur invisible, qui, par son inflexible & invariable justice, fait servir hors de notre raison aveugle & avec une raison infinie, le physique au moral, les toise & les calcule tôt ou tard sur cette éternelle & impassable justice de la croix ; & comme il est presque universel, que les hommes les plus spirituels dans le sens du monde sont & les plus aveugles & les plus abrutis quant à la solide vérité, il en est peu qui me comprendront ; mais c'est assez, & il me suffit d'être avoué au tribunal de cette Vérité sainte, pour ne pas me mettre en peine de savoir s'ils me comprendront ou non, & pour ne pas m'embarasser de leurs discours, de leurs dérisions, ou de leurs gloses.

2.<sup>o</sup> Je ne m'amuserai pas à considérer toutes ces vérités & tous les changemens qui arrivent dans le visible, par la figure même de la † (1),

---

(1) Il est un livre devenu fort rare, qu'on réimprime, qui traite de cette matière, mais d'une façon différente de la

qui pourtant nous donneroit une infiniment belle théorie générale. Je laisse ces sortes de discussions à l'Auteur du livre intitulé : *Des erreurs & de la vérité* (2), & aux écrivains de ce genre, qui n'est pas le mien ; il me suffit de dire, qu'on pourroit appeler la croix, *la Reine de l'Univers*, en ce qu'il n'est dans la Nature aucune loi plus générale ; que j'oserois défier tous les savans & les plus profonds philosophes, de me montrer l'ombre du plus petit changement, la plus petite action dans la Nature, sans que la croix y soit un grand agent, y soit exprimée, & par conséquent, qu'elle est le grand instrument qu'emploie le Souverain Moteur & Directeur, pour gouverner l'Univers, & faire servir le moral au physique, & l'inverse ; & être enfin le ministre de sa sagesse, de sa miséricorde & de sa justice, comme on le verra bien mieux encore tout-à-l'heure. C'est ainsi qu'il ne se fait ni ne s'opere rien

---

mienne. Il est intitulé : *Le Mystère de la Croix de Jésus-Christ & de ses membres*, &c. Il contient de grandes, importantes & très-curieuses vérités ; & j'ose dire, que les prétendus Philosophes & les vrais Chimistes singulièrement peuvent y trouver beaucoup à apprendre, outre le Christianisme véritable qui y est répandu. Cependant ce n'est point par son alchimie qu'on en doit faire cas ; & s'il ne contenoit rien autre, il seroit dangereux ; car l'alchimie même la plus haute, la plus sûre & la moins mauvaise est toute du domaine astral, & a toujours pour le moins un tiers de diabolique, comme je l'ai montré dans une autre note. Ainsi ce qui seul rend ce livre très-recommandable, c'est le Christianisme qui y est répandu & nombre de choses saintement curieuses.

(2) Je suis fâché pour cet Auteur, qu'il ait souvent fait filtrer la divine vérité de l'Ecriture à travers son imagination dont elle a trop souvent pris la teinture & le vernis. Cette vérité ne se montre jamais pure, lorsque pour y arriver, il faut se frotter le front & gratter occiput & sinciput. Je ne me permets que cela sur cet Auteur qui d'ailleurs a du bon.

dans les êtres créés, composés, décomposés, finis, remués, agissans, ou agis, sans que la croix y entre & y joue le plus grand rôle.

3.<sup>o</sup> La croix fait le bien réel & le mal métaphysique, c'est-à-dire, les bornes de l'être fini, sa figure, sa contexture, ses qualités, ses proportions, son contour, son aptitude, ses couleurs, ses odeurs, ses mouvemens directs, ses reflets indirects & tous les phénomènes qui paroissent & disparoissent dans l'Univers; & tout cela s'opere par la croix, selon les *nombres* & l'enchaînement des causes & des raisons qui s'entrelacent par la sagesse & par la justice selon lesquelles la Nature & les êtres qui la composent, sont mus, gouvernés, changés, détruits, renouvelés, & existent en ces phénomènes ou momentanés ou plus ou moins durables.

4.<sup>o</sup> Mais il faut s'expliquer nettement enfin, & ne pas s'en tenir à des généralités; & pour le faire comprendre, je prendrai quelques exemples propres à mettre le lecteur au fait. Cependant, avant de le faire, je dois répéter ici, & avertir celui qui sera assez intelligent pour saisir ce que je vais dire, que non-seulement le mystère de la croix, mais même tous les mystères quelconques de la religion, se retrouvent & s'exécutent dans les lois de la Nature, en la manière très-claire & très-précise (quoiqu'en très-inférieure analogie), que ces lois des êtres physiques peuvent représenter ces mystères, & en être les images, ou figures réelles. Et je montrerois cette vérité dans des détails surprenans, si ce n'étoit qu'outre les longueurs où ils me jetteroient, j'en ai déjà présenté l'idée dans les chapitres des trois

Révélation ; on y verroit peints sur les *voiles* physiques , & dans les lois des êtres & astraux & matériels , la Sainte Vierge ( fond primitif des êtres ) ; la conception , image du germe premier de l'être que l'esprit de la Nature obomhre , foment & réchauffe ; la naissance , qui est la perfection & l'entéléchie de l'être ; la mort , image des destructions naturelles ; la résurrection , image des réhabilitations après les morts ; & le tout avec une précision de représentations & d'images aussi parfaite que possible , une analogie entière à la seule exception près , qui même en ce cas en est à peine une , de cet axiome de philosophie : *Nihil est tam simile quod etiam non sit dissimile* ; car ces rapports sont aussi parfaitement justes que la nature des êtres le comporte. Et c'est , je le répète encore , par une inspection sagace & la connoissance approfondie de ces analogies , que les sages & savans Philosophes Païens ont vu dans le sens inférieur , les mystères du Christianisme ; & que leurs Poètes les ont chantés en fables & d'une manière brouillée ; car leurs fables , pour qui fait l'entendre , représentent surtout le jeu de l'Univers physique , de ses lois , & les histoires des changemens des corps , l'action des élémens & de la Nature ; & ils ont déifié dans Jupiter , Junon , &c. & dans cette foule de faux Dieux , les agens de cette même Nature. Pouvre ici une grande clef.... Du reste , il peut y avoir encore d'autres points de vue dans la fable des Païens , parce qu'il est une infinité d'analogies.... Et les savans qui se disputent sur ces sens ont tous tort , chacun , d'exclure celui qui n'est pas le sien.....

5.<sup>o</sup> Mais il faut revenir de cette digression ,

& avancer quelques exemples , tout-à-la-fois en explication & en preuves de ma théorie. Le premier qui se présente sans choix , & très-acceffible pour être très-familier ; ce font les faifons & l'ordre de leurs fuccelfions ; elles s'amènent , fe fuccèdent & fe détruifent l'une l'autre par la croix ; & par la croix , ces mêmes faifons font le jeu des deftructions & des exiftences. Tout renaît au printemps , tout mûrit en été ; & l'automne perfectionnant ce que l'été a prefque achevé , nous préfente en leur perfection , les fruits de la terre ; puis vient le fombre hiver qui détruit tout. Celui qui n'auroit pas l'expérience de ces renaiffances du printemps , croiroit , à voir les aquilons deftruoteurs , les frimats , la gelée , &c. que tout eft perdu , & n'augureroit jamais que du fein de ces deftruitions fortiroit peu après la plus admirable fcene de réfurrections , & ces beaux tapis de verdure pouffant leur jet du fein d'une terre amortie. Hé bien ! tout cela fe fait par la croix ; une faifon tue l'autre , qui eft tuée , pour ainfi dire , à fon tour. Et les lois générales , qui fubiffent auffi la croix , & toutes , une forte de circoncifion , concourent toutes à ces changemens. L'approche ou l'éloignement du foleil , eft l'une des grandes concaufes ou caufes simultanées de cette variété des faifons , les vents , &c. & toutes ces lois agiffent & font réagies par la croix , & fubiffent par elle une *circoncifion* qui fait le bel ordre & l'arrangement de l'Univers phyfique. C'eft ainfi , par exemple , que le mouvement de la terre eft circoncis pour obéir à deux puiffances ; au foleil qui l'attire , & à la pefanteur qui l'en éloigne ; & cette circoncifion précife & juftte lui fait parcourir l'orbe qu'elle décrit , & n'obéiffant à

aucune des deux lois (3) qui lui feroit parcourir la perpendiculaire, elle donne à chacune le tribut d'obéissance qui fait le cercle; & c'est ainsi que *les montagnes sont pesées au crochet, & les côteaux à la balance*, par l'invisible & tout sage Moteur; & ainsi enfin, que la balance éternelle fait donner l'équilibre à l'Univers pesé, mesuré, circoncis par la croix & calculé sur elle.

6.° Mais pénétrons plus avant encore. C'est donc ainsi que tout est croisé dans la Nature; les éléments sont croisés. . . . Il faut aux vents le *Quos ego*. . . . Tout mouvement fait une croix, par cela même qu'il fait un déplacement, une action, un changement. . . . Tous les reflets qui font un si beau spectacle, si varié, si adouci, si approprié à notre nature & à notre vie, s'opèrent par la croix & la circoncision des agens qui, s'ils n'étoient croisés en juste proportion, amèneraient trop de forces d'un côté, & rien n'étant proportionné, tout se détruiroit, & jamais les êtres n'arriveroient à leur perfection, parce que les causes efficientes envahiroient sur les finales, & les puissances sur les raisons, & qu'ainsi, sans la croix qui les lie, les enchaîne, les brode, pour ainsi dire, les entrelace l'une avec l'autre, l'Univers en un instant rentreroit dans le chaos, d'où l'Esprit de DIEU, échauffant les principes, les amenant, les circoncisant, & taillant chaque être en dimension proportionnelle avec le tout, l'avoit fait sortir. Je viens de parler de broderie;

---

(3) Je ne parle ici ni de tangente, ni de sécante; & je n'emploierai point, ou très-peu du moins, le langage des Mathématiciens, parce que autant que possible, je veux être entendu de tout le monde.

*Ps.* 139.  
v. 15—16.  
& 45. v. 15.

on peut voir cette théorie infiniment vraie, dans ce beau Pseaume de David, où il dit à DIEU, *qu'il le voyoit lorsqu'il le façonnoit comme de broderie, en un lieu secret, &c.* sur quoi il faut remarquer, que l'accroissement du fœtus dans le sein de la femme, est dans une analogie parfaite avec les lois des êtres extérieurs, & qui sont formés, ainsi qu'on l'a vu, comme de *broderie*. C'est une tapisserie, c'est une trame; une ourdissure de causes & de raisons qui se lient & se croisent, sans quoi le fœtus ne viendrait jamais à grandir & à la perfection de sa nature.

*Juge,* 5.  
v. 30.

C'est aussi le sens très-profond du mot de l'admirable cantique de Débora, si peu entendu dans ses profondeurs, où elle parle si mystérieusement des couleurs *de broderie*. Je le répète, à cette occasion; l'écriture infiniment divine, est toute physique en même temps, & il est impossible que cela ne soit pas, par l'indubitable principe des analogies que j'ai tant éclairci & démontré, & qui fait que la vérité est & se répète dans tous les degrés & échelles des êtres.

7.<sup>o</sup> Tel est donc l'ordre de l'Univers; les causes & les raisons s'y enchâssent & s'y entrelacent; & tout cet ordre, si digne d'admiration, s'y exécute par *la croix des nombres*, comme on va voir tout-à-l'heure. C'est-à-dire, qu'on m'entende bien, par les dimensions mathématiques & les quantités algébriques des causes & des raisons, de leurs liaisons, concours; amies ou ennemies, selon les besoins des proportions de l'être avec lui-même, & de ce même être avec le tout. Je ne glisse que ce mot à ce moment; j'ajouterai seulement, que c'est d'après cet aperçu que le savant & pieux Mathématicien Barow, par une



idée un peu hardie , mais heureuse , a osé dédier l'un de ses livres à DIEU GÉOMETRE. C'est ici que viendrait encore en citation la belle théorie des nombres de Pythagore , selon mon estime , le plus savant des Païens , & peut-être celui de tous qui a le plus approché , sur-tout à cet égard , des théories de nos livres saints. Mais j'ose dire , que Pythagore lui-même n'a pas percé dans toute la profondeur & l'infinie fécondité de cette science des nombres ; il ne l'a pas vue dans ce qu'elle présente de largeur & de vastitude , & l'a morcelée en l'appliquant trop à des cas particuliers , comme le son , la musique , &c. quoique ce qu'il en dit soit aussi vrai que profond.

## C H A P I T R E   I I I .

*De l'Infini. De l'Etre. Du Zéro. Doctrine ou Théorie des Nombres , ou Nombres de la Croix.*

**I**L n'y a , ni il ne peut y avoir de *nombre* dans l'*Infini* pur & transcendant , quoique tout soit contenu en LUI , d'une manière infinie & incompréhensible. Car qui dit nombre , par conséquent dit fini , dit susceptible d'augmentation & de diminution ; ce qui ne peut avoir lieu dans l'Unité infinie..... Les nombres sont des aggregata , des jonctions , soustractions , &c. Ainsi , on ne peut les assigner à l'Infini UN , ou Unité suprême , sans le dégrader , & tomber dans la plus insigne des contradictions. L'Unité infinie , s'unissant au néant , lui donne la puissance du

zéro, & le zéro, par cette union, & pour ainsi dire, détrempe de l'être, émanant de la source originale, de l'abyme de tout l'être, acquiert par cela une puissance indéfinie & multiplicative, au point d'être presque infinie, s'il pouvoit y avoir quelque chose de presque infini, & s'il n'y avoit pas une éternelle & impassable ligne de démarcation entre l'Infini pur absolu & tout ce qui n'est pas lui. Joignez le zéro à une somme d'unités, vous la multipliez à volonté, & d'une manière qui étonne.

Les nombres donc ne sont pas dans l'Infini, mais ils en sont *exclus*; & en DIEU, la seule action d'*exclure*, qui est pour ainsi dire, une action négative, donne l'être, tant est infinie & sa fécondité & sa puissance. Que ceux qui pourront m'entendre, m'entendent. L'être fini pourroit s'appeler un *excrément* de l'Infini. Mais quel excrément ! quelle beauté ! quelle magnificence ! il faut s'en taire. . . . C'est ce qu'un DIEU infini, immense, éternel, fait sortir ; j'ai tout dit en ce mot ; & tout ce qui sort de l'Infini a une quantité déterminée, & ainsi est soumis à la mesure & aux nombres. Car ces quantités, ces mesures de l'être fini, contenant plus ou moins de parties intégrantes, sont assujetties au calcul par conséquent ; & ce calcul est moral, pour les êtres intelligens ( car ils ont leurs quantités morales ), & il est physique pour les corps, & tous les deux sont entrelacés, comme on a vu & on verra encore, en causes & raisons & dans une union qui les lie ensemble, & elles avec le tout, par une vaste, particulière & tout-à-la-fois immense combinaison, digne de la Sagesse éternelle... si une combinaison pouvoit être immense.

Que

Si je voulois emprunter ici le langage de l'Ecole, qui, tout barbare qu'il est, peut cependant assez heureusement quelquefois servir au besoin; je dirois: Tout ce qui n'est pas l'Infini pur, & qui existe, est un être *privativo-positif*. Il est *positif*, car il a l'être; & il est *privé*, car il n'est pas l'Infini; il lui manque quelque chose de l'être; car au fond, pour qui l'entend bien, il n'y a d'être véritable que l'Infini; le fini n'a pas la continuité absolue, le vrai plein; il est local, il s'arrête à ses bornes, il y a toujours autour de lui un espace où il n'est pas, quand même vous le feriez plus grand que la grandeur même; car qui dit grandeur, dit fini, & jamais le fini ne sera commensurable avec l'Infini, & fiffiez-vous ce fini aussi gigantesque & incomparablement plus encore, que Mahomet n'a fait ses Anges.

Ainsi, par un mystère infiniment adorable & dont la profondeur ne se sonde point, l'être fini émane de DIEU par soustraction; il est réel & circoncis. Réel, car il émane de la source de l'être; circoncis, parce qu'il ne peut pas être infini; DIEU s'unissant le néant en essai (1), ne peut l'ad-

---

(1) Je ne serois rien moins qu'étonné qu'on critiquât cette expression, DIEU *s'unissant le néant en essai*, & je suis même le premier à me mettre de la partie. Mais en vérité, lorsqu'il est question de parler de DIEU & de son action créatrice, c'est un objet si infiniment grand, qu'on ne peut absolument qu'en balbutier, l'impuissance du discours est alors à son comble. Cependant j'ai cru pouvoir oser me servir de cette formule, très-impropre, comme je le confesse, pour dire du moins quelque chose, & pour faire comprendre que c'est sur le fond (sans fond) du néant, que le Verbe Créateur incruste, grave & enature les êtres, & donne ainsi du moins un objet à nos foibles idées, infiniment au-dessous de ce sujet qui

mettre en soi, car en DIEU, rien n'est ni ne peut être néant, mais cet essai, même en faisant rejeter le néant, est à profit, & donneroit une raison combinée ou composée entre l'Infini &

Job. 12.

v. 22.

leur est à jamais inaccessible. D'ailleurs, je me suis cru d'autant mieux autorisé à me servir de ces sortes d'expressions, que l'Ecriture Sainte elle-même fait usage de ces figures, & même semble faire quelque chose du néant. Job dit : *Que Dieu met en lumière l'ombre de la mort*, & nombre d'autres passages. Or l'ombre de la mort est au-dessous de la mort & le néant. Au reste, je le répète, il est impossible à nos foibles esprits de concevoir, ni l'action créatrice du Verbe, véritablement, ni encore infiniment moins le Verbe Créateur lui-même. Il est dit : *Trouverois-tu le fond de DIEU, en le sondant, connoitrois-tu le Tout-puissant ?* Et le Prophète introduit DIEU, disant : *Suis-je un DIEU de près, & ne suis-je pas aussi un DIEU de loin ?* Ce qui veut dire dans un sens, que DIEU voit de loin & a vu toutes nos actions depuis le berceau, ou du moins depuis l'âge de connoissance ou de discrétion, afin de les rappeler toutes à son tribunal, & les y faire passer en revue pour les juger : *Je rappellerai le tout par ordre en ta présence.* Mais ce n'est pas ce

Ps. 50.

v. 21.

seuls que j'envisage dans cette note ; il en est sur ce passage d'un DIEU de loin, un qui y vient fort à propos. C'est comme si DIEU disoit : « Je ne suis pas seulement un DIEU de près, mais aussi un DIEU de loin. Je suis tous les deux, tous les jours infiniment loin de vos esprits, à qui j'échappe toujours, & toujours infiniment près de vos cœurs, du moment qu'ils veulent s'ouvrir à mon union » Tous les efforts de l'esprit sont à jamais incapables de nous faire connoître DIEU, & tout vrai & pur mouvement de son amour nous en approche & nous unit à lui au point que David a dit : *Qu'il est très-facile à trouver.* Et Moïse & S. Paul : *Le Verbe est près de vous, il est dans votre cœur.* Tout cela montre qu'un seul mouvement, ou vrai & pur acte d'amour de DIEU, en mépris de tout autre amour, ou supérieur du moins à tout autre amour, vaut mieux encore que toutes les lumières du monde. L'amour est la force attractive qui unit les intelligences avec DIEU, & cette force, pour qui fait mourir à soi-même, est sans bornes. Elle peut aller jusqu'à l'unité avec DIEU. O force d'amour ! *Afin qu'ils soient un avec nous, comme toi & moi, ô mon Pere ! nous sommes un.* L'amour est la sainte, céleste & toute sorte magie qui attire réciproquement les êtres moraux avec DIEU, & les concentre en lui.

Jean, 17.

v. 21.

le néant, si avec l'Infini il pouvoit y avoir de composition....

Mais de là il résulte l'être fini, peint, brodé, figuré sur le néant, mesuré en ses bornes par l'éternelle Sagesse, qui ne calcule pas à notre manière, mais qui a vu de son infiniment perçant coup-d'œil, & d'une vue simple, infinie, tout l'ouvrage qu'elle vouloit faire. Elle l'a vu de ce simple coup-d'œil, dans toutes ses parties & dans son ensemble; parties concourantes au système universel. Et c'est pourquoi (non le Monde, ce qu'il faut extrêmement remarquer) mais le décret de créer le Monde ou l'Univers, est éternel, parce que l'intelligence, la sagesse, la fécondité, la puissance sont éternelles; car il faut bien distinguer entre le décret éternel de créer & la création elle-même qui s'est faite par degrés, comme on voit dans la Genèse au chap. I. Les premiers êtres étant créés, non dans l'instant, (car c'est le seul VERBE infini, increé, qui vit dans l'instant simple éternel); mais *dès* les instans; ce qu'il faut, dis-je, bien distinguer encore; & les êtres secondaires, ou après eux, ont été créés dans le temps où déjà il y a des successions & des mesures. J'ai expliqué tout cela dans cet ouvrage, ça & là.

---

## CHAPITRE IV.

Continuation du même sujet.

*Nombres de la Croix. Les causes & les raisons liées ensemble par la Croix.*

**P**OUR revenir aux nombres sur lesquels, à cause de la beauté de cette théorie & de la scène immense qu'elle présente, je n'ai pas achevé de parler; vu qu'ils aident d'ailleurs merveilleusement à expliquer le système de la croix universellement répandu dans toute la Nature & dans tous les êtres; ce qui étoit proprement le but de ce discours. Je disois, que les faisons qui se succèdent, se tuent, pour ainsi dire, l'une l'autre. Chacune d'elles a ses nombres & positifs & négatifs, & elles sont croisées l'une dans l'autre, & l'une par l'autre en même temps. Et les nombres de chacune d'elles sont circonscrits, sans quoi il ne pourroit y avoir de variété; tout est tué l'un par l'autre dans l'Univers physique, & tout y est encore vivifié l'un par l'autre. Ce sont les nombres de la croix, je l'ai dit : & cette croix universellement répandue, est, je le répète, la cause ou l'agent de toutes les destructions & de toutes les existences des êtres, selon la perfection ou imperfection de leurs natures respectives, ainsi qu'on le verra plus bas dans un exemple. Un seul mot dans nos livres saints est quelquefois d'une profondeur inexprimable; rien n'y est indifférent, tout y renferme un trésor de lumière pour qui sait y percer & même jusques à ce qui, aux yeux des esprits aussi aveugles que superbes, y paroît

troit puéril & minutieux. Il est dit que le Patriarche Jacob avoit fait , ou donna une robe *bigarrée* à son fils Joseph. Voilà dans ce seul mot une image de l'Univers physique, donnée, jetée comme sans dessein dans nos livres saints , & un exemple qui démontre que le jeu de cet Univers se trouve décrit tout entier dans la Révélation , pour qui fait l'y voir (3). Tout s'accorde ensemble ; les trois Miroirs : le physique n'existe que par une *bigarrure* de causes & de raisons, par un entrelacement du moral & du physique , formé par la croix & par la circoncision de chaque force moitié agissante , moitié contenue & réprimée , pour qu'elle n'anticipe pas sur les forces qui doivent concourir , contenues aussi & réprimées à leur tour , selon les nombres qu'appellent les besoins ou moraux , ou physiques.

Lorsqu'une loi n'est pas croisée & circonscrite , & qu'elle anticipe ; alors l'équilibre est perdu , la balance penche trop d'un côté , & n'est plus égale ; alors naissent le désordre , les chocs malheureux , les conflits , les destructions ; là , est la solution , le relâchement d'une heureuse continuité raisonnable ou proportionnelle , philosophiquement prise ; là , il n'est plus de lois heureusement combinées ; là , sont les pestes , les maladies , les ravages , les inondations , les cala-

---

(1) Les faux Philosophes & les beaux esprits ont beau jeu ici pour se moquer de moi , si cela leur plaît , de ce que je trouve de semblables allusions , & que j'en trouve en tout ; mais je fais à quoi m'en tenir sûrement. Il ne faut pas croire que ce qui est dans le livre de DIEU , n'ait pas un sens très-profond , sans quoi ce seroit une sottise , ou du moins une puérilité. J'établirai les sens mystiques au second Tome.

mités, & tous les fléaux versés sur la terre ; les concauses sont discordantes, & ne concourent plus à la conservation de l'être ; & l'invisible & tout sage Directeur lâche la bride, pour ramener l'ordre moral par le désordre physique. Rien n'est plus clair & en même temps plus divinement beau, que ces deux économies, toutes deux admirablement décrites dans l'Ecriture, & qui, malgré que l'homme abruti n'y voie rien, montrent combien & à quel point l'Univers est gouverné par la sagesse, la justice, & tout-à-la-fois par la miséricorde. Le Philosophe Leibnitz a entrevu quelque chose de cette infiniment grande vérité, en disant que la Nature & la Grace sont en parallélisme..... Mais Leibnitz, qui se croyoit un aigle à percer par sa vue jusqu'au soleil, n'étoit encore & tout au plus qu'un Philosophe.

J'ai dit un mot sur les reflets, réflexions & réfractions que font dans l'Univers la croix & la circoncision des lois, des causes & des raisons. Ces réflexions & réfractions qui temperent les lois générales & particulières, & les assaisonnent, pour ainsi dire, du sel des proportions, font les beautés, les symétries qui existent & dans les corps physiques & dans tous les arts ; & non-seulement elles en font les beautés, mais même elles en font encore les graces, c'est-à-dire, ce je ne fais quoi qui s'insinue & qui enchante, quoique moins régulier, ce semble, que la beauté elle-même. On connoît ce vers,

Et la grace plus belle encor que la beauté.

Ainsi, la croix universellement répandue, fait dans tous les sens la bonté & intrinsèque



& relative de tous les êtres; elle en fait la beauté & les graces; & lorsque dans le physique elle décompose ces bontés & ces beautés, & les change en des destructions qui semblent révoltantes & inspirent la terreur & l'effroi, c'est pour établir sur leur ruine l'ordre moral, lorsque ces deux ordres ne peuvent pas être unis, & que les agens moraux ont mis sur ces unions, des obstructions & une mousse malheureuse. Il faut alors que la rouille se décaffie & s'enleve par des opérations violentes qui semblent tout détruire, & qui en détruisant, sont destinées à établir un ordre plus haut. *Je maudirai vos bénédictions, & même je les ai déjà maudites.* Alors les élémens en combats sont appelés pour servir de ministres à ces destructions; alors la terre n'amene point ses fruits à perfection; DIEU semble donner d'abord, & puis il fait ce que nous lui faisons nous mêmes; nous feignons de lui donner nos cœurs, & nous les reprenons toujours; il reprend donc ce qu'il paroïssoit vouloir donner d'abord; vous diriez la plus grande abondance, vous augurez les plus belles moissons, la terre promet tout & ne tient rien. Les magasins, les *trésors de la grêle réservés pour le jour de l'indignation*, se déploient & se versent comme des flots ravageans; *le hanneton, la sauterelle, le hurbec, la grande armée de DIEU*, vient tout dévorer, & les hommes éperdus peuvent alors rappeler à leur souvenir un DIEU & une Providence qui sont ordinairement bannis de leur mémoire.

*Malachie, 2.  
v. 2.*

*Job. 38.  
v. 23.*

Je viens de citer un vers; que s'il m'étoit permis d'égayer un instant un sujet si sérieux, de tempérer par un badinage une matiere si grave; je ferois aussi à mon tour une bigarrure, & je rap-

pellerois au lecteur un mot qui se présente à mon souvenir à ce moment. Le fibarite, l'efféminé, le voluptueux poète de Théos, à vers si ingénus & si aisés, Anacréon, dans ses odes qui ne respirent que la mollesse, voulant faire l'apologie des buveurs, en a fait une où il s'autorise agréablement de l'exemple de tout l'Univers & de tous les êtres qu'il transforme en autant de buveurs; l'un boit l'autre; il les fait passer en revue. La terre boit le soleil, le soleil boit la pluie, &c. Ils se boivent les uns les autres; (ce sont les nombres des lois & des êtres qui s'entrelacent, s'unissent & se circonscivent) & après qu'il les a tous fait boire, il finit par cette conclusion digne de lui. « Enfin, tout boit, dit-il; pour-  
» quoi donc, mes amis, ne voudriez-vous pas  
» que je boive à mon tour » ? Ainsi, tout boit & est bu en effet à son tour dans l'Univers. *Ridendo dicere verum, quid vetat?*

Et pour achever de me faire entendre sur la croix, sur le nombre de la croix répandu dans l'Univers, la circoncision des lois qui doivent s'unir & se retrancher le *trop* l'une à l'autre, selon les nombres des raisons & des causes, je prendrai encore l'exemple le plus familier; & cet exemple bien déduit, rendra très-accessible & l'ensemble & les parties de cette théorie (2).

---

(2) Il ne faut pas se figurer que dans ces chapitres qui contiennent la théorie de la Croix, j'aie épuisé un si admirable & si divin sujet, il s'en faut infiniment. Si j'avois voulu l'entreprendre, il auroit fallu montrer bien d'autres vérités, toutes tirées de cette théorie, & l'envisager singulièrement sous le point de vue de la rédemption, & d'une manière plus relative au salut

Figurez-vous un arbre. Pour que cet arbre arrive à son entéléchie ou à sa perfection, il faut bien des choses & toutes ajustées, appropriées ensemble & se combinant réciproquement. Il faut d'abord le germe qui est son existence primitive & sa réalité en miniature ; puis un grand nombre de concauses ou causes concourantes, ou raisons combinées, nécessaires à ses développemens & à son accroissement. Jeté dans la terre, il lui faut l'esprit de la Nature ou air primitif, les sucs, les huiles, les sels, &c. Sorti de la terre & poussant son jet, il lui faut le nombre du soleil, le nombre de la pluie, des rosées, le nombre des vents, & tout cela proportionnel, & chacun dans une heureuse mesure ou quantité ; ils s'unissent tous sur ce germe ou cette plante. Une infinité de germes périssent lorsque ces causes

de l'homme, uniquement opéré par la croix, portée par son chef immortel, & envoyée sur ses membres. J'aurois montré mieux l'infinie noblesse de la croix & son indispensable nécessité, pour réaliser en l'homme la force & la vertu de la Rédemption, & lui ouvrir les *portes éternelles* du ciel, où le grand Portecroix l'a précédé, l'attend & l'attire. Mais ce n'a pas été mon but dans cette discussion ; le lecteur comprendra que je n'ai voulu que montrer ce grand mystère de la religion répandu dans toute la Nature, en preuve & en supplément de ce que j'ai avancé dans les chapitres des trois Révélation, ou des trois Miroirs. Je souhaite de tout mon cœur que la piété supplée à ce que je n'ai pas dit. Cette doctrine, vue du côté de la Rédemption, est aussi infiniment belle que pratique, & le pur esprit de l'Evangile. Le vieil homme doit être tué par la croix ; & alors, par l'application de la croix, portée par Jésus-Christ, le nouvel homme est insinué & établi sur les ruines de la première naissance. Ceux qui voudroient voir la croix sous ce rapport, peuvent lire très-utilement le livre du *Mystère de la Croix de Jésus-Christ, appliquée à ses membres*, dont j'ai parlé dans une autre note, & qui d'ailleurs contient une infinité de choses très-curieuses.

*Ps. 24;*

n'ont pas leur quantité ou leur nombre, soit en juxtaposition, soit en soustraction à propos ; & lorsqu'elles l'ont, l'être arrive à sa plénitude & à son complet. Tous ces abstraits font le concret ; & tout cela , on le doit à présent comprendre de reste , se fait par la circoncision & par la croix ; là où elle manque, l'être est manqué.

Que si l'on veut à ce moment voir dans le même exemple l'entrelacement ou l'enchaînement des causes & des raisons & leur parfait accord, par la croix encore ; on n'a qu'à faire attention à ce que je vais dire.

J'avance d'abord en forme de principe ou d'axiome : *Que toute cause est raison , & toute raison est cause : que toute cause efficiente a pour suite inévitable , une cause finale : enfin que ce qui concourt à l'être , concourt à la raison de l'être ; & c'est ce qu'il faut vérifier par le même exemple.* Le germe de cet arbre est sa base & la cause ou condition *sine quâ non* de son existence ; & l'arbre ( ou ses développemens ) est la raison de l'existence du germe , sans parler d'autres concours.

Cet arbre-raison devient cause à son tour ; il porte du fruit , lequel est la raison de l'existence de l'arbre , le but pour lequel il existe. Mais ce fruit-raison devient cause à son tour , puisqu'il l'est de ma nourriture & de la conservation de ma vie. Ma vie naturelle est donc la raison de l'existence de ce fruit , & ma vie devient cause à son tour d'une infinité d'actions , toutes causes & raisons , &c. Que ce seul raisonnement nous suffise ; car on pourroit pousser , en prenant la Nature sur le fait , cet argument circulaire à l'infini , si

on pouvoit aller jusqu'à l'infini dans ce qui est nombre & mesure ; mais ce seroit une contradiction. Cette petite & très-courte déduction suffit en effet , pour montrer que rien dans l'Univers , depuis les plus hauts cieux jusqu'au vil grain de sable , n'existe sans être tout-à-la-fois cause seconde & raison. Voilà de quoi confondre l'athéisme , & montrer la suprême Intelligence qui a tout fait , tout arrangé & tout ordonné ; & la croix , ou édifiante , ou détruisante , entre infailliblement dans tous ces arrangements & dans tous ces êtres. Leibnitz & ses sectateurs ont assez bien parlé là - dessus & posé le vrai principe ; c'est ce qu'il y a de meilleur dans leur philosophie ; mais ils ne l'ont pas assez expliqué selon moi , & montré que *toute cause est raison à un autre égard , & toute raison est cause à un autre égard encore.*

Je pourrois envisager , pour rendre cette discussion plus complete , les croix destructives par les animaux féroces , les poisons , &c. Mais je ne veux pas parcourir cette carrière ; je dis seulement que ces croix détruisantes & contraires viennent de la chute de l'homme , qui devenu contraire à DIEU , s'est fait dans la Nature des ennemis en quantité proportionnelle. La révolte de l'homme a fait la révolte des êtres , &c. dans la mesure qu'il devoit être châtié , puni & non pas détruit en son espece ; & la raison de ces ennemis ou croix détruisantes , c'est la justice tempérée toutefois par la bonté ; & l'Univers est gouverné par la justice.

Il est temps sans doute de résumer cette dissertation sur la *croix*. J'y ai insinué son origine , ses suites , ses effets , son application uni-

verselle, sa raison & sa fin. Si l'on veut, pour plus de netteté encore, creuser jusqu'à son origine (3); il faut la considérer sous les deux points de vue que j'ai indiqués, ou édifiente & concourante à l'être, ou destructive. Au premier égard, il faut remonter au plus haut des cieux, parce que l'être même le plus céleste, dès qu'il n'est pas le VERBE incréé, mais créé par lui, par cela même qu'il a été créé & qu'il n'est pas l'infini, a subi la croix; mais croix infiniment heureuse & jouissante, & qui n'a fait que les bornes entre l'Infini & cet être, ce qui n'empêche pas sa presqu'infinie jouissance, & jouissance même de

---

(3) Par toute la théorie répandue dans ces chapitres, il paroît clairement, que la connoissance du nombre de l'être (non infini) donneroit la connoissance de l'être lui-même, mais une connoissance analytique, & par conséquent très-inférieure, & qui a peut-être été trop cultivée par une espèce de savans déjà dégagés des sombres & affreux nuages du matérialisme, mais qui n'ont encore ni pu, ni su, ou peut-être, ni osé s'élever & se perdre dans le principe même de tous les êtres, (& planer ainsi dans les régions supérieures, au lieu de circuler autour d'eux-mêmes) pour les connoître par le nom qui leur est propre, ainsi qu'Adam les connut, parce qu'il les avoit vus dans leur principe créateur; pour cela, il faudroit être vraiment régénéré. Et si j'ai parlé du nombre des êtres, l'un de mes buts dans cette discussion a été d'élever au possible ceux qui se borneraient à cette étude, qui s'amuseroient à cette chimère, supérieure, à la vérité, à celle de tant d'impies académiciens, mais bien futile encore, si on s'y borne; ç'a été de les élever, dis-je, à la science par excellence, à la science de DIEU, (& si j'osois, & qu'on pût le dire par impossible) à la science-DIEU même, à laquelle ce même DIEU nous invite & nous appelle, comme je l'ai indiqué en tant d'endroits de cet ouvrage; car on peut connoître par-là de DIEU, ce qu'il n'est pas l'Infini pur, mais tout ce qu'il lui a plu de nous montrer de sa Divinité, par les noms qu'il a pris.

*Macte animo soboles, oculos ad fidera (ad Deum) tolle.*

l'Infini à qui il est uni. Et tout être qui n'est pas l'Infini, a été assujetti aux nombres, ou du moins à un nombre simple, & non composé à la manière des corps. Voilà la première & directe origine de la croix. Le second point de vue, est la croix détruisante & désordonnant, ( pour ramener l'ordre enfin ); & cette croix a dû sa première origine, sa date, son époque à la révolte des Anges libres, qui a occasionné & tous les désordres & les ordres inférieurs que la Sagesse infinie a fait sortir de ces désordres....

(4) Il faut finir ; j'ai donc montré ce que je m'étois proposé en supplément aux chapitres des trois Révélations, ou des trois Miroirs. J'ai montré le type de l'un des plus grands traits de la religion, universellement répandu dans l'Univers & dans toute la Nature. Ainsi, la religion de la croix est la religion seule, de tous les temps, de tous les degrés, de tous les lieux, de tous les hommes & de tous les habitans même de tous les globes. C'est la religion éternelle, peinte dans la Nature, également révélée dans nos livres saints, & gravée en l'homme qui lui est assujetti, & qui par elle doit remonter à son principe & à sa fin bienheureuse. Ainsi, que l'impie Déiste aille cacher sa honte ; que le Juif, pour qui cette croix salutaire est *scandale*, apprenne que c'est par elle seule qu'il sera rappelé

---

(4) J'espère donner, ou dans le second volume de ce livre, ou dans un autre ouvrage, un autre grand type des mystères du Christianisme, dans la Nature entière, qui sera une dissipation sur la Sainte Vierge dont l'image & la représentation se trouvent dans tous les êtres de l'Univers, & qui s'y voit sous un très-grand nombre de points de vue généraux ou universels & particuliers,

un jour, & qu'après avoir en déicide percé le grand Porte-croix, il ne le verra & ne remontera qu'après en avoir été percé lui-même. Que le Mahométisme, qui ne fut jamais une religion, que le Mahométisme aussi impie & audacieux que le Déisme; que ce Mahométisme, issu d'un conciliabule de l'Abyme, pour ternir, s'il l'avoit pu, l'immortel rayon que le VERBE jette de lui-même dans l'Univers, & pour offusquer cette éternelle lumière; que ce Mahométisme rentre enfin dans cet abyme d'où il est sorti, & soit éteint lui-même par cette éclatante & universelle lumière qu'il a cherché à éteindre.

O croix ! divine croix, qui un jour me réunirez au grand Porte-croix, qui me donnerez des ailes pour voler jusqu'à lui ! O Jésus ! seule religion de l'Univers, foyez à jamais la religion de mon cœur ! Que j'aille enfin à vos pieds, fléchir le genou, & à la face de cet Univers, vous reconnoître pour le seul Seigneur de la gloire ! Mes os tressaillent, mon esprit se pâme, il défaut à cette douce espérance qui repose dans mon sein, que tous les Royaumes du monde iront enfin par la croix, se rendre à vous, & se perdre dans une adoration éternelle. A vous & en vous, avec vous & par vous, au Pere & à l'Esprit Saint avec qui vous êtes un & à jamais inséparable, soit la gloire aux siècles des siècles, & dans l'éternité des éternités, que vous nous avez gagnée en portant la croix.

*Crux manifestavit triadis magnale, creando ;  
Sed redimendo, hominum cum cruce, paria salus ;  
In calo, in terra crucis almea signifer, orbem  
Christus utrumque replet, Christus utrumque beat ;  
Nam qui principium rebus fuit ante creandis . . .  
Idem instaurandis denique finis erit.*



## C H A P I T R E V.

*Du néant. Différence du mal métaphysique & du mal moral. Des Manichéens & de leur détestable principe. De la Création. Vraie doctrine sur l'absolue unité du Verbe toujours seul Créateur , & à jamais Un. Des Elohim exécutés d'après ses portraits. Protestation solennelle. L'Homme inférieur & supérieur aux Anges. Durée du mal & de l'enfer pour notre globe. Des siècles des siècles. Prière au VERBE-DIEU inaccessible à nos connoissances.*

**D**E prétendus Philosophes se feront , comme je l'ai déjà dit dans une note , moqué de moi de ce que j'ai mis en quelque sorte le néant en service dans la création des êtres finis. Je fais tout aussi bien qu'eux , que le néant est néant , & qu'en rigueur on n'en peut rien faire ; mais le néant même n'est point stérile , ni inutile dans les mains de l'Etre infini ; d'ailleurs , il ne sert que pour les bornes & figures des êtres limités qu'il circonscrit ; c'est le mal métaphysique , c'est-à-dire , la privation de l'être relativement à l'Infini ; mal qu'il faut distinguer avec le plus grand soin , du mal moral. Ce mal métaphysique , qui est proprement les bornes de l'être , a existé au moment où l'ordre des êtres finis a été ouvert , & très-longtemps avant l'introduction du mal moral , qui n'a eu lieu qu'à la révolte des Anges , qui en ont ouvert la source. Le premier n'est point un mal proprement , parce qu'il n'est

pas volontaire, & on a eu tort de se servir de ce mot pour exprimer les bornes de l'être fini ; mais le mal moral est le mal lui-même & en personne..... Et pour revenir, ces Philosophes auroient grand tort de me blâmer sur ce que je dis du néant, car cette idée est merveilleusement propre à expliquer, autant qu'il est possible, à des taupes comme nous, la création de l'Univers opérée par le seul VERBE Infini, ( l'Unité qui prend le zéro, l'arrange & le façonne au gré de sa sagesse ); sur quoi, il convient ici de faire deux remarques infiniment importantes, pour réfuter deux horribles erreurs qui peuvent se glisser en des matières si délicates & où il est si facile de décliner de la vérité complete.

La première consiste dans une opinion que je fais s'être renouvelée de nos jours parmi de certains prétendus *Illuminés*, qui croient avoir tout vu, & qui n'ont pas même mis le pied dans le vestibule du Temple de la Vérité & de la Lumière. Cette opinion, déjà répandue du temps de Platon & par lui, ou plutôt par des Platoniciens qui ont tordu de surcroît & dégradé ses idées, consiste à avoir fait créer l'Univers physique par des êtres inférieurs ou secondaires, par des Anges, & même par de mauvais Anges, &c. O mon DIEU ! jusqu'où ne va pas l'erreur dans les hommes frappés de ténèbres en punition de leur orgueil ! Ces hérétiques, ou hérésiarques infiniment dangereux ont pris l'occasion pour la cause. L'Univers physique, à la vérité, a été amené à son existence grossière & inférieure, d'après la révolte des Anges..... Et c'est eux qui ont été l'occasion des descentes & dégradations de l'être jusque-là ; mais rien dans l'Univers, ni l'Univers des Univers, soit glorieux,

glorieux , spirituel , ou physique de tous les degrés , n'a été fait que par le VERBE seul dont la sagesse infinie a tiré parti de la chute des Anges , pour amener l'être à ce bas degré (1) , ayant fait de ces dégradations ce qu'elle a pu , selon l'ordre de la justice & sans la blesser. . . . Je le déclare ici encore une fois , & de la plus solennelle maniere , en présence de ce VERBE-DIEU devant qui je m'anéantis ; que c'est lui seul à jamais qui a tout fait , qui est la seule & unique source de toutes les existences ; que dans les émanations & les créations , ni dans l'éternité , ni dans le temps , il n'a eu aucun associé ( excepté la TRINITÉ infinie , interne , dont il est l'expression entiere & qui est à jamais UNE avec lui , & qui n'est pas proprement sans exception ) ; que toute l'Ecriture sainte répète cette unité de Créateur , qu'elle en parle par-tout , qu'elle n'a qu'une voix sur cette vérité , avec une supériorité & une clarté dignes d'elle ; qu'affocier quelqu'un , sous quelque prétexte ou point de vue que ce soit , à ce VERBE-DIEU Créateur infiniment élevé au-dessus de tout ce qu'il a créé , c'est donner dans la plus condamnable hérésie ; que c'est à ces idées de Platon blasphématoires sur-tout dans ses successeurs , que S. Paul fait singulièrement allusion dans les graves paroles qui servent d'épigraphe à cet ouvrage : *Prenez garde que personne ne vous dilacere* , ( c'est la force du mot original ) *par la philosophie & par de vaines illusions , selon la tradition des hommes & les élémens du monde , & qui ne sont point selon Jésus-Christ en qui sont renfermés*

---

(1) C'est ce qu'on verra plus amplement déduit au second Tome , à l'article des Chronologies Egyptiennes.

Coloss. 2.  
v. 8 & 13.

*tous les trésors de la science & de la sagesse*; que même les Elohim, ou ce qui est appelé ainsi dans l'Ecriture, c'est-à-dire les Dieux supérieurs, dont parlent David, S. Paul, & toute l'Ecriture, & dont j'ai fait mention dans cet ouvrage, sont émanés par le VERBE UN, infini, d'après les modèles que sa suprême Intelligence a vus en soi, & les portraits ou premières & supérieures idées des êtres qui y sont peintes; qu'ainsi ces Elohim mêmes ne sont point le Fils unique VERBE Créateur tout seul, quoique tous contenus en lui, & sous lui recteurs premiers, & miroirs premiers, chacun de son globe auquel il répond & dont il est le premier portrait ou premier morphisme; & les Anges sont sous eux administrateurs en sous-ordre. *Hébr. 1. v. 14.* & même tout le chapitre, qui fait une opposition du VERBE FILS UNIQUE, avec tout ce qui existe dans les Cieux & dans tout l'Univers (2).

Et pour faire mieux comprendre cette théorie si vraie, en même temps que si délicate & difficile à traiter, j'ajoute que l'Homme, par exemple, ou l'Adam supérieur ou le prototype de l'Homme; est un des morphismes contenus dans le VERBE infini, où il est peint. Et ce morphisme, dans le VERBE, est un des Elohim qui tous sortent du VERBE en distinction, quoique toujours tous contenus en lui infiniment, incompréhensiblement & sans distinction. A la vérité, comme ces émanations premières ou morphismes supérieurs sortent de lui directement & dans une union indissoluble avec le tout infini du VERBE,

---

(2) Pour mieux faire entendre ce très-profond sujet, & lever mieux toute équivoque, je donnerai une note là-dessus, quel que part au second Volume.

ils ont certainement ce qu'a eu l'homme-DIEU. ici-bas, c'est-à-dire, l'union hypostatique & imperdable avec le VERBE au plus haut degré, ou plutôt sans degré; & c'est à cause qu'il faut que tous les morphismes se retrouvent sans doute, que le VERBE s'est uni à l'Homme en la personne adorable de Jésus-Christ. Voilà la vraie & sùre doctrine.

Il seroit infiniment douloureux pour moi dont les intentions & la pureté des vues est connue par ce Jésus que j'adore, que la vaste, intéressante & si divine scene, ( toute contenue dans l'Ecriture, pour qui fait l'y voir ), que je viens d'établir & ouvrir également au véritable Philosophe & au Chrétien, que cette déduction pût être, contre mes intentions, une occasion à des esprits confus ou mal-faits, de détracter l'infinie UNITÉ d'un seul VERBE, seul Créateur. Je déclare que d'admettre quelque autre Créateur que lui, sous quelque prétexte que ce soit, est une idée ou opinion absolument fausse, & que mon ame a souverainement en horreur; & je fais cette déclaration de ma très-sûre foi en sa très-sainte & infiniment adorable présence, afin d'éviter toute équivoque blasphématoire contre son Infinité seule créatrice, ( équivoque dont je me lave les mains ), & d'éviter encore toute idée, non-seulement d'un abominable polythéisme, mais encore d'un non moins damnable *manichéisme*, dont toute cette théorie est la plus écrasante réfutation. Car ce que ces impies Manichéens, tant & si bien réfutés par S. Augustin, osent appeler le *mauvais principe*, est si peu éternel, qu'il n'a commencé à exister qu'après la révolte des Anges, qui a amené le mal; & il est si peu créateur qu'il n'est pas même un être véritable, vu

qu'il en est la dégradation & le débris; car le mal est l'absence de l'être, le contraire de l'être, l'opposé de l'être, & il faut qu'il soit détruit (3).

Après une si solennelle protestation, je puis hardiment & en sécurité, ajouter à cette divine théorie, que l'Adam supérieur ou le morphisme de l'Homme, en tant qu'émané en distinction, ou distinct, a en Jésus-Christ dont la Divinité suprême s'est revêtue ici bas, a un temps déterminé pour remonter à sa première origine & retrouver dans le VERBE le point ou le principe, le premier état d'où il est descendu; & ce temps déterminé dans nos livres saints, est marqué par

(3) Quand je dis que le mal que les aveuglés & audacieux Manichéens osent appeler le *mauvais principe* (deux mots contradictoires, & dont l'un exclut l'autre, car qui dit mauvais ou mal, dit le contraire d'un principe); quand je dis que ce mal sera détruit, je n'affure pas positivement qu'il le soit une fois dans tout l'Univers, & dans tous les globes & tous les êtres, mais il le fera du moins dans chaque globe à son tour, à mesure que chacun d'eux sera purifié. Il est possible, dès que cet ordre est échappé, qu'il y ait toujours du mal çà & là dans l'Univers collectivement pris, sur quoi je n'affure rien; mais supposez même la chose, il ne peut avoir que l'éternité postérieure & n'a jamais eu l'antérieure. Mais ici encore, je m'exprime le plus mal du monde; car il n'y a rien ni d'antérieur ni de postérieur dans la simple éternité; c'est un instant sans succession, qui n'a ni *avant*, ni *après*, qui ne peut être ni morcelé, ni divisé; il est toujours, & toujours le même. C'est le *moment éternel*; mais on se sert de ces mots *antérieure* & *postérieure*, selon notre manière de parler, & pour nous faire comprendre & aider à concevoir. Ainsi, l'expression d'éternité ne peut en aucun sens s'appliquer au mal ou au péché; ce sont deux choses qui ne peuvent subsister ensemble, & l'idée de l'un exclut infailliblement l'idée de l'autre. Le mal ou le péché a commencé, & il est très-sûr qu'à le considérer *individuellement*, il finira, quoique à l'envifager *in globo* & dans la masse entière de l'Univers, il est possible qu'il y en ait toujours, ce que je n'affure pas positivement & résolument; mais il semble que cela doit être, dès que cet ordre est échappé par l'abus

l'expression *des siècles des siècles* ; c'est ce qu'on voit dans toute l'Ecriture, & c'est la raison pourquoi il est dit dans les Doxologies : *A lui soit la gloire aux siècles des siècles* (4). Ces siècles des siècles, comme on comprend, sont un temps très-long, & c'est celui qui doit se passer avant la fin de ce monde-ci, qui n'aura lieu que lorsqu'

qu'ont fait de la liberté les agens moraux dans le temps, je dis dans un temps très-déterminé & après une éternité toute entière, si on pouvoit dire après une éternité ; & ce mal ou péché qui a commencé, finira infailliblement ça & là dans l'Univers, & sera graduellement détruit & anéanti, quoiqu'il soit possible qu'il y en ait toujours ; d'autant plus que l'infinie sagesse du VERBE fait, du mal même & du péché qu'elle a permis & même prévu en accordant la liberté, fait en tirer un parti digne de toute admiration. La divine Madame GUYON chante dans un cantique :

*L'amour pur est le feu que je nomme éternel ;  
Lui seul porte ce caractère ;  
L'enfer ne sauroit être tel,  
Puisque le crime fut son pere.*

Je ne donnerai point de commentaire sur ces quatre vers ; ils sont à eux-mêmes leur commentaire. . . .

L'enfer que le mal & le péché ont creusé, ne peut avoir lieu pour notre terre que jusques aux *siècles des siècles*, ce qui est, comme on l'a vu, le temps fixé à la réhabilitation de notre globe & jusqu'à cette complète réhabilitation. Il est dit : *Es la fumée de leurs tourmens monte ou montera jusqu'aux siècles des siècles*. Je n'en dis pas davantage là-dessus. . . .

*Apoc. 14  
v. 11.*

De tout ce que je viens de dire, il résulte par la plus infaillible & la plus indubitable conséquence, qu'il n'y a point de principe mauvais ; que le mal & le péché ne furent jamais un principe ; & que bien loin d'être un principe, ils ne sont pas même un être réel, à prendre le mot d'être dans sa vérité & dans sa force.

(4) Le mot de *Doxologie*, vient du Grec, & désigne proprement dans notre langue, un discours qui donne gloire, ou une formule de louange qu'on applique à DIEU. La fin de l'oraison Dominicale est une *Doxologie* ; de même le passage de la fin de l'Epître de Saint Jude, &c. &c.

que ces siècles des siècles seront épuisés. Et alors le morphisme de l'Homme sera tout entier pompé, pour ainsi dire, aura remonté & reflué dans le VERBE qui l'a ennéaturé; & cet *Elohim* 1. Cor. 15. l'Homme sera alors lui-même assujetti, dit S. Paul, à celui qui lui a assujetti toutes choses, c'est-à-dire, au VERBE infini, dans lequel il rentrera pour l'éternité; afin, ajoute l'Apôtre, que DIEU, ce VERBE-DIEU, soit tout en tous. O merveille! & plume, parole, langue, taisez-vous! O mon DIEU! je suis confondu, abymé, anéanti devant VOUS.....

Et à l'occasion de ces *siècles des siècles*, je remarque, que pour raisonner en analogie avec notre globe, il est apparent & à soupçonner, que tous ces morphismes ou Elohims, à les envisager dans leurs descendance, ont dans les autres globes, des temps fixés & déterminés pour refluer & remonter dans le VERBE UN leur Créateur. Voilà, selon moi, l'infiniment admirable jeu de l'Univers; mais cette théorie ne nous regarde pas..... Je ne fais, sans m'entendre, que dire mon opinion là-dessus; & j'omets une infinité de réflexions par cette raison, & encore parce que le détail en seroit infini.....

Seulement je remarque encore en second lieu, qu'on peut voir par la très-claire & pourtant très-profonde théorie que j'ai déduite, comment le morphisme de l'Homme est tout-à-la-fois au-dessus & au-dessous des Anges, & de ce que l'Ecriture appelle simplement *Anges*. Le Roi-Prophète disoit, parlant de l'Homme: *Tu l'as fait un peu moindre que les Anges, & tu l'as couronné de gloire & d'honneur*. Pour le comprendre,

Ps. 8.  
3. 6.



il n'y a qu'à considérer l'Homme sous un double point de vue , ou plutôt le prendre en deux temps & dans les diverses circonstances ou degrés où il s'est trouvé , & qu'il a parcourus depuis sa descendance directe de l'Adam, supérieur , ou morphisme supérieur de l'Homme contenu dans les portraits ou idées primitives du VERBE , jusqu'à son image réelle ici-bas , ou dans sa dernière descendance. Il est certain qu'à prendre l'Homme tel qu'il est sur la terre , dégradé par le péché , lié à un corps grossier , terrestre & sujet à la mort ; dans cet état & dans cette circonstance , il est *moindre* que ce que l'Ecriture sainte appelle simplement les *Anges* ; mais si vous le faites remonter jusqu'à son premier principe , jusqu'à son prototype , & refluer dans sa première origine , comme cela lui arrivera un jour ainsi qu'on l'a vu ; alors & dans cet état , il sera bien supérieur aux *Anges* , à envisager simplement ce mot & selon que son idée le comporte (5).

Mais , au lieu de nous amuser à cette perspective encore si éloignée , du moins pour l'humanité en entier ou tous ses individus , remontons dans ce moment à celui qui , par sa toute-puissante bonté , peut seul en réaliser le bonheur. Elevons nos esprits , & que nos cœurs pleins d'adoration & d'amour montent avec eux jusqu'à ces cieux qui sont son palais immortel & sa demeure resplendissante de gloire.

---

(5) Il est dit : *Il n'a pas pris les Anges , mais la race d'Abraham* , & c'est parce que le VERBE a épousé la Nature humaine , qu'elle est destinée à une si haute grandeur , sans compter que , comme on l'a vu , l'Homme se trouve dans les morphismes supérieurs,

*Héb. 2:  
v. 16.*

Vous avez vu, mon cher lecteur, l'absolue, l'infinie unité de ce VERBE adorable; vous avez vu que ne pouvant, tant il est grand & au-dessus de toute conception, se manifester, lui-même à nos esprits si aveugles & si bornés, il a voulu du moins leur donner quelque idée de lui-même; & en faisant sortir les Elohims, ses enfans & tous l'ouvrage de ses mains, nous montrer dans ces peintures de sa sagesse éternelle, dans les noms qu'il leur a donnés & qu'il a présentés à nos foibles intelligences dans sa sacrée parole, quelque chose, quelques traits qui confessent du moins l'infinie vérité de son être, & autant qu'il est possible, la rendent accessible à des atomes, à des néants comme nous. O bonté, ô grandeur, ô charité, non moins infinies que mon DIEU lui-même! Pardonnez ces bégaiemens, ô VERBE ETERNEL! devant qui je mords pour jamais la poussière de la terre, qui n'est point assez basse pour recevoir mes anéantissimens; pardonnez-les, ô DIEU! non pas très-haut, mais DIEU infiniment au-dessus encore de toute hauteur & de toutes les hauteurs des hauteurs; pardonnez-les à un cœur qui voudroit vous louer, & que l'extase, le transport rend muet & réduit au silence. O Seigneur! ô Jésus! c'est donc vous, *vrai Dieu & vie éternelle*, qui avez été attaché à la croix pour moi, & je ne serois pas à jamais anéanti & mourant d'amour! & le ver de terre comme moi, ne seroit pas écrasé à la seule idée de votre être & de votre amour! & sans pouvoir jamais me retrouver moi-même, je ne serois pas éclipsé & anéanti sous le poids immense de cet amour! Que ce saint amour me tue, qu'il fasse éclipser ma vie, pour la changer en la vôtre. qui est

toute amour ! ma vie périssable , en cette vie immortelle que vous seul vous pouvez donner ; ma vie péchereffe , en cette vie sainte , seule digne de vous qui , marchant par la croix sur vos traces , peut seule me réunir à vous pour jamais !

Pardonnez , oui , pardonnez ma témérité , ô mon DIEU ! d'avoir osé parler de votre Etre adorable , vous qui échappez à toutes nos pensées , vous en qui est tout l'être , & qui êtes si infiniment DIEU , que vous avez créé ce que vous même nommez des Dieux (6) , pour que tout l'Univers pût au moins concevoir , non vous mais quelque chose de vous ; car il n'y a que vous seul qui puissiez dire ce que vous êtes ; & même tant vous êtes grand , vous ne pouvez le dire qu'à vous seul ; parce qu'il n'est point de langage infini , & qu'il n'y a que vous seul infini qui puissiez vous comprendre & vous parler à vous-même tout votre langage. Insensés que nous sommes , nous croyons vous atteindre , & vous nous échappez toujours ; vous vous rendez , ce semble , accessible à vos créatures ; vous vous nommez , vous prenez des qualités & des titres pour vous mettre à notre foible portée , on croit follement que c'est vous , & vous êtes encore infiniment au-dessus de tout ce que vous vous dites être ; vous nous montrez des faces , des aspects , des splendeurs , & ces faces seroient à peine des portions de votre

---

(6) Ce sont des Dieux , comme les appelle l'Ecriture elle même mais ces êtres émanés , supérieurs & primo - premiers , lui doivent tous leurs adorations , selon le mot du Roi Prophète : *Vous DIEUX , prosternez-vous tous devant lui.* Ps. 91 , à la fin du verset 7.<sup>e</sup>

être, si votre être éternellement UN, pouvoit être divisé & avoir des portions.]

Aussi, mon DIEU ! ne pouvant vous montrer à votre serviteur Moïse, tout entier & dans votre tout incompréhensible, vous lui dites simplement, *Je suis*. Je suis l'être par essence, l'abyme de l'être qui est tout en moi. *Je suis ; je suis ce que je suis !* Je suis en moi & pour moi tout, mais je suis pour vous ce que je veux être ; & ne veux vous montrer de moi, qui n'est jamais tout moi, que ce que vos foibles esprits peuvent concevoir. Je suis tout ce que je veux, & je suis encore infiniment au-dessus de ce que je veux être pour l'Univers incapable d'arriver à cet infiniment au-dessus. *Que toute pensée cesse, que toute imagination se taise*, à la présence du DIEU de l'Univers ! *Alleluia.*

*Fin du premier Volume.*

ROY  
1781



# TABLE DES CHAPITRES

*Contenus dans ce premier Volume.*

---

## LIVRE PREMIER.

De l'état d'innocence. De la chute. De ce qui l'a précédée & suivie. De l'entendement & de l'ame. De l'esprit astral. De l'origine de la raison. Du retour d'une lumière plus pure. De l'immortalité de l'Esprit. Du Magnétisme & Somnambulisme. Des postérités de Caïn & de Seth. Des bonnes & des mauvaises Magies, &c. Pag. 1

---

CHAP. I. *De l'état d'innocence. De la nécessité de la tentation ou épreuve. De la chute du premier homme, qui a fait retirer l'Esprit de DIEU, & ouvert en substitut la lumière qu'on appelle la raison. Comment la chute a eu lieu, &c.* Ibid.

CHAP. II. *Continuation du sujet. Des commencemens de la chute, & de ses suites par rapport à l'esprit de l'Homme.* 22

CHAP. III. *De l'origine de la raison. De l'esprit astral.* 30

CHAP. IV. *Des différens degrés de lumières répandues dans tout l'Univers, depuis la lumière infinie. Et des corps glorieux.* 39

CHAP. V. *Du retour de la pure & sainte lumière,*

*par parties ou lambeaux. Des deux postérités de Seth & de Caïn & de leur mélange, relativement à la lumière.* 44

CHAP. VI. *Des lumières inférieures & astrales, qu'ont eues tous les Peuples issus de Caïn & de Cham, & des abominations qui s'y sont glissées. Prophéties & miracles des Païens.* 47

CHAP. VII. *Des différentes espèces de magies & forces attirantes, ou saintes, ou mauvaises, ou mêlées.* 52

CHAP. VIII. *Raison pour laquelle DIEU renvoyait dans la postérité de Seth de grands rayons ou éclairs de la lumière perdue par la chute.* 58

CHAP. IX. *De l'immortalité de l'esprit, & comment il peut être immortel. Que la parole de DIEU est la seule véritable & sûre lumière.* 63

CHAP. X. *Confirmation du chapitre précédent. Eclaircissement. De la Foi obscure, &c.* 70

## L I V R E S E C O N D.

*La raison envisagée selon le sens qu'on assigne à ce mot & sous le point de vue ordinaire. De ses usages & de quelques-uns de ses abus.* 73

CHAP. I. *De ses usages en général, & du premier en particulier.* ibid.

CHAP. II. *Deuxième utilité de la raison. Les sciences humaines.* 85

CHAP. III. *Abus de la raison dans les sciences.* 92

CHAP. IV. *Continuation sur les abus ou dangers dans les sciences humaines.* 98

CHAP. V. *Continuation du même sujet. Nouvel abus de la raison dans les sciences.* 106

## DES CHAPITRES. 381

- CHAP. VI. *Troisième usage de la raison. Morale des incrédules.* 118
- CHAP. VII. *Quatrième usage de la droite raison. L'évidence morale, qui fonde la persuasion à l'Évangile. Distinction entre les vérités évidentes & les vérités certaines.* 128
- CHAP. VIII. *Courte démonstration morale de la divinité de l'Évangile.* 132
- 

## LIVRE TROISIÈME.

Digression. Des causes qui, dans l'esprit des incrédules & des mondains, énervent la force de l'évidence morale, & en font avorter le fruit. Objections des Déistes réfutées. 139

---

- CHAP. I. *Première cause. L'inattention, la légèreté & la dissipation perpétuelle dans lesquelles vivent la plupart des hommes.* ibid.
- CHAP. II. *Nouvelle cause. La morale de l'Évangile rebute les gens du monde.* 136
- CHAP. III. *Par la seconde cause l'évidence morale s'énervé, perd sa force, & laisse le mondain & le tiède retomber dans l'incrédulité.* 144
- CHAP. IV. *Tout au plus, on se fait une fausse religion, une religion plâtrée & qui dès-lors, n'en est plus une.* 147
- CHAP. V. *Nouvelle cause. Les mystères. Pierre d'achoppement pour la raison corrompue & sensualisée. Et preuve en même temps que l'esprit astral ou la raison exaltée & affinée pourroit les connoître; & par conséquent que les incrédules & Déistes qui ne voient pas ces mystères ou les refu-*

*sent, n'ont qu'une raison fausse & privée de la lumière qu'elle pourroit avoir. Des Illuminés. Du Somnambulisme, &c.* 150

CHAP. VI. *Digression. Confirmation du chapitre précédent. Théorie curieuse. Différence entre les effets de la raison commune & ceux de l'esprit astral. Des prodiges & prophéties des Païens. Des Cieux purs & des Cieux impurs, en l'homme & hors de l'homme. Dans les impurs, l'ennemi a accès. Des Illuminés de tout degré. Tentation de Notre-Seigneur ; & comment il voyoit les objets absens.* 159

CHAP. VII. *Récapitulation. Propositions confirmatives & explicatives pour servir de règle, de jugement, &c.* 175

CHAP. VIII. *De Mahomet.* 203

## LIVRE QUATRIEME.

*Des trois grands miroirs de la Divinité ou VERBE-DIEU, dans lesquels il s'est peint & révélé. De la gloire accidentelle ou externe du VERBE-DIEU & Homme. Genre de l'appel & de l'élection des Païens. Du Magnétisme & Somnambulisme. Citations du Code sacré des Sophis de Perse.* 218

CHAP. I. *Trois miroirs de la Divinité ou VERBE-DIEU, dans lesquels il s'est peint. Premier miroir, l'homme.* ibid.

CHAP. II. *L'un des traits de l'image du VERBE-DIEU dans l'homme. La Parole.* 224

CHAP. III. *Le Monde ou l'Univers, second mi-*



## DES CHAPITRES. 283

- roir, d'accord avec la Révélation qui est le troi-  
sième miroir. 235
- CHAP. IV. Continuation & confirmation. Les Sages  
Païens ont vu la plupart des Mysteres de la  
Religion dans la nature. 239
- CHAP. V. La gloire du VERBE-DIEU manifestée  
dans la Révélation écrite ; troisième miroir. Per-  
fection de l'Ecriture Sainte. 251
- CHAP. VI. La gloire externe. Le VERBE-DIEU &  
homme, & son royaume habitant en l'homme. 257
- CHAP. VII. Grande objection des Déistes « Que  
» s'il est une Révélation, elle doit être pour tous  
» les hommes », exposée & réfutée. 270
- CHAP. VIII. Eclaircissement, confirmation. Appel  
des Païens. 281
- CHAP. IX. Du genre d'élection des Sages Païens &  
de leurs Martyrs. 286
- CHAP. X. Les incrédules trouvent de l'injustice à avoir  
chassé les Chananéens de la Palestine ; & ce sont  
les horreurs du Somnambulisme & de toutes les  
pratiques ténébreuses issues de de la même cause  
qui les ont fait chasser. Citations. 302
- CHAP. XI. Confirmation de la doctrine répandue  
dans cet ouvrage touchant le Magnétisme & le  
Somnambulisme, par une lettre qui m'a été écrite  
par un savant amateur de la vérité, qui après  
avoir eu toutes les expériences & du Magné-  
tisme & du Somnambulisme, en a connu les  
abus & les dangers, & a quitté toutes ces prati-  
ques. 312
- CHAP. XII. Confirmation par un seul exemple sur  
tous, de ce que j'ai dit des Sages ou Païens  
ou hors du Christianisme extérieur. 322
- SENTENCES PERSANES, extraites du Livre du  
Gutchendras, code sacré des Sophis de Perse. 323

## LIVRE CINQUIEME.

Du plus grand mystere de la Religion, la Croix.  
De son origine, suite, fin & effet dans tout  
l'Univers. De la doctrine des Nombres. De  
l'Infini, du Néant. Du Mal métaphysique &  
moral. Du bon & du mauvais Principe. Du  
Verbe seul Créateur. De la Création. De la durée  
du Mal & de l'Enfer. Des siecles des siecles &c.  
&c. 332

CHAP. I. *Du plus grand mystere de la Religion,  
la Croix.* ibid.

CHAP. II. *De la Croix répandue dans toute la  
Nature & dans tout l'Univers astral & phy-  
sique.* 342

CHAP. III. *De l'Infini. De l'Etre. Du Zéro. Doc-  
trine ou Théorie des Nombres, ou Nombres de la  
Croix.* 351

CHAP. IV. *Continuation du même sujet. Nombres  
de la Croix. Les causes & les raisons liées ense-  
mble par la Croix.* 356

CHAP. V. *Du néant. Différence du mal métaphy-  
sique & du mal moral. Des Manichéens & de leur  
détestable principe. De la Création. Vraie doc-  
trine sur l'absolue unité du Verbe, toujours seul  
Créateur, & à jamais Un. Des Elohim exécutés  
d'après ses portraits. Protestation solennelle.  
L'Homme inférieur & supérieur aux Anges. Durée  
du mal & de l'enfer pour notre globe. Des siecles  
des siecles. Priere au VERBE-DIEU inaccessible  
à nos connoissances.* 367

Fin de la Table du premier Volume.









